



LIVRE SIXIESME

DE L'HISTOIRE GENERALE DES PLANTES:

Contenant la Description & Pourtrait des Plantes
qui portent des Ombelles.

Du Fenouil,

CHAP. I.



OUT ainsi que les choses cachees, sont aisees à treuver, si quelqu'un monstre & remarque le lieu où elles sont, ainsi faut-il que ceux qui s'estudient en la cognoissance des Plantes, sachent l'endroit où chascune d'icelles croist: car par ce moyen ils s'acquerront la cognoissance de diuerses Plantes, selon que nature les fait croistre en diuers lieux. C'est pourquoy aussi nous auons prins la premiere distinction des Plantes, de la diuersité des lieux où elles croissent.

Or maintenant nous y mettrons d'autres distinctions, prinsees de quelque partie des Plantes plus remarquees, ou bien de quelque marque signalee, ou vrayement de quelque propriété & vertu secrette & admirable d'icelles, commenceans par les Plantes qui produisent des ombelles à la cime de leurs tiges, & en sont comme coronnees; assauoir le Fenouil, l'Anis, l'Aneth, & plusieurs autres. Nous appellons ombelle, la queuë de la fleur, ou de la graine; laquelle se separe en plusieurs petites queuës longues, lesquelles sortans d'un mesme endroit, comme d'un centre, viennent à s'elargir au dessus, & portent chascune d'icelles la fleur, ou la graine ageancee en rond. Et pource que cela est fait comme ces instrumens desquels les femmes vsent pour se tenir le visage à l'ombre, & le contregarder du Soleil, les Grecs ont appellé ceste façon de fleur *οκιάδιον*.

Fenouil commun.



Tome prem. 2

Et les Latins à leur imitation l'ont nommé *Umbella*, dont les Plantes qui la portent sont aussi appellees par eux *Umbellifera*. Or entre toutes les autres de ceste sorte, le Fenouil

est le plus cogneu, lequel est appellé en Grec *μαράνηον*.

Actuaire le nomme *μαλάρον*: en Latin *Feniculum*: en Ara-

be *Raienigi*: en Italien *Finochio*: en Espagnol *Hinoio*, & *Fun-*

cho: en Allemand *Fenchel*. Il est appellé en Grec *μαράνηον*,

ἀπὸ τῆς μαράνης, c'est à dire de secher, selon l'opinion d'au-

cuns, pource que l'on se sert du Fenouil sec, pour confire &

donner goust à plusieurs choses. Les Latins l'appellent *Fen-*

iculum, pource que *fatum magno cum fenore semen reddat*,

c'est à dire, *estant semé il rapporte beaucoup de graine*: ou plu-

stost à l'imitation des Grecs il est appellé *Feniculum*, quasi

Fenum, pource qu'on le fait secher comme le foin pour le

garder tout l'hyuer. Au reste Dioscoride en met de trois

sortes; le premier est celuy qu'il appelle *Marathrum*, ou Fenouil

commun, l'*Hippomarathon*, c'est à dire Fenouil sauuage; dont il y

en a vne autre espeece, qui porte la graine comme le Co-

riandre. Nous en auons de trois sortes; assauoir le commun, le

doux, & le sauuage. Le Fenouil commun, ou cultiue, (combien

qu'il vient bien aussi sans cultiuer, aux terres maigres & se-

ches, comme en Languedoc) fait vne tige noieuse, ronde,

fort branchue, bien souuent de la hauteur d'un homme;

ayant vne escorce lisse & verte par dehors, & par dedans

vne moëlle spongieuse. Ses fueilles sont longues, molles,

descoupees fort menu: tellement qu'elles ressemblent plu-

stost vn tas de cheueux que de fueilles, & sentent bon. A la

Les noms.

Liu. 3. ch. 67

Les especes.

La forme.

DDD

cime

cime des tiges il y a vne ombelle ronde, grande & iaune, arrangee en façon de rayons, en rond, au dessus de laquelle vient vne graine passe, ou iaune, languette. Sa racine est blanche, longue, & odorante. Le *Fenouil doux* a la tige plus courte & plus menuë, les fueilles comme l'Anet, la graine plus grosse, d'un goust doux comme l'Anis, blancheâtre, & moins acre. Il n'endure pas si bien le froid comme le commun, & n'est pas si frequent, pource qu'on en apporte la graine de Syrie ou de Grece, dont les Apothicaires vident fort souuent: comme aussi les Cuifiniers en accoustrant les viandes. Quant au *Fenouil* que les Apothicaires nomment *sauuage*, s'uyuant l'opinion de

Fenouil sauuage, de Lonicerus.



Le lieu.

Le temps.

Le temperament, &
les vertus.
Liu. 3. ch. 57.

Ani. La.

Emblem. 71.
liu. 3.

Ruel, & Lonicere, il croist plus haut que le cultiue, de la grosseur du bras, & a aussi les fueilles plus grandes, la graine comme de Millet, la racine blanche & odorante. Il croist si grand en Barbarie, qu'il a la tige haute de douze coudées, & de quatre paumes de grosseur. Le *Fenouil* croist par tous les Iardins y estant semé. Le *sauuage* croist es lieux pierreux, & chauds. Il fleurit en Iuin & en Iuillet. Sa graine est meure au mois d'Aoust. Au demeurant l'herbe du *Fenouil* estant mangée, ainsi que dit Dioscoride, ou bien sa graine prinse avec de l'Orge mondé, fait venir le lait aux femmes. La decoction des fueilles sert grandement à la douleur des reins mise dessous, parce qu'elle fait vriner. (C'est ainsi que Ruel a traduit les mots du texte aux communs exemplaires, où il y a: *La decoction de la fueille mise par dessous, sert aux accidens des reins, prouenant à l'entour de la vessie.* Au lieu que au vieil exemplaire il y a: *La decoction de la fueille prinse en breuuage, est bonne aux accidens des reins & de la vessie, pource qu'elle fait vriner.* Et de fait, c'est ainsi qu'il faut lire, mesme s'uyuant l'aduis de Cornarius. Car il n'est pas possible de mettre ceste decoction par dessous, singulierement pour faire vriner. Mais, dira quelqu'un, on pourroit bien mettre la fueille avec sa decoction sur ces parties, on bien tremper vne esponge dans ladite decoction, & l'appliquer dessus, s'uyuant quoy il faudroit qu'il y eust au texte Grec *ὑποβίβω*, c'est à dire, *mise par dessous.* Toutefois cela ne semble point propre pour faire vriner. Tellement que pour conclusion il y faut lire *πρόβω*, c'est à dire, *prise en breuuage.* Car aussi Serapion a s'uyuy ceste leçon, quand il dit, que la decoction des cimes du *Fenouil* prinse en breuuage, fait vriner, & est bonne aux douleurs des reins & de la vessie.) Elle est bonne prinse en breuuage avec du vin contre la morsure des serpens: fait venir les fleurs aux femmes, prinse en breuuage avec eau froide. Elle appaise le desuoyement & la grande chaleur de l'estomac, qu'endurent ceux qui sont en fièvre. Ses racines pilees, & appliquees en liniment avec du miel, guerissent les morsures des chiens. Le suc tiré en pressant les tiges & les fueilles, & seché au Soleil, est bon pour mesler dans les medecines qui seruent à esclarcir la veuë. On en tire aussi de la graine estant verte, comme des fueilles & des branches, qui sert à mesme fin. On l'exprime aussi de la racine, quand elle commence à bourgeonner. En l'Espagne Occidentale le *Fenouil* rend vne liqueur qui semble de gomme. Les habitans de ce pais-là coupent la tige du *Fenouil* par le milieu, quand il est en fleur, pour en faire sortir plus aisément la gomme par la chaleur du feu. Ceste gomme a plus d'efficace es medecines des yeux que n'a pas le suc. L'*Hippomarathrum*, c'est à dire, *Fenouil sauuage*, porte vne graine semblable au Cachris. Sa racine est odorante, laquelle prinse en breuuage, guerit ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Estant appliquee elle fait venir les fleurs. La graine & la racine prinsees en breuuage, referrent le ventre; seruent contre la morsure des serpens, rompent la pierre, & guerissent la iaunisse. Mais la decoction des fueilles fait venir le lait, & purge les femmes apres l'enfantement. Il y a encor vne autre sorte de *Hippomarathrum*, ou *Fenouil sauuage*, qui a les fueilles estroites, petites, languettes; la graine ronde, qui retire à celle de Coriandre, acre, odorante & chaude. Il a les mesmes facultez que le precedent; toutefois il ne fait pas tant d'operation. Plinè en dit quasi tout de mesme. Les serpens, dit-il, ont baillé credit au *Fenouil*, en ce que comme nous auons desia dit, ayans tasté du *Fenouil*, elles posent leur peau, & s'esclarcissent la veuë avec son suc; dont on a appris que ceste herbe est propre pour esclarcir la veuë aussi bien aux hommes. On amasse ce suc quand la tige est grosse, & le fait on secher au Soleil, & s'en sert on avec du miel. On en peut faire par tout. Toutefois le meilleur vient d'Espagne: car il se fait de la larme qui sort de la tige, & de la graine fresche; & mesmes de la racine entamee, quand elle commence à ietter. Et long temps deuant il auoit dit en parlant des serpens, que pour se despouiller de leur vieille peau que l'hyuer leur a fait prendre, elles se seruent du

Liu. 20. c. 23.

Liu. 8. ch. 17.

du suc de *Fenouil*, dont elles sont puis apres plus gayer & dispostes au Printemps. Et vn peu apres: Ce mesme animal, dit-il, ayant la veuë obscurcie, pour auoir esté caché en sa cauerne tout l'hyuer, se l'esclaircit en se frottant contre le *Fenouil*; auquel endroit il vse du mot Grec *μαεστρον*. Or Liu. 20. c. 23. il adiouste: Touchant le *Fenouil sauuage* aucuns l'appellent *Hippomarathrum*, ou *Myrsineum*, il a les fueilles plus grandes, & vn goust plus acree; il est aussi plus haut, & gros comme le bras, & a la racine blanche. Il croist en lieux chauds & pierreux. Diocles fait mention d'une autre sorte de *Fenouil sauuage*, qui a la fueille longue & estroite, & la graine semblable au Coriandre. La graine du *Fenouil cultivé* est bonne aux morsures des serpens, & à la piqueure des scorpions, prinse avec du vin. Son suc distilé és oreilles fait mourir les vers qui y sont. On se sert quasi ordinairement du *Fenouil* parmi toutes fausses, principalement és fausses de vinaigre: mesme on en met en la crouste de dessous du pain. La graine du *Fenouil* reprime les desuoymens d'estomac; mesme durant la fieure, si on en vse. Pilee & beuë en eau, elle fait passer l'appetit desordonné de vomir, & est singuliere au poulmon & au foye. Prinse en petite quantité elle reserre le ventre, & si fait vriner. Cuite elle appaise les trenchees du ventre, & prinse en breuuage, elle fait reuenir le laiët aux femmes, quand elles l'ont perdu, si elles vsent de la racine avec d'Orge mondé. Il est propre pour decharger les reins, soit qu'on vse de la decoction, ou du suc, ou de la graine. La racine cuite en vin, est bonne aux hydropiques, & aux conuulsions. Les fueilles de *Fenouil* appliquees avec vinaigre, sont singulieres aux enfleures chaudes, & enflammees; & seruent à faire sortir la grauelle qui est dedans la vessie. En quelque sorte qu'on vse du *Fenouil*, il augmente le sperme. Il est aussi fort propre aux parties genitales; soit qu'on les foment de la decoction de ses racines cuites en vin, ou bien qu'on les frotte de ladite racine broyee & incorporée en huile. Plusieurs en vsent aux enfleures & meurtrissures, l'incorporans avec de la cire. Ils vsent aussi du suc de la racine avec du miel contre la morsure des serpens. Les autres la prennent en vin contre les Percepains ou Oreillieres. Le *Fenouil sauuage* a plus d'efficace en tout & par tout: & sur tout il est singulier à faire sortir la grauelle. Prins avec de petit vin il est fort bon à la vessie, & pour faire couler les mois supprimez. Sa graine a plus d'efficace que la racine. Or il ne faut prendre à chascque fois, ou de l'un ou de l'autre que deux doigts de leur poudre. Petridius qui a escrit des serpens, & Miction (d'autres lisent Micon) qui a fait vn traité des racines, ont escrit tous deux qu'il n'y a chose meilleure contre les serpens que le *Fenouil sauuage*. Nicander aussi en fait grand cas pour cest effect. Or Galien declare plus distinctement les facultez de l'un & de l'autre; en quoy toutefois il ne contrarie pas à Dioscoride. Livre 7. des simpl. Le *Fenouil*, dit-il, eschauffe si fort qu'on le peut dire chaud au troisieme degré; mais il n'est pas si desiccatif, ains seulement au premier degré; parquoy il est propre pour engendrer du laiët, ce qu'il ne feroit pas s'il estoit fort sec. Par mesme raison il est bon aux cataractes, & prouoque l'vrine & les mois aux femmes. Or il y a vne autre sorte de *Fenouil* qu'on appelle *Hippomarathrum* à cause de sa grandeur, la racine & graine duquel desseche plus fort que celle du domestique, à raison de quoy il reserre le ventre; & toutefois on n'y apperçoit pas vne astriction manifeste. Or non seulement la racine de cestuy-cy; mais aussi la graine ressemble au Cachris, & est propre pour rompre la pierre, pour guerir la iaunisse, pour prouoque les menstrues, & faire vriner; & toutefois elle ne fait pas venir le laiët comme le precedent. Il y a aussi vn autre *Fenouil sauuage* qui a la graine ronde, acree, semblable à celle du Coriandre. Il a bien les mesmes vertus que le *Fenouil sauuage* precedent: mais il est de moindre efficace. Voila ce qu'en dit Galien.

De l'Anet,

CHAP. II.



L'ANET s'appelle en Grec *ἀνέθον*: en Latin *Anethum*: en Arabe *Xebet*, *Iebet*, ou Les noms. *Sebet*: en Italien *Aneto*: en Espagnol *Eneldo*: en Allemand *Dyllen*, & *Hochkraut*. Aucuns estiment qu'il est appellé *ἀνέθον*, comme qui diroit *ἀνέναν*, c'est à dire, *invincible*, pource qu'il reueille l'appetit. Ou bien de *ἀνθέν* qui signifie *l'accomplissement ventrique*, auquel l'*Anet* incite si on en mange, ainsi que les anciens ont laissé par escrit; combien que en fin si on continuë d'en manger, il consume le sperme, au tesmoignage de Dioscoride. Or l'*Anet* fait les tiges rondes, noueu- La forme. ses, branchues, d'une coudee & demy de haut. Ses fueilles sont menuës, quasi semblables à celles du *Fenouil*; toutefois ses filets sont plus gros & plus durs. Il porte des fleurs jaunes à la cime des ombelles, comme le *Fenouil*, & vne graine menuë, large, & comme fueillue. Sa racine est de bois, & n'est pas fort longue, ny cheueluë. Il ressemble si fort au *Fenouil*, que les Apothicaires y sont souvent trompez, s'il n'estoit aisé à cognoistre au goust, qui est mal-plaisant, plus chaud, & de couleur de vert plus brun. Il est maintenant assez commun par les Iardins, mesmes il croist de soy- Le lieu. me mesme quelquefois aussi bien que le *Fenouil*. Il fleurit au mois de Iuin & de Iuillet. Voicy les facultez que Dioscoride luy attribue. La decoction des fueilles seches, & de la graine de l'*Anet*, prinse en breuuage fait venir le laiët aux femmes, appaise les ventosittez, & les trenchees, reserre le ventre, & les vomissemens. (C'est suyuant la traduction de Ruel, pource qu'il y a aux communs Le temps. Liu. 3. ch. 58. Le temperamens & les vertus.

Tome premier.

DDD 2

excus

L'Anet.



Liur. 19. ch. 8.
Liur. 20. c. 18.

Liure 6. des
simpl.

exemplaires : Il reserre le ventre, & appaise les vomissemens legers. Au lieu qu'au vieil exemplaire il y a ainsi : Il enache le ventre, & appaise les vomissemens legers,) il prouoque l'vrine, appaise le hoquet, offusque la veuë, & consume le sperme, si on continuë d'en boire. Sa decoction aussi est bonne pour les femmes qui sont trauaillees du mal de l'amarry, en les faisant asseoir dedans. Sa graine bruslee & appliquee en liniment, guerit les rides dures & enflées du fondement. Pline apres auoir dit, que les Medecins & cuisiniers, vsoient fort de l'Anis & de l'Anet, dit puis apres, que l'Anet fait rotter, & appaise les trenchées du ventre, & le reserre. Ses racines broyees en vin ou eau, & appliquees en liniment, sont fort propres aux chaudes defluxions des yeux. Le parfum de sa graine chaud tiré par le nez appaise le hoquet, prinse en breuuage avec d'eau elle guerit les cruditez. Ses cendres releuent la luette baissée; toutefois l'Anet diminue la veuë, & le sperme genital. Galien dit, que l'Anet eschauffe si fort, qu'il le faut mettre ou à la fin du second degré, ou au commencement du troisieme. Par ainsi ce n'est pas de merueille si estant cuit en huile il resout, appaise la douleur, fait dormir, & digere les humeurs crues & indigestes. On en fait de l'huile qui approche du temperament des medicamens suppuratifs, & maturatifs, excepté qu'il est vn peu plus chaud, & de parties subtiles; & est resolutif. Estant bruslé il deuiet chaud, & sec au troisieme degré: parquoy il est bon aux vlcères trop humides, specialement és parties honteuses. Mesme il est propre à cicatrizer les vieux vlcères du prepuce: mais estant vert il est plus humide, & n'est pas si chaud: parquoy il aide mieux à la digestion qu'estant sec, & fait dormir; mais il n'est pas si resolutif. C'est peut estre la cause pour laquelle les anciens en leurs festins, tenoient sur leur teste des chapeaux faits d'Anet vert.

humides, specialement és parties honteuses. Mesme il est propre à cicatrizer les vieux vlcères du prepuce: mais estant vert il est plus humide, & n'est pas si chaud: parquoy il aide mieux à la digestion qu'estant sec, & fait dormir; mais il n'est pas si resolutif. C'est peut estre la cause pour laquelle les anciens en leurs festins, tenoient sur leur teste des chapeaux faits d'Anet vert.

De l'Anis,

CHAP. III.

Les noms.

Liur. 2. ch. 17.

Pierre Pena
aux Aduerf.
fol 322.
La forme.

Le lieu.

Le temps.
Liur. 3. ch. 16.
Le tempera-
ment &
les vertus.

Liur. 20. c. 17.



L'ANIS est appellé en Grec *ἀνισον* & *ἀνισον*: les Latins & les Apothicaires le nomment *Anisum*: les Arabes *Aneisum*, & *Anexissum*: les Italiens *Aniso*: les Espagnols *Mattuhalua*, & *Terna dulce*: les Allemans *Anisz*, & *Enisz*. Aucuns, ainsi qu'escriit Pline, disent que l'Anis est appellé en Grec *ἀνισον*, comme qui diroit *ἀνισον*, pource qu'il donne appetit. Toutefois il est plus vray-semblable de dire qu'il est ainsi appellé, à cause qu'il resout les ventositez, tant interieures que exterieures. Or l'Anis a la fueille comme le Persil quand il commence à venir; il fait vne tige ronde, vn peu cannelée, creuse, & avec plusieurs branches. Sa fueille du commencement quand il commence à croistre est ronde, puis apres elle se descoupe comme celle du Persil; toutefois elle est moindre & plus blancheastre. A la cime des tiges, il y a de fort belles ombelles, chargees premierement de fleurs blanches, puis apres de graine blanche, languette, qui sent bon, & a vn goust doux & plaisant. On l'apporte de Syrie & de Candie, où il croist de soy-mesme; toutefois a present il croist par tous les lardins, y estât semé; mesmes és pais Septentrionaux. Il fleurit & porte sa graine en Iuin & Iuillet. Dioscoride dit que l'Anis eschauffe & desfeche, & fait auoir l'haleine libre, (le texte Grec dit *ἀνισον*, ce que Ruel suyuant Pline a traduit qu'il fait auoir bonne haleine.) Il appaise les douleurs, il resout, & prouoque l'vrine. Prins en breuuage il desaltere les hydropiques. Il est bon contre le venin des bestes venimeuses, & contre les ventositez. Il reserre le ventre & le flux blanc des femmes. Il fait venir le lait és mammelles, & eschauffe à luxure. Son parfum tiré par le nez appaise la douleur de teste. Broyé avec huile rosat & distilé dans les oreilles, il guerit les fractures d'icelles. Voilà qu'en dit Dioscoride. Ce que Pline a bien declaré plus par le menu & plus amplement. L'Anis, dit-il, est bon estant prins en breuuage, contre les piqueures des scorpions. Pithagoras le louë fort, tant cru que cuit. On s'en sert en toutes fausses, tant du verd que du sec; mesme on en saupoudre la crouste de dessous du pain. On en met aussi dans les sacs par où on passe les vins sophistiqués. Avec des noix ameres, il donne bon goust au vin, mesmes estant mangé au marin avec graine de Liuesche, & vn peu de miel, il oste toute puanteur de la bouche, & fait auoir bonne haleine, pourueu que puis apres on se laue la bouche avec du vin. Il rend la personne plus ieune. Attaché au coussin du liët, en forte que ceux qui sont couchez le puissent sentir, il garde de resuer. Il fait auoir bon appetit, pour ceste cause

Anis.



cause aucuns l'ont appellé *Anicetum*. Son parfum tiré par le nez guerit les douleurs de teste. Iollas dit, que sa racine pilee & appliquee avec du vin, est fort bonne aux vehementes defluxions des yeux. Et en outre que prenant de l'*Anis* & de Saffran, autant de l'un que de l'autre, & pilant le tout avec du vin, puis l'appliquant sur les yeux; ou bien l'*Anis* seul pilé avec griotte seche, cela reprime les chaudes defluxions d'iceux; & mesme attirera tout ce qui pourroit estre tombé dedans. Appliqué en liniment avec eau, il guerit les chancres des narines. Gargarizé avec miel, Hyssope, & vinaigre, il appaise les douleurs des squinancies. Il est bon d'en distiller dans les oreilles avec huile rosat. Prins rosty il euacue le phlegme de la poitrine, & plus encores si on le prend avec du miel. Pour la toux il faut prendre deux onces & deux dragmes d'*Anis*, & cinquante noix ameres emoudees, & piler le tout ensemble, & en vser, l'incorporant avec du miel. Mesme ceste composition est singuliere pour les rots, & par consequent elle est fort bonne aux ventosités de l'estomach, aux trenchées du ventre, & aux cœliques. La decoction de l'*Anis* prise en breuuage, ou sa fumee tiree par le nez, guerit du hocquet. L'*Anis* prins en breuuage fait dormir, fait sortir la grauelle, reprime les vomissemens, & resoult les enflures des parties interieures. Il sert aussi aux accidens de la poitrine, & des parties nerueuses du diaphragme qui ceignent le corps. Le jus d'*Anis* cuit en huile est bon aux douleurs de teste, si on le distille d'en haut. dessus. On tient pour assure, qu'il n'y a rien de plus

propre pour le ventre, & pour les intestins. Aussi on l'ordonne ordinairement rosty aux caquesanguines ou dysenteries, & à ceux qui ne font qu'aller à selle sans rien faire. Dalion Herboriste donnoit à boire de l'*Anis*, avec de l'*Anet*, aux femmes estans au travail d'enfant. On l'applique aussi vert avec de griotte seche aux phrenetiques. Ainsi préparé il est singulier aux petits enfans, qui sont subiets au haut mal, & aux conuulsions. Pythagoras assure qu'une personne portant d'*Anis* en sa main, ne tombera point du haut mal: aussi il ordonne d'en semer à force dans les iardins. Mesme il dit qu'une femme se deliurera plus aisement du travail d'enfant, si on luy baille a sentir d'*Anis*. Sosimenes vsoit de l'*Anis* avec du vinaigre, pour resoudre toutes duretés, & le faisoit cuire en huile, y adioustant vn peu de Nitre, pour guerir ceux qui se treuvent las & recreus. Mesme il promet à ceux qui vont par país, qu'ils ne seront iamais las, s'ils boient de l'*Anis*. Heraclides ordonne de prendre autant de graine d'*Anis* qu'on peut prendre avec trois doigts, & la piler avec du Castoreum au poids de deux oboles, & vser de cela avec du vin miellé pour resoudre les ventosités de l'estomach, du ventre & des intestins. Et pour ceux qui ne peuuent auoir leur soufflé sans tenir la teste droite, qu'il faut prendre autant d'*Anis* qu'on en peut prendre avec trois doigts, & autant de graine de Iusquiamé, avec du lait d'Anesse. Il y en a plusieurs qui ordonnent à ceux qui veulent vomir de prendre au milieu du soupper deux onces & vn quart d'*Anis* pilé, avec dix feuilles de Laurier, dans de l'eau. L'*Anis* maché, ou enduit chaud, ou prins en breuuage avec du Castoreum, miel, & vinaigre, resoult les estouffemens de l'amarry. Prins autant que trois doigts en peuuent tenir, avec autant de graine de Lin, & de graine de Cocombre, en trois cyathes de vin blanc, il guerit les tournoyemens du cerueau aux nouvelles accouchees. Tlepolemus ordonnoit aux fieures quartes, de graine d'*Anis*, autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, & autant de fenouil, avec du vinaigre, & vne once & demye de miel. L'*Anis* appliqué en liniment avec des noix ameres, adoucit la douleur des gouttes. Il y en a qui tiennent qu'il est bon contre la morsure des Aspics. Il fait vriner. Il estanche la soif, & eschauffe la personne à luxure. Prins avec du vin il esmeut aucunement la sueur, mesme il contregarde les habits des artres & autre telle vermine. Et tant plus il est frais & noir, d'autant en est il meilleur: toutefois il est contraire à l'estomach, sinon lors qu'il est plein de ventosités. Voila qu'en dit Pline. Au surplus Galien dit que la graine d'*Anis* est fort profitable, elle est acre & vn peu amere, tellement qu'elle approche d'une qualité bruslante: car elle est chaude & desiccative au troisieme degré. Aussi fait elle vriner. Elle resoult & chasse les ventosités du ventre. Voila qu'en dit Galien. Toutefois veu qu'entre toutes les graines de iardin, qui resoluent les ventosités, il n'y en a point de plus agreable à l'estomach que l'*Anis*, ne qui ait moins d'acrimonie, & qui soit de meilleur goust, il ne faut pas qu'il soit chaud au troisieme degré, comme Galien a estimé, suyuant Dioscoride. Il semble donc auoir entendu cela de l'*Anis* qui croist de soy-mesme en Syrie, ou autres regions. Et pource qu'à present il ne croist

Livre 6. des
simpl.

point de foy-mefme en aucun lieu, mais feulement eftant semé dans les Jardins, mefme aux païs Septentrionaux. Il faut neceffairement conclurre, que par le moyen du changement du climat, du lieu, & du cultiuage, il a perdu quelque peu de ceste grande chaleur. Simeon Sethi, dit que l'Anis est propre aux maladies froides du foye, & pour ceux qui ont difficulté d'haleyne, caufée par le phlegme. Qu'il refoult les ventofitez qui font en l'estomac. Qu'il defopile, & fait auoir force laict aux nourrices.

Du Carui, CHAP. IV.

Les noms.

La forme.

Le lieu.

Le temps.
Li. 3. ch. 57.
Le tempe-
rament &
les vertus.

Li. 19. c. 8.

Liure 7. des
simpl.

Liure 2. des
alim.
Matth. f. 10 le
c. 57. du li. 3.



Le Carui s'appelle en Grec *κάρων* & *κάρων*, ou *καρών*: en Latin *Carum*, ou *Carum*: & par les Apothicaires *Carui*: en Arabe *Karunia*, ou *Carui*: en Italien *Caro*: en Espagnol *Alcaranea*: en Allemand *Matthkumich*. On l'appelle *Carum* à cause d'une region nommée Carie, où il en vient d'excellent. Il retire assez bien à la pastenade sauuage, & iette plusieurs tiges quarrées d'une mefme racine, noüeufes, hautes d'une coudee. Ses fueilles font comme celles de la Pastenade sauuage. A la cime de ses tiges il y vient des ombelles, couuertes de fleurs blanches. Sa graine est anguleufe, noirastre, acre, & piquante la langue, dont il y en a abondance. Sa racine est assez grosse, longue & iaune. Il en croist parmy les

Carui, de Matthiol.



prés: mais le meilleur vient en Carie, comme il est dit. Il fleurit & fait sa graine en May & en Iuin. Dioscoride dit, que le Carui eschauffe, qu'il fait vriner, qu'il est bon à l'estomac, plaissant à la bouche, (car il y a au texte Grec *ἄσπιλον*: Ruel l'a traduit, fait bonne haleyne,) il ayde à la digestion. Il est bon aux antidotes, & aux compostes faites de vinaigre. On s'en sert au lieu d'Anis, (Ruel a ainsi traduit le texte Grec, où il y a *ἀνισοειδὲς ἀνίσσον, ἢ ἀνισόν*, c'est à dire, il est semblable en vertus à l'Anis, & à l'Anet.) On mange sa racine estant cuite comme la Pastenade. Pline en parle assez briuement. Le Carui, dit-il, est vne herbe estrangere, qui a prins son nom du lieu où elle croist, c'est vne des meilleures graines qu'on trouue pour la cuisine. Il croist en quelque terre que l'on le mette, ne plus ne moins que la Liuesche. Toutefois le meilleur vient de Carie; & le second apres est celuy de Phrygie. La graine du Carui, dit Galien, eschauffe & desseche au troisieme degre, & est mediocrement acre: parquoy elle refoult les ventofitez, & fait vriner, non seulement la graine, mais aussi toute la plante. En vn autre endroit, il dit, que la racine du Carui engendre meilleur sang que la Pastenade; toutefois qu'elle est de dure digestion. Au reste le Carui est assez cogneu aux Apothicaires, spécialement sa graine, laquelle est aperitiue, prouocatiue, resolutiue, & incisive. Elle est bonne aux maladies froides de la matrice, & de la teste; & esclaircit la veüe. On mange l'herbe comme les herbes potageres, & la racine cōme celle de la Pastenade. On melle sa graine reduite en farine, aux cataplasmes qu'on fait pour guerir les meurtrisseures. Les Allemans mettent de ceste graine toute entiere, en pestriuant le pain, & aux sausses des autres viandes, comme nous faisons du Fenouil, ou de l'Anis.

De l'Ammi, CHAP. V.

Les noms.

Chap. 21. de
l'hist.
Li. 2. ch. 79.
La forme.



Le *MMI* en Grec, s'appelle aussi en Latin *Ammi*: les Apothicaires corrompans ce mot, l'appellent *Ameos*: les Arabes *Nanochach*, *Anazue*, ou *Nanachue*. Il n'en a pas prins de l'Ammi comme des autres plantes precedentes. Car combien que Dioscoride n'en ayt point laissé de description, elles n'ont pas laissé pour cela d'estre bien cogneuës: mais à cause qu'il n'a point donné de marques pour le scauoir cognoistre, cela est cause que les Herboristes sont en doute quel est le vray Ammi, de tant d'especes qu'on en monstre; car il n'en dit rien, sinon que c'est vne petite graine, cogneuë à tous, beaucoup moindre que le Cumin, sentant l'Origan au goust. Tellement qu'il semble que ce soit vne graine fort menuë, comme de sablon, & de mefme couleur. Fuchse, & Dodon aussi suyuant l'opinion de Fuchse, tiennent que l'Ammi commun des Apothicaires, est le vray Ammi, lequel à la tige ronde & verte, & plusieurs petites surgeons,

surgeons, ou branches, la fucille longue, estroite, descoupee à l'entour. La fleur petite & blanche, & l'ombelle comme l'Anet. Sa graine est beaucoup moindre que du Cumin, acre, & vn peu amere, qui a le goust comme l'Origan. Sa racine est blanche. Aucuns tiennent que c'est le *Bupleuron* de Pline; comme ils prénent aussi le *Buprestis* pour l'oreille de lieure, de laquelle nous traittons en ce mesme liure au chap. 23. Or il appert, dit Fuchse, que ceste plante est le vray *Ammi*, par le goust de ceste graine, qui est amere & acre, comme Galien l'a décrit, & mesme qu'elle a vn peu le goust de l'Origan. En outre il y a le tesmoignage d'vn ancien Herbier escrit à la main, le pourtrait duquel, monstre asses que ceste herbe est le vray *Ammi*. Car ceste graine entre toutes les autres a aucunement le goust du Poyure, & pour ceste cause aussi aucuns l'appellent *Piperula*. Ce qui se monstrera estre veritable, si on vient à taster de ceste graine, car on la sentira merueilleusement acre. Au reste l'*Ammi* dit Fuchse, ne croist point de soy-mesme en nos quartiers, toutefois y estant semé, il s'y pleuple si bien, qu'il est mal-aisé de deffaire le lieu où il aura vne fois esté

Au mes. lieu.

Le lieu.

Ammi, de Fuchse.



Ammi, de Matthiol.



planté. Il fleurit au mois d'Aoust; & puis apres il porte sa graine en grande quantité. Toutefois Matthiol n'approuue pas ceste opinion, disant que le vray *Ammi*, selon Pline, est blanc, & celuy qu'on tient communement aux boutiques est noir, & si semblable au Persil, qu'on ne le scauroit recognoistre à la veüe, mais seulement au goust, pource qu'il est fort acre. Dauantage veu qu'il ne se sent aucunement du goust de l'Origan, il appert en cela, que ce n'est pas le vray *Ammi*. Voilà ce qu'en dit Matthiol. Sur quoy il faut noter, que Pline ne dit pas que le vray *Ammi* est blanc, mais que l'on le recognoist d'avec le Cumin, parce qu'il est blanc. Car il dit ainsi: Il y en a plusieurs qui tiennent que l'*Ammi* est bien different d'avec le Cumin Ethiopique, pource qu'il est plus menu, & plus blanc. Or Matthiol, met au lieu de celuy de Fuchse, le pourtrait du vray *Ammi*, luy ayant esté enuoyé par l'Anguillara, du Iardin de Padouë. Toutefois Pena dit qu'il en a cueilli du mesme, qui estoit creu de soy-mesme pres d'Agen, & de la Garonne, en Gascongne, ayant les fucilles, & les ombelles, comme la Carotte sauuage; la graine & la racine cōme le Persil; laquelle graine n'auoit pas les qualitez que l'on attribue à l'*Ammi*. On a commencé depuis peu d'annees en çà, d'apporter de Syrie, ou de Candie, à Venize, vne autre graine, qui ressemble au Persil: toutefois elle est iaune, d'vn goust aromatique, chaud, & du goust de l'Origan; de laquelle estant semée. Lobel dit auoir eu de l'*Ammi* de Candie, dans vn Iardin à Condemberg, qui auoit le goust de la Pastenade, & la graine aromatique; duquel Matthiol a aussi mis le pourtrait. Nous auons aussi mis vn autre *Ammi fort petit*, de Lobel, qui a la racine comme le precedent, les fucilles comme le Fenouil, & plusieurs ombelles, chargees d'vne graine menuë. Il y en a d'autres qui mettent vne autre sorte d'*Ammi*, assauoir celuy que Matthiol décrit, sous le nom de *Criothamus terrestris*, disant: Il croist en Boheme, specialement à l'entour de Prague, non seulement parmi les bleds,

Le temps.
Liu 3. ch. 61.

Liu 20. c. 15.

Aux Ad. fol.
313.

Liu 2. c. 132.

DDD 4 mais

*Ammi fort petit, de Lobel.**Ammi, selon aucuns, de Dalechamp.*

mais aussi sur l'oree des champs, & le long des chemins, ayant les feuilles longues, estroites, fermes, trois à trois, tenans à vne queue longue, dentelées tout à l'entour, comme vne faucille à moissonner les bleds : mais celles qui sont à la cime des tiges, sont moindres, & plus courtes. Sa tige est branchue, avec plusieurs ailes, & pleine de neuds, à la cime de laquelle il sort de petites branches esparées, sur lesquelles il y a des ombelles blanches, & fleuries, & puis apres vne petite graine, longue, acre, & odorante. Il ne fait qu'une seule racine, qui retire assez bien à celle de la Pastenade, excepté qu'elle est moindre, d'un goust fort doux: toutefois si on la masche longuement, elle est acre & odorante. Au demeurant Dioscoride dit que l'*Ammi* est chaud & sec. Il est bon aux trenchées, à la difficulté d'urine, & contre la piqueure des serpens; prins en breuvage avec du vin, il fait venir les fleurs aux femmes. On en mesle aux medicaments corrosifs, faits de cantharides, pour guerir la difficulté d'urine qu'elles ont accoustumé de causer. Enduit avec du miel, il guerit les meurtrisseures. Prins en breuvage, ou appliqué en liniment, il fait auoir la couleur passe. Si on en fait du parfum avec de raisins de passe, ou poix resine, il est propre pour purger l'amarty. Pline en dit tout autant. Il resoult, dit-il, les ventositez, & les trenchées. Il prouoque l'urine, & les menstrues; meslé avec graine de lin, il guerit les meurtrisseures, & les chaudes defluxions de dessus les yeux. Prins en breuvage avec du vin au poids de deux dragmes, il sert contre la piqueure des scorpions, & particulièrement des cerastes, avec autant de myrre. Mesme il fait la couleur passe, à ceux qui en boient, comme le Cumin. Mis en parfum avec des raisins de passe, ou de poix resine, il purge la matrice. On dit qu'une femme conceura plus aisément, si elle sent de l'*Ammi*, cependant que son mari l'embrasse. Galien dit, que la graine de l'herbe qu'on appelle *Ammi* est fort profitable, qu'elle eschauffe, & desseche, & est de subtiles parties. Mesme elle est vn peu amere au goust, & acre. Dont il est notoire qu'elle resout & fait vriner. Or elle eschauffe & desseche au troisieme degré complet.

Li. 3. ch. 61.
Le tempé-
rément &
les vertus.

Li. 10. c. 15.

Liure 6. des
suppl.

Du Cumin,

CHAP. VI.

Les noms.

Aux Ad. fol.
330.

Les especes.
Pena au mel.
lieu.



Es Grecs nomment le Cumin *κίμινον* : les Latins *Cuminum* : les Apothicaires *Cyminum* : les Arabes *Camum*, ou *Kemum* : les Italiens *Cumino* : les Espagnols *Comino* : les Allemans *Kimmel*. Pena dit, que le Cumin est si fertile, qu'il ne laisse pas de croistre fort bien, encor qu'on le seme en pauvre terre : tellement qu'on pourroit à bonne raison dire, que le mot *κίμινον* vient du verbe *κίω*, comme estant plein de semence. Dioscoride en met trois especes; assavoir le *cultivé*, & deux sortes de *sauuage*. Quant au *cultivé*, on a remarqué qu'il s'en apporte de diuers lieux de Syrie, Grece, & Cilicie, qui sont quelque peu differens entre eux. Et de fait on tient pour le meilleur, celuy qui est blanc & aspre: car

Car il y en a qui n'est point aspre. Et ne faut point penser que celuy d'Ethiopie soit different d'a-
 uec l'autre, sinon entant qu'il est meilleur. Et de fait il semble que Hippocrate, ait appellé, Royal,
 ou Ethiopique, le *Cumin cultiué*, blanc & aspre. Or le *Cumin cultiué* a la tige longue & droite; les *La forme.*
 fucilles descoupees fort menu, semblables à celles du Fenouil. Il fleurit par ombelles comme le
 Fenouil, sur lesquelles il porte puis apres grande quantité de graine. Sa racine est blancheastre, &

*Cumin cultiué, de
 Matthiol.*



*Premiere espece de Cumin sauvage,
 de Matthiol.*



*Seconde espece de Cumin sauvage,
 de Matthiol.*



va' rampant à fleur de terre. Il ayme les lieux chauds &
 boüeux; pource il croist en abondance pres de la mer. Il en
 croist, dit Dioscoride, en Galatie, Asie, Cilicie: mais celuy *Liu. 3. ch. 59.*
 d'Ethiopie est le plus estimé, lequel Hippocrate appelle
Royal. Le second apres est celuy d'Egypte. Et puis les autres.
 Quant au *Cumin sauvage* Dioscoride dit que c'est vne petite
 plante, qui fait la tige de la hauteur d'une paume, & me-
 nuë, avec quatre ou cinq petites fucilles, menuës, dente-
 lees, & dechiquetees comme le Gingidium. A la cime il a
 cinq ou six petits boutons, ronds & tendres, dans lesquels
 est la graine pailleuse, plus acre que celle du *Cumin cultiué*.
 Il croist parmy les collines. Il en croist, dit Dioscoride,
 abondamment & de grande efficace, en Lycie, & Galatie
 d'Asie, & en Carthagene d'Espagne. La seconde espece de
Cumin sauvage est assez semblable au cultiué, lequel produit
 par chascun fleur, de cornes droites, dans lesquelles est la
 graine semblable à celle de la Nielle. Nous auons mis icy le
 pourtrait du *Cumin cultiué*, qui est assez cogneu de tous, le-
 quel nous auons prins de Matthiol; comme aussi le pour- *Liu. 5. ch. 59.*
 trait du sauvage de la premiere espece, qu'il a eu par la cour-
 toisie de Cortusius. Quant à la seconde espece de *Cumin*
sauuage, Matthiol, Ruel, & Gesnerus, tiennent, que c'est
 ceste plante que les Herboristes appellent *Consolida Regia*, ou
Regalis; & les François *Pied d'Alouette*; les Allemäs *Ritter-sporn*,
 c'est à dire, *Esperon de Cheualier*. Elle ne fait qu'une tige, de
 laquelle il sort plusieurs branches, menuës, longues & es-
 pandues, comme la Nielle sauvage. Elle fait des fleurs pur-
 pures,

Autre Cumin sauvage, de
Matthiol.

Liu. 1. ch. 15.

Chap. 8 de
l'hist.Pena aux
Auerf.

Cumin sauvage gouffe, de Pena.



noire, comme celle de la Nielle, elle est si cogneue par tous les Iardins, qu'il n'est pas besoin de la descrire & remarquer plus clairement. Voila les Plantes, que Pena dit qu'il propose, afin que chascun en iuge à sa fantasie, car d'autant qu'elles n'ont pas le gouft ny l'odeur plaisante du *Cumin cultiué*, tant s'en faut qu'elles surpassent en cela, on peut douter si elles doivent estre prinfes pour le *Cumin sauvage*: car l'une a les fleurs iaunes, & n'a pas la graine comme la Nielle. Il n'y a seulement que celle qui est appellee *Consoude Royale*, qui semble auoir quelques marques du *Cumin sauvage*: combien que on ne s'en sert point encor en Medecine, ny aussi peu parmy les viandes Voyla ce qu'en

purees, semblables aux violettes, desquelles il sort par vn des costez, des petites cornes, qui tirent conrremont, & ressemblent aux esperons du temps passé; dont aussi les Allemans, luy en ont donné son nom. Elle porte sa graine dans des petites cornes, semblable à la nielle. Dodon a mis le pourtrait de ceste plante, sous le nom de *Buccinum*, ou *Delphinium secund*, en adioustant vne autre fort semblable à ceste-cy, excepté qu'elle est en tout & par tout plus grande; laquelle il nomme *Consolida Regia hortensis*, & *Delphinium*. Fuchse l'appelle mal à propos *Chamamelum Eranthemum*. Toutefois Matthiol se retracte en la derniere edition de ses Commentaires, & met vn autre pourtrait d'vn autre *Cumin sauvage*, qu'il reçoit pour le vray, & dit l'auoir eu du mesme Cortufus; qui est la plante que l'Escluse & Dodon appellent *Hypecoum*. Pena décrit ces mesmes especes de *Cumin sauvage*, disant: Il y a deux plantes qui ressemblent aux deux especes de *Cumin sauvage*, lesquelles croissent assez abondamment es lieux pierreux à l'entour d'Aix en Prouence: la premiere a de petites fueilles, comme le *Gingidium*, ou comme la *Pastenade sauvage*, descoupees de mesme. Sa racine est petite, & blanche. Ses tiges sont petites, recourbees, comme celles du *Pecten veneris*, mais blancheastres, & rondes, qui portent de petits boutons ronds & velus, comme ceux du *Glouteron*, couuerts d'une bourre molle, entassée en rond, de la grosseur de ceux de la *Pimpinelle*, comme les *Pelottes* du *Platane*, ou de l'Herbe que ceux de Montpelier appellent *Globularia*. Sa graine ressemble à celle du *Dent de Lion*, ou du *Platane*; toutefois elle est plus menuë. Quant à l'autre *Cumin sauvage*, il y en a deux plantes, qui se ressemblent assez bien; dont celle qui est la moins cogneue, petite & belle, croist assez pres de la ville d'Aix en Prouence, & porte plusieurs petites gouffes, comme de cornes, recourbees, comme la *Scorpioide*; toutefois elles sont plus grosses, au dedans desquelles la graine est toute disposee, chaque grain en son auge, iaune & longuette. Ses tiges sont petites, grailles, & tendres, & ses fueilles petites, avec de profondes descoupeures comme en celles du *Pecten veneris*, ou du *Fumeterre*. Sa racine est fort petite. Elle porte des fleurs iaunes au mois de May, comme celles de la grande *Esclaire*, ou de la *Roquette*, toutefois elles sont plus petites. Au mesme lieu, il y croist vne autre plante *gouffee*, fort semblable à celle-cy: car il n'y a point de difference, sinon qu'elle a les fueilles plus minces, & plus estroites, descoupees comme celles du *Sefeli de Marseille*, qui sortent en grand nombre pres de la racine qui est blanche, & ressemble à celle du *Cerfueil*, ses tiges sont lisses, & les gouffes plus grosses que de l'autre, pleines de telle graine que celle de la *Galega*, iaunaastre. Mais quant à la *Consoude Royale*, de laquelle nous auons parlé ailleurs, qui a les fueilles du *Cumin*, des fleurs purpurees, & quelquefois blanches, desquelles on se sert à faire des bouquets, belles, & faites en façon d'vn esperon à l'antique, desquelles il sort des petites cornes longues, & droites, qui sont pleines d'une graine

qu'en dit Pena. Venons maintenant aux vertus. Le *Cumin cultiué*, dit Dioscoride, est plaisant à la bouche, (en vn vieil exemplaire, comme aussi en Oribaze, il y a *Δισμυαζον*, c'est à dire, bon à l'estomac.) Il eschauffe; il est aussi astringeant, & desiccatif. Estant cuit il est bon aux tranches & ventositez; mis en clystere avec de l'huile, ou bien appliqué dessus avec farine d'orge. On en baille à boire en eau & vinaigre à ceux qui ne peuvent respirer, s'ils n'ont la teste droite. Et avec du vin à ceux qui ont esté mordus par les serpens. Il est bon de l'appliquer avec des raisins de passe, ou de farine d'Yuraye, ou du Cerat, aux inflammations des genitoires. Il reserre le trop grand flux des femmes, & le sang qui coule par le nez, estant broyé avec du vinaigre & appliqué. Soit qu'on le prenne en breuuage, ou qu'on l'applique, il rend la personne passe. La graine de la premiere espece de *Cumin sauuage*, prise en breuuage avec eau, est bonne contre les trenchees, & ventositez, & contre les morsures des bestes venimeuses. Prise avec du vin elle est propre contre l'humidité de l'estomac, avec vinaigre elle appaise le hoquet. Maschee & appliquee avec raisin de passe, & miel, elle guerit les meurtrisseures, & mesme l'inflammation des genitoires. Celle de l'autre *Cumin sauuage*, est singuliere contre la morsure des serpens. Elle sert à ceux qui ne peuvent vriner que goutte à goutte, aux grauelleux, & à ceux qui pissent le sang caillé. Mais il faut puis apres boire de la graine de Persil bouillie. Pline a escrit les mesmes vertus touchant l'un & l'autre *Cumin*, plus au long, disant: Le *Cumin* qu'on seme est fort singulier, principalement aux maladies de l'estomac. Broyé & prins avec du pain, ou bien avec d'eau & de vin, il incite les phlegmes, & est propre aux tranches, & douleurs du ventre. Toutefois tant le *Cumin priué*, que le *sauuage*, rendent la couleur passe à ceux qui en boient. Et de fait, on dit, que les disciples de Porcius Latro, grand Rhetoricien, beuuoyent ordinairement du *Cumin*, pour estre passes, comme leur maistre, qui estoit par trop estudier. Autant en faisoit Iulius Vindex vn peu auparauant, pour se garentir de Neron, faisant semblant par sa passe couleur de n'auoir pas plus long temps à viure, & trompant par ce moyen Neron, qui abbayoit à son heritage. Le *Cumin* reduit en trochisques & mis és narines, estanche le sang qui en coule, comme aussi estant appliqué frais avec vinaigre. Estant appliqué seul, il sert aux chaudes defluxions des yeux, & à toutes enflures avec du miel. Il suffit de l'appliquer sur le ventre des petits enfans. On l'ordonne contre la iaunisse, avec du vin blanc, en sortant du bain. Mais on donne l'*Ethiopique* comme dessus, en eau & vinaigre, ou bien avec du miel à mode de looch. On dit que celuy de Barbarie a ceste proprieté, de faire retenir l'vrine à ceux qui ne la peuuent tenir. Le *Cumin* qu'on seme, est bon aux accidens du foye, estant fricassé sec, si on prend sa poudre en vinaigre, comme aussi aux tournoyemens du cerueau. Mais estant prins avec du vin doux, estant pilé, il est bon pour ceux qui ont l'vrine forte & mordante. Prins en vin il est singulier aux accidens de la matrice: mais il faut aussi appliquer sur la mesme partie ses feuilles avec de la laine. Rosti & broyé avec miel, ou d'huile rofat & de cire, il est propre aux enflures des genitoires: mais le *sauuage* fait plus d'operation que le *cultiué*, en tout ce que dessus. En outre il a vne vertu particuliere contre les serpens, scorpions, & scolopendres, avec de l'huile. Prins en vin autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, il reprime les deuoyemens d'estomac, & les vomissemens desordonnez. Prins en breuuage il est fort bon à la colique; & mesme enduit tout chaud, avec des plumaceaux en serrant fort dessus, avec des bandes. Prins en trois cyathes de vin, au poids de trois dragmes, il resoult les suffocations de la matrice. Distillé és oreilles, avec graisse de veau, ou miel, il guerit le tintement d'icelles. Appliqué avec miel, raisins secs, & vinaigre il guerit les meurtrisseures. Avec vinaigre il oste les lentilles noires qui viennent par le corps. Nous vsons fort, dit Galien, de la graine du *Cumin*, comme de celle de l'Anis, de la Liuesche, du Carui & du Persil. Or elle est chaude comme chascune d'icelles, elle prouoque l'vrine, resout les ventositez, & eschauffe au troisieme degré.

Le tempe-
rament &
les vertus.

Li. 20. c. 14.

Liure 7. des
simpl.

Du Persil, CHAP. VII.



PE Persil s'appelle en Grec *σέλινον*, & *σέλινον κρηταϊον*: en Latin *Apium*, & *Apium hortense*, ou *Satiuum*: en Arabe *Charf*, *Charfi*, ou *Chares*: en Italien *Apio domestico*, & *Petrosello*: en Espagnol *Perexil*: en Allemand *Petersilien*, & *Peterlin*. Les Grecs l'appellent *σέλινον*, comme qui diroit *ἔλας σενόμορον*, attaché aux marais. Aussi Homere l'appelle *ἐλεότρεπρον σέλινον*, pource qu'il s'ayme és lieux marefcageux, & y croist fort bien. Toutefois Pena estime, qu'il est plustost appellé *σέλινον*, de la Lune; pource que si on en mange beaucoup, il cause le mal de la Lune, ou haut mal; que non pas à raison des marais, où il ne croist pas tousiours. Or il y a plusieurs autres fortes de Persil, qui ont prins leur nom des lieux où elles croissent, & de leur grandeur. Comme l'*Apium siluestre*, le *Persil sauuage*, le *Eleoselinum*, *Oreoselinum*, *Petroselinum*, *Hipposelinum*. Au reste le vray *Apium des Iardins* ou *cultiué*, des Anciens, selon l'opinion quasi de tous les Herboristes, prins plus par coniecture, que d'aucune marque que les Anciens en ayent laissé, est ce que nous appellons communement *Persil*, & en Latin *Petroselinum*; qui est fort commun par tous les Iardins,

Les noms.

Fuchsc. 283.
de l'hist.
Aux Aduerf.

Les especes.

&

600 Liure VI. de l'Histoire des Plantes,

La forme. & plaifant à manger, qui a la tige creufe, comme dit Ruel, vn peu canelée, ronde, avec plusieurs branches, bien fouuent de la hauteur d'vne coudee. Les fucilles departie en trois, vn peu crespées, & dentelées à l'entour, & la fleur blanche, des plus petites qu'on puisse treuuer, la graine nue, & vne racine fimple qui sent bon. Nous auons adioufté icy, vne autre sorte de *Perfil crespé*, fort beau, & rare, qui n'est en rien different d'avec le precedent, sinon que les fucilles font crespées par les bords, & ont les descoupeures plus menues, lequel Dalechamp nomme *σελινον άγριον*, *Perfil fauuage*, duquel Theophraste & Dioscoride font mention. Il a la racine graile, longue, blanche, odo-

Perfil de lardin.



Perfil fauuage de Dalechamp.



Perfil fauuage de Dodon.



Liur. 3. ch. 69.
Liure 7. de
l'hist. ch. 4.
La forme.
Le lieu.
Liur. 5. ch. 45.

Thysselium
de Pline.
Liur. 25. c. 11.

Les noms.

La forme.

rante, les fucilles comme le *Perfil des lardins*, fort menuës; la tige haute d'vne paume; la fleur petite, blanche, sur des petites ombelles, soustenues par certaines escorces vertes, assez semblables à la balle des espics de Bled, & vne graine fort menuë. Il croist par les collines aspres. Dodon a mis vn autre *Perfil fauuage*, bien different d'avec cestuy-cy, lequel a les fucilles grandes, fort descoupees, comme la *Pastenade fauuage*; mais beaucoup plus grandes; les tiges rondes, creuses, longues de quatre ou cinq pieds, rouges brunes par le bas, au dessus desquelles il y a des ombelles chargees de fleurs blanches; puis apres vne graine platte, aspre, assez semblable à l'Anet, sinon qu'elle est plus grande. Sa racine est diuisee en trois ou quatre autres, qui n'entrent pas droit dans terre, mais s'espandent deçà & delà de biais, & sont si chaudes qu'elles brulent la langue. De toute la plante, tant des tiges que des fucilles, il en sort vn suc blanc, comme des *Tithyemales*, peut estre que c'est le *Thysselium* de Pline: car il dit que le *Thysselium* ressemble au *Perfil*, sa racine maschee euacue le phlegme du cerueau. Aucuns le prennent pour le *Silapi* de Pline: d'autres, comme ceux de Baviere & d'Anuers, pour le *Meum*; toutefois ils se trompent. Le *ελειοσειδων* en Latin s'appelle *Apium palustre*: Gaza l'appelle *Paludapiu*: les Apothicaires *Apium*: les Arabes *Asitis*: les François *Perfil de marais*, *Ache*, *Apio*: les Italiens *Apio palustre*: les Espagnols *Perexil d'agua*: les Allemans *Epsich*, ou *Eppich*. Il est plus grand que celuy des lardins:

Persil de marais de Matthiol, ou Aché.

Persil de marais de Fuchse.



Jardins: mais il est de mauvais goust & sent mal. Il croist és lieux aquatiques. Quant à l'ὄρειον οὐρανόν on l'appelle aussi en Latin *Oreoselinum*, & *Apium montanum*: en François *Persil de montagne*. C'est, dit Dioscoride, vne tige de la hauteur d'une paume, sortant d'une racine menue, à l'entour de laquelle il y a des petites branches, & des ombelles, comme celles de la Ciguë, mais beaucoup plus menues, ausquelles il vient vne graine menuë, longue, acre, odorante, semblable au Cumin. Il croist és lieux pierreux & aux montagnes. Celuy duquel nous auons mis icy le pourtrait suyuant l'opinion des Herboristes, a la racine grosse, longue, noire par dehors, & blanche par dedans, acre

Le lieu.
Oreoselinö.
Liu. 3. ch. 64.
La forme.

Le lieu.

Persil de montagne, de Dalechamp.



odorante, aromatique. Il produit grande quantité de fueilles dès la racine, qui trainent par terre, semblables à celles du Persil de lardin; toutefois elles sont plus larges, & sentent bon; les queuës desquelles sont rouges par le bas. Sa tige est plus haute d'une coudee, sortant du milieu des fueilles, & ferulacee. Sa fleur est blanche, & croist sur vne ombelle. Sa graine est comme celle du Persil; acre, odorante, & amere. Il croist és lieux alpres & pierreux, sur les rochers, qui sont à l'abry; mesmes il sort quelquefois des fentes des rochers. Il fleurit au mois de Juillet. Et combien que ceste plante soit differente en quelque chose, avec la description de Dioscoride, toutefois les Herboristes l'appellent *Oreoselinum*, comme nous auons dit: & quelques vns *Oreoselinum maius*; & disent que les exemplaires de Dioscoride sont incorrects, principalement là où il y a: *Α'entour de ses branches sortent des testes comme celles de Pauot*; & aux autres il y a, comme celles de la Ciguë. Car veu que Theophraste & Plinè disent, comme nous dirons tantost, que le *Persil de montagne* a les fueilles comme la Ciguë, veu mesme qu'il ne produit rien de semblable au Pauot, il appert par là clairement, qu'il faut lire ainsi au texte Grec, au lieu de *κεφάλαια μινωσίων*, testes de Pauot, *εἰς φύλλα κωνίου παριμεθρήν*, c'est à dire, les fueilles semblables à la Ciguë. Il y en a d'autres, qui prennent pour l'*Oreoselinum* ou *Persil de montagne*, vne autre plante, qui croist en Bourgogne, parmi les pierres, à l'entour des prés, ayant la tige & les fueilles comme la Ciguë, quelquefois petite, & quelquefois grande,

Tome premier.

EEE

grande,

grande, selon la diuersité du lieu; la racine blanche & menuë, la fleur blanche sur vne ombelle, la graine longue, noire, acre, odorante, semblable à celle du Cumin. Les Parisiens aussi monstrent pour le *Persil de montagne*, vne plante rare & exquisite, qui croist sur la cime sablonneuse de la montagne de Surene, & ne s'en veoit point ailleurs; ayant la racine longue, grosse, acre, odorante, d'un goust & odeur fort semblable à nostre Empetron; les fueilles comme le *Persil*, trainans par terre, & en bonne quantité. Sa fleur croist sur vne ombelle, & est blanche; sa graine est acre & sent bon.

Le Petroselinon.
Liu. 3. ch. 64.

La forme.

Touchant le *πετροσίλιον*, & *πετροσίλιον μακεδονικόν* il s'appelle en Latin *Petroselinum* & *Petrapium*, & *Apium saxatile*, & *Petroselinum Macedonicum*; pource qu'il en croist à force en Macedoine, par les precipices, comme escrit Dioscoride. Il a la graine comme l'Ammi, mais plus odorante, acre, & aromatique. Dalechamp estime que la plante qui est icy peinte, soit le vray *Petroselinum* de Macedoine, laquelle croist, sur les collines pierreuses pres de Grenoble; & mesme sur les rochers, qui sont couverts d'un bien peu de terre, là où le Soleil bat à plein. Elle a la racine courte, vn peu cheuclüe, noire, & (ce qui est bien esmerueillable) qui n'est point acre, ny odorante, de laquelle il sort des tuyaux, & des fueilles semblables à celles du *Persil commun*, non toutefois comme ces larges, qui sont près de la racine, qui ressemblent au Coriandre; mais aux autres plus menuës, quasi comme celles de l'Aneth, qui croissent à la cime de la tige du *Persil*, lesquelles sentent si bien le *Persil* estans broyees, qui si on les aprochoit du nez de quelqu'un qui eust les yeux fermez, il penseroit asseurement que ce fust du *Persil*. Sa fleur vient sur vne ombelle, & n'est pas

Persil de Macedoine, de Dalechamp.



Persil de Macedoine, de Matthiol.



du tout blanche, mais vn peu rougeastre. Sa graine ressemble à celle du *Persil des Iardins*, laquelle est premierement rougeastre, puis apres noirastre; du commencement quand on commence à la goulster, elle semble estre amere, mais puis apres, en continuant de la mascher, on la sent acre, fort bruslante, & odorante; comme Galien veut que soit la graine du Petroselinon. Matthiol a mis le pourtrait d'un autre Petroselinon de Macedoine, qui commence à estre desia commun en quelques Iardins d'Italie, la graine duquel a esté apportee de Macedoine. Il a les fueilles, comme l'Ache, ou *Persil des marais*, mais moindres, la tige grosse, branchuë, avec plusieurs ailes, les fleurs blanches, & la graine semblable au *Persil de Iardin*, odorante & amere. Quant à l'*ιπποσίλιον* des Grecs, on l'appelle en Latin *Olus atrum*. Gaza l'appelle *Equapium*. Il est ainsi appellé à cause de sa grandeur. Car il est plus grand que le *Persil*, & plus blanc, comme dit Dioscoride; & a la tige haute, creuse, tendre, rayee; les fueilles plus larges, tirants sur le rouge, avec des fleurs semblables à celles du Romarin, qui sont toutes entassees comme par petits grains deuant que defleurir. Sa graine est noire, longue, acre, solide, & aromatique. Sa racine est petite, blanche, odorante, agreable à la bouche) aux communs exemplaires il y a *Ἰστούμ*, c'est à dire *qui fait bonne bouche*; au lieu qu'aux vieux exemplaires il y a *Ἰστούμαχ*, c'est à dire *bonne à l'estomac*. Il croist és lieux ombrageux, & près des marais

Sur le ch. 64.
liu. 3.

L'Hipposelinon.
Au meslieu.
La forme.

marais. Matthiol a mis le pourtrait de la *Liuesche commune*, pour le *Hippofelinon*, & dit qu'il ne cognoist point d'autre plante qui soit le *vray Hippofelinon*: mesme il reprend *Brafauola*, de ce qu'il a prins pour *l'Hippofelinon* l'herbe que les Italiens nomment communement *Macerone*. Peut estre, dit-il, s'est-il trompé par la fausse traduction de Marcellus, lequel, tout au rebours du texte de Dioscoride, dit que *l'Hippofelinon* a la racine blanche au dedans, & noire par dehors: car Dioscoride ne parle aucunement de racine noire. Or il peut estre que Marcellus se soit ainsi trompé, pour auoir leu en Theophraste, que la racine de *l'Hippofelinon* est grosse, comme le Raifort, mais qu'elle est noire. Toutefois Theophraste en ce passage là ne parle pas de *l'Hippofelinon* de Dioscoride, mais plustost du Smyrnion, comme nous dirons cy apres. Ce neantmoins Marcellus & *Brafauola*, comme aussi Dodon, Pena, & plusieurs autres Simplicistes tiennent pour le *vray Hippofelinon*, ceste plante, que les modernes appellent *Petrofelinum Alexandrinum*, & que les Apothicaires nomment faussement *Petrofelinum Macedonicum*. Et en François *Alexandre*, laquelle iette plusieurs tiges ou branches des la racine, & a les fueilles comme l'Ache, ou Persil des marais; toutefois elles sont plus grandes, & plus rondes, de couleur de vert brun. Sa tige est cannelée, haute de deux coudées, & creuse. Ses ombelles sont comme celles du Persil, & sont pendantes comme de petits grains, estans meures, & chargees d'une grande quantité de graine noire, qui est la cause qu'on

Sur le ch. 64. liu. 3.
Liure 3. ch. 45. Pierre Pena aux Aduert. fol 135.

Hippofelinon, ou Liuesche commune, de Matthiol.



l'appelle *Olus atrum*, les grains de laquelle sont à demy ronds; toutefois ils sont vn peu plats de chaque costé au droit du milieu, d'un goust aromatique, & acre, approchant de celui du Smyrnion. Sa racine est assez grosse, & longue: celle du *cultiué*, est plus pleine de suc, bonne à manger & plus tendre, que celui qui croist de soy-mesme. Elle est brune par dehors, blanche par dedans, odorante, & d'un goust assez plaisant & aromatique: tellement que non seulement les Italiens, mais aussi les François, Allemans & Anglois en sont fort frians pour la manger en salade: & de fait on la mangeoit desia du temps de Dioscoride & cruë & cuite. Pour ceste cause les Jardiniers sement communement ceste Plante aux Jardins. Mais quant au *Liuesche* on n'en mange pas en salade; car ce n'est pas vne herbe bone à manger, veu qu'elle a vn goust fort mal plaisant, pour estre fort acre. Son ombelle aussi est bien differente; & mesme la graine, spécialement quant au goust & à l'odeur. Touchant la traduction de Marcel elle n'est pas mauuaise pour cela, s'il a leu en quelque exemplaire different d'avec les communs, que ces racines estoient noires par dehors, & blanches par dedans. Theophraste distingue ainsi les especes de Persil; selon que Pline l'a traduit, disant: *Touchant le Persil des Jardins, on en treuue de plusieurs sortes; car les vns sont plus fueillus que les autres, ou bien ils ont la fueille plus crespée, ou plus clair semée, & plus lisse que les autres. Il s'en treuue aussi qui ont la tige plus grosse, ou plus menue. Dauantage, les vns ont la tige blanche, les autres rouge, les autres de diuerses couleurs.* Or Theophraste vn peu apres dit: *L'Hippofelinon, l'Eleofelinon, & l'Oreofelinon, sont differens en-*

Liure 7. de l'hist. ch. 4. Liure 19. ch. 8. Liure 7. de l'hist. ch. 6.

*treux, aussi bien comme avec le Persil des Jardins: car le Eleofelinon, ou Persil de marais, qui croist le long des ruisseaux, & par les marais, a les fueilles plus rares, & qui ne sont point aspres, mais ressemblent aucunement au Persil, tant en la figure & odeur, comme au goust. Quant à l'Hippofelinon, il a les fueilles comme le Persil de marais; mais il est aspre, & a les tiges grandes, & la racine grosse comme le Raifort, mais elle est noire. Son fruit aussi est noir, plus gros qu'un Ers. Touchant le Persil de montagne il y a encor plus de difference: car il a les fueilles comme la Ciguë, la racine menuë, & la tige comme l'Aneth, excepté qu'elle est moindre. On l'ordonne en vin aspre, pour faire venir les fleurs aux femmes. Dont Pline a emprunté vne partie, disant: *L'Eleofelinon croist es lieux humides, & ne iette qu'une fueille, qui est polie & lisse; mais l'Hippofelinon croist es lieux secs, & est fort fueillu, retirant au Persil de marais. Le Persil de montagne a les fueilles comme la Ciguë, la racine menuë, & la graine comme l'Anet, sinon qu'elle est plus menuë. En quoy Pline a failly, lisant au Persil de marais *μὲν φυτόν*, c'est à dire, vne seule fueille; au lieu de *μικροφύτων*, c'est à dire, les fueilles rares. En outre il y a de l'erreur en Theophraste, quand il parle du Persil de montagne: car il y a *καυλόν*, c'est à dire, la tige; au lieu de *καρπὸν*, c'est à dire, le fruit: car de fait il n'a pas la tige, mais la graine semblable à l'Anet, comme Pline l'a bien traduit. Or il appert par ces deux auteurs qu'il faut lire en Dioscoride, là où il traite du Persil de montagne, *καὶ φύλλα καυλοῦ ἐμφοῦν*, au lieu de *καυλὸν καυλοῦ ἐμφοῦν*: c'est à dire, les fueilles comme la Ciguë, au lieu qu'il y a, des restes**

Pline liu. 19. chap. 8. Cor. Embl. 65 liu. 3.

comme celles de Panot, cōme il a desia esté dit cy dessus. Davantage quand Theophraste dit que l'*Hippofelinon* a la racine grosse comme le Refort, noire, & qu'elle rend vn suc comme myrre, il estaisé à voir, comme aussi Dioscoride a remarqué, qu'il a prins l'*Hippofelinon*, & *Smyrnion*, pour vne mesme chose, comme font les Grecs encor aujourdhuy. Venons maintenant aux vertus d'vn chascun d'iceux. Dioscoride dit, que l'herbe du *Persil* est bōne aux mesmes choses que le Coriandre. On l'applique avec griorte seche ou avec du pain, aux inflāmations des yeux. Il appaise les chaleurs de l'estomac. Il resout le lait caillé dans les mammelles, soit qu'on le mange cru, ou cuit, il fait vriner la decoction tant de l'herbe que de la racine prinse en breuuage, resiste aux venins, fait vomir, & reserre le ventre. Sa graine a plus de vertu pour faire vriner. Elle est propre contre la morsure des bestes venimeuses, & à ceux qui auroient beu de Litharge, elle resout les ventositez. Il est bon d'en mesler parmy les medicamens qui ostent la douleur, & parmy ceux qu'on ordonne pour la poitrine, & pour la toux. Galien dit que le *Persil* est si chaud qu'il fait vriner, & prouoque les menstrues. Il resout aussi les ventositez; ce que la graine fait encor mieux que l'herbe. Que si nous entendons ce cy du *Persil*, ou de l'*Ache*, & qu'il soit vray, comme de fait l'experience le montre tous les iours, comment est-il possible que le *Persil* estant chaud soit bon aux mesmes choses que le Coriandre, que Dioscoride dit estre froid. Comment sera-il bon aux inflāmations des yeux, à l'ardeur de l'estomac, & aux mammelles trop remplies de lait. Pierre Pena resout ainsi ceste difficulté: C'est qu'il y a plusieurs medicamens, qui sont dotiez de facultez contraires, ou bien differentes, & toutefois ils seruent à vne mesme maladie, qui aura eu vn mesme commencement. Ce qui est aisé à cognoistre, dit-il, à qui voudra conferer les medicamens qui sont en Galien, & en Celse, pour les rompures, & playes de la teste. Car Celse vse de medicamens desiccatifs, & froids; & Galien vse de medicamens chauds & resolutifs: mesmes ils ont aussi vse des medicamens humides, avec heureux succez. Aucuns vsent à l'enfleure des genitoires d'huile violat, & farine de legumes. Et les autres de maluoyse bouillante, avec de poudre de Cumin. Ainsi donc il n'est pas de merueille, si le suc de Coriandre estant froid, & quelque peu astringent, resout en partie la matiere; & la repousse aussi en partie, quand elle commence à s'esmouuoir. Ny aussi, si le *Persil* qui est chaud & resolutif, la fait resoudre, en ouurant les conduits du corps. Or Galien louë le *Persil*, au conseil qu'il donne pour vn enfant attraint du haut mal. Et au contraire Auicenne dit, qu'il le faut fuir comme poison. Car les Arabes disent, qu'il nuit à la veuë, & à l'haut mal; pource que si on en mange cela fait reuenir l'accez. Toutefois Galien parle du *Persil commun*, qui est incisif, duquel on peut vser seulement au haut mal. Mais Auicenne & les autres auteurs Arabes parlans de l'*Apion*, entendent la plante que les Apothicaires nomment encor à present *Apion*; qui est l'*Eleofelinon* des Grecs; en François *Ache*, dont nous parlerons tantost. Pline dit, que l'usage du *Persil* est fort commun; car il naige à tous coups sur les potages; mesme on fait peu de fausses qu'il n'y entre du *Persil*, d'autant qu'il leur donne bon goust. Davantage estant appliqué en liniment sur les yeux, avec miel, pounen que cependant on les foinente souuent de la decoction du *Persil*, il est fort bon aux chaudes defluxions d'iceux, & mesme aux defluxions chaudes qui tombent sur les autres parties du corps, en le pilant & l'emplastrant dessus, tout seul, ou avec du pain, ou griorte seche. Mesme quand les poissons sont malades dans les viuiers, en leur donnant du *Persil* frais, on les fait tout regaillardir. Galien en vn autre endroit escrit, que le *Persil* est fort en usage, & qu'il est agreable à la bouche, & bon à l'estomac. Hippocrate dit que le *Persil* prouoque mieux l'vrine qu'il ne lasche le ventre, & que ses racines le laschent encor plus. Et au liure des maladies interieures, quand il traite de l'hydropisie causee par le phlegme, il ordonne d'vsar du Reiffort, & du *Persil*. Dont il appert que ces auteurs parlent du *Persil commun*. Et de fait encor à present si on en met dans le bouillon, tant de la chair, que du poisson, & le faisant cuire en eau avec du *Persil*, le potage en est fort plaisant: comme aussi Pline dit que le *Persil* donne bon goust à l'eau dans laquelle il aura bouilly. Touchant l'*Eleofelinon*, ou *Persil des marais*, ou *Ache*, Dioscoride dit qu'il est bon aux mesmes choses que le *Persil*, mais il est mal-plaisant au nez & à la bouche. Tellement qu'il faut croire, que c'est de cest *Apion* icy, que parlent Chrysippus & Dionysius Medecins, defendans d'en vsar en viande, pource qu'il esmeut l'accez du haut mal, & obscurcit la veuë. Et toutefois il est de fort grande efficace; à raison dequoy les Arabes & plusieurs Apothicaires, en vsent plustost que de l'autre, en la composition des Syrops, qui seruent pour desopiler, comme au Syrop Bizantin, & en celuy des cinq racines. Pline dit que l'*Ache* a cela de particulier, qu'il est propre contre la piquente des Aragnes. Touchant l'*Oreofelinon*, ou *Persil de montagne*. Dioscoride dit, que sa racine & sa graine, prinse en breuuage avec du vin, font vriner, & prouoquent les mois. On le mesle parmy les Antidotes, & medicamens qui font vriner, & qui eschauffent. Le *Petrofelinon*, selon le mesme auteur, prouoque l'vrine & les menstrues. Il est bon contre les trenchees du ventre, aux ventositez de l'estomac, & à la colique: prins en breuuage, il sert aux douleurs de costé, des reins, & de la vessie. On en mesle aux medicamens qui prouoquent l'vrine. Galien dit, que la graine du *Petrofelinon* est principalement en usage, combien que l'herbe & la racine ayent les mesmes vertus, mais moindres. Or comme elle est acre & amere au goust, aussi elle est chaude & incisive.

A raison

Le temper
rament &
les vertus.
liu. 3. ch. 64.Liure 3. des
simpl.fol. 314 &
315.Liure 3. des
alim.
Li. 2. de la
Diet.Li. 20. c. 11.
Pierre Pena.
Pline liu 20.
chap. 11.Au meslieu.
Li. 3. ch. 64.Liure 3. des
simpl.

A raison dequoy elle est propre pour faire vriner. Elle refout les ventositez, & prouoque les fleurs aux femmes. Elle est donc chaude & seche, au troisieme degre. Quant l'*Hippofelinon* ou *Alexandre*, Dioscoride dit qu'on le mange comme les autres herbes potageres, & comme le *Perfil*. Sa racine est bonne à manger, crue, & cuite. Les fueilles & les tiges cuites, sont aussi bonnes à manger, ou seules, ou bien apprestees avec du poisson. On les met en composte crues. Sa graine prinse en breuuage, avec du vin miellé, prouoque les fleurs. Elle eschauffe ceux qui sont morfondus de froid, s'ils en boient, ou qu'on les en frotte. Elle est propre à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Sa racine fait les mesmes effects. Pline dit, que l'*Hippofelinon* est contraire aux scorpions. Sa graine prinse en breuuage guerit les trenchees de ventre. Cuite en vin miellé, & beue, elle est bonne à la difficulté d'vrine. Sa racine cuite en vin fait sortir la gratelle, & appaise les douleurs du costé & des flancs. Prinse en breuuage, & enduite, elle est singuliere contre la morsure du chien enragé. Son suc eschauffe ceux qui ont froid, s'ils en boient. Ce qu'il a quasi tout prins de Dioscoride: & là où Dioscoride vse du mot *πρωωρα*, Pline dit *algentes*, c'est à dire, ceux qui sont gelez de froid, ou bien, ceux qui sont en frisson deuant l'accez de la fièvre. Car cela peut estre entendu des vns, & des autres. Or Theophraste adiouste, ainsi que Pline l'a traduit: Quant à l'*Alexandre*, que les Grecs appellent *Hippofelinon*, ou *Smyrnion*, elle tient du naturel de la Myrre. Elle vient du suc ou gomme qui sort de sa tige, & aussi en la replantant. Ceux qui amassent son suc, disent qu'il a le goust de la Myrre. Aussi Theophraste dit, que ceste herbe est produite, de la Myrre cultiuee. En quoy il apport que Theophraste appelle *Hippofelinon* ce que les autres appellent *Smyrnion*.

Au mes. lieu.

Liu. 26. c. 11.

Livre 7. de l'hist. ch. 6. Liu. 19. ch. 8.

Du Smyrnion, CHAP. VIII.



Les Grecs appellent ceste plante *σμύριον*: & les Latins *Smyrniun*: en Cilicie on l'appelle *Petrofelinum*: d'autres l'appellent *Hippofelinon saunage*, ainsi que dit Galien. On l'appelle *Smyrnion*, dit Pline, pource que sa graine ou sa racine sent la Myrre. Dioscoride dit, qu'il y en a qui appellent l'*Hippofelinon Smyrnion*, combien qu'il y a vne autre plante qui est proprement appellee *Smyrnion*, comme il est aisé à voir par la description de l'une & de l'autre. Le *Smyrnion*, dit-il, fait vne tige semblable à l'Ache, laquelle est fort branchue. Ses fueilles sont plus larges, pendans contre terre, grassettes, fermes, odorantes, avec vne acrimonie, & aromatiques, iaunastres. Sa tige porte l'ombelle semblable à l'Anet. Sa graine est ronde, comme celle des Choux, noire, acre, du goust de la Myrre; tellement qu'on prend aisément l'un pour l'autre. Sa racine est acre, odorante, tendre, pleine de suc, piquant le gosier. L'escorce de laquelle est noire par dehors, mais par dedans elle est verte-passe, ou blancheastre. Il croist en lieux pierreux, & collines seches, & es bords des terres. Pline descriuant ce mesme *Smyrnion*, est discordant avec Dioscoride en quelque chose: Le *Smyrnion*, dit-il, a la tige semblable à l'Ache, toutefois ses fueilles sont plus larges. Il produit force iettons, es ailerons, desquels il sort des fueilles grasses, pendantes cõtre terre, lesquelles ont vne odeur aromatique, coniointe avec vne acrimonie, qui les rend agreables, & sont iaunastres, tirans sur le blaffard. A la cime de ses tiges, il y a des mouchets ou ombelles, ronds, comme celles de l'Anet, & vne graine ronde & noire, laquelle vient à secher au commencement de l'Esté. Sa racine est odorante, & a vn goust acre, & mordant; & si est molle, & pleine de suc, noire en dehors, & passe en dedans. Son odeur est comme l'odeur de la Myrre, dont aussi est venu son nom. Il croist es costaux pierreux, & mesme en ceux qui sont terreux. Ailleurs il dit: On seme le *Smyrnion* aux mesmes lieux, la racine duquel sent la Myrre. Voilà ce qu'il dit du *Smyrnion*, qui est proprement ainsi appellé. Et toutefois en vn autre lieu il dit, que l'*Hippofelinon* qui est aussi appellé *Smyrnion*, sent la Myrre, prenant par ce moyen ces deux plantes l'une pour l'autre, comme aussi a fait Theophraste. Or combien que ces descriptions soyent assez claires, si n'ont elles pas peu faire que le *Smyrnion* fust bien cogneu de tous esgalemment. Car Fuchsé suyuant l'opinion de Ruel, estime que le *Smyrnion* soit ceste plante qu'on appelle à present *Leuisticum*: en François *Liuesche*. Matthiol dit, que le *Smyrnion* est fort semblable à l'herbe que les Italiens appellent *Macerone*. Car elle a la tige comme l'Ache, avec beaucoup de branches, les fueilles plus larges, grassettes, fermes, pendantes contre terre, avec vn odeur aromatique, coniointe avec vne acrimonie plaisante, & de couleur de iaune-blaffard. En outre elle porte à la cime des tiges, vn mouchet ou ombelle, semblable à celle de l'Anet; & la graine comme celle des Choux, vn peu plus grosse, toutefois elle est languette, noire, acre, sentant la Myrre. Finalement sa racine est odorante, acre, pleine de suc & molle, noire par dehors, & verte-passe par dedans. Et combien qu'il compare la graine de ce *Maceron* à celle des Choux, il respond toutefois à ceux qui pourroient dire que ceste comparaison n'est pas propre; d'autant que ceste graine n'est pas ronde comme celle des Choux, attendu que toutes les autres marques luy conuiennent fort bien, qu'il peut bien estre qu'il y a de la faute touchant ceste graine; ou bien que ceste ressemblance ne s'entend pas de la rødeur, mais de quelque autre chose. Pena dit, que ceux-là cognoissent le *vray Smyrnion*,

Les noms.

Liu. 3. ch. 64.

Liu. 3. ch. 65. La forme.

Le lieu. Liu. 27. c. 13.

Liu. 19. c. 11.

Ch. 290. de l'hist. Sur le ch. 65. liure 3.

*Smyrnion, de Matthiol.**Vray Smyrnion de Dioscor. & Dodon.**La forme.*

qui le distinguent d'avec l'*Hippofelinon*, & la *Liuesche*, ayans cogneu ceste plante qui a esté plantee desia dés long temps en plusieurs iardins de France & de Flandres, la racine de laquelle est assez grosse, noire par dehors, & blanche par dedans. Ses fueilles d'embas sont grandes & fort decoupees, les autres sont rondes, & environnent la tige tout à l'entour, tellement qu'on diroit que la tige les perce, comme celles de la *Perce-fueille*. Ses ombelles sont comme celles de l'*Anet*, ou de la *Percefueille*. Ses fleurs sont de couleur de iaune vert passe. Sa graine est brune, assez ronde, moindre que celle du *Reiffort*, semblable à celle des *Chous*, & de meisme grosseur, acre, & sentant

Sur le ch. 65.
figure 3.

Smyrnion de Candie de Matthiol.

Le tempe-
rarent, &
les vertus.
Lia. 3. ch. 65.

fort la myrthe. Voila comme *Dodon* & *Lobel* ont descrit ceste Plante. *Matthiol* a mis le pourtrait d'un *Smyrnion* de *Candie*, qu'il dit luy auoir esté donné, lequel est assez different d'avec le precedent. Or il le descrit ainsi: c'est qu'il fait les fueilles plus grosses que celles du *Maceron*, dont il y en a cinq par chasque queuë, dentees à l'entour, & comme rognees naturellement de l'un des costez: mais celles de la tige sont bien autres; car elles sont rondes, & percees par leur tige, ou branche qui les porte, comme celles de la *Perce-fueille*, & si ne sont point dentees à l'entour. Sa tige est ferme, caneele, & noueuse au dessous des fueilles, de laquelle il sort de petites branches caneelees par l'endroit où la fueille est percee, dont il en sort vne par chasque fueille. A la cime des tiges & branchettes il porte des ombelles, departies en petites grappes, avec des fleurs blanches: sa graine n'est pas semblable à celle du *Chou*; mais ronde, anguleuse, & pointue, de couleur de iaune-brun, d'un goust piquant, & vn peu amer, croissant sur des queuës longues & caneelees. A raison de quoy il estime que son *Smyrnion* approche mieux de la description de *Dioscoride*. Au reste la racine du vray *Smyrnion*, comme dit *Dioscoride*, comme aussi l'herbe & la graine sont chaudes. On mange ses fueilles comme les autres herbes potagieres, les ayant mis en composte, lesquelles reserrent le ventre. Sa racine prinse en breuuage sert contre la morsure de serpens. Elle appaise la toux, & la difficulté d'haleine, quand on ne peut soffler qu'ayant la teste droite. Elle sert à le difficulté d'vrine. Appliquee

pliquee en liniment elle resout les apoitumes phlegmatiques, les inflammations & duretez, & cicatrize les playes. Cuite & appliquee par le bas elle fait auorter. Sa graine est propre aux accidens de la ratelle, des reins, & de la vessie. Elle prouoque les fleurs des femmes, & fait sortir l'arriere-fais. Elle est bone à la sciatique, prinse en breuuage avec du vin. Elle resout les ventositez de l'estomac. Fait suer & rotter. Prinse en breuuage elle est singuliere aux hydropiques, & contre les fieures qui retournent par accès & periodes. Plin en dit de mesme, adioustant encor quelque autre chose. Li. 27. c. 13. Le *Smyrnion*, dit-il, eschauffe & subtilie. Ses fueilles & sa racine seruent à prouoquer l'vrine, & les mois aux femmes. Sa graine reserre le ventre. Sa racine appliquee en liniment, resout les enfleurs & apoitumes, pourueu qu'elles ne soient trop inueterées; & generalement toutes duretez. Prinse en vin avec des fleurs de Rosmarin, ou avec Polium, ou Melisse, elle sert aux pointures des aragnes, & morsures des serpens: mais il la faut prendre peu à peu: car si on la prenoit tout en vn coup, elle feroit vomir, à raison de quoy on ordonne quelquefois de la prendre avec de la Rue. Sa graine & sa racine aussi guerissent la toux, & seruent à ceux qui ne peuuent auoir leur soufflé sans tenir le col droit. On s'en sert aussi aux accidens de la poitrine, de la ratte des reins, & de la vessie. Sa racine sert aux rompures & descentes des boyaux, & aux conuulsions. Elle est aussi propre pour faire deliurer incontinent vne femme qui est en trauail d'enfant, & pour faire sortir l'arrierefais. Prinse en vin avec la Basille, elle est bonne aux sciaticques. Elle fait suer & rotter. Elle est aussi propre à resoudre les ventositez de l'estomac. Elle sert encor à cicatrifer les playes. On tire du suc de ceste racine, qui est singulier pour les femmes, & aux maladies de la poitrine, & des parties interieures: car il les purge, les eschauffe, & aide à la digestion. Sa graine prinse en breuuage, est bonne particulièrement aux hydropiques, lesquels il faut aussi frotter du suc de sa racine, appliquer en cataplasme l'escorce d'icelle sechee & puluerizee. On la mange aussi avec vin miellé, huyle, & Garon, specialement avec la chair bouillie. Galien traite du *Smyrnion* comme d'une viande, & comme d'un medicament: Le *Smyrnion*, dit-il, n'est pas de mauuais goust, aussi se vend il bien à Rome. Or il est beaucoup plus acré & chaud que le Persil: mesme il est quelque peu odorant. Parquoy il prouoque mieux l'vrine, & les fleurs des femmes, que le Persil, l'Alexandre, ny la Berle. Quand ce vient au printemps, il produit vne tige, laquelle est bonne à manger, aussi bien que les fueilles, qui restent seules en la Plante durant l'hyuer, sans qu'il y ait point de tige; comme aussi le Persil n'en a point en ce temps là. Ceste tige venant à croistre, toute la plante en deuient meilleure, soit qu'on la veuille manger crue ou cuite, ou bien avec de l'huile & du Garun, ou du vinaigre, ou bien du vin. En vn autre endroit il dit ainsi: Aucuns appellent le *Smyrnion*, *Hipposelinon sauvage*. Il est du mesme naturel du Persil & du Petroselinon; mais il fait plus d'operation que le Persil, & moins que le Petroselinon. Parquoy il prouoque l'vrine, & les fleurs aux femmes.

Sison, ou Persil de Macedoine, de Dodon.



Il est chaud & sec au troisieme degré. Ceux de Cilicie appellent celuy qui croist sur le mont Amanus *Petroselinon*. Il est moindre que le *Petroselinon* & le *Smyrnion* (c'est à sçauoir l'Alexandre, qui est aussi appelé *Smyrnion*) & est acré. Parquoy on le peut appliquer sur les playes, d'autant qu'il desfeche, sans faire douleur. Il est aussi propre pour resoudre les duretez. Au reste il a les mesmes vertus que le Persil & le *Petroselinon*, à raison de quoy on vse de sa graine pour faire venir les mois aux femmes, & pour prouoquer l'vrine, comme aussi en la difficulté d'halcine.

Du Sison, CHAP. IX.



Les Grecs appelle ceste plante *σιςων*: & les Latins aussi *Sison*: Hipocrate la nomme *Sison*. Dioscoride dit que c'est vne petite graine prouenant en Syrie, semblable au *Persil*, languette, noire, & caustique. Il y a de doctes Simplicistes qui tiennent que la plante qui est icy peinte soit le *Sison*, de laquelle Dodon a mis le pourtrait sous le nom de *Petroselinon Macedonicum*. D'autres l'appellent *Petroselinon estrangier*. Il a les fueilles languettes, diuisces en plusieurs autres, avec de grandes decoupeures par les costés, & dentelees tout à l'entour, les tiges grailes, de deux pieds de haut, sur lesquelles il y a de petites ombelles blanches. Sa graine est brune, semblable à celle du *Persil*, toute-fois elle est de meilleur goust, ayant vne odeur plus aromatique

Les noms. Li. 3. c. 55.

La forme.

Le lieu.
Le temps.
Le tempe-
rément &
les vertus.
Liu 3. ch 55.
Liure 8. des
simpl.
Emblem. 53.
Liu 3.
Liu. 27. c. 13.

tique, & plus chaude. Sa racine est graile & fort cheueluë. Il s'ayme es lieux aspres, pierreux & non cultiuez. On le seme aussi aux Iardins, où il fleurit au mois de Iuillet, & produit la graine au mois d'Aoult. Dioscoride dit qu'il est bon à boire, aux accidens de la ratelle, en la difficulté d'vrine, & quand les fleurs des femmes ne coulent pas. Ceux du pais où il croist en font de la fausse, le mangeans avec des courges cuites & du vinaigre. Or il a comme plusieurs grains à la cime. Galien aussi en dit de mesme. Le *Sison* ou *sinon*, est chaud & amer au goust; parquoy il prouoque l'vrine, & meurit. Il prouoque aussi les mois, & est propre pour desopiler toutes les parties interieures. Au vieux exemplaire de Pline que Cornarius a, il y a *Sinon*; au lieu qu'aux communs exemplaires il y a *Simul*; & ce qui s'ensuit est raporté au Smyrnion, au lieu qu'il parle de *Sinon*. Or il dit ainsi: Le *Sinon* est propre pour aider à la digestion, ayant le goust fort semblable au Poyure. Il est aussi singulier en la douleur de l'estomac. Ce qu'il dit, qu'il a le goust du Poyure, c'est au lieu de ce que Dioscoride dit qu'il est *πυροπικρον*, c'est à dire bruslant.

Du *Gingidion*, CHAP. X.

Les noms.
Liu 4. c. 131.
La forme.
Liu. 20. ch. 5.
Liure 2. des
simpl.
Liure 6. des
simpl.
Liu 2. ch. 70.
Chap. 78. de
l'huil.
Sur le liu 2.
chap. 131.
La forme.



DIOSCORIDE dit que ceste Plante s'appelle en Grec *γίνγιδιον*, & *λαπάδιον*: en Latin on l'appelle *Gingidium*. Il en croist, dit-il, à force en Cilicie & Syrie. C'est vne petite herbe, semblable à la Pastenade sauuage, toutefois elle est plus menuë, & plus amere. (Au texte Grec il y a *λεπτότερον ἢ καὶ πυκνότερον*, c'est à dire plus menuë & plus espesse, ou massue. Neantmoins tous les interpretes, ont reiecté ceste leçon, ayant leu *πικρότερον*, c'est à dire plus amere, suyuant en cela Galien & Pline.) Sa racine est à demy ronde, & vn peu amere. On la mange crue & cuitte & en composte. Elle est bonne à l'estomac. Elle prouoque l'vrine. Sa decoction beuë avec du vin, est bonne à la vessie. Pline ne le décrit guieres plus clairement. Ceux de Syrie dit-il, prennent beaucoup de peine apres les Iardins. De là est venu le proverbe qui dit, *Qu'en Syrie il y a force herbe de Iardins*. Ils cultiuent entre autres vne herbe semblable au panais sauuage, excepté qu'elle est plus menuë, & plus amere: aucuns l'appellent *Gingidion*. Ceste herbe mangée crue, ou éuitte, est fort bonne à l'estomac; d'autant qu'elle desseche les humeurs superflues qui sont enracinees dedans. Il croist, dit Galien, à force *Gingidion* en Syrie, où on le mange. Il ressemble à nostre *Scandix*. Or il est fort bon à l'estomac, soit qu'on le mange cru, ou bouilly: mais il ne le faut gueres cuire. Aucuns le mangent avec d'huile, & du Garum. D'autres y adioustent du vin ou du vinaigre. Et de fait il en est beaucoup meilleur à l'estomac, & fort propre pour faire reuenir l'appetit à ceux qui sont degouttez, le mangeant avec du vinaigre. Or est il assez notoire que ceste herbe sert plutost de medicament que de viande: car elle est notoirement astringeante, &

Gingidion de Matthiol.



fort amere. Il en parle aussi en vn autre endroit comme d'vn medicament: Tout ainsi, dit-il, que le *Gingidion* est amer & astringeant au goust, aussi tient-il du chaud & du froid. Par le moyen de ces qualitez, il desseche & est propre à l'estomac; pource qu'il est fort astringeant. Quant à la chaleur elle n'y est pas si euidente: mais il est sec au second degré. Donques le *Gingidion* a esté premierement apporté de Syrie, en Grece, & de là en Italie, & estoit bien cogneu du temps de Dioscoride, Galien, & Paulus au lieu qu'à present à peine y a il personne qui le cognoisse. Ruel estime que le *Gingidion* est ceste plante, qu'on appelle communement *Cheruefillon*: en François *Cerfueil*: en Allemand *Kerfel*, & *Kösselkraut*. Fuchse aussi a mis le pourtrait & la description du *Cerfueil*, pour le *Gingidion*. Toutefois Matthiol contredit à ceste opinion, & met le pourtrait du vray *Gingidion*, lequel luy a esté enuoyé avec la plante mesme par laques Antoine Cortusus, ayans esté apportez de Syrie, laquelle il décrit ainsi: Le *Gingidion* est assez semblable à la Pastenade sauuage; toutefois il est plus amere: Il a la tige de la hauteur d'vn pied & demy, ronde, branchue, cannee, noirastre, & pleine de neuds. Il porte à la cime des tiges des ombelles blanches, garnies tout à l'entour de petites fucilles. La graine vient apres la fleur, laquelle venant à meurir, les ombelles se referent, cōme celles du Panais, & sont visqueuses au toucher. Sa racine est blanche, de la longueur d'vne paume, vn peu amere au goust. On en a apporté la graine de Syrie, laquelle on commence à semer par

par

Gingidion de Syrie, de Lobel.

Visnaga Gingidion, de Matthiol.



par les Jardins en Italie. Lobel met vn autre *Gingidion* de Syrie, qui a les fucilles comme la *Baucia*. C'est, dit-il, vne plante de la hauteur d'vne paume, laquelle a esté apportee d'Alep de Syrie à Venize, par le moyen de Sequin Martinel. Elle a la fleur blanche, & le goust du *Gingidion*. Mais ses fucilles ressemblent à celles de la *Baucia*, ou bien de l'*Elaphoboscum*, sinon qu'elles sont moindres. Matthiol dit aussi qu'il y en a qui tiennent que la plante appellee *Visnaga*, est le vray *Gingidion*. Entre autres Dodon & l'Anguillara, ou pour le moins que ce en est vne espece; pource qu'il semble que ses fucilles ressemblent aucunement mieux à celles du Panais. Mais Matthiol n'appreue

Liu. 5. ch. 51.

Visnaga Gingidion, de Dodon.



pas leur opinion, pource que la plâte de la *Visnaga*, est beaucoup plus grande que celle du Panais, & produit des ombelles grandes & fortes: tellemēt qu'on se sert de ses queuës en lieu de curedēts Parquoy il estime qu'il vaudroit mieux l'appeller *Panais sauvage grand*, d'autāt qu'elle luy ressemble en tout & par tout; & en outre qu'elle a les mesmes vertus. Pena assure de l'auoir veu en plusieurs lieux d'Italie, singulierement sur le chemin quand on va de Pefaro à Rome. Et aussi en la Guyenne aupres d'Agen, le long de la Garonne, & aupres de Bordeaux; laquelle s'accorde aussi bien avec la description du *Gingidion*, comme les autres plantes susdites. Car Dioscoride ne parle point de l'ombelle du *Gingidion*. Or la *Visnaga* resēble bien au *Panais sauvage*, quāt aux fucilles, aux tiges nouēses, aux fleurs, & en tout le demeurant: toutefois elle a les fucilles plus tendres, plus espais-ses & moins decoupees, les tiges plus grailes & plus lilles, & n'est pas veluë par tout, comme la *Pastenade sauvage*; mais lisse, & nuë, d'vn goust amer. Elle fait de petites fleurs blanches sur les ombelles, comme la *Pastenade sauvage*. La graine estant meure, l'ombelle deuiet dure comme bois, tellement qu'elle peut seruir de curedent. Sa racine est blanche & amere. Au reste pource que le *Cerfueil* est bon à manger, & sert aussi en medecine, & qu'il semble que ce soit vne espece de *Gingidion*, il nous en faut dire deux mots. C'est vne plante assez cogneuë, laquelle croist par tous les Jardins, fraile & tendre, ayant quasi tousiours cinq fucilles par chafque queuë, comme le *Perfil commun*, descoupees à l'en

Aux Aduerf. fol. 324.

Matth. au meslieu.

à l'entour, les tiges hautes d'une coudee & demie, grasses, & rouffestres, creuses & noueuses, à la cime desquelles il vient vne ombelle, garnie de fleurs blanches, desquelles il sort des petites cornes menuës & droites, dont il en sort plusieurs d'une mesme queuë, veluë, rouffestre, aiguës au bout; dans lesquelles il y a vne graine longuette, & brune. Sa racine est courte, ayant beaucoup de cheueleurs. Toute la plante est douce & odorante, avec vn goust vn peu acré, qui ne se fait pas toutefois fort sentir: à raison duquel estant meslée avec d'autres herbes, elle leur donne meilleur goust. Pline parlant du *Cerfueil* dit ainsi: D'autrepart en l'Equinoxe d'Automne, on seme le Coriandre, l'Anet, l'Arroche, la Mauue, le Lapais, le *Cerfueil*, que les Grecs appellent *Paderota*. Ce qu'il adiouste apres, (*acré au goust*) doit estre entendu de la Moustarde. Toutefois ce *Cerfueil*

Liu. 19. ch. 3.

Cerfueil, ou Gingidion selon l'opinion de plusieurs & de Matthiol.



Gingidion de Dioscoride de Rauwolf.



de Pline est bien different d'avec le nostre. Au reste il y a vn au *Gingidion* assez semblable au nostre, toutefois il a la fleur menuë comme le Fenouil, & plus amere au goust, que nostre *Panaïs sauvage*. A la cime il porte vne ombelle blanche, au milieu de laquelle il y a ie ne scay quoy de purpuree, dont la graine sort parmi certaines petites escailles, desquelles elle est enuironnee, comme d'une couronne, & est ronde comme celle du Coriandre, toutefois elle est moindre. Icele venant à meurir, toute l'ombelle se referre. Sa racine est petite & blanche. Suyuant ceste description, j'estime que c'est le *Gingidion* de Dioscoride.

Du Scandix,

CHAP. XI.

Les noms.
Liu. 2. c. 13.



Liure 8. des
simpl.

Liure 2. des
alim.
Liq. 22. ch. 2.

EST herbe s'appelle en Grec *σκανδix*: & en Latin *Scandix*. C'est, dit Dioscoride, vne herbe sauvage, vn peu acré, & amere, laquelle on mange; & soit qu'on la mange crue, ou cuite, elle est bonne à l'estomac. Sa decoction prise en breuuage, sert à la vessie, aux reins, & au foye. Semblablement Galien dit, que le *Scandix* est vne herbe sauvage, bonne à manger, vn peu acré & amere, tellement qu'elle est chaude & seche, ou à la fin du second degré, ou au commencement du troisieme. Elle prouoque fort l'vrine, & desopile les parties interieures, à cause des susdites qualitez. En vn autre lieu il dit, que le *Gingidion* est semblable au *Scandix*. Pline monstre bien que le *Scandix* est vne herbe de peu d'estime, disant: Les Grecs mettent aussi le *Scandix*, entre les herbes sauvages, bonne à manger, suyuant ce que Opion, & Erasistrate, en ont escrit. Estant cuit il referre le ventre.) Sa graine prise en breuuage avec du vinaigre, appaise soudain le hoquet. On l'applique sur les brusleures. Il prouoque l'vrine. Le suc qu'on en tire apres l'auoir cuit, est bon à l'estomac au foye, aux reins, & à la vessie. C'est ceste herbe que Aristophane

phane

phane reproche en ieu au Poëte Euripide, que sa mere ne vendit iamais bonne herbe, mais seulement de *Scandix*. Il en fait aussi mention en vn autre lieu, disant: Quant aux autres herbes dont ils vsent communement en viande ils les appellent *Chondrilla*, *Hippocharis*, *Caucalis*, *Antriscus*, *Scandix*, qui est autrement appelée *Tragopogon*, &c. Theophraste met le *Scandix* entre les plantes, qui ont la tige trainant par terre; toutefois aux communs exemplaires il y a *ἑπερείουλα*. Ce que Gaza traduit *Annicaules*, c'est à dire, qui ne dure qu'un an. Les mots du texte sont tels: On peut remarquer ceste difference communement en toutes plantes; c'est que les vnes ont la tige droite, & nerueuse, & aux autres elle traîne par terre, comme aux *Mauues*, au *Scandix*, au *Cocombre sauuage*. Ce *Scandix* estoit assez cogneu anciennement à tous les Grecs, pour auoir souuent fait rire le monde au theatre d'Athenes, seruant de viande ordinaire à la populace: & toutefois à grand peine y a il perfonne qui le cognoisse à present; & mesme de la suite des chapitres de Dioscoride, & de la conference des plantes, & lecture de Galien & d'Acce, on n'en peut tirer autre chose, sinon qu'elle ressemble au *Gingidion*. Aucuns estiment que le *Gingidion* de Matthiol soit la *Scandix*. Les autres, que c'est l'herbe qui est icy peinte, laquelle a la racine comme la *Pastenade sauuage*, amere & peu acré, quasi de mesme goust que celle du *Smyrnion*, ou *Perfil* de Macedoine; les fueilles plus larges que celles de la *Pastenade sauuage*, & plus approchantes de celles du *Perfil*, blanches & lisses, sortans de la tige par interualles en telle sorte, qu'elles s'eslargissent pres d'icelle en façon d'une escorce ou membrane, & enferment vne autre fueille qui en sort. Sa tige est cannelée, de la hauteur d'une coudee. Elle porte vne ombelle chargée de fleurs blanches, non pas comme le *Fenouil*, ou autres semblables plantes, qui produisent des ombelles, lesquelles sont composees de plusieurs queuës agencees en rond. Car ce sont plusieurs filets verts blancheastres, entassez ensemble, d'une façon particuliere qui ne se

Liu. 5. c. 52.

Scandix.

Aiguille à bergier, Scandix de quelque vns.



veoit en aucuns autre herbe. D'autres, entre lesquels est Dodon, prennent pour la *Scandix*, l'herbe qu'on appelle communement *Scanaria*, *Acus pastoris*, & *Acula*: en François *Aiguille de bergier*, laquelle Plin nomme *Pečen veneris*, qui ressemble, quant à la hauteur, aux tiges, fueilles, & fleurs, à nostre *Cerfueil*; toutefois elle n'a pas ceste bonne odeur. Elle a les tiges rondes, & dures, les fueilles plus grandes que le *Cerfueil*, plus decoupees & plus brunes, les fleurs blanches sur des ombelles, apres lesquelles il sort d'un mesme bouton plusieurs pointes aigues, separees l'une de l'autre, & disposees en façon d'un peigne à carder le Lin. Sa racine est blanche, de la longueur d'un doigt. On la nomme *Peigne de Venus*, dit Plin, pource qu'elle ressemble aux peignes. Sa racine pilee avec des *Mauues*, attire hors tout ce qui pourroit estre fiché dans le corps. Toutefois Pena dit que le *Peigne de Venus*, ou *Aiguille à bergier*, a les fueilles, & aussi le goust du *Fumeterre*, mesme il sert tout de mesme. Et de fait les Apothicaires communs de Venize, la prennent & en vsent comme si c'estoit *Fumeterre*; aussi elle a vne telle acrimonie & amertume que Galien demande

Liu. 24. c. 19.

La forme.

Au meslieu.

Aux Aduerf.

fol. 324.

demande au Fumeterre. Neantmoins les hommes doctes condamnent ceste opinion, & à bon droit: car aussi la chose monstre le contraire: comme nous voyons par experience que la petite Esclaire, la Serpentaire, & les Oignons, n'ont pas tant d'acrimonie que les anciens leur en ont attribué: mais ceux qui cognoissent bien la plante que les Anglois appellent *Perce-pierre*, sçavent qu'elle est semblable aux deux plantes precedentes, & qu'elle ne leur cede point en facultez: elle a aussi de l'amertume & de l'acrimonie. On la mange communement pour la santé, comme vne herbe potagere: elle ressemble fort au Cerfueil. C'est vne petite herbe de la hauteur d'une paume, & iamais plus haute; laquelle croist de soy-mesme tout le long de l'annee, en terre seche, & foulée, sans faire aucune tige, & porte de petites fleurs vertes. Elle est excellente & souveraine pour faire vriner & soudainement. On la met en composte. On en tire aussi de l'eau distillée, qui est de

Perce-pierre, des Anglois.*Brise-pierre, des Anglois.*

grand service. Pena a proposé ceste plante seulement par aduis, & non pour asseurer quelle elle est, pource qu'il y a peu de Simplicistes qui la cognoissent, & n'y a encor personne autre qui l'aye décrit, au moins que ie sçache. Et toutefois les femmes en vsent fort communement en Angleterre. Or il faut encor adiouster icy la *Saxifraga*, ou *Brise-pierre* d'Angleterre, qui porte des ombelles, laquelle ressemble au Sefeli des prés de Montpellier. Les Anglois l'ont ainsi nommée, pource qu'elle est singuliere pour briser la pierre. Elle croist communement és prés humides, ayant les feuilles comme le Fenouil; toutefois elles sont plus larges, & moindres que celles du Sifeli des prés. Sa racine est odorante, noire par dehors, & blanche par dedans, comme celle du Peucedane. Ses fleurs viennent sur des ombelles, & sont blanches. Sa graine est comme celle du Fenouil. Sa tige est haute d'une coudee & demy.

Du Caulis,

CHAP. XII.

Les noms.

EST E herbe est appelée en Grec *καυκαλις*: en Latin *Caulis*, peut estre à raison de la figure de sa graine, laquelle est faite en façon de vase long, & demy rond; ou bien pource que ceste graine meine du bruit, estant agitée par le vent, apres les vendanges; tout ainsi que les bouteilles font du bruit, quand on les remplit, ou qu'on les vuide tout à coup. Gaza en sa traduction de Theophraste l'appelle *Pied de Coq*. Aucuns, comme dit Dioscoride, l'appellent *Daucus sauvage*. Elle a, dit-il, vne tige haute d'une paume, & quelquefois plus; vn peu veluë, les feuilles semblables au *Persil*, toutes fendues par les bouts, comme celles du *Fenouil*, *aspres ou espais*, (c'est ainsi que Ruel a traduit ce passage, ayant eu vn exemplaire incorrect. Car aux vieux exemplaires, comme aussi en la plus part des recents, il y a: *Ses feuilles sont semblables au Fenouil, & fort decoupees*. Ce qui s'accorde bien avec la figure de ceste herbe.) A la cime elle porte vne

vne ombelle qui sent bon. On la mange crue, ou cuite, comme les autres herbes bonnes à manger. Elle fait vriner. Theophraste met la *Caucalis*, du nombre des herbes qu'on mange. Pline en parle comme d'une herbe commune, dont on vsoit ordinairement en viande. Les autres herbes, dit-il, desquelles ils vsent ordinairement en viande, sont la Chondrille, Hypocharis, *Caucalis*, &c. En vn autre endroit, il la décrit en ceste maniere: La *Caucalis* est aussi bonne à manger, elle retire au Fenouil. Elle a la tige courte, & la fleur blanche, & est bonne au cœur. Son suc prins en breuuage est fort propre à l'estomac & pour faire vriner, pour faire sortir la pierre & la grauelle, & contre les demangeaisons de la vessie, &c. Galien dit qu'il y en a qui appellent la *Caucalis*, *Daucus sauvage*, car elle luy ressemble au goust & en facultez, pource qu'elle eschauffe, desseche, & fait vriner. Et qu'aussi on la met en composte. Des trois herbes cy dessus descrites consequitiuement, ceste derniere n'est gueres mieux cogneuë que les autres deux, pource que Dioscoride n'en a pas mis des marques gueres plus particulieres que des autres. Dauantage il y a de l'erreur en son texte: car ces mots (*ayant les fueilles comme le Persil*) auoient esté mis en marge par quelqu'un, puis apres on les a inseré au texte Latin. Car de faict ils ne sont pas aux exemplaires Grecs, mesme ils sont superflus. Ce nonobstant les Simplicistes ne laissent pas de montrer quelques especes de *Caucalis*. Matthiol dit que celle qui est icy peinte, croist en Tosca- ne, és lieux champêtres, & en terre qui n'est pas cultiuee, comme aussi à l'entour d'Anani, au territoire de Trente, & qu'elle a toutes les marques de la *Caucalis*, & qu'on l'appelle communement *Petrofello saluatico*. Car ses fueilles qui sortent pres de la racine, ressemblent aucunement à

Liure 7. de l'hist. ch. 7. Liu. 21. c. 15.

Liu. 22. c. 22.

Liure 7. des simpl.

Sur le c. 133. liure 2.

Caucalis, de Matthiol.



Caucalis, de Dodon.



celles du Persil, combien que celles qui sortent par dessus sont diuisees à l'entour en façon de chevelure, comme les fueilles du Fenouil. Elle fait sa tige comme celle de la Pastenade, au dessus de laquelle il vient vne ombelle, chargée de fleurs blanches, odorante, semblable à celle du *Daucus*. Lobel l'appelle *Caucalis aux fleurs rouges, & fueilles larges*. Et en met en outre, vne autre commune, qui a les fleurs blanches, & les fueilles moindres; mais sa tige est plus haute. Dodon met vne autre *Caucalis*, qui est vne plante veluë, peu differente d'auec la Pastenade sauvage, ayant les fueilles comme la Goriandre, mais plus decoupees. A la cime de ses tiges il y a des ombelles rondes, garnies de fleurs blanches, dont les fueilles exterieures sont plus grandes. Sa graine est longne, & veluë, ou aspre, comme celle de la Pastenade sauvage, plus grande que la graine de Cumin. Elle croist és lieux champêtres. Et fleurit au mois de Iuin. Sa graine est meure vn peu apres. Anguillara met vne autre Plante pour la *Caucalis*, dont toutefois les fueilles ne ressemblent pas au Persil, laquelle Pena assure d'auoir cueilly il y a long temps, par les precipices de la Sainte Cauerne, pres le temple de Magdelaigne en Prouence; & laisse l'opinion libre à vn chascun, d'en iuger comme il voudra. Nous en auons mis icy le pourtrait prins

Liu. 5. ch. 49. La forme.

Le lieu. Le temps. Aux Aduer. fol. 325.

Caucalis, de Pena.

Chap. 233.
liu. 2.

Le tempe-
rément &
les vertus.

de Pena. Sa tige, dit-il, est comme celle du Fenouil, & aussi ses feuilles; & est haute d'une coudee. Son ombelle est blanche & odorante. Elle ne fait qu'une racine, droite, fichée en terre, blanche, ayant le goût de la Pastenade. Toutefois, dit Pena, les autres *Caucalis* communes m'aggreent mieux, pource qu'elles ont la tige, les feuilles, l'ombelle, & la graine veluës, & par ainsi elles s'accordent mieux avec la description de Dioscoride. Car il en croist de deux sortes parmi les Vignes, & les Bleds, en nos quartiers; dont l'une est blanche, ayant les feuilles petites, & la tige plus haute; qui est celle de Matthiol. L'autre a les ombelles ou les fleurs purpures, & les feuilles larges, & plus espaisées, & la graine plus grosse, laquelle est faite d'une fort belle façon. Car elle est couverte d'une balle triangulaire, & garnie de petits aiguillons, retirans aucunement à celle de la Reglisse, s'attachant fermement aux vestemens. Icelle estant ostee la graine demeure nue, comme les grus d'Auoine, & est d'assez bon goût; qui est la marque que Dioscoride donne à sa *Caucalis*, pour la pouvoir reconnoistre d'avec les Plantes semblables. Au reste Matthiol attribue bien plus de vertus à sa *Caucalis*, que ne fait Dioscoride: car il dit qu'elle est bonne au cœur. Son suc fait pissier la pierre, & la gravelle, il subtilie le phlegme qui est au foye, en la ratte, & aux rongnons. Sa graine prinse en breuvage aiguise la veüe, & aide les purgations des femmes. Elle est bonne pour les hommes, qui endurent le

flux de sperme, prinse avec du Ceterach, & de graine d'Agnus Castus. Elle rend les femmes steriles habiles à concevoir, si elles continuent d'en user. Elle est bonne contre la piqueure de la pastenade, de la viue, & du scorpion marin, estant appliquee sur la playe. L'herbe mangée avec du vinaigre, pourueu qu'on la vomisse par apres, purge le ventre, refueille l'appetit à ceux qui sont degouttez, & oste l'enuie de vomir. L'herbe prinse en viande, ou son suc prins en breuvage, comme aussi la graine, & la decoction de toute la Plante, est bonne aux melancoliques. Parquoy il est bon de l'ordonner en la fieure quarte, & aux rongneux. Et mesme à ceux qui ont la grosse verole.

Du *Daucus*,

CHAP. XIII.

Les noms.
Les especes.
L. u. 25. ch. 9.



DE *Daucus* s'appelle en Grec *δαυκος*: en Latin *Daucus*, *Daucum*, & *Daucium*: en Arabe *Dacu*, *Gezar*, ou *Giezar*. Dioscoride en met de trois sortes: celui de Candie, l'autre qu'il appelle *Selinoides*, c'est à dire, ressemblant au Persil; & le troisieme ayant les feuilles comme le Coriandre. Petronius Diodotus, dit Plin, en establit quatre especes, lesquelles ie laisse à dire, pource qu'elles se peuuent reduire en deux. Or le meilleur vient en Candie, & celui de Achaie en second lieu: en apres celui qui croist en lieux secs, où que ce soit; qui retire au Fenouil, cepté que ses feuilles sont plus blanches, veluës, & moindres que celles du Fenouil. Sa tige est droite, de la hauteur d'un pied. Sa racine est odorante & de bon goût. Il croist ordinairement sur les rochers exposez au Soleil du midy. Quant aux autres especes elles croissent par tout, & mesme aux costaux, & collines terreuses, & le long des bornes des champs; toutefois il faut que la terre y soit grasse. Ayant les feuilles comme le Coriandre, la tige d'une coudee, & des boutons ronds, dont il y en a quelquefois plus de trois. Sa racine est pleine de bois, laquelle estant seche ne sert à rien. Sa graine retire à celle du Cumin; mais celle du *Daucus* de Candie est semblable au grain de Millet, blanche, acre. Toutes sont odorantes, & bruslantes au goût. Celle du second est plus vehemente que du premier, aussi en doit on prendre peu. Or s'il en faut establis vne troisieme espece; elle retire fort au Panais sauuage, que les Grecs appellent *Staphilinus*, & a vne graine languette, & la racine douce. Cependant il faut noter qu'il n'y a aucune beste à quatre pieds qui mange du *Daucus*, ny en Hyuer, ny en Esté, sinon qu'elle ait auorté. On use de la graine des dernieres especes du *Daucus*; mais quant à celui de Candie on use de sa racine, & de son suc, principalement contre les morsures des serpens. La dose est d'une dragme avec du vin: mesme on en donne à boire aux bestes à quatre pieds, qui ont esté mordues des serpens. Voila les mots de Plin, qui dit que les feuilles sont plus blanches, au lieu que Dioscoride dit

dit

dit *λεπίσινον*, c'est à dire *plus menuës*. Dioscoride décrit aussi les mesmes especes, disant: Le *Daucus* de Candie a les fueilles semblables au Fenouil, moindres, & plus menuës, la tige de la hauteur d'une paume, & l'ombelle semblable à celle du Coriandre, les fleurs blanches, & une graine blanche, veluë, & acre, qui sent bon quand on la masche. Sa racine est grosse comme le doigt, de la longueur d'une paume. Il croist es lieux pierreux & exposez au Soleil. Il y en a une autre espece, qui retire au Persil sauuage, qui est acre, aromatique, odorant, & d'un goust bruslant. Le meilleur est celuy de Candie. Celuy de la *troisiesme espece* a les fueilles comme le Coriandre, les fleurs blanches, la cime & la graine comme l'Anet, & en ladite cime une ombelle semblable à la Pastenade, pleine d'une graine longue, & acre, comme le Cumin. Matthiol dit que toutes ces trois especes de *Daucus* se treuuent en Italie: toutefois que la plus commune est celle qui retire à la Pastenade sauuage: car il s'en treuue quantité au territoire de Sienne, Ipecialement le long de la marine. Quant à celuy de Candie, il dit, que le vray ne croist pas ailleurs qu'en Candie: mais celuy qui a les fueilles semblables au Coriandre, & la graine semblable au Cumin, croist non seulement en plusieurs lieux d'Italie; mais aussi en Allemagne, & en Boheme. Ce nonobstant Pena assure que le *Daucus* de Candie, ne prouient pas seulement en Candie: mais aussi sur les Alpes d'Allemagne, & sur les collines de la riuere de Genes: & mesme il y en a abondance sur les rochers du mont Iura, pres de Geneue, d'où on l'apporte vendre à Lion, & en d'autres lieux: lequel se vend plus cher à Venize mesme, que ne font les autres des autres lieux; d'autant qu'il est meilleur pour mettre dans la theriaque, & autres semblables antidotes. Il a les fueilles menuës, & moyennes entre celles du Fenouil, & des Carottes. Ses ombelles sont blanches. Ses fleurs sont comme celles de l'Anet. Il fait beaucoup de graine longuette, comme celle du Cumin, laquelle est enuironnee d'une bourre blanche, d'un goust acre, & odorante, de laquelle

La forme.

Ch. 69. liu. 3.

Aux Aduerf. fol. 323.

La forme.

Daucus premier, de Matthiol.

Daucus second, de Matthiol.



on se sert principalement; toutefois on se sert aussi de sa racine, laquelle est moindre que celle de la Pastenade, d'un goust plus chaud, & plus odorante. Il n'y a rien à dire, que ce ne soit celuy de Candie, si ce n'est le terroir & le climat. Car quant à la figure il n'y a rien à dire. Et quant aux facultez il s'en faut bien peu, s'il ne les a du tout semblables. Quant au *Daucus second* de Matthiol, les Apothicaires de Venize l'appellent *Saxifragia*, d'autant qu'ils ont experimenté, comme ils disent, qu'il a les mesmes vertus que la *Saxifragia*. Cela toutefois n'empesche que ce ne puisse estre le *Daucus second* de Matthiol. Car il a les fueilles cōme le Coriandre, ou le Persil, la graine longue, qui vient sur des ombelles, & est faite à angles comme le Fenouil. Sa racine est blanche, sentant l'aromatique, & de bon goust, garnie d'une cheuelure à la cime, comme celle du Meum. Lobel l'appelle *Daucus Selinoides second*. C'est le *Rosmarinū*, ou *Libanotis prima* de Theophraste, ayant les fueilles comme l'Ache. Les Italiens l'appellent *Valdebona*, & les Venitiens *Saxifragia*. Or le plus commun *Daucus*,

Tome premier.

FFF 2

duquel

duquel les Apothicaires se seruent communement en Italie, France & Allemagne, c'est la *Pastenade sauvage* de Dioscoride, qu'on appelle communement *Carotte sauvage*, comme nous dirons tantost. Ils s'en seruent di-je le plus souuent à faute de celui de Candie, en prenant au double, s'uyuant l'opinion de Galien, combien qu'elle soit bien differente quant à la figure & facultez d'avec le

Liu. 2. ch. 87.

Daucus de Dioscoride. Dodon a mis le pourtrait & la description de la mesme *Cariotte sauvage*, pour la *troisiesme espece de Daucus*. Or nous auons mis icy d'autres especes de *Daucus*, que les defusdites, s'uyuant l'opinion de Dalechamp; assauoir le *second*, qui retire à l'*Hippofelinum*, que Dioscoride dit estre appellé *σίλινον ἀγρίον*, c'est à dire *Perfil sauvage*, en la tige, fueilles, & racine; combien que Dioscoride n'a pas remarqué particulièrement en quoy il luy ressemble. Toutefois les fueilles du *Perfil sauvage* ont de plus grandes descoupeures: mais au reste, l'un & l'autre les a semblablement espesses & charnuës. Il en croist en vne terre pleine de grauiers, qui est arrousee par la Draue, pres de Grenoble, ayant la racine blanche, odorante, acree, garnie au

Liu. 2. au ch. de l'Hippofel.

Seconde espece de *Daucus*, de Dalechamp.



Troisiesme espece de *Daucus*, de Dalechamp.



dessus d'une chevelure comme paille; la tige haute d'une coudee, quelquefois plus, & anguleuse; les fueilles qui sont pres de terre larges, semblables à l'*Hippofelinum*: mais celles des petites branches sont plus menuës, & descoupees comme le *Perfil*. Son ombelle est comme celle du *Perfil*, chargée d'une infinité de fleurs blanches, & d'une graine menuë, languette, acree, & odorante. La *troisiesme espece de Daucus*, croist sur vn costau pierreux au dessus de Grenoble, que ceux du lieu appellent *Chalemont*, c'est à dire *montagne chaude*, pource qu'elle est à l'abry, & battue ordinairement par le Soleil de midy. Aussi y croist-il quantité de Plantes excellentes. Ce *Daucus* donc a la racine iaune-blanchastre, courte, menuë, & veluë à la cime. Les fueilles qui sont pres de la racine sont semblables au *Coriandre*: & d'autant plus qu'elles sont pres de la cime de la tige & des branches, elles sont aussi plus menuës; tellement qu'à la cime de la tige elles sont aussi menuës que celles du *Fenouil* ou de l'*Anet*; qui est ce que Dioscoride dit *καφάριον ἢ ἔχρα, καρπὸν ὁμοίαν τῷ ἀνίθω*, c'est à dire; *Il a l'ombelle & la graine semblable à l'Anet*. Sa tige est comme celle de *Perfil*. Son ombelle porte vne fleur blanche, semblable à celle de l'*Anet*, ou de la *Pastenade sauvage*: car aussi Dioscoride compare l'ombelle de la *Pastenade sauvage*, avec celle de l'*Anet*. Sa graine est languette comme celle de l'*Anet*, d'un goust acree, comme celle du *Cumin*. En outre Dalechamp adiouste encor vn *Daucus des prés*, qui croist parmy les prés des montagnes, ayant plusieurs racines blanches, rondes, esparfés çà & là dés le pied de la tige; courtes, douces, & odorantes: & six ou sept fueilles pres de la racine, de la longueur de six ou sept doigts, garnies par ordre de beaucoup de fueilles, qui enuironnent en rond toute leur tige, semblables à celles de la *Millefeuille*, molles & bien vertes, entre lesquelles il sort vne tige semblable à celle du *Fenouil*, de la hauteur d'une

Liu. 3. au ch. de la Pasten.

Daucus des prés, de Dalechamp.



d'une coudee, qui iette deux ou trois branches, & est garnie de peu de fueilles, quelquefois elle est toute nue. Son ombelle du commencement est vn peu rougeastre, puis apres elle est blanche, amere, vn peu acre, & odorante. Il fleurit au mois de May. Au reste Dioscoride dit que la graine de toutes les especes de *Daucus* eschauffe. Prinse en breuage elle fait vriner, prouoque les mois aux femmes, & fait sortir l'enfant du ventre de la mere. Elle appaise les trenchees du ventre, & la vieille toux. Prinse avec du vin elle est bonne à ceux qui ont esté mordus des phalanges. Appliquee en cataplasme elle refout les enfleures. De toutes les especes de *Daucus* il n'y a que leur graine qui serue, excepté celuy de Candie, la racine duquel est en vsage, principalement estant prinse en vin, elle sert contre les morsures des bestes venimeuses. Or au lieu que Dioscoride dit *εμμήριον, εμβρίον, ηγι ούσαν άζωρον*, c'est à dire; Elle fait vriner, prouoque les mois, & fait sortir l'enfant; Pline dit que le *Daucus* prouoque les mois, & fait sortir aisément l'arrierefaix, comme s'il auoit leu *δελτιον* au lieu d'*εμβρίον*. Galien dit que la graine du *Daucus* eschauffe fort; tellement que c'est vn des principaux medicamens pour faire vriner, & prouoquer les mois. Estant appliquee au dehors, elle est propre pour refoudre, par insensible transpiration. Quant à l'herbe elle a bien les mesmes facultez; toutefois plus debiles, à cause qu'il y a de l'humidité aqueuse, combien que son temperament soit aussi chaud.

Le temps.
Liu. 3. ch. 69.
Le temperament & les vertus.

Liu. 26. c. 15.

Liure 6. des simpl.

De la Pastenade,

CHAP. XIV.



La Pastenade s'appelle en Grec *σαφύλιον*: en Latin & en Italien *Pastinaca*: en Arabe *Iezar, Gezar, ou Giezar*: en Espagnol *Cauoaria blanqua*: en Allemand *Pastency, & Pastnachen*. Elle est nommee *Pastinaca* de *pas cere*, c'est à dire *paistre*, pource qu'elle croist de soy-mesme emmy les champs, & que la populace en mange souuent, & s'en repaist: comme aussi on l'appelle *σαφύλιον* en Grec, pource que le tronc de sa racine ressemble aucunement à celuy de la Coleuuree, qui est aussi appelée *σαφύλιον*. Dioscoride establit deux especes de Pastenades; assauoir les sauuages, & celles des Jardins. Pline en met quatre especes. Il y a, dit-il, vne espee de Pastenade sauuage, laquelle croist de soy-mesme, & est appelée en Grec *σαφύλιον*. Quant aux autres on les seme, ou bien on les replante au commencement du Printemps, ou en Automne. Toutefois Hyginus veut que ce soit en Feurier, ou bien en Aoust, Septembre, & Octobre, & que la terre soit labouree bien profond. Elles commencent à vn an d'estre bonnes; mais à deux ans elles sont meilleures; & plus en Automne qu'en autre saison, principalement estant bouillies; & toutefois encor ne leur scauroit on oster vn goust fascheux qu'elles ont. Touchant l'*Ibiscum* il est tout semblable à la Pastenade, sinon qu'il est plus graile. Il ne vaut rien à manger, & ne sert qu'en medecine. Il y a encor vne quatriesme espee de Pastenades, que les Latins appellent *Gallica*: & les Grecs *Daucus*, dont il y a quatre especes. En vn autre endroit il fait mention d'une Pastenade des prés. Aucuns la prennent pour celle qui est aussi appelée *Ibiscus*, du mesme nom que la Guimaue. Les autres tiennent que c'en est vne autre espee. Comment qu'il en soit, elle est differente d'avec la Pastenade sauuage de Dioscoride. Quant à celle qu'il met pour la quatriesme espee, il semble que ce soit ce que nous appellons *Carotte*, que luy mesme met pour la quatriesme espee de *Daucus*, comme nous auons dit. Au demeurant la Pastenade sauuage, ainsi que dit Dioscoride, a les fueilles comme le Gingidium; toutefois elles sont plus larges, vn peu ameres, la tige droite, aspre, au dessus de laquelle il vient vne ombelle semblable à celle de l'Anet, garnie de fleurs blanches, au milieu de laquelle il y a vn peu de rouge, qui retire à la couleur de Saffran. Sa racine est grosse comme le doigt, de la longueur d'une paume, odorante, laquelle on mange estant cuite. Quant à celle des Jardins, Dioscoride n'en met point de marques. Il dit seulement qu'elle a les mesmes vertus; mais plus debiles; & qu'elle est meilleure à manger. Toutefois les Herboristes recognoissent celle qui est icy peinte pour la vraye; d'autant, comme dit Pena, qu'il y a long temps qu'elle est receuë pour telle. Elle ressemble aux Carottes blanches, mais encor mieux à l'*Elaphoboscon*, que les Apothicaires appellent *Pastenade sauuage*, ou *Bauca*: car

Les noms.

Liu. 3. ch. 52.

Les especes.

Liu. 19. ch. 5.

Liu. 21. c. 15.

La forme.

Au chap. du

Dau.

Liu. 3. ch. 52.

Aux Aducs.

fol 316.

Tome premier.

FFF 3 la

la Baucia a les fleurs iaunes, & la racine de mesme couleur, & de mesme goust. Quant à la *sauuage* elle est du tout semblable aux *Carottes*, ou au *Daucus* appellé *Staphylinos*, au lieu duquel les Apothicaires vsent de la *Pastenade sauuage*, comme nous auons dit. Ses ombelles sont assez grandes & espesses, & ses fleurs blanches. Les champs & les Bleds en sont tous garnis; mais elle est beaucoup moindre que celle des Iardins. Sa racine a bien le mesme goust; toutefois il est aromatique: & de fait on n'en mange pas si volontiers que de celle des Iardins. Matthiol

Ch. 52. liu. 3.

Pastenade de Iardin, commune,
de Matthiol.



Pastenade sauuage, de
Matthiol.



dit qu'on seme à force *Pastenades* dans les Iardins en Italie, reprenant Ruel, de ce qu'il a prins ce qu'on appelle communement *Carottes*, pour les *Pastenades des Iardins*. Quant aux *sauuages*, elles croissent par tout emmy les champs d'elles mesmes, & és lieux qui ne sont pas cultiuez. L'une & l'autre a les racines blanches, qui sont bonnes à manger estans cuites. On seme aussi de celle des Iardins en Bourgogne, en Sauoye & Dauphiné, où ils l'appellent quasi du nom Latin *Panaïs*. Lobel l'appelle *Pastenade cultiuee commune*, *Pastenade cultiuee* de Dioscoride, *Daucus* de Theophraste: & en François *Pastenade*, & *Carotte iaune*: & la *sauuage* de Dioscoride, *Carotte* ou *Pastenade sauuage*, qui est le *Daucus* des Apothicaires, duquel nous auons mis icy le pourtrait: mais celui de la *Pastenade des Iardins* de Dioscoride, ou soit de la *Carotte iaune*, ou *Daucus iaune*, bon à manger, il est és Commentaires de Matthiol au chapitre du *Sisaron*, sous le nom du *Sisaron* second; & icy apres au chapitre des *Carottes*. Au surplus Dioscoride dit que la graine de la *Pastenade sauuage*, estant appliquee & prinse en breuuage, prouoque les mois aux femmes. Elle est aussi bonne à boire à ceux qui ont difficulté d'vrine, aux hydropiques, aux pleuresies, & à ceux qui ont esté piquez ou mordus par des bestes venimeuses. Meisme on dit, que si on en a mangé deuant que d'estre mordu, on ne sentira aucun mal. Elle aide à la conception. Sa racine prouoque l'vrine, eschauffe la personne à l'amour, & fait sortir l'enfant du ventre de la mere, estant appliquee. Ses fucilles pilees & appliquees avec miel, mondifient les vlcères corrosifs. Pline décrit bien plus à plein les vertus de l'une & l'autre *Pastenade*, disant: Il y a vne autre sorte de *Panaïs sauuage*, que les Grecs appellent *Staphylinos*. Sa graine pilee, & prinse en vin, est propre pour ceux qui ont le ventre enflé, & aux femmes sujettes à la suffocation de l'amarry: car elle apaise la douleur; tellement qu'elle corrige mesme l'imperfection de l'amarry; & estant appliquee en liniment avec du vin cuit, elle est bonne aux trenchées des femmes; & à celles des hommes, estant broyee, avec autant de pain, & prinse en breuuage avec du vin. Elle fait aussi vriner. Elle arreste les vlcères chancreux & corrosifs, estant appliquee fresche avec du miel, ou bien en les saupoudrant de ladite poudre. Dieuches ordonne sa racine avec eau miellee aux accidens du foye, de la ratte, des flancs, & des reins. Clephantus l'ordonne aux vielles dysenteries

Le tempe-
rément &
les vertus.

Li. 20. ch. 5.

enteries. Philistio la fait cuire en lait, & en ordonne au poids de quatre onces à ceux qui ne pifent que goutte à goutte. Prinse avec d'eau elle est bonne aux hydropiques, & en la conuulsion qui fait courber la personne en derriere, & aux pleuresies; comme aussi pour le haut mal. On dit que la portant sur soy, on ne sera point mordu des serpens. Et que si on en mange deuant que d'estre mordu, on ne se treuera point mal de la morsure. On l'applique aussi avec de l'oiingt sur la morsure des serpens. Ses fueilles machées seruent contre les cruditez de l'estomac. Orpheus dit que ceste herbe est propre à l'amour, peut estre pource qu'elle eschauffe à l'amour ceux qui en mangent. Aussi dit on qu'elle aide à conceuoir. Touchant les *Pastenades cultiuees*, elles ont aussi les mesmes proprietéz. Toutefois les *sauuages* ont plus d'efficace, specialement celles qui croissent es lieux pierreux. Ce neantmoins la graine de la *cultiuee* prinse en vin, ou en eau & vinaigre, est bonne contre la piqueure des scorpions si on se descharne les dents avec sa racine, elle en oste la douleur. Voila ce qu'en dit Pline. Galien dit que les *Pastenades cultiuees* sont de moindre efficace, que les *sau-*

Liure 8. des
simpl.

Secacul des Arabes, ou Pastenade
de Syrie, de Rauuolf.

quelque peu deterline; à raison de quoy ses fueilles sont
bonnes pour mondifier les vlcères chancreux, estant ap-
pliquees en liniment avec du miel.

Du Secacul des Arabes, ou Pastenade de Syrie.
CHAP. XV.



AV dehors des Jardins de la ville d'Ha-
lep en Syrie, il y croist, ainsi que dit
Rauuolf, deux Plantes rares, lesquel-
les doiuent estre mises au nombre des
Plantes de Jardin; pource que l'on en
vse communement en viande. L'une,
qui est appellee par les Arabes *Secacul*,
est celle que les Allemans appellent *Gerelen*, ou soit vne
espece de *Sifer*. Elle croist hors de la susdite ville, en lieu
ombrageux, dessous les arbres, & parmy les bleds. Elle a
la racine lisse, fraile & tendre, de couleur cendree par de-
hors, & blanche par dedans; la chair de laquelle est vis-
queuse, molle & tendre. Elle est grosse comme le doigt, &
vn doigt & demy de longueur. Au lieu de cheuelures, elle
a des petites bossettes rondes, à mode de verrues. Au de-
meurant elle est douce & de bon goust, tel que celuy de
nos Panets iaunes, ausquels elle ressemble fort quant à sa
chair, à sa tige, & aux ombelles: toutefois ses fleurs sont
iaunes, au lieu que celles de nos Panets sont blanches. Les
charlatans enfilent ces racines ensemble, & les gardent ain-
si: puis apres ils les vendent quand ce vient au printemps,
& en font grande deduite.

Le lieu.
La forme.

De l'Elaphoboscon, CHAP. XVI.

ESTE herbe est appellee en Grec *ελαφοβοσκον*: & en Latin *Elaphoboscon*; & Cerui ocel-
lus; *Elaphoboscon* signifie *Pasture de Cerf*; pource, comme dit Pline, que les Cerfs l'ont
donné à cognoistre. C'est dit Dioscoride, vne tige comme le Fenouil, ou Roma-
rin, ayant les fueilles anguleuses, de la largeur de deux doigts, & longues comme
celles de Terebinthe, quelque peu aspres, & descoupees à l'entour. De la tige il
fort plusieurs branches, qui produisent des ombelles semblables à celles de l'Anet, avec les fleurs
iaunes, & vne graine semblable à l'Anet. Sa racine a trois doigts de long, & est de la grosseur
d'un doigt, blanche, douce, & bonne à manger: mesme on mange la tige, quand elle est tendre
& ieune. Pline en dit tout autant: *L'Elaphoboscon* a la tige comme la Ferula, qui est compartie par
neuds, de la grosseur d'un doigt. Sa graine est faite à mode de boutons pendans, & n'est point
amere. Ses fueilles retirent à celle de la Liuesche. Ceste herbe est bonne à manger. Or les Herbo-
ristes sont en dispute pour raison de *L'Elaphoboscon* des anciens. Les Apothicaires, & Pena aussi,
establisent deux especes de *Pastenades sauuages*; l'une est celle de Dioscoride, dont nous auons fait
mention cy dessus; l'autre est appellee *Baucia* par les Arabes, qui est differente d'avec la preceden-
te: car elle a les fueilles, les fleurs, la tige, & en somme toute la figure de la *Pastenade de Jardin*, ex-
cepté qu'elle a la racine moindre; toutefois elle a vn goust plus piquant, aromatique, & moins

Les noms.

Liu. 3. ch. 66.

Liu. 21. c. 11.

de feuilles. Si on la considère bien diligemment, dit Pena, & qu'on la rapporte avec l'*Elaphoboscon* de Dioscoride, on n'y sauroit trouver aucune différence. Dodon l'a aussi peinte sous le nom de *Elaphoboscon*. Aucuns la prennent pour la *Pastenade des prés* de Pline laquelle il appelle aussi *Hibiscus*, & *Mauve sauvage*; & les paysans d'alentour de Lyon, *Panaïs sauvage*; de laquelle ils mangent la racine comme de celle de Jardin. Matthiol dit qu'il a veu au territoire de Trente, & en Goritie, vne herbe, de laquelle nous auons mis icy le pourtrait, qui se rapporte si bien a toutes les marques, de l'*Elaphoboscon*, qu'il ne peut estre que ce ne soit le vray *Elaphoboscon*, ou vne plante qui luy retire fort, de laquelle il a obmis la description, qui est telle: Elle croist en lieux aspres, de la hauteur

Liu. 5. ch. 39.
Liu. 21. c. 15.
Liu. 19. ch. 5.
Liu. 20. ch. 4.
Liu. 3. ch. 66.

Elaphoboscon, ou Baucia, de Dodon.*Elaphoboscon de Matthiol.*

de deux coudées, ayant la racine grosse, & odorante, les feuilles comme l'Angelique; dont il y en a quasi tousiours cinq, ou sept, par chascque queue, assez grosses, pleines de veines, & déchiquetées tout à l'entour. Ses fleurs sont jaunes passées, & viennent à la cime des tiges sur diuerses ombelles, qui ne sont pas égales en hauteur, d'autant que les vnes sont hautes, & les autres basses; & toutefois elles sortent toutes par vn mesme endroit de la tige, d'vne fort belle manière, qui ne se veoit point aux autres Plantes qui portent des ombelles. Son goust & son odeur montrent qu'elle est incisive, attenuative, deterfiue, & aperitiue. On tient dit Dioscoride, que les biches se guerissent de la morsure des serpens, en mangeant de ceste herbe. De là vient qu'on ordonne à ceux qui ont esté mordus des serpens, de prendre la graine de ceste herbe avec du vin. Pline dit en outre, qu'on la confit pour la garder, & s'en seruir pour faire vriner, pour apaiser la douleur de costé, & guerir les rompures & les conuulsions, pour resoudre les ventosités, & pour guerir la colique. Elle est bonne aussi contre la morsures des serpens, & de toutes bestes venimeuses. Et de fait on dit que les biches n'ont autre remede que ceste herbe contre la morsure des serpens. Sa racine reduite en onguent avec du nitre, guerit les fistules; mais il la faut premierement secher pour en oster toute l'humeur, combien que ceste humeur ne la rende pas de moindre efficace contre la morsure des serpens.

*Les vertus.**Liu. & ch. 11.**Des Carottes,*

CHAP. XVII.

Les noms.

LOBEL établit deux sortes de *Pastenade des Jardins*; dont la premiere est celle de Dioscoride, assauoir nostre *Carotte iauue*: l'autre, qui est rouge-brune, est appelée simplement *Carotte*, par aucuns *Pastenade* & *Carotte rouge*; pource que sa racine est rougeâtre. Quant à la premiere, nous en auons desia traité cy dessus. Il reste à parler de la seconde. Pena dit qu'on l'appelle *Carotte*, pource qu'elle ressemble au Carui. Il semble qu'elle participe de la nature du *Daucus*, & des *Pastenades*, & sans que ce soit toutefois ny

l'vne

l'une ny l'autre. Or il n'y a personne qui ait mieux exprimé ce naturel que Galien, qui a appelé la Carotte *Daucus Staphilinus*, c'est à dire *Daucus Pastenade*, au moins selon l'advis des plus doctes Simplificistes. Ceste ressemblance aussi des Carottes, avec le *Daucus*, a fait que Theophraste a appelé les Carottes, *Daucus noir*, disant : Le meilleur *Daucus* croist à l'entour de Patres. Il est chaud, & a la racine noire. Au reste la Carotte a les feuilles noirastrées, descoupees, approchantes de celles du Cerfueil; mais

Carotte commune.

Autre Carotte, de Matthiol.



plus brunes, plus grandes, & descoupees plus menu; & de petites tiges vn peu veluës, creuses, avec de grandes ombelles, chargées de fleurs blanches, & d'une graine veluë, retirant assez bien à celle de l'Anis. Sa racine est grosse & longue, dont il y en a de blondes, & d'autres qui sont rouges tant dedans que dehors, & s'en trouue de merueilleusement grosses & longues. On la seme dans les Iardins. Elle fleurit au mois de Juin, & fait sa graine en Aoust. On mange ordinairement ses racines frites, ou bouillies avec d'huile, sel & vinaigre, qui est vne viande assez plaifante.

Des Cheruis, CHAP. XVIII.



Le Cherui est appelé en Grec *Σίσυρον*: & en Latin *Sisaron* & *Sifer*: & par aucuns *Serullum*, *Seruilla*, ou *Cheruilla*: en Allemand *Gerlin*, ou *Gierlin*. Pline met deux especes de Cheruis, assavoir ceux des Iardins, & les sauvages; desquels Dioscoride n'a point traité. Or il n'y a eu aucun des anciens, que ie sçache, qui en ait laissé aucune description, pource qu'ils estoient assez cogneus, qui est la cause que ce qui estoit anciennemēt cogneu de tous, nous est maintenāt incogneu, si ce n'est que nous en tirions la cognoissance, comme dit Pena, du nom qui leur est demeuré, & de la ressemblance qu'ils ont avec la Berle, & de leurs racines; & ce par coniecture. Car pource que on les entretient communement en Languedoc plus qu'en Italie, ou ailleurs, pour en manger; cela, dis-je, fait qu'on tient nos Cheruis pour le *vray Sifer*. Le Cherui a vn goust plus plaifant que la Pastenade cultiuee, à laquelle il retire, ou bien à la Berle: toutefois il y a bien de la difference quant à leurs racines. Car il y en a plusieurs qui sont comme pendantes d'un tronc, grosses, comme celles de l'Oenanthe, ou des Asphodeles. Et pource qu'elles sont bonnes à manger, il y a de doctes personages qui doutent, assavoir mon, si ce sont point celles que Hesiodé reproche aux fols, disant qu'ils ne sçavent pas cognoistre le profit qu'on tire des Mauues & Asphodelles. Car l'Asphodelle de Dioscoride, n'est pas viande pour les hommes; mais plustost pour les brebis, ou porceaux. Matthiol dit, qu'il y a plusieurs raisons qui l'ont meū à croire, que la Plante qui est icy peinte soit le *vray Sifer*. Premièrement, pource que les anciens ont mis le *Sifer* au rang des Pastenades: car Pline en traite incontinent apres la Pastenade, comme estant de mesme espece comme

Les noms.

Les especes.

Pierre Pena aux Aduers. fol. 317.

La forme.

Au mes. lieu. Liu. 2. c. 107. Liu. 20. ch. 5.

Cherui grand, de Matthiol.

Liu 2. ch. 48.
Liu 11. ch. 3.

Les vertus.
Liu 2. c. 107.
Liu 19. ch. 5.

Liu 20. ch. 5.

comme aussi nos *Cheruis* en semblent estre vne espee. En apres leur racine, comme Pline l'a remarqué, a vn nerf ou cœur, au dedans, que l'on oste apres qu'ils sont cuits. En outre pource qu'on en replante plus volontiers les fillioles, comme on fait de l'Enula, des fleurs de Lis, & de l'Arum, que non pas de les semer; pource que ceux qu'on seme ne sont bons à manger qu'au bout de trois ans. Et si on en plante les racines, on les pourra cueillir tous les ans, comme les anciens faisoient du *Sifer*, suyuant le tesmoignage de Marcellus & de Ruel, comme aussi Columelle le donne bien à entendre, disant: La Pastenade & le *Sifer*, se treuuent bien en terre labourée bien profond, & bien fumée, mais il les faut planter fort clair, afin qu'ils deuiennent plus gros. Car si on pese bien ces mots il apperra aisement, que l'on plantoit le *Sifer* au lieu de le semer. En outre pource que le *Sifer* fait plusieurs racines comme l'Asphodille, il le falloit planter fort cler, afin que les racines eussent meilleur moyen de s'elargir & engrossir; par ce que tât plus elles sont grosses, elles en sont meilleures. D'auantage Dioscoride dit que la racine du *Sifer* estant cuite, est de bon goust, & agreable à l'estomac, ce qui se veoit manifestement és racines de ceste plante, si apres les auoir bouilly, on les couure de farine, & qu'on les face fricasser au beurre en la paste. Il ne reste qu'une difficulté, assauoir que nos *Cheruis* ne sont aucunement amers: & toutefois Galien & Pline disent que le *Sifer* est amer. Toutefois cela

ne nous doit pas destourner de ceste opinion, d'autant qu'il est certain que les plantes changent de goust selon les regions: car de fait on voit que l'Oignon qui est fort acré de sa nature, n'a toutefois aucune acrimonie au terroir de Gaiette, où il en croist des plus beaux qu'on sache veoir: comme il en prend aussi des Raiforts en plusieurs lieux, & du Pied de veau, qui croist en Cyrene, ainsi que Galien escrit. Au demeurant Dioscoride dit que la racine des *Cheruis*, est de bon goust, & bonne à l'estomac, elle fait vriner, & aiguise l'appetit. Pline dit qu'il faut mettre les *Cheruis* entre les herbes medecinales, ausquels l'Empereur Tybere donna bruit, en faisant venir tous les ans, d'Allemagne: car il en croist de fort beaux à Gelduba, qui est vn chasteau assis sur le Rhin. En quoy il appert qu'ils s'aiment és regions froides. Au reste les *Cheruis* ont vne corde que l'on oste apres qu'ils sont cuits: toutefois ils ne laissent pas pour cela d'estre vn peu amers. Mais ceste amertume leur donne meilleur goust, quand on les appreste avec du vin miellé. Quant aux sauages, il en traite bien plus au long: Les *Cheruis sauages*, dit-il sont semblables à ceux des lardins. Et de fait ils esueille l'estomac, & rendent l'appetit à ceux qui sont degouttez. Opion tient que mangeant des *Cheruis* avec vinaigre fait avec du Laserpition, ou avec Poyure & vin miellé, ou avec du Garum, ils font vriner, & eschauffent la personne à l'amour. Diocles en dit de mesme. Les *Cheruis* aussi sont bons pour fortifier le cœur de ceux qui releuent d'une grosse maladie; & seruent bien à ceux qui ont vomu longuement. Heraclides ordonne les *Cheruis* à ceux qui seroient empoisonnez de vif argent, & à ceux qui se treuuent mal, pour auoir trop embrassé les femmes (ou bien à ceux qui sont à tous coups recreus, ne potuant auoir affaire aux femmes) & à ceux qui se releuent de quelque grosse maladie. Hicesus dit que les *Cheruis* sont bons à l'estomac, pource qu'un homme n'en scauroit manger trois, toutefois qu'ils sont fort bons aux malades qui recommencent à boire du vin. Le ius des *Cheruis de lardin* prins en laiët de cheure, referre le ventre. Voila ce qu'en dit Pline. Galien dit aussi que la racine des *Cheruis* estant cuite est bonne à l'estomac, & fait vriner, estant chaude au second degré, ayant vn peu d'amertume coniointe avec vn bien peu d'astriktion.

Des



N Ous pouuons bien adiouster icy la plante que les Herboristes appellent *Cheruis de marais*. Elle croist au boubier des eaux dormantes, ayant plusieurs racines courtés, noirastres & charnues, & plusieurs fueilles pres de la racine, trainans par terre, semblables à celles du Persil; excepté qu'elles sont plus larges, & vn peu plus grosses: mais en sa tige il y en a peu, & sont menuës quasi comme de cheueux, de la façon de celles qui sont au dessus de la tige du Persil. Sa tige a vn pied de hauteur, au dessus de laquelle il y a vne ombelle, chargée de fleurs blanches, & d'vne graine odorante.

Les noms.

Le lieu.

La forme.

De l'Angelique, CHAP. XX.



T Ous les Simplicistes de nostre tēps d'vn commun accord nomment ceste plante *Angelica*, & *Racine du saint Esprit*, à cause des grandes & diuines proprietēz qu'elle a contre de tresgriefues maladies, & contre les poisons; comme aussi pour la bonne odeur de sa racine: en François *Angelique*: en Allemand *Angelick*, & *Deshedigengestvurtz*, ou *Brustvurtz*. A grand

Les noms.

peine est-il croyable dit Pena, que les anciens ayent cogneu nostre *Angelique*, laquelle ne cede en rien à toutes les medecines, & delices des Indes, si ce n'est le *Laserpitium* des François dont les Marteschaux font mention. Car autrement ils n'eussent pas oublié de remarquer vne si diuine odeur, & la vertu *Angelique* de nostre *Angelique*. Or Fuchse & Dodon en establistent deux especes, vne *cultivee*, & l'autre *sauuage*. Matthiol en met dauantage: dont l'vne, dit-il, est *cultivee*; l'autre *domestique*; l'autre *sauuage*; & l'autre *aquatique*. Pena en establit trois especes. La *cultivee*, qui est la plus grande, a les fueilles larges, qui retirent à l'Alexandre, ou au Smyrnion, dentelees à l'entour,

Aux Aduerf. fol. 311.

Les especes.

Chap. 43 de de l'hist.

Liu. 2. ch. 93.

Liu. 4. c. 111.

La forme.

Angelique cultivee, de Matthiol.



de couleur de vert-passe, & molles. Sa tige est de la hauteur de deux ou trois coudees, cannelée, creuse, passe, & ferulacee. Ses ombelles sont comme celles du Fenouil, ou des Pastenades de Iardin. Ses fleurs sont iaunes. Sa graine est comme de fueilles, ronde, platte & blancheastre, d'vn goust acre, & de fort bonne odeur. Sa racine est grosse, aucunement ronde au dessus, diuisee en plusieurs autres, blanche par dedans, & tannée par dehors, d'vne odeur fort plaisante, aromatique, grasse, gommeuse, rendant vn suc iaune. Pena a laissé par escrit, que en quelques Iardins de Londres, & d'Anuers, il s'en voit vne autre sorte, qui est moindre en toutes ses parties; mais sa racine sent beaucoup meilleur que celle des autres, les fueilles de laquelle, qui sont le plus pres de terre, sont rouges-purpurees, mais celles de dessus sont rouges-vertes. Quant aux ombelles, & en tout le demeurant, elle est semblable aux autres. L'vne & l'autre s'aime aux hautes montagnes, & aux lieux froids, comme l'Imperiale, lesquelles on plante ensemble dans les Iardins, en France, Angleterre, & Flandres. Quant à l'*Angelique sauuage*, elle ressemble à la *cultivee*, sinon qu'elle a les fueilles moindres, plus acres, & moins descoupees, & n'en fait pas tant. Sa tige est graille & courte. Ses ombelles sont plus blancheastres. Sa racine est fort cheueluë, & n'a pas si bone odeur que la *cultivee*: toutefois elle a vn goust assez plaisant, quasi comme la Pastenade. Elle fleurit en Iuillet, & en Aoust. Il ne s'en voit gueres es Iardins: car elle croist le plus souuent es prés & lieux marecageux, & s'aime

Le lieu.

Le temps.

*Angelique sauvage, de Fuchse.**Angelique sauvage, de Dodon.**Angelique sauvage, de Matthiol.*Le tempe-
rément &
les vertus.Aux Aducis.
fol. 311.

s'aime en lieu froid. Aucuns estiment que ce soit le *Phellandron*, duquel Pline fait mention au chap. 12. du liu 27. qui croist és marais, ayant la fucille comme le Persil, & duquel la graine sert contre la gravelle, & aux accidens de la vessie, estant prinse en breuuage. Nous parlerons aussi d'un autre *Phellandron* au liure des Plantes marescageuses. Or l'*Angelique* eschauffe & desseche à la fin du second degré, ou au commencement du troisieme. Elle est aperitiue, atrenuatiue, & resolutiue. C'est vn souverain remede contre les poisons. Elle contregarde de la peste, si on la tient seulement en la bouche. Il suffit d'en prendre en Hyuer la grosseur d'un Pois ciche avec du vin; & en Esté avec de l'eau rose. Il y en a qui assurent que lon ne sera point atteint de peste le iour qu'on aura mangé de l'*Angelique*: car elle fait sortir le venin par l'urine, & par les sueurs. Elle resout les viscositez du phlegme. Aussi est-elle bonne à la toux qui procede de froid. Elle resout les grosses humeurs qui sont caillees en la poitrine. Son herbe cuite en vin & eau consolide les playes interieures, dissout le sang caillé, fortifie l'estomac si on en mange, resouit le cœur, euacue le phlegme de l'estomac, guerit les desgoutemens, & reueille l'appetit. Elle guerit la morsure du chien-entragé; & des serpens, si on applique ses fucilles dedans, les ayant broyees avec de la Rue & du miel; & puis qu'on boit la decoction d'icelles cuittes en vin. Prinse par la bouche à ieun, elle amortit l'appetit venerique, elle refait ceux qui sont las & recreus, & purge la poitrine. On dit que l'appliquant sur la teste d'un qui a la fiere, elle attire à soy toute la chaleur; & qu'elle sert contre les enchante-mens en la portant sur soy. Sa racine puluerizee est singuliere aux defauts de cœur, & autres accidens d'iceluy. On ordonne à ceux qui sont atteints de peste, de prendre demy dragme de la racine, avec vne dragme de Theriaque, puis apres on les contrainct de suer; & apres sept heures recommencer tout de mesme. La racine maschee, & mise dans le creux de la dent, appaise la douleur d'icelle, & fait l'haleine si bonne que si on en masche apres auoir mangé des aulx on ne les sentira point. Pena dit qu'on vse fort de l'*Angelique sauvage* en Angleterre, pource qu'elle y est plus

plus

Archangelique, de Dodon.



plus commune, & plus propre à mettre dans les fausses des viandes: car elle corrige les humeurs grosses & visqueuses, & l'haleine puante, prouenant de mauuaise digestion. Elle est aussi plus plaifante. Au reste il y a vne autre espece d'Angelique, fuyuant l'opinion de Matthiol & Gesnerus, laquelle croist dans l'eau. Dodon la nomme Archangelique, disant qu'elle a les fueilles bien aussi grandes que la cultiuee; toutefois elle en a plus grand nombre, pource que ses fueilles sont diuisees en plusieurs autres. Sa tige est grosse, & quelquefois rouge, comme aussi les queuës des fueilles; & garnie aussi de neuds, & fort branchue: car de chafque neud il en sort trois ou quatre branches: aussi est elle garnie tout à l'entour de plusieurs ombelles, chargees de fleurs blanches. Sa graine est large, plus longue & plus grosse que celle de l'Angelique. Sa racine est longue, & blancheastre, & ne sent comme rien; & toutefois elle est plus odorante que ses fueilles, ou la tige, qui ne sentent du tout rien, ou bien peu. Mais la racine de l'Angelique grande, dit-il, de laquelle on vse, est chaude & seche à la fin du second degré, ou au commencement du troisieme. Parquoy elle est apertitiue, extenuatiue & resolutiue. Elle fait suer, & resiste aux venins. Elle guerit les maladies pestilentiellees, si on en vse à propos. On donne communement vne dragme de sa poudre, avec de petit vin; ou, si la fieure est trop ardente, avec de l'eau de Chardon benit, ou de Tormentille, & vn filet de vinaigre; & la donne-on seule, ou avec de la Theriaque. Elle preserue aussi de la contagion, seulement en la maschant & tenant en la bouche. Elle aide à digerer les humeurs crues, & visqueuses. Elle fait euacuer aisement les humeurs grosses qui sont dans la poitrine & dedans les poulmons, & desopile le foye & la ratelle. Elle fait venir les fleurs aux filles, qui tardent trop à les auoir. Elle fait sortir l'arrierefais. Sa decoction faite en vin est bonne contre les frissons, & tremblemens des fieures. Fuchse dit aussi qu'elle sert contre les enchantemens, si on la porte sur soy.

Liu. 5. ch. 25.

La forme.

Le temperament & les vertus.

Imperiale, de Matthiol,

CHAP. XXI.



ESTE plante a esté nommee Imperiale, à cause de ses rares & excellentes vertus: Fuchse l'appelle aussi *Obstru-tium* & *Astrantia*, & *Laserpitium*: Tragus la nomme *Smyrnion*. Elle ressemble mieux à l'Angelique cultiuee, qu'à la sauuage: toutefois ses fueilles retiennent mieux à la Pastenade sauuage, ou à l'Alexandre; & sont le plus souuent trois à trois, attachees à leur queuë qui sort des la terre, fermes, veluës & aspres. Sa tige est haute de deux coudées, ou d'vne coudée & demie, rougeastre, ronde, nouëuse & veluë, à la cime de laquelle il vient des ombelles chargees de fleurs blanches, desquelles il prouient vne graine semblable à celle de l'Angelique sauuage, ou de l'Anet, & odorâte. Sa racine est grosse comme le doigt, froncee & pleine de bois, avec plusieurs cheuelures, brune par dehors, & blanche par dedans, ou verdastre, beaucoup plus odorante & acre que celle de l'Angelique. Elles croissent en mesme lieu. Matthiol dit qu'il y en a à force aux montagnes d'Ananie au dessus de Trente. Les auteurs modernes disent que la racine de l'Imperiale eschauffe au troisieme degré cōplet, ou au cōmencement du quatrieme. Elle resout merueilleusement bien les ventositez de l'estomac, des intestins, & de la matrice. Parquoy elle est singuliere aux tranchées du ventre, & à la colique.

Les noms.

La forme.

Le lieu. Sur le ch. 67. liu. 3.

Le temperament & les vertus.

Elle prouoque les mois, & l'vrine. Il est bon de fomentier les dents de sa decoction, specialement si elle est cuite en vin aspre. Prinse en breuuage avec du vin elle est fort bonne contre la suffocation de l'amarry. Elle aide à conceuoir aux femmes qui ne peuuent conceuoir pour estre trop froides; & aussi à la digestion. Cest vn bon masticatorie pour bien purger le phlegme du cerueau. Puluerizee & prinse en breuuage avec du vin elle guerit les maladies froides. Parquoy elle est bonne aux paralyties, au haut mal, & aux conuulsions. Il y en a qui assurent qu'elle guerit de la fiure quarte, si on prend demy cucillere de sa poudre avec du vin pur, vne heure deuant l'accés. Elle fait auoir bonne haleine, & fortifie tous les sens. Elle est singuliere aux maladies contagieuses & pestilentiellles, & quasi contre toute sorte de venins & morsures ou piqueures des bestes venimeuses. Elle sert bien aux asthmatiques & pour desopiler; & guerit les hydropiques, & ceux qui ont la ratelle offencee. Finalement elle eschauffe toutes les parties du corps, qui seroient surprises de froid. Tellement que veu que ceste herbe a tant & de si grandes proprietéz, on ne l'a pas nommee à tort *Imperiale*.

Du Laserpition,

CHAP. XXII.

Les noms.



Liu 3. ch. 78.

La forme.

Liure 3. de l'hist. ch. 3.

E que les Grecs appellent *σίλφιον*, s'appelle en Latin *Laserpitium*: en Arabe *Silphion*: Dioscoride appelle sa tige *μάσπετον*, & Oribaze *μασίνηρον*: elle s'appelle aussi en Latin *Maspelum*, & *Mastierum*: en Arabe *Mastates*. Theophraste & Plin appellent sa fucille *Maspelum*, & non sa tige. Parquoy aucuns, comme dit Dioscoride, ont nommé sa tige *σίλφιον*, la racine *μαγύδαειν*, & les fucilles *μάσπετον*. Le suc du *Silphion* s'appelle *Lasfer*, au tesmoignage de Plin. Theophraste appelle celuy qui sort de la tige *καυλίαις*, & de la racine *ρίζαις*. Gaza appelle le premier *Scaparium*, & l'autre *Radicarium*. Dioscoride décrit le *Silphion* en peu de paroles, disant: Le *Laserpition* croist en Syrie, Armenie, Mede, & Libye; ayant la tige comme la Ferule, que l'on appelle *Maspelum*; les fucilles semblables à celles du Persil, & la graine large. Theophraste le décrit bien plus à plein, disant, selon que Gaza l'a interpreté: *Touchant le Laserpition, il a plusieurs racines grosses, la tige quasi aussi grosse que la Ferule. Sa fucille qu'on appelle Maspelum retire à celle du Persil. Sa graine est large comme vne fucille, aussi on l'appelle fucille. Sa tige quand il a vn an est comme celle de la Ferule. Au commencement donc du Printemps ce Maspelum commence à sortir, dont les brebis s'en purgent, & s'en engraisent merueilleusement, & leur chair en deuient de fort bon goust. Apres cela il fait vne tige, laquelle est bonne à manger pour les hommes, étant bouillie en quelque façon que ce soit, ou bien rostie. On dit aussi qu'elle purge le corps, si on en use par l'espace de quarante iours. On en tire deux sortes de suc; l'vne de la tige, & l'autre de la racine: à raison de quoy l'vn est appelé en Grec *Caulias*, & l'autre *Risias*. La racine est couuverte d'vne escorce noire qu'on a accoustumé d'oster. Or il y a moyen d'en tailler la racine: car il en faut laisser de reste, autant qu'on verra estre de besoin pour la seconde taille, & couper tout le surplus: mais aussi il n'en faut pas couper de plus que la coustume; car autrement il se corrompt & pourrit, s'il croupit long temps; (selon le Grec il faudroit dire, s'il demeure long temps sans remuer.) Au reste apres qu'il a esté apporté au port de Pyree, on le prepare en ceste maniere: On le met dans des vases, y meslant de la farine parmy, & les demesle-on souuent & long temps, dont il prend sa couleur. Estant serré en ceste façon il se garde longuement. Voila quant à la preparation & à la taille. Il y en a vn grand país tout plein en Afrique, qui contient plus de quatre mille stades. On dit qu'il s'en amasse vne grande partie au Jardin des Hesperides; mais encor plus à l'entour des seches de Barbarie. Il a ce naturel qu'il n'aime point d'estre cultiué, & si on le cultiue, & qu'on labore la terre, il s'en destourne, (il vaut mieulx lire comme Plin, il s'ensuit aux deserts) & s'abastardit du tout, tant il est naturellement sauuage, & ennemy du cultiuage. Ceux de Corene disent que sept ans deuant la fondation de leur ville, ceste herbe fut treuuee; or c'estoit bien trois cents ans deuant que Simonides fut magistrat en Athenes. Voila ce qu'ils en disent. D'autres disent que la racine du *Laserpition*, peut estre longue d'vne coudee, ou vn peu plus. Et qu'elle s'engroisist par le milieu comme vne teste, qui apparoit si fort qu'on diroit qu'elle est toute dessus terre. De laquelle il en sort premierement ce qu'on appelle du lait; apres la tige monte, qui est appelée *Magydaris*, de laquelle sort ce qu'on appelle fucille, qui est la graine, laquelle tóbe lors que le vent de midy souffle vehement, apres les iours *Caniculaires*: & ainsi le *Laserpition* croist, & sa racine & sa tige prennent leur iuste grandeur en vn an. Mais cecy n'est pas chose nouuelle: car il en prend bien ainsi à d'autres Plantes, sinó que l'on vouldust dire qu'il croist incontinent d'vne particuliere façon differente d'avec les autres. En outre il faut souir tout à l'entour de ceste Plante tous les ans: car autrement la graine & la tige s'espandent par trop, dont elles en deuient pires, comme aussi la racine; mais la terre estant ainsi cultiuée, elles en sont meilleures. Toutefois cecy contrarie à ceux qui disent que ceste Plante n'aime point d'estre cultiuée. On dit aussi que ses racines descoupees fresches, sont bones pour manger avec du vinaigre. Sa fucille retire à la couleur de l'or. Cela aussi est faux qu'on dit que ceste herbe purge les brebis, si elles en mangent la fucille: car on y meine les brebis au Printemps & en Hyuer aux montagnes où il croist, lesquelles ne mangent pas seulement de ceste Plante; mais aussi d'vne autre, qui est semblable à l'Auronne, comme ils disent. Toutes deux monstrant d'estre chaudes; toutefois elles ne semblét pas d'estre purgatiues: mais sur tout elles resoluent & dessechent. Or ils disent que si le bestail estant mal disposé en mange, il meurt, ou est guery tout à l'instant: toutefois que le plus souuent*

souvent il en est guery. Quant à ce qu'on appelle *Magidaris*, il est différent d'avec le *Laserpition*: (il faut lire comme nous l'avons corrigé, c'est une autre espèce de *Laserpition*:) car il est plus tendre, & n'est pas si vehement, & si ne rend point de suc: mêmes ceux qui y sont expérimentez, le cognoissent seulement au regard. Il croist en Syrie, car on dit qu'il en croist à force en Corene, & au mont Parnasse. Aucuns l'appellent aussi *Laserpition*. Il faudroit voir s'il ne s'aime pas es lieux cultivez, comme le *Laserpition*, & s'il a quelque affinité avec iceluy, en la fucille & en la racine, & s'il iette point de larme. Voila comment Theophraste a décrit tout à plein le *Laserpition*, duquel Pline a emprunté ce qui s'ensuit: Apres vient le noble *Laserpition*, que les Grecs appellent *Silphion*, qui fut treuvé premierement en la region de Corene; le suc duquel ils appellent *Lasfer*, lequel est si singulier, tant en medicine, qu'en autre chose, qu'on le vend au poids de l'argent. Il y a long temps qu'il ne s'en treuve plus en Corene. Car les fermiers des Pasquiers pour en avoir plus de profit, mettent le bestail parmy ces Plantes, & les gastent par ce moyen. De nostre temps on en treuva encor vne Plante, qui fut enuoyee à l'Empereur Neron par grande singularité. S'il aduient qu'il commence quelquefois à venir du *Laserpition* en vn Pasquier, on le cognoist en ce que quand les brebis en ont mangé, elles s'endorment tout soudain, & les cheures esternuent. En somme il y a long temps qu'on n'apporte point d'autre *Lasfer* en Italie, que de celuy qui croist en Perse, Mede, & Armenie: mais ce n'est rien au regard de celuy de Corene: encor est-il sophistiqué avec de gomme, ou avec du Serapion, ou bien avec des Feuës concassées. Par ainsi ie ne veux pas oublier de dire, que l'an du Consulat de Caius Valerius & Marcus Herennius, on apporta à Rome trente liures du vray *Laserpition* de Corene. Et que Jules Cesar estant dictateur, au commencement de la guerre ciuile, tira hors de la chambre du thresor de Rome cent & onze liures de *Laserpition*, qui estoit gardé par singularité parmy l'or & l'argent dudit thresor. Au reste les plus renommez autheurs d'entre les Grecs, ont laissé par escrit que sept ans deuant la fondation de la ville de Corene, qui fut fondée cent quarante trois ans apres Rome, ceste herbe s'engendra en vn instant, par vne certaine pluye grasse, & empoissée, qui tomba es enuiron des Iardins des Hesperides, & des grandes seches de Barbarie, & que la force de ceste pluye s'estendit enuiron quatre mille stades de pais. En outre que ce *Laserpition* est vne herbe fort sauuage, qu'elle se retire aux deserts plustost que d'endurer d'estre cultivee; & qu'elle a plusieurs racines, qui sont grosses, & la tige comme celle de la *Ferula*; toutefois elle n'est pas si grosse. Ses fueilles qu'ils appellent *Massetum*, retirent fort au Persil. Sa graine est platte comme vne fueille. Ses fueilles tombent au Printemps. (Theophraste dit qu'elles commencent à croistre alors.) Ils disent que le bestail les aime fort, & que du commencement elles le purgent, & apres elles l'engraissent, & luy rendent la chair de fort bon goust. Les fueilles estans tombees (il vaudroit mieux lire, sorties) elle fait vne tige, que les anciens auoient accoustumé de manger cuite sous la cendre, ou bouillie; ce qui leur seruoit de purgation durant quarante iours, pour les guerir de toutes infirmités. Quant à son suc on le tiroit en deux sortes; assauoir de la racine & des tiges; & appelloit on le ius des racines *Rhisias*, & l'autre *Caulias*, dont le *Rhisias*, estoit plus dangereux de pourrir; aussi estoit il à meilleur marché que l'autre. Quant à la racine du *Laserpition* elle a l'escorce noire, dont on se sert aussi à sophistiquer plusieurs drogues. Pour accoustrer le suc du *Laserpition*, apres l'auoir mis en vn vase, ils mesloient du son parmy, & les debattoient tant ensemble, qu'ils luy faisoient perdre toute sa crudité, autrement il n'eust pas esté de duree, & quand il estoit sec, c'estoit signe qu'il estoit assez battu. D'autres disent que la racine du *Laserpition* passe vne coudee en grosseur, & qu'elle a vne certaine bosse sur la terre, laquelle estant incisée rend vn ius blanc comme lait, & que d'icelle sort la tige qu'ils appellent *Magydaris*, laquelle porte des fueilles dorées en lieu de graine, lesquelles tombent au commencement des iours Caniculaires, au premier vent Meridional qui tire; & que le *Laserpition* en vient, la tige duquel ne dure qu'un an, ny la racine aussi peu. Plus ils disent qu'on auoit accoustumé de dechauffer ceste herbe, & qu'elle ne sert pas à purger le bestail, mais pour le guerir quand il est malade, ou bien qu'elle le fait mourir soudain (ce qui toutefois aduient peu souvent.) Mais la premiere opinion conuient mieux au *Laserpition* de Perse, (ou plustost de Corene.) Il y en a encores vne autre espèce ditte *Magydaris* qui croist es lisières de Surie, & est plus tendre & moins vehement que l'autre; & si ne rend point de suc. Il ne se treuve point de ce *Laserpition* icy en Corene. Il se treuve bien aussi grande quantité de *Laserpition* au mont Parnasse, avec lequel on sophistique ce diuin *Lasfer* tant célébré. Toutefois pour cognoistre le bon, il faut premierement qu'il tire sur le roux en dehors, & qu'il soit blanc & transparent en dedans quand on le rompt, & se fonde en le destrempant d'eau ou de salive. Il sert en plusieurs medecines. Voila ce qu'en dit Pline. Or Strabon n'attribue pas la perte du *Lasfer* de Corene, aux fermiers; mais il en accuse les Barbares, disant: Il y a vn endroit pres de Corene où croist le *Silphion*, & le *Lasfer*, que le *Silphion* porte sur la fin (il faut lire ainsi, qui est la liqueur du *Silphion*: car les traducteurs de Strabon n'ont pas prins garde que *ὀμαρὴν* en ce lieu là vient de *ὀμιζέω*, c'est à dire rendre un suc, & que ce n'est pas vn aduerbe.) Puis apres au liure 15. il dit qu'Alexandre le grand, passant d'Aracosia en la regio Bactriane, par vn chemin où il n'y auoit point d'arbres, treuva beaucoup de *Silphion*; lequel, dit-il, est quasi du tout perdu, pource qu'un iour les Barbares, par vne cer-

Liu. 19. ch. 3.

Liu. dernier, de la Geograph.

*Laserpition
trouuee pres
des Isles de
Marseille.*

raine haine, coururent par tout ledit pais, & en arracherent quasi toutes les racines. De ceste si differente description du *Silphion*, il est mal-aisé à iuger, quelle Plante c'est qu'on pourroit nommer aujourdhuy *Laserpition*. Toutefois Pena en escrit tout ce qu'il en a sceu remarquer, & dit que au droit de Marseille, assez pres des Isles, lesquelles il semble que Dioscoride ait nommees *Stæchades*, entre plusieurs autres Plantes rares, il y en croist vne retirant à la Ferule: laquelle est remar-

Laserpition de Pena.



*Les vertus.
Liu. 3. cl. 7.*

quable, ayant la racine fort grande au dedans, & grisastre en dehors, pleine de suc, molle, grasse & odorante; plus grande que celle de la *Thapsia*, ou de la *Ferule*. Sa tige est aussi grande & grosse que la *Ferule*. Ses fucilles retirent à celles de l'*Ache*; toutefois elles sont plus grosses & plus fermes. Elle produit de fort grandes ombelles, comme celles de la *Ferule*, au moins plus larges que celles de l'*Aner*. Sa graine est comme celle de l'*Angelique* en façon de fucille; ronde, platte, odorante, de couleur de Bouis. Nous en auons mis icy le pourtrait. Or il n'y a pas moins de controuerse & de dispute, entre ceux qui s'estudient en la cognoissance des Simples, touchant le suc du *Laserpition*. Car les vns assurent que ceste gomme odorante qu'on appelle *Belzoin*, ou *Benzoin*, est le *Lasfer*. Les autres disent que non; d'autant, disent-ils, que le *Lasfer* est l'excrement d'une Plante ferulacee, au lieu que le *Belzoin* est beaucoup plus delicat, & sort d'un arbre fort haut, & pource aussi que les qualitez & facultez du *Benzoin* duquel nous traiterons en son lieu, ne sont pas semblables à celles du *Lasfer*, lesquelles Dioscoride declare, disant que la racine du *Laserpition* eschauffe, qu'elle est de dure digestion, & nuit à la vessie. Incorporée avec du cerot elle guerit les escrouelles & autres enfleures. Appliquee avec de l'huile elle guerit les meurtrisseures. Elle est bonne aux sciaticques, avec huile *Irin*, ou cerot *Cyprin*. Cuite en vinaigre avec d'escorce de Grenade, & appliquee, elle guerit toutes les excroissances du fondement. Prinsé en breuuage, elle sert de

contrepoison. Elle a aussi vn plaisant goust, si on la melle parmy le sel, ou dedans les fausses. Quant à son suc, qui est le *Lasfer* de *Corene*, tant soit peu que la personne en taste, il la fait suer par tout le corps: & toutefois il ne sent comme rien, encor qu'on l'ait en la bouche, (car il y a ainsi au texte Grec, ὁ μὲν τοι κρυφαῖος καὶ ἐπ' ὀλίγον τις αὐτὸν γούσσει, ἰμμάδα κλυτὰ καθ' ἕλεον τὸ σῶμα, τῆ τε ἀσπιῆ περιπέσσει, ὡς γούσσει μὲν τὸ σῶμα μὴδὲ πινεῖν, εἰ μὴ ἐπ' ὀλίγον. Ce que *Lacuna* traduit bien autrement que nous n'auons dit cy dessus; assauoir: Le *Lasfer* pour peu qu'on en taste, esmeut vne certaine suer par tout le corps, & a vne odeur si douce, plaisante & agreable, que cependant qu'on l'a en la bouche, on oublie de respirer, ou pour le moins on ne respire comme rien. Tout ainsi, dit *Lacuna*, qu'il nous en prend ordinairement, quand nous considerons attentiuement quelque chose belle; c'est que nous retenons nostre respiration pour vn peu, cependant que nostre esprit estant soulé de ceste contemplation, retourne à faire son deuoir. Et si nous sentons quelque chose en la bouche qui soit de bon goust, nous nous retenons pour vn peu de respirer; pource que la respiration empesche de pouuoir bien odorer & gouter, empeschant aucunement ces sens là. Ce qu'il semble que Dioscoride ait voulu dire en cest endroit là.) Quant au *Lasfer* de *Mede*, & de *Syrie*, ils n'ont pas tant d'efficace, & rendent vne certaine odeur facheuse. Le *Lasfer* est acré, & engendre des ventositéz, il guerit la pelade estant appliqué avec du vin, Poyure, & vinaigre. Il esclarcit la veuë, & efface les cataractes qui commencent à venir, estant enduit avec miel. On en met dans le creux des dents qui font mal, & l'on en lie à l'entour dans vn linge avec de l'Encens. On le fait aussi cuire avec de l'*Hyssope*, & des *Figues*, dans d'eau & vinaigre, pour en lauer la bouche. Il est bon contre la morsure du chien enragé estant enduit dessus la playe; & aussi contre toutes bestes venimeuses; & mesme pour mettre sur la playe qui auroit esté faite par des fleches empoisonnees, auxquelles il sert aussi estant prins en breuuage. On le detrempe en huile pour l'appliquer sur la playe des scorpions. Pour les vlcères qui sont en danger de se tourner en gangrene, il en faut mettre dedans; mais il les faut premierement scarifier. On l'applique tout seul sur les charbons, ou bien avec de *Rue*, miel, & *Nitre*. Estant remolly avec du cerot il guerit les gallons & callositez, pourueu qu'on les scarifie premierement à l'entour, ou bien il le faut incorporer avec la chair des *Figues* seches pour le mesme effect. Detrempe en vinaigre, il guerit les dettres qui ne commencent qu'à venir, il mange les excroissances de la chair, & le poulpe du nez, y estant appliqué avec du *Vitriol*, durant quelques iours (au viciel exemplaire il y a, μετὰ χαλκῆ ἀνθους, avec du verd de gris)

pourueu

pourueu qu'on coupe avec des ciseaux ce qui suruance. Il sert aussi à l'aspreté du gousier qui a duré long temps. Destrempe en eau & beu, il guerit la voix qui se seroit cassée, & entouée, tout en vn instant. Il reserre la luette, si on l'en frotte avec du miel. Il est bon d'en faire des gargarismes avec eau mielée pour la squinancie. Il fait auoir le teint beau à ceux qui en vsent parmy leurs viandes. Pour la toux, il est bon d'en vser avec vn œuf qui ne soit qu'à demy cuit. Il sert aussi en la pleuresie prins dans du bouillon; & à la iaunisse, & hydropisie, prins avec des Figues seches. Prins en breuuage avec du vin, Poyure, & Encens, il guerit les frissons qui viennent deuant l'accez des fieures, (au vieil exemplaire il n'y a pas avec de l'Encens; mais *σω πηγάω*, c'est à dire avec de Rue.) On l'ordonne aux conuulsions qui font tenir la personne toute roide, & à celles qui font tirer la teste en derriere, au poids d'un obole, l'ayant enuironné de cire. Il fait tomber les sangsues qui seroient attachees au palais, ou gousier, si on s'en gargarize avec du vinaigre. Il est bon d'en prendre avec vinaigre miellé à ceux qui ont du lait caillé dans l'estomac; & pour le haut mal. Prins en breuuage avec Poyure & Myrrhe, il prouoque les mois. Il est bon aux cœliques prins dans vn grain de Raisin. Prins avec de lessiue il guerit tout soudain les conuulsions & rompures. Pour en boire on le dissout avec des Amandes ameres, ou bien avec de la Rue, ou du pain chaud. Au demeurant le suc des fueilles fait les mesmes effects; mais il ne fait pas tant d'operation à beaucoup pres. Il est bon d'en prendre avec vinaigre miellé pour deliurer l'aspre artere de tous empeschemens, principalement en la voix cassée. Voila ce qu'en dit Dioscoride. Pline discourt aussi bien à plein touchant l'usage du *Silphion* en la medecine, en quoy il s'accorde avec Dioscoride en plusieurs choses; toutefois il est different quant au remede pour le mal des dents: car il dit ainsi: le ne suis pas de l'opinion de ceux qui ordonnent de le mettre au creux de la dent malade, l'ayant embouchee de cire tout à l'entour; car j'ay veu vn homme, lequel ayant vsé de ce remede, se iceta d'un lieu haut en bas, de la rage qu'il sentoit es dents. Et de fait pour mettre vn Taureau en furie, il luy en faut frotter le muffle. Il fait creuer les serpens qui sont fort friandes de vin, si on en mesle parmy. Il y en a qui en font de l'onguent avec du miel Attique; toutefois ie n'en voudrois pas vser. Voila ce qu'en dit Pline. Mais Dioscoride n'vsé pas de cire, pour enuoloper la dent, mais d'Encens. Or Galien en traite bien plus succinctement: La liqueur, dit-il, du *Silphion*, est fort chaude; mesme les fueilles, la tige, & la racine, sont assez chaudes; mais elles sont toutes venteuses, & par consequent difficiles à digerer. Estant appliquees par dehors, elles ont plus d'efficace; principalement le suc, qui a vne vertu fort attractiue. Et à cause de sa temperature susdite, il est propre pour faire perdre & fondre toutes les excroissances. Au surplus apres auoir bien espluché & consideré ce que dessus, principalemēt les vertus du *Laserpition*, il faut necessairement suyure l'opinion de ceux qui tiennent que l'*Asa* est le *Laserpition*: car tout ainsi que les Grecs ont appellé la Plante du *Laserpition*, *Silphion*, ses fueilles *Maspeton*, la tige *Magidaris*, la graine *Phyllon*: & les Latins appellent le suc *Lasfer*, duquel mot corrompu vient le mot *Asa*, duquel vsent les Apothicaires; ainsi aussi les Arabes appellent la plante *Aniuden*, & *Angeiden*, & son suc *Althib*, & *Antit*; Auicenne aussi l'appelle *Almharut*: les Indiens *Imgu*, & *Imgara*; toutefois *Althib* qui signifie le suc, se prend quelquefois pour la Plante. Car Serapion traite du *Laserpition* des Grecs sous ce nom là. Or les Indiens ont aussi deux sortes de *Lasfer*; dont l'un est pur & transparent, de couleur nette, comme celle de l'Ambre, qui est le plus odorant & le plus cher, qu'on apporte de Guzarate, Patane, Mandon, Chitor & Dely, qui est vn pais fort froid, s'estendant iusqu'à Chiruam. L'autre est mal net, trouble & moins odorant, qu'on apporte, comme l'on dit, de Corason à Ormusium, qui est en Perse, & de là on le porte à Pegu, Malaca, Tanasarim, & autres prouinces d'alentour. Quant à celuy qui est pur, les Baneanes (qui estoient iadis Philosophes de Cambaye, au lieu que ce sont aujourd'huy des marchands, qui ne mangent point de chose qui ait eu vie, comme faisoit aussi Pythagoras) en achettent autant qu'ils peuuent, & en vsent parmy leurs potages & herbes, en frottant le chauderon deuant que les mettre cuire, & n'vsent point d'autre condure ou graisse en leurs viandes, treuans ceste-là bonne; laquelle de fait n'est pas mal-plaisante, mesme à ceux qui ne l'ont pas accoustumee. Son goust est vn peu amer du commencement, comme des oliues salees; mais en le maschant plus long temps, il est fort plaisant. Touchant l'autre, qui est mal net, il n'y a que les portefaix, & autres pauures gens, qui ne viuent pour la plus part que de pain & d'eau, qui en vsent tant en medecine, qu'en viande; n'ayans pas le moyen d'en acheter du bon, pource qu'il est trop cher. Que si les Baneanes qui scauent comme il faut accoustrer vne telle marchandise, en veulent vser, ils le nettoient & le purifient, deuant que d'en mettre parmy leurs viandes. Or les Indiens tiennēt pour tout assureé que le *Lasfer* fortifie l'estomac, & refout les vétofités; & mesme qu'il eschauffe à l'amour. Ils ont aussi accoustumé d'en mettre dans le creux de la dent quand elle fait mal, pour appaiser la douleur. Il y eust vn marchand Indien qui raconta à Garcie, de l'histoire duquel nous auons transcrit cecy, que l'on tiroit le *Lasfer*, en entamant la tige d'une Plante, qui a les fueilles comme le Coudrier, lesquelles par ainsi ne sont pas fore differentes d'avec celles de nostre Angelique, si on les considère l'une à part l'autre, sans prédre garde à la dispositio ou ordre. Ce marchand adioustoit, que le *Lasfer* estat cuilly, on le met dedans vn cuit

Liu. 22. c. 23.

Liure 8. des simpl.

de beuf, apres auoir premierement enduit ledit cuir, de sang meslé avec farine de Froment, pour le contregarder plus long temps: parquoy si on treuue parmy le *Lasfer* quelque chose qui retire à la farine de Feues, cela n'est pas signe qu'il soit falsifié; mais plustost que cest du meilleur & plus net. Nos Apothicaires ont deux sortes de *Lasfer*: l'un, qui est le plus commun, à meilleur marché, est rouffleastre, en pains gommeux, flacque, & non solide, d'un goust qui est amer du commencement, puis apres il a vne acrimonie plus vehemente que l'autre, laquelle demeure long temps en la bouche & au gosier; mesme il sent plus mal que l'autre, lequel est plus rare & plus estimé, tirant mieux sur le iaune, plus ferme, & massif, ayant plusieurs mies blanches meslees parmy, qui semblent des morceaux d'Amandes mondées, ou des gouttes blanches d'Ammoniac à raison de quoy les marchands le nomment *Lasfer Amandré*. Il n'est pas d'un goust si amer ne si acre que le precedent; mesme son odeur n'est pas si vehemente, & si est plus plaifante. Il aduint vn iour qu'ayant tasté de l'un & de l'autre pour essayer, & m'estant apres cela pourmené quelque peu, ie me prins tout incontinent à suer par le corps, par les bras, & par la teste, encor que ce fust en hyuer, & que la bize courust. Vn peu apres quand ce vint au dîner, il me sembla que iamais ie n'eusse mangé de meilleur appetit. Ce qui s'accorde avec ce que Dioscoride escrit du *Lasfer*. Parquoy Garcie a bien raison de dire, que ceux-là se trompent grandement, qui mettent difference entre le *Lasferpition*, & l'*Asa fetida*, disans que les anciens vsoient du *Lasferpition* parmy leurs viandes, au lieu que l'*Asa fetida* ne sert sinon en medecine, & encor peu souuent, pource qu'on n'en scauroit vser parmy les viandes, à raison de sa mauuaise odeur: car il n'y a medecament simple qui soit plus en vfrage par toutes les Indes que l'*Asa fetida*, tant en medecine, que pour donner goust aux viandes.

Liure 1. des
Aromat.
Sur le ch. 3.

Du Spondylion,

CHAP. XXIII.

Les noms.

Liu 3. ch 74

Liure 9. de
l'hist. ch. 14.
Liu. 27. c. 17.



Ε σπονδύλιον des Grecs, s'appelle en Latin *Sphondylium*, & *Spondylium*, peut estre à cause de sa puanteur, du nom d'un insecte qu'on nomme *Spondyle*, lequel sent mal, ainsi que dit Pena. Sur quoy il ne sera pas peut estre mal à propos d'alleguer icy quelque chose, suuant l'opinion de Dalechamp, que tout le monde ne scait pas. C'est que le *Sphondyle*, ou *Spondyle* de Theophraste n'est pas vn serpent, comme a pensé Pline; mais vn ver qui se tient fort profond en terre, & qui se va pliant comme vne teigne, & marchant comme par le moyer de ses vertebres. Il a le ventre blanc, rouge aupres de la teste, auquel endroit il a quatre pieds de chasque costé, la bouche noire, & des dents tres-fortes; par le moyen desquelles il ronge non seulement les racines des herbes, mais aussi celles des Vignes & des arbres. Les paisans du Lionnois l'appellent Turc. Et puis que nous sommes sur ce propos, il y a encor deux autres bestes bien

Spondylion, de Matthioli.



La forme.
Liu 3. ch. 74.

Le lieu.

Liu. 22. c. 26.

dangereuses pour les Plantes, dont l'une est appelée en Grec *μασκαρις*, *μασκαρις*, pource qu'elle ronge la racine des Porreaux. Les Lionnois l'appellent *Courterolle*: au demeurant de la France on l'appelle *Taillepré*, pource qu'elle coupe iusqu'aux racines des herbes des prés mesmes. L'autre est vne petite souris, ayant le poil brun, le museau aigu, comme la taupe, ou la musaraigne, aueugle, courant par dessous terre comme la taupe, & ayant vne courte queue. C'est la grande ennemie des Iardiniers, pource qu'elle mange la racine des Cardes & des Artichaux. Les paisans l'appellent *Rate courte*. Or pour retourner à nostre *Spondylion*, c'est, à ce que Dioscoride en escrit, vne herbe ayant les feuilles aucunemét semblables au Platane, approchées de celles du Panax; les tiges hautes d'une coudee & plus, comme celles du Fenouil, au sommet desquelles est la graine double, semblable à celle du Sefely, sinon qu'elle est plus large, plus blanche, plus pailleuse, & de mauuaise odeur. Ses fleurs sont blanches. Sa racine est comme celle du Raifort & blanche. Il croist és lieux marefcaugeux & aquatiques. Pena & Lobel l'appellent *Panax Heracleum*, ou *Heraclea aux feuilles du Smyrnion*, ou de l'*Imperatoire*. Pline apres auoir traité du *Panax*, adiouste puis apres: Il y a vne autre Plante serulacee differente à ceste cy, laquelle on appelle *Spondylion*. Or il n'y a difference qu'aux feuilles, pource que celles du *Spondylion* sont moindres que celles du *Panax*, & diuiscées à mode des feuilles de Platane. Il ne croist sinon és lieux ombrageux.

Sa

Sa graine s'appelle aussi *Spondylion*, comme la Plante, & est semblable à celle du Siler, & ne sert sinon en medecine. La Plante qui est icy peinte, est le *Spondylion* de Matthiol, laquelle croist en quantité es prés humides des montagnes, ayant la feuille comme la Plante, ou le Panax, la tige semblable à celle du Fenouil, de la hauteur d'une coudee & plus, à la cime de laquelle il y a vne ombelle garnie de fleurs blanches, apres lesquelles il y vient vne graine assez semblable à celle du Sefeli: toutefois elle est plus large, & en façon d'escailles, d'un goust mal-plaisant, d'autant qu'elle sent quasi comme les punaises. Sa racine est blanche, retirant à celle du Raifort, d'assez bon goust. Quant au *Spondylion commun* de Pena & Lobel, Dodon & Dioscoride, selon l'opinion de l'Anguillara, c'est l'*Achanthus Germanica* de Fuchse. Il croist par tout de foy-mesme, ayant la tige haute de deux coudees, ronde, vn peu veluë, les feuilles aussi quelque peu veluës & aspres, composées la plus part de cinq petites feuilles iointes ensemble, dentelees à l'entour, & avec de grandes descoupeures, retirans quasi à celles des Figues, excepté qu'elles sont moindres. Ses fleurs sont blanches, qui viennent sur des ombelles. Sa graine est large, platte, & menuë. Sa racine est blanche diuisee en plusieurs autres. Dodon met vne Plante semblable à ceste-cy, pour vne seconde espece de *Spondylion*, de laquelle nous traiterons au chapitre du Panax. Au reste Dioscoride dit que la graine du *Spondylion* prise en breuage euacue le phlegme par embas. Elle guerit aussi ceux qui ont le foye mal disposé, & la iaunisse; ceux qui ne peuvent respirer sans tenir la teste droite, le haut mal, & la suffocation de l'amarry. Son parfum esueille ceux qui sont trop endormis. Elle est bonne estant meslee avec huile, pour verser sur la teste des phrenetiques & lethargiques, mesme en la douleur de teste. Appliquee aussi avec de la Rue, elle reprime les dettres ou feu volage. On ordonne la racine à ceux qui ont la iaunisse, & le foye mal disposé. Icelle estant raclee, & mise dans les fistules, mange les callositez s'il y en a. Le suc de ses fleurs fraisches, est singulier aux oreilles vlcerees, & qui iettent fange. Pline dit aussi de mesme touchant le *Spondylion*, di-

Spondylion commun.



fant: On laue la teste des phrenetiques & des lethargiques avec le *Spondylion*, & à ceux qui ont douleurs de teste inneteres. Prins en breuage avec huile vieil, il est fort bon aux accidens du foye, à la iaunisse, au haut mal, & à ceux qui ne peuvent auoir leur haleine sans tenir la teste droite, & à la suffocation de l'amarry, à laquelle il sert mesme en parfum. Il lasche le ventre. Reduit en liniment avec de la Rue, il est singulier aux vlceres corrosifs. Sa fleur est propre pour distiler dans les oreilles fangeuses. Les racleures de la racine du *Spondylion* mises en vne fistule rongent & mangēt la callosité d'icelle. Distilee es oreilles avec son ius elle y est fort propre. On s'en sert aussi contre la iaunisse, aux maladies du foye, & de la matrice: se frottant la teste de ceste racine elle rend les cheueux crespez. Galien dit que le fruit du *Spondylion* est d'une vertu acre & incisive. Parquoy c'est vn bon medicament pour les asthmatiques, & pour le haut mal. Il est bon aussi à la iaunisse. La racine a les mesmes facultez, & est bonne aux mesmes choses. Dauantage elle est propre pour oster les callositez des fistules; mais il la faut racleur tout à l'entour, deuant que de la mettre dedans. On garde aussi le suc de ses fleurs, qui est propre pour les vlceres inueteres des oreilles.

Chap. 25. de l'hist.
Liu. 3. ch. 54. Le temperament & les vertus.
Liu. 14. ch. 6.

On laue la teste des phrenetiques & des lethargiques avec le *Spondylion*, & à ceux qui ont douleurs de teste inneteres. Prins en breuage avec huile vieil, il est fort bon aux accidens du foye, à la iaunisse, au haut mal, & à ceux qui ne peuvent auoir leur haleine sans tenir la teste droite, & à la suffocation de l'amarry, à laquelle il sert mesme en parfum. Il lasche le ventre. Reduit en liniment avec de la Rue, il est singulier aux vlceres corrosifs. Sa fleur est propre pour distiler dans les oreilles fangeuses. Les racleures de la racine du *Spondylion* mises en vne fistule rongent & mangēt la callosité d'icelle. Distilee es oreilles avec son ius elle y est fort propre. On s'en sert aussi contre la iaunisse, aux maladies du foye, & de la matrice: se frottant la teste de ceste racine elle rend les cheueux crespez. Galien dit que le fruit du *Spondylion* est d'une vertu acre & incisive. Parquoy c'est vn bon medicament pour les asthmatiques, & pour le haut mal. Il est bon aussi à la iaunisse. La racine a les mesmes facultez, & est bonne aux mesmes choses. Dauantage elle est propre pour oster les callositez des fistules; mais il la faut racleur tout à l'entour, deuant que de la mettre dedans. On garde aussi le suc de ses fleurs, qui est propre pour les vlceres inueteres des oreilles.

Liu. 8. des simpl.

Du Coriandre, CHAP. XXIV.



KORION, & κοριαννον en Grec, s'appelle aussi en Latin *Corion*, & *Coriannum*: les Apothicaires & le commun l'appellent *Coriandrum*: les Arabes *Cusbor*, *Kusbero*, & *Kuzbara*: les Italiens *Coriandro*: les Espagnols *Culantro*: les Allemans *Coriander*: les François *Coriandre*. Il est vray-semblable qu'il est appellé en Grec κοριαννον, à cause que ses feuilles, & tiges sentent les punaises, que l'on appelle κοριαννον en Grec. Dioscoride & les autres auteurs anciens ne font mention que d'une espece de *Coriandre*: mesme Theophraste met le *Coriandre* au nombre des Plantes, dont il ne s'en treuue qu'une espece. Pline aussi dit qu'il ne se treuue point de *Coriandre* sauuage. Toutefois celuy qui a commenté Nicander, met deux especes de *Coriandre*, dont l'une est cultiuee, & l'autre sauuage; duquel Myconius Medecin tres-docte de Barcelonne nous a enuoyé le

Les noms.
Les especes.

La forme. pourtrait & la description, avec plusieurs autres plantes rares. Quant au *Coriandre cultiué*, il a la tige petite, ronde, branchue, de la hauteur d'une coudee, ou d'une coudee & demye; les fueilles blancheastres, fort descoupees, dont celles d'en bas, ou celles qui ne font que commencer, retirent à celles du Cerfueil, ou du Persil; mais celles d'en haut, & de la tige, sont plus menues, & plus decoupees, semblables à celles du Fumeterre. Ses fleurs viennent par Ombelles, & sont blanches; desquelles prouient la graine en façon de grappe, ronde, creuse, & cannelée. Sa racine est courte,

*Coriandre cultiué, de
Matthiol.*



*Autre Coriandre moins odorant,
de Lobel.*



Coriandre sauvage, de Myconius.



& de bois; & n'est pas beaucoup cheueluë. Toute la plante est puante, & sent comme les punaises; mais la graine estant seche, devient odorante, & vtile à beaucoup de choses. Lobel a mis le pourtrait d'un autre *Coriandre* moins odorant, qui a les fueilles d'en bas fort descoupees, & la graine fort abondante en suc, croissant sur des petites tiges pendantes, de la longueur d'une paume. On le seme aux iardins. Touchant le *Coriandre sauvage*, il n'a qu'une seule racine menuë, qui n'entre pas fort auant en terre, de laquelle il en sort quelques autres menuës. Elle produit plusieurs tiges, faites à cinq angles, folides, noueuses; de chascue neud il en sort des branches sans aucun ordre, qui sont aussi folides, chargees de fueilles semblables à celles de la cime du *Coriandre cultiué*, toutefois elles sont moindres. A la cime il y a des ombelles, comme en l'autre *Coriandre*, garnies de fleurs rouges-blancheastres, lesquelles estans cheutes, il en vient vne graine ronde, qui a cecy de particulier; c'est qu'il y a deux grains par chascue queuë, qui se touchent l'un l'autre. Toute la plante a vne odeur plus facheuse, & qui fait plus mal à la teste que celle du *Coriandre cultiué*. Celuy qui a com-mété Nicäder, fait le *Coriandre sauvage* semblable au *cultiué*, excepté qu'il a les fueilles plus larges, & qu'il est plus haut, ayant aussi plusieurs branches, plusieurs racines, & fleurs. Quant aux fueilles, qu'il dit estre plus larges, Myconius dit qu'il faut que cela procede du terroir: car le sien les a moindres. Il croist és lieux qui sont aucunement secs, sur les bords

Sur les Alex.

La lien.

bords & leuees des champs : toutefois il croist mieux en terre humide. Le *Cultivé* ne croist point sans semer. Il aime la terre grasse suyuant l'opinion de Palladius ; toutefois il croist bien aussi en terre maigre. Il fleurit en Iuillet & en Aoust, on l'amasse en Automne, lors qu'il est chargé de graine. Or il nous faut diligemment esplucher les proprietes du *Coriandre*, & ce d'autant plus, que les auteurs les plus remarqués en sont en different entre eux. Car en premier lieu Dioscoride dit que le *Coriandre* refroidit, à raison dequoy estant appliqué avec du pain, ou griotte seche, il guerit le feu sainct Anthoine, & les dettres Avec du miel & raisin de passe il est bon aux boutons rouges à l'entour, qui viennent de nuict, à l'inflammation des genitoires, & aux charbons. Avec des fleurs freses, il refout les escrouelles, & autres enffleurs. Sa graine prinse en breuuage avec vin cuit, chasse les vers du ventre, & augmente le sperme; toutefois si on en prend en quantité elle est dangereuse, d'autant qu'elle trouble l'entendement: par ainsi il se faudra garder d'en trop vser. Son suc incorporé avec ceruse, litharge, vinaigre & huile rosat, & reduit en liniment, est singulier aux inflammations chaudes & ardentes de la peau. Voila ce qu'en dit Dioscoride. A quoy s'accorde aussi Pline à peu pres, disant : Quant au *Coriandre* il ne s'en treuve point de *sauuage* : toutefois le meilleur vient d'Egypte. Prins en breuuage, & appliqué, il est bon aux morsures des serpens nommés *Amphisbenaj*, & aussi aux autres playes. Pilé & appliqué il oste les boutons rouges qu'on nomme *Epimérides*; & y adioustant du miel, ou des raisins de passe, il refout toutes apostumes, & enffleurs. Avec vinaigre simplement il est bon aux apostumes plattes des aynes, nommees en Latin *Pani*. Trois grains de *Coriandre* mangés deuant l'accés seruent aux fieures tierces. D'autres en broyent vne quantité & les appliquent sur le front. Les autres pour le mesme effect, mettent du *Coriandre* qui ait esté cueilly deuant Soleil leuant, sous le cheuet des malades. Le *Coriandre vert* est fort propre pour rafraichir ceux qui sont en grande chaleur. Appliqué avec miel ou raisins secs, il guerit les viceres corrosifs, il est aussi bon ainsi préparé aux genitoires, aux bruleures, aux charbons & aux oreilles. Appliqué avec lait de femme, il est singulier aux chaudes defluxions des yeux. Sa graine prinse en eau est bonne aux fluxions du ventre & des intestins. Prinse avec de Rue, elle est singuliere en la colerique passion. Prinse en breuuage avec du suc de Grenade & d'huile elle chasse les vers du ventre. Zenocrates en dit vne chose esmerueillable, pourueu qu'elle soit vraye : c'est qu'une femme pourra arrester son flux menstruel vn iour, beuuant vn grain de *Coriandre*, & si elle en prend deux, elle l'arretera deux iours; & autant de iours qu'elle en prendra de grains. Marcus Varro dit que pour garder de gaster la chair en Esté, il la faut saupoudrer de *Coriandre* puluerizé avec du vinaigre. Or en ce que dessus il y a deux absurdités dignes de reprehension. La premiere, en ce que Pline & Dioscoride disent que le *Coriandre* a vertu de refroidir; & puis qu'il sert à refoudre les escrouelles, à quoy il faut vser de medicamens chauds & resolutifs, non pas de froids. Voicy donc ce qu'en escrit Galien : Les anciens antheurs Grecs appelloient *Corianum*, ce que nous nommons à present *Corion*, comme aussi Dioscoride, qui dit faussement que c'est vne herbe froide: car elle est douee de facultez contraires, participant beaucoup d'amertume, que nous auons monstré estre composee de parties subtiles & terrestres. Elle participe aussi de beaucoup d'humidité aqueuse, tiède, avec aussi vn peu d'astriction. Par le moyen de toutes lesquelles qualités, elle fait les diuerses operations que Dioscoride luy attribue, & non par le moyen de sa froidure. Et vn peu apres il adioste: Parquoy il ne faut pas que nous pensions, que ce qui sert aux erisipeles, apres qu'elles sont desia refroidies, soit froid pour cela, comme Dioscoride a fait du *Coriandre*, pource qu'estant, comme il dit, appliqué avec du pain ou griotte seche il guerit les erisipeles. Car de fait le *Coriandre* appliqué avec du pain, ne guerira pas vne erisipele vraye, laquelle sera desia enflammee & iaune, mais seulement apres qu'elle est desia refroidie. Or que le *Coriandre* ne soit point refrigeratif, il appert par cela mesme que Dioscoride en dit : car il dit que le *Coriandre* appliqué avec des Feués fresches, refout les escrouelles, & toutefois ie masseure que Dioscoride mesme ne doute point qu'il n'y a point de medicament refrigeratif, qui soit propre pour refoudre les escrouelles, veu qu'il a escrit vne infinité de medicamens propres pour refoudre les escrouelles, lesquels toutefois il confesse estre chauds & resolutifs. Voila ce qu'en dit Galien. Auquel Auicenne cōtredit tout ouuertement, disant ainsi : Galien, dit-il, a escrit que le *Coriandre* est doüé de diuerses qualités, assauoir que la terrestre y domine par dessus les autres, outre ce qu'il a vn peu d'aquosité tiède, avec vn peu d'astriction : toutefois, à mon aduis, sa qualité aqueuse est froide, & non tiède, sinon que d'auenture il y ait vn peu de substance chaude meslee parmy, laquelle s'esuanouit soudain. A raison de quoy, dit Humain, Galien dit que le *Coriandre* n'est pas froid, en quoy il contredit à Dioscoride. Et neantmoins Archigenes, Rufus, & quelques autres modernes, disent qu'il est froid à la fin du premier degré, iusques au commencement du second, & sec au second. Mais quant à moy i'estime qu'il est sec tirant vn peu sur le chaud. Mais Galien dit, qu'il est du tout chaud, pource que peut-estre il a vne chaleur subtile, laquelle toutefois se refout aisément, quand on le mange, ou qu'on le boit: car s'il faisoit mourir les personnes par sa froideur, il ne seroit pas necessaire de donner vne grande quantité de son suc. Vn peu apres Auicenne adioste: Galien demande, si le *Coriandre* refout les escrouelles, comment peut-il estre froid? le respons qu'il peut faire cela par vne

Le temps.

Le temperament & les vertus. Liu 3. ch. 62.

Liu. 20. c. 20.

Liure 7. des simpl.

Liu. 2. c. 143.

qualité

Vena aux
Auerf.
fol. 314.

qualité secrette, ou par quelque sienne vertu subtile, laquelle penetre fort auant, laissant au dehors sa qualité froide. Mais en le beuuant ceste chaleur se resout, tellement qu'il ne reste que la froideur, laquelle fait son operation sur les corps. Voila ce qu'en dit Auicenne, avec quelque raison. Pour donc les accorder, & auoir vne resolution sur ce fait, il faudra vser de distinction en la maniere que s'ensuit: Toute la Plante, ou bien la graine du *Coriandre* sert en medecine à tous propos, & ce ou verte ou seche. Or a on treuue par longue experience, comme aussi les anciens l'ont bien asseurement remarqué, que son suc, ou mesme toute l'herbe appliquee appaise l'ardeur des inflammations, que sa graine pour plusieurs raisons sert à l'estomac, specialement estant seche, qu'elle aide à la digestion, qu'elle arreste l'impetuosité des vapeurs, & ventositez, qui montent au cerueau, & que c'est vne viande temperee, tellement qu'elle est propre pour augmenter le sang, & le sperme aussi, mesme sans estre corrigee: tellement que c'est à tort qu'il y en a qui le condamnent, disans que ceux-là faillent lourdement, qui l'ordonnent à tous propos, pour fortifier le cerueau, auquel il est du tout contraire, veu que les Apothicaires, & mesme vn chacun en mesle parmy les viandes & medicamens tous les iours, apres l'auoir corrigé, sans que pour cela personne s'en soit treuue mal. Mesme le plus souuent les Apothicaires ne preparent point le *Coriandre* dont ils font la dragee, sinon que le sucre & le feu luy serue de preparation. Il ne faut pas donc penser que ceste graine perde sa puanteur par la froideur du vinaigre; mais plustost en se sechant. L'herbe donc du *Coriandre*, & principalement son suc, est froid, tellement qu'en plusieurs lieux il est mortel, suyuant le tesmoignage des Arabes, estant prins en breuuage, comme les modernes ont veu par experience de la Hiurca, ou Iucca de l'Amerique, qui est vne herbe bonne à manger, & de bonne nourriture, & toutefois son suc fait mourir la personne. Par ainsi donc le suc du *Coriandre* estant incorporé avec de griotte seche, ou de mie de pain, appaisera les inflammations si on l'applique dessus. Ce que Galien mesme ne niera pas veu qu'en son liure des medecines aisees à faire, il dit, suyuant l'opinion des anciens, que la farine d'Orge, la griotte seche, le pain, & semblables choses, ne seruent pas tant de remede, que pour receuoir en soy la vertu du suc dans lequel on les detrempe, combien qu'il semble toutefois qu'elles seruent pour resoudre & desecher, comme la farine d'Orge, ou bien pour appaiser la douleur, comme fait la mie du pain. Il sera donc aisé maintenant de respondre à la question touchant les escrouelles: car il y a beaucoup de medicamens qui toutefois ne sont pas chauds; lesquels sont propres pour resoudre les escrouelles qui commencent à venir: à raison de quoy aussi Dioscoride ordonne pour cest effect, de l'incorporer avec de Feuues freses, tant pour donner corps au medicament, que pour aider son operation: car de fait la Feue fresse resout, & estant incorporee avec du suc de *Coriandre*, elle repousse mediocrement en desechant; & par ce moyen aussi elle est propre pour l'inflammation des genitoires: car Galien monstre en sa methode, que les choses seches sont propres à cest effect, pourueu qu'elles soient mediocrement froides & resolutiues, singulierement quand le mal ne fait que commencer. Ainsi Dioscoride mesme dit que le Plantain, & le Capilli Veneris, seruent à resoudre les escrouelles. En outre il y a aussi diuerses sortes d'escrouelles, dont il y en a qui participent d'inflammation du rout, ou en partie, à raison de laquelle elles ont besoin de tels remedes. Quant à ce que Dioscoride escrit que la graine du *Coriandre* prinse en quantité est dangereuse, d'autant qu'elle trouble le sens, Auicenne dit cela du suc du *Coriandre*, lequel feroit mourir la personne qui en boiroit quatre onces: car il rend la personne triste, & cause des syncopes; tellement qu'il faut bien se garder d'en vser par trop. Or il est vray-semblable que Dioscoride a entendu cela de la graine, lors qu'elle est encor fresche & verte: mesme en vn autre endroit il dit generalement que le *Coriandre* prins en breuuage rend la voix aspre, & met la personne hors du sens, comme si on estoit yure. Dauantage Dioscoride dit que la graine du *Coriandre* augmente le sperme. Et au contraire Auicenne dit que par le moyen de son humidité, & de sa siccité aussi elle empesche d'arrestes, & de pouuoir exequuter le ieu d'amours, d'autant qu'elle desecher le sperme. Serapion aussi de l'autorité de Alcanzi, dit que l'eau dans laquelle il y aura eu du *Coriandre* sec en infusion, prinse en breuuage avec du sucre, empesche d'arrestes, d'autant qu'elle desseche le sperme.

Liur. 2. c. 143.

Au mes. lieu.

Chap. 34.

Du Panacés,

CHAP. XXV.

Les noms.

Liur. 3. ch. 48.
49 & 50.
Les especes.

ESTE herbe s'appelle en Grec *πάνας*, & *πάναξ*: en Latin *Panaces* & *Panax*, qui est vn nom commun à plusieurs Plantes, lesquelles ne se ressemblent en rien, ny en figure, ny en vertus; & toutefois elles sont singulieres en medecine, comme estans doüees de plusieurs vertus; aussi ont elles esté ainsi nommées en Grec de *πᾶν* & *ἄκος*, c'est à dire toute sorte de remedes. Dioscoride décrit trois sortes de *Panax*: assauoir le *Ἡρακλειον*, c'est à dire *Heracilien* ou *Herculien*, que les Arabes nomment *Steusir*, *Ieusir*, ou *Giausir*: l'autre est le *Ἀσκληπιον* ou *Asclapien*, c'est à dire *Asclepien*, ou d'*Asculape*, nommé par les Arabes *Panax asculibet*: le troisieme est le

est le Panax *χαιρώνιον* : en Latin *Panax Chironium* : en Arabe *Parax Coronion*. Theophraste en met
tre sortes, dont le premier croist en Syrie; le second est le Chironien, le troisieme est l'Heracien, & le qua-
triesme l'Asclepien. Apres la description desquels il adiouste : *Il y a aussi d'autres sortes de Panaces, dont il*
y en a qui ont les fueilles menues, les autres les ont grosses. Quant au Panax Heracien, Dioscoride dit
 qu'il a les fueilles aspres couchees par terre, fort verdes, approchantes fort de celle du Figuier,
 avec cinq entailleures à l'entour; la tige semblable à celle de la Ferule, fort haute, cotonnee

Liure 7. de
l'hist. ch. 12.

La forme.
Liu. 3. ch. 48.

Panaces Hebraiclien, de Matthiol.



d'un cotton blanc, & garnie de fueilles moindres que celles
 d'embas, & au dessus des ombelles comme celles de l'A-
 net, longues, avec des fleurs iaunes, & vne graine odoran-
 te & brulante. Il produit d'une teste plusieurs racines
 blanches, qui sentent mal, & ont l'escorce espesse, assez
 ameres au goust. Il croist en Corene, Lybie, & Macedoine,
 Theophraste le décrit ainsi, selon la traduction de Gaza:
Le Panax Herculien a la fueille grande, & large de trois paumes,
la racine grosse quasi comme le doigt, diuisee en deux, ou en trois,
vn peu amere au goust, sentant comme le bon Encens. Touchant
 le Panax Asclepien, Dioscoride le décrit ainsi: *Il iette, dit-il,*
vne tige menuë des la terre, de la hauteur d'une coudee,
avec plusieurs neuds, garnie de fueilles semblables à cel-
les du Fenouil, toutefois elles sont plus grandes, plus ve-
luës & odorantes, avec des ombelles à la cime, chargees
de fleurs de couleur d'or, acres & odorantes; la racine est
petite. Or la description de Theophraste ne s'accorde pas
 avec ceste-cy: car il dit: *L'Asclepien a la racine longue d'une*
paume, blanche, & fort grosse, avec vne escorce grosse, & salee,
& la tige pleine de neuds, avec des fueilles tout à l'entour, sembla-
bles à celles de la Thapsie, excepté qu'elles sont plus grosses. Quant
 au Chironien, Dioscoride dit qu'il croist principalement sur
 le mont Pelien. Il a les fueilles comme la Mariolaine, &
 la fleur doree, la racine menuë & assez courte, d'un goust
 acre. Ce qui ne s'accorde pas aussi peu à ce que Theophra-
 ste en escrit, disant: *Le Chironien a les fueilles comme le Lapais;*
toutefois elles sont plus grandes & plus velues, & la fleur comme
d'or, la racine longue. Il aime les lieux gras. Pline traite du Pa-
 nax sans le distinguer autrement par especes. *Le Panax, dit-*
il, qui sert pour les onguens odorans, croist aussi en Syrie,
& à l'entour d'une ville d'Arcadie, nommee Psophida, &
vers la source du fleuve Erimanthus, comme aussi en Bar-
barie & Macedoine. C'est vne espece de Ferule, qui iette vne
tige de cinq coudees de haut. Du commencement il ne
fait que quatre fueilles, puis apres six; qui sont toutes fort
grandes, rondes & couchees en terre, mais celles de la
cime sont à mode de fueilles d'Olivier. Sa graine vient
par emouchettes comme celle de la Ferule. En vn autre
lieu traittant des especes du Panax il dit ainsi: Quant au
Panaces, il promet par son nom le remede à toutes mala-
dies. On en treuve de plusieurs sortes, qui toutes ont esté
inuentees par quelque dieu. Car l'un est appelle Asclepien
de Panacea fille d'Esculape, &c. l'autre est appelle Heracien,
pource que l'on dit qu'Hercule en fut l'inventeur. Aucuns
l'appellent Origan Heracleotique sauvage, pource qu'il retire à
l'Origan Heracleotique, mais la racine ne sert à rien. Quant
au Panaces Chironien, il porte le nom de Centaure Chiron
son inventeur. Ses fueilles retirent à celles du Lapais, ex-
cepté qu'elles sont plus grandes & plus veluës. Sa fleur est
iaune, & sa racine petite. Il croist es lieux gras. Voila ce
qu'en dit Pline: en quoy il est bien discordant avec Dio-
scoride, suyuant quasi en tout Theophraste, duquel il a
emprunté ce qu'il en dit. Toutefois là où Theophraste dit
*la racine *μακρὴν*, c'est à dire longue, Pline a leu *μικρὴν*, c'est*
*à dire petite, & Dioscoride *κεφάλαιον*, c'est à dire menuë; telle-*
 ment

Le lieu.

Liu. 1. ch. 49.

Liure 9. de
l'hist. ch. 12.

Liu. 3. ch. 50.

Au meillieu.

Liu. 12. c. 26.

Liu. 25. ch. 4.

Panaces Heracien de Lobel, seconde
 espece de Spondylion, de Dodon.



ment

ment qu'il n'est pas assuré qu'il n'y ait de la faute au texte de Theophraste en cest endroit. Au
 Ch. 48. liu 3. reste Matthiol escrit, qu'il croist à force *Panaces Heraclien* en la Pouille; sur l'Apennin, & en la
 marine de Sienne. On en treuve aussi dans les Iardins d'Italie, où on le cultiue soigneusement.
 Nous en auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol, qui est le mesme dont Dodon a mis le
 pourtrait. Or Lobel & Pena prennent vne autre plante; pour le *Panax Heraclien*, laquelle a la tige
 de la hauteur de deux coudées, couuerte d'vne bourre blanche; & les fueilles semblables à cel-
 les du Smyrnion, ou de l'Imperatoire; mais plus decoupees, & plus rondes, de couleur de vert-
 passe, aspres, & vn peu veluës, & des ombelles larges, chargees de fleurs iaunes: toutefois Lo-
 bel dit qu'il en a veu de blanches, en vn Iardin de Flandres. Sa racine est comme celle de la Li-
 uesche, ou de l'Angelique; toutefois elle n'est pas si pleine de suc. Dodon l'appelle *second Spon-
 dylion*, disant qu'il est semblable à celuy duquel il a esté traité cy dessus; mais qu'il est plus rare &
 plus grand, & qu'il produit plusieurs tiges, plus grandes & hautes; & les fueilles composees de
 trois; plus grandes & retirans plus à celles du Figuier, vn peu aspres & veluës, aussi bien que la
 tige. Quant aux fleurs, à la graine, & à la racine, il les a semblable à l'autre. On tient, dit Dodon,
 que ce n'est pas vne espece de *Spondylion*, mais que c'est le *Panax Heraclien*. Et de fait il n'y a rien à dire
 si ce n'est pour raison de la fleur, que Dioscoride dit estre iaune. Ses fueilles sont aspres, comme
 celles du Figuier. Sa tige veluë, avec plusieurs racines, comme l'on décrit le *Panaces Heraclien*.
 Toutefois ceste doute quant aux fleurs n'est pas de grande importance. Car ceste Plante, mes-
 me dans les Iardins de Flandres, fait des fleurs blanches, suyuant le tesmoignage de Lobel, le-
 quel dit en auoir veu avec les fleurs iaunes, dans le Iardin des Cordeliers à Venize. Pena escrit
 aussi qu'il en a veu sur vn costau pierreux, qui est à gauche quand on va de Frontignan à Mont-
 pelier, laquelle estoit creuë de soy-mesme, & auoit les fleurs iaunes. Nous auons aussi mis le pour-
 trait icy du *Panaces Asclepion* prins de Matthiol, lequel Pena dit n'estre point different d'avec la
 Ferule, ny d'espece ny de figure; principalement celuy qui est tenu pour le vray par les plus doctes;
 tel peut estre que celuy dont Matthiol a mis le pourtrait. Toutefois Matthiol dit seulement qu'il

*Panaces Asclepium de
 Matthiol.*



*Autre Panaces Asclepium de
 Dalechamp.*



l'a veu, sans en donner la description. Or Pena dit qu'il est semblable à la Ferule, excepté qu'il
 est beaucoup moindre, & que sa graine retire non à celle du Fenouil, mais de la Ferule; étant lar-
 ge, & ayant les fueilles, & les fleurs assez semblables, la tige & la racine de la grandeur & figure
 de celle de l'Anet, & odorante. Il y en a vn autre different de cestuy-cy, dont nous auons mis icy
 le pourtrait, suyuant l'opinion d'autres Simplicistes lequel croist sur les costaux, & lieux aspres,
 pres de Montpellier, ayant la racine comme le Persil, blanche, menuë, acre, & odorante. Sa fueille
 ressemble plustost à celle de l'Ache, ou du Coriandre, que non pas du Fenouil, & est veluë. Ses
 ombelles

ombelles sont rondes, & garnies de fleurs jaunes. Quant au *Panaces Chironien* Matthiol dit qu'aucuns estiment que ce soit ceste Plante qu'on appelle communement *Flos Solis*, à l'opinion desquels il ne contredit pas; toutefois il estime que ce soit vne espece de *Symphyton*. Les autres prennent vne espece de *Bupleuron*, pour le *Panaces Chironien*, que ceux de Montpellier appellent *Oreille de lieure*; ayant les fueilles longues, roides, vn peu larges par le milieu, & en estreissant au dessus, quasi comme celles de la *Lanceolata*, avec plusieurs canneleures comme si c'estoient costes, vn peu voutee & repliee, à raison de quoy on l'a appellee *Oreille de lieure*. Sa

Panaces Chironion, ou Fleur du Soleil, de Matthiol.



Panaces Chironion d'aucuns, selon Dalechamp,



Panax Chironion, de Dodon.



tige est haute, nouëuse, qui se separe en petites branches à la cime, au sommet desquelles il y a de petites ombelles, esparpillees, avec des fleurs jaunes, & la graine longue comme celle de l'Anis, ou de l'Anet. D'autres l'appellent *Elaphoboscon*. Il y en a qui tiennent que c'est le *Buprestis* de Pline, & que l'*Animi commun*, qui a esté décrit cy dessus au chapitre cinquiesme, est le *Bupleuron*. Quant au *Panaces Chironion* de Theophraste, Pena estime que c'est vne Plante qu'on appelle à Narbonne *Herbe d'or*, qui a les fueilles comme le Limonier, ou le Lapais; ou bien l'vn des *Panaces* que Pline attribue à Theophraste, comme le *Pharnacien*: car apres auoir traité du *Panaces Chironien* il adiouste: On treuve encor vne quatriesme espece de *Panaces*, qui est appellé *Chironien*, & aussi *Pharnacien*, pource qu'on est en doute qui en fut l'inventeur, ou le Centaure Chiron, ou bien le Roy Pharnaces, &c. Quant à ceste *Herbe d'or* de Lobel, & de Pena, nous en auons amplement traité entre les Plantes qui croissent à l'ombre, au chapitre de la *Verge doree*. Au surplus Dodon met vne autre espece de *Panaces*, differente d'avec les precedentes, qui est vne Plante estrangere; ayant plusieurs fueilles grandes, vn peu veluës & aspres, chascune desquelles retire aux fueilles du Lapais, sinon qu'elles sont moindres, la tige a deux, trois, ou quatre coudees de hauteur, & produit des ombelles garnies de fleurs jaunes. Sa graine est vnice, large, & iaunaistre.

Au liure des purg. & des fleurs.

Sa racine est longue & blanche. Sa graine, dit Dodon, monstre que c'est vne espece de *Panax*, d'autant qu'elle a esté treuuee dans de l'*Opopanax*, & semee par Pierre Colemberg Apothicaire d'Anuers, dont ceste Plante est creüe. Au reste Dioscoride dit qu'on entame la racine du *Panax Heraclien*, non pas de l'*Asclepion*, comme Pline escrit, pour en tirer le suc, lors que les tiges commencent à pousser, lequel on appelle *Opopanax*, & les Apothicaires *Opopanacum*. On l'amasse aussi de la tige en l'entamant durant les moissons, lequel on nous apporte à present d'Alexandrie d'Egypte, & est mieux cogneu des Apothicaires, que les Plantes mesmes de *Panaces*. L'*Opopanax*, dit Dioscoride, eschauffe, remollit & subtilie. Parquoy il est propre aux fieures qui ne sont pas continuës, & aux frissons d'icelles; aux conuulsions, rompures, douleurs de costé, à la toux, aux tranchees, & à ceux qui ne peuvent vriner que goutte à goutte. Il est singulier contre la rongne qui est en la vessie, estant pris avec eau miellee, ou avec du vin. Il prouoque les mois, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Detrempé en miel il refout les durtez & ventositez de la matrice. On l'applique en liniment contre la douleur de la sciatique. On en mesle aussi parmi les medicamens propres pour delassier, & pour la teste. Il fait rompre les charbons. Il sert aux gouttes estant enduit sur le mal avec des Raisins de passe. Mis dans le creux de la dent il en oste la douleur. Si lon s'en frotte les yeux il aiguise la veüe. Incorporé avec de la poix, c'est vn singulier emplastre pour mettre sur la morsure du chien enragé. La racine du *Panax* raclee par dessus, & mise dans le lieu naturel des femmes, fait sortir l'enfant du ventre. Elle est aussi bonne pour les vieux vlceres. Elle couure de chair les os qui en sont denuez, si on les en saupoudre, ou bien qu'on l'applique dessus en liniment avec du miel. Sa graine prinse avec du fort blanc prouoque les mois. Avec d'Aristolochie elle sert contre les bestes venimeuses. Prinse en breuage avec du vin, elle sert contre les suffocations de la matrice. Galien escriuant de ce mesme *Panaces* dit que l'*Opopanax* se fait en entamant les racines & les tiges du *Panaces*. C'est *Opopanax* est fort singulier à plusieurs choses, pource qu'il eschauffe, ramollit & refout; tellement qu'on le peut mettre pour estre chaud au troisieme degre, & sec au second. L'escorce de la racine est chaude & seche; toutefois moins que le suc; mesme elle est vn peu detersiue. A raison de quoy nous nous en seruons pour recouuir les os denuez de chair, & aux vlceres malins & mal-aisez à guerir. Sa graine est aussi chaude, & est propre pour prouoquer les mois. Theophraste dit que la racine du *Panax Heraclien* est propre contre le haut mal, en la meslant avec la quarte partie du caillé de veau marin; & aux tranchees, si on la prend avec du vin doux; comme aussi aux playes seches: mais à celles qui sont humides, il en faut vser avec du miel. Mesuë, outre les proprietiez susdites, & plusieurs autres, dit que l'*Opopanax* est propre pour purger secrettement le phlegme gros & visqueux des parties lointaines, comme du cerueau, des nerfs, des instrumens des sens, des jointures, & de la poitrine. A raison de quoy il est propre aux maladies froides de ces parties, à la debilité de la veüe, à la vieille toux, à la difficulté de respirer, à la sciatique, à la goutte des genoux, & des pieds; de laquelle vertu purgatiue les Grecs n'ont point fait de mention. Touchant le *Panaces Asclepion* Dioscoride dit que ses fleurs & sa graine sont propres contre les vlceres; mesme contre les corrosifs, en les appliquant avec du miel. On les boit avec du vin contre les morsures des serpens, mesme on les applique aussi dessus avec huile. Ceste graine n'est pas si chaude que celle de l'*Heraclien*, comme dit Galien; parquoy on s'en sert aux vlceres, aux fonges, & aux vlceres corrosifs. Theophraste dit que son *Panax Asclepion* est singulier contre les serpens si on en boit les racleures, & pour la ratelle aussi quand elle est remplie de sang à l'entour, estant prins avec du vin miellé; & aussi pour la teste, si on l'en oint avec de l'huile; & en d'autres parties cachees; & aux douleurs du ventre, si on le racle en vin. Et mesme qu'il est singulier pour guerir les maladies longues; comme aussi aux vlceres humides, si on les en saupoudre apres l'auoir lauë avec du vin chaud; & aux vlceres secs, en l'appliquant dessus apres l'auoir trempé en vin. Quant au *Panaces Chironien*, sa racine prinse en breuage, selon Dioscoride, resiste au venin des serpens. Ses fueilles appliquees en liniment en font tout autant. Galien dit qu'il a les mesmes facultez que l'*Asclepion*. Theophraste suyuant la traduction de Gaza, dit qu'on s'en sert contre les viperes, les phalanges, les attres, & autres telles bestes qui rongent les vestemens, prins en vin, & enduit avec d'huile. Contre la morsure des viperes il le faut appliquer dessus avec du vinaigre, & en faire boire. On dit aussi qu'il sert aux vlceres avec vin & huile; & pour les enfleures, avec du miel. Au texte Grec de Theophraste il y a *τῶν ὄντων*, ce que Gaza traduit *les tignes des vestemens*, suyuant les communs exemplaires. Or *ὄντων* sont ces vers qui rongent les habillemens & les liures. Comment donc est-ce que le *Panax* seruira contre iceux, si on le boit avec du vin, ou qu'on l'enduisse avec d'huile. Parquoy il y faudra lire *τῶν ὄντων*, qui signifie *vne sorte de serpens* qu'on nomme en Latin *Seps*, dont Lucian parlant dit:

Osaque dissoluens cum corpore tabificus Seps.

Lesquelles font pourrir la partie qu'elles ont mordue, & finalement ceux qui en ont esté mordus, meurent dans trois ou quatre iours, desquelles Dioscoride & Aëce ont escrit. Par ce que nous

venons

venons de dire, il appert, cōbien les opinions des plus signalez autheurs sont differentes, touchant les especes du *Panaces*. Sur quoy voicy l'opinion tres-docte de Dalechamp. Il est tout assure, dit-il, que Dioscoride establit *trois especes de Panaces*. Le premier est l'*Heraclien*, le suc duquel s'appelle *Opopanax*, & non de l'*Asclepion*, comme Pline dit au liure 25. chap. 4. fort legierement, ne se souvenant pas qu'il auoit au chap. 26. du liure 12. descrit la Plante, de laquelle on tire l'*Opopanax*, luy attribuant les marques du *Panaces Heraclien*. Le second est le *Panaces Asclepion*, qui a l'escorce fort espesse & salee. Le troisieme est le *Chironien*, que Dioscoride descrit, ayant la fueille comme la Marjolaine; au lieu que Theophraste dit, comme le Lapis. Outre ces trois Dioscoride dit qu'aucuns appellent *Panaces Heraclion*, l'*Origan sauuage*, ou *Cunicula bubula*, laquelle retire à la *Cunila Gallinacea*, ou soit à l'*Origan Heracliotique*. Mesme le *Ligusticum* s'appelle aussi *Panaces*, & *Panacea*, suyuant le tesmoignage de Pline; lequel assure aussi que la racine du *grand Centaurion* s'appelle *Panacea*, & *Pharnaceon*; combien que les plus entendus en ceste matiere estiment que ce nom de *Ligusticum*, n'a pas esté mis par Dioscoride, mais par quelque autre; pource qu'il n'est pas en l'exemplaire Grec, comme aussi tout ce qui est adiousté à la fin du chapitre touchant la racine du *Centaurium*. Il y a, dit Pline, vne autre espece de *Panaces*, qu'on appelle *Heraclien*, & dit on qu'Hercule en a esté l'inventeur. D'autres (assauoir *Cratueas* au liure 19. chap. 8.) appellent l'*Origan sauuage*, *Panaces Heraclien*, pource qu'il retire à l'*Origan* appellé *Heracliotique*, à cause de *Heraclie* ville de *Candie*, & non à cause d'*Hercules*. C'est ainsi qu'il faut lire ce passage, lequel autrement est fort corrompu en Pline, qui prend pour *especes de Panaces*, l'*Heraclien*, l'*Asclepion*, le *Chironien*, l'*Origan sauuage*, le *Ligusticon*, & la racine du *grand Centaurium*; comme aussi Dioscoride. Et en outre l'*Achillea syderitis* au chap. 5. liure 25. & Theophraste au chap. 12. du liure 9. de son histoire met pour *especes de Panaces*, celui de *Syrie*, l'*Heraclien*, l'*Asclepion*, le *Chironien*, & encor deux autres, dont l'un a la fueille menuë, & l'autre l'a grosse, (non pas large, comme il y a aux communs exemplaires) entre lesquels il descrit bien au long l'*Heraclien*, l'*Asclepion*, & le *Chironien*. Quant à celui de *Syrie* il dit qu'il en a traitté vn peu auparauant; assauoir au chap. 7. là où il dit que pour faire les onguents odorans, on l'apporte d'*Indie* & d'*Arabie*, lesquels onguents sont composez de *Casse*, de *Cannelle*, de *Nard*, du *Neron*, ou bien *Maron*, du *Baume*, de *Flamme*, de *Narta*, ou comme aucuns lisent, suyuant Dioscoride, de *Narcaphton*, du *Costum*, du *Panaces*, (& non du *Ligusticum*, comme *Gaza* l'a traduit,) du *Saffran*, &c. Puis apres au chap. 11. On se sert, dit-il, du *Panaces* en plusieurs choses, & tous ne seruent pas en vne mesme chose. Quant à la graine, elle fait auorter les femmes. Elle est bonne aux nerfs retirez, & semblables douleurs; aux accidens des oreilles, & pour faire bonne voix. Sa racine sert pour faire deliurer viste vne femme qui est en traual d'enfant, pour prouoquer les mois aux femmes, & aux maladies de la cheualline. Il estoit du *Panaces* en *Syrie*, lequel on entame enuiron les moissons. Voila ce que dit Theophraste du *Panaces Syrien*, dont il n'est possible d'en tirer aucune marque. Tellement que les hommes doctes sont en doute quel il est. Pline au chap. 26. liure 12. declare que c'est l'*Heraclien*. Car apres auoir dit, suyuant Theophraste, qu'il croissoit du *Panaces* en *Syrie*, lequel seruoit à faire les onguents precieux, il adiousté vn peu apres qu'il en croist aussi en *Phocide* d'*Arcadie*, (& non en *Plaphide*) en *Afrique*, & en *Macedoine*. Et que c'est vne Plante ferulacee de la hauteur de cinq coudées, (Dioscoride dit qu'elle a la tige comme la *Ferule*, & fort haute) iettant premierement quatre fueilles, puis apres six, (il faut lire premierement trois, & puis cinq: car de fait elles croissent ainsi.) (Dioscoride dit qu'elles ont cinq decoupeures à l'entour) lesquelles traient par terre, fort grandes, rondes, (Dioscoride dit qu'elles approchent fort de celles du *Figuier*) mais à la cime elles retirent à celles de l'*Oliuier*, (Dioscoride dit qu'elles sont moindres à l'entour de la tige.) Sa graine vient en des esmouchettes comme celle de la *Ferule*, (Dioscoride dit comme celle de l'*Anet*.) On en amasse le suc apres auoir entamé la tige au temps des moissons, & la racine aussi en *Automne*. (Theophraste dit *τρυφαι πρὸς ὄσπονδον*.) On fait estat de celui qui est blanc quand il est prins, apres de celui qui est passe en la balance. Dioscoride dit qu'il deuiet sec estant passe, &c. Tout ce que dessus conuient fort bien au *Panaces Heraclien*, lequel Pline n'a point descrit ailleurs, pource qu'il en auoit icy mis la description assez ample. Quant à moy ie suis de l'opinion de Pline, & estime qu'il faut lire ainsi en Theophraste: On prend pour le premier *Panaces* celui qui croist en *Syrie*; assauoir l'*Heraclien*, duquel nous auons parlé vn peu auparauant, puis apres le *Chironien*, & aussi l'*Asclepion*. Quant au *Chironien* il a, &c. Et que tout le surplus a esté adiousté par quelque estourdy, qui prenoit le *Panaces Syrien*, pour vne quatrieme espece. Sinon que quelqu'un voulust dire, qu'il faut oster la description du *Panaces Heraclien* du lieu là où elle est, & la mettre deuant celle du *Chironien*, & de l'*Asclepion*, afin que le fil de l'histoire s'entresuiue. On doute semblablement touchant le *Panaces aux fueilles menuës*, & aux grosses fueilles, assauoir mon quelles Plantes ce sont. Dodon estime que celui aux grosses fueilles, est le *grand Centaurion*, la racine duquel Dioscoride dit estre appelle *Panacea*; & que celui aux fueilles menuës, est le *petit Centaurion*, afin que tous deux soient surnommez *Panaces*, comme par excellence, lequel nom semble promettre le remede contre toutes maladies.

Mais quant à moy, veu qu'il est tout certain que l'*Origan sauvage*, & le *Ligusticon*, sont surnommez *Panaces*; & qu'au contraire personne n'a escrit que le Centaurion petit fust ainsi appellé, il me semble plus vray-semblable, de dire que Theophraste entend l'*Origan sauvage* par le *Panaces* à grosses fueilles, & par celuy aux fueilles menuës, il entend le *Ligusticon*, attendu que ceste difference est bien manifeste en leurs fueilles.

Du *Ligusticon*,

CHAP. XXVI.

Les noms.

Liu. 3. ch. 51.

Le lieu.

La forme.



Es Grecs nomment ceste Plante *λιγυστικόν*: Galien y change vne lettre & l'appelle *λιβυστικόν* (s'il n'y a de la faute au texte.) On l'appelle aussi en Latin *Ligusticum*; pource, dit Dioscoride, qu'il en croist à force en la riuere de Genes, qu'on appelle en Latin *Liguria*, sur l'Apennin qui confine aux Alpes. Les gens du pais l'appellent *Panaces*, non sans raison: car de fait il a la racine & la tige comme le *Panaces Heraclien*; mesme il a aussi les mesmes vertus. Il croist és montagnes aspres, hautes & ombrageuses; principalement pres des fossez. Il fait vne petite tige menuë, semblable à l'Anet, noieuse, garnie de fueilles semblables au Melilot; mais plus molles, odorantes, dont celles de vers la cime sont plus menuës, & plus decoupees. A la cime de la tige il y a des ombelles qui portent vne graine noire, ferme & longuette, retirant à celle du Fenouil, acre au goust & aromatique. Sa racine est blanche, semblable à celle du *Panaces Heraclien*, & odorante. Voila comme Dioscoride a descrit le *Ligusticon*, duquel Pline traite fort succinctement, disant: Le *Ligusticon* est vne Plante sauuage, laquelle croist és montagnes desquelles elle porte le nom. On la seme aussi par tout: le *cultiné* est de meilleur goust; mais il n'a point de vertu. Aucuns l'appellent *Panaces*. Crateuas Medecin Grec nomme de ce nom là la *Cumila bubula*. Quant au *Ligusticon* dont nous auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol, c'est le *Siler montanum* des Apothicaires, que plusieurs prennent pour le *Seseli de Marseille*. Toutefois Dodon

Liu. 3. ch. 51.

Liu. 19. ch. 8.

Ligusticon, de Matthiol.Autre *Ligusticon*, de Lobel.

est plustost d'opinion que c'est le *Ligusticon*: car ses fueilles approchèt de celles du Melilot, excepté qu'elles sont plus molles & plus estroites. Sa graine est grosse, de couleur noirastre comme celle du Cumin, plus grande & plus acre. Il croist és montagnes de la riuere de Genes. Lobel a mis vn autre *Ligusticon* de Flandres, qui est vne Plante assez belle, treuuee par luy, il y a desia plusieurs annees parmi les costaux à l'entour de Turin, assez pres du Pau. On l'entretiët és Iardins de Flandres. Elle a la tige haute d'vne coudee, ou d'vne coudee & demie, garnie de fueilles semblables à la Rue, plus larges que celles du *Siler montanum*, plus rondes, quasi semblables à celles de la tige de l'Absinthe. Ses fleurs & sa graine ronde, qui est vn peu aromatique, croissent sur des ombelles comme celles du

du

Du Fenouil de Pourceau, Ch. XXVII. 641

du Smyrnion de Candie. Voila ce qu'en dit Lobel. Dont il appert que la Plante qu'on appelle communement *Leuisticum*: en François *Liuesche*, est bien differente avec le *Ligusticon*, lequel fait vne tige menuë, & les fueilles semblables au Melilot. Et au contraire la *Liuesche* fait la tige haute, noüeuse, blanche, grosse & creuse, & a les fueilles fort descoupees, grandes, grosses, lisses, reluisantes, de couleur de iaune-vert, comme aussi la tige; les fleurs iaunes, la graine noirastre, grande, & vne grosse racine, laquelle dure long temps. C'est ceste Plante que les Apothicaires appellent *Leuisticum*: en François *Liuesche*, laquelle Matthiol appelle *Hippofelinon*: les Allemans *Laserpitium*, & *Lacuna Smyrniunum*. Toute la Plante a vne odeur plaisante & aromatique: nous en auons fait mention au chap. 7. cy dessus. Au reste Dioscoride dit que la graine & la racine du *Ligusticon* est chaude, & digestiue Elle est propre aux douleurs de dedans le corps, aux enfleures, à la digestion, & aux ventositez, specialement de l'estomac, & contre la morsure des serpens. Prinsé en breuuage elle fait vriner & prouoque les menstrues. La racine appliquee en fait tout autant. La racine & la graine sont bonnes pour mesler aux compostes faites de vinaigre, & aux medecines digestiues. Elle est fort agreable à l'estomac. Aussi ceux du pais la meslent parmy les viandes au lieu de Poyure. Aucuns, dit Pline, appellent le *Ligusticon Panaces*, il ne vaut rien pour l'estomac, (ce qui est faux, veu qu'il appert par ses facultez & par l'autorité de Dioscoride qu'il est propre à l'estomac,) & aussi aux conuulsions & ventositez. Aucuns aussi l'ont appellé *Cunila Bubula*: mais sans raison, comme il a esté dit. Galien dit que la graine & la racine du *Leuisticum* sont chaudes, si bien qu'elles prouoquent les mois, font vriner, & resoluent les ventositez. Quant au *Liuesche*, il n'est pas beaucoup different en vertus au *Ligusticon*; tellement qu'on peut vser seurement de l'un à faute de l'autre. Leur racine & leur graine sechee, & prinsé en breuuage avec du vin desseche & eschauffe l'estomac, appaise les trenchees du ventre, resout les ventositez, prouoque l'vrine & les mois.

Le tempe-
rature &
les vertus.
Au meil. lieu.

Livre 7. des
simpl.

Du Peucedanon, ou soit Fenouil, ou queuë du Pourceau, CHAP. XXVII.



ESTE Plante s'appelle en Grec *Πυκνίδαν*: en Latin *Peucedanus*, & *Peucedanum*: en Arabe *Harbatum*: les communs Herboristes l'appellent *Faniculus Porcinus*: en François *Fenouil de Pourceau*, ou *Queuë de Pourceau*: en Allemand *Harstrang*, qui signifie vne touffe de cheueux; & *Schneefencheltz*, & *Seuufenchel*, c'est à dire racine de souffre, & *Fenouil de Pourceau*. Elle est appelée en Grec *Πυκνίδαν*, de *Πυκνίς*, qui signifie vn Pin; d'autant que ses fueilles retirent à celles du Pin, à raison de quoy Apulee l'appelle *Pinaistellum*. Ou bien pource qu'il sent la poix.

Les noms:

Et de fait quand les Poëtes veulent signifier vne extreme amertume & puanteur, ils vsent du mot *Πυκνίδαν*. Dioscoride dit que le *Peucedanon* fait vne tige menuë, graille, avec plusieurs fueilles au bas, semblables à celles du Fenouil, & les fleurs iaunes. Sa racine est grosse, noire, puante, & pleine de suc. Il croist és montagnes ombrageuses. On amasse le suc de la racine en l'entamant lors qu'elle est tendre, lequel estant coulé on le met soudain au Soleil: car le tenant à l'ombre il se refout. Ceux qui l'amassent endurent incontinent douleur de teste, & tournement d'icelle, si premierement ils ne se frottent le nez d'huile rosat, & aussi toute la teste. Apres que le suc est tiré la racine ne sert plus de rien. (Car c'est ainsi qu'il faut qu'il y ait au texte Grec, *ἀργὸν ἢ ἄνετα ὀπιθεῖσιν*, & non *ὀπιθεῖσιν*, comme il y a aux communs exemplaires, lesquels Ruel ayant suyuy a traduit ainsi: *La racine estant rostie ne sert à rien.*) On amasse aussi le suc de la tige, & la liqueur, comme aussi de la racine, tout ainsi que de la Mandragore: mais le suc n'a pas tant d'efficace que la liqueur, & s'esuanouit plustost, (il y a ainsi aux communs exemplaires, *ἢ πλεον ἢ ἐνεργεῖ τὸ χυλὸν ὁ ὀπιθῶν*, c'est à dire, selon la traduction de Ruel: *La larme a plus d'efficace que le suc.* Toutefois Lacuna dit qu'aux vieux exemplaires il y a tout au contraire, *ἢ πλεον ἢ ἐνεργεῖ τὸ ὀπιθῶν ὁ χυλὸν*, c'est à dire; *Le suc a plus d'efficace que la larme.* A quoy s'accorde Galien, escriuant du *Peucedane*; *On se sert du suc & de la larme.* Puis apres il adioust: *Mais le suc a plus de vertu.* Toutefois Dioscoride en d'autres endroits, prefere τὸ χυλισμα, ou τὸν χυλὸν, c'est à dire, la larme du Jusquiamé, & de la Mandragore, τὸ ὀπιθῶν, c'est à dire au suc qui est tiré desdites Plantes.) On treuve aussi vne gomme semblable à l'Encens, attachée aux tiges & racines. Le meilleur suc vient de Sardaigne, & de Samothrace, de mauuaïse odeur, roux, & qui eschauffe la langue. Pline met la mesme description, excepté qu'il est different avec Dioscoride en quelque chose, en quoy il a suyuy Theophraste. Car il dit qu'entre toutes les herbes on fait cas du *Peucedanon d'Arcadie*, & puis apres de celui de Samothrace. Il a la tige mince, longue, semblable à celle du Fenouil, avec à force fueilles pres de terre. Sa racine est noire, grosse, massiue, pleine de suc, & d'odeur fascheuse. Il croist ordinairement és montagnes ombrageuses. Les meilleures racines sont les plus tendres, & les plus profondes en terre. On les entame quatre doigts de profond avec vn os; & faut que ceux qui le tiēt s'oignent la teste & le nez d'huile rosat, de peur que ce ius ne leur cause vn tournoyement de cerueau.

Liv. 7. ch. 37.

La forme.

Le lieu.

Livre 8. des
simpl.

Liv. 4. ch. 64.

Liv. 4. ch. 71.

Liv. 25. ch. 9.

Il se treuve aussi vn autre suc attaché à la tige; mesme elle rend vne liqueur quand on l'entame. Le bon suc du *Peucedanon* se cognoist quand il est espais comme miel, de couleur rousse, d'odeur assez bonne, laquelle neantmoins est fascheuse, & qui a vn goust brullant. On s'en sert en plusieurs medecines, comme aussi de la racine, & de la decoction du *Peucedanon*: mais on vse principalement du ius, lequel on fait dissoudre avec des Amandes ameres, ou de la Rue, pour le faire prendre en breuuage contre les morsures des serpens. Mesme les serpens ne mordront point celuy qui s'en sera frotté avec de l'huile. Voila ce qu'en dit Pline. Theophraste ne fait estat que de la

Chap. 17. 9.
de l'hist.

Peucedanon, de Matthiol.



Ch. 77, liu. 3.

Aux Aduers.
fol. 350.

racine, disant que la graine & le suc ne seruent à rien: car il escrit ainsi: *La racine du Peucedanon mise en decoction on en fait vn certain liniment pour ceux que l'on veut faire suer, comme des autres. On fait prendre aussi du Peucedanon à ceux qui ne peuvent aisément respirer: mais sa graine ny son fruit ne seruent de rien. Il croist en Arcadie.* Ce qu'il dit qu'il croist en Arcadie, Pline le met aussi, & adiouste qu'il en croist aussi en Samothrace; tellement qu'il semble qu'il faudra lire en Dioscoride *δενυδία* au lieu de *σαυδονία*. Matthiol dit qu'il croist à force *Peucedanon* aux montagnes d'Ananie, lequel retire fort bien au *Peucedanon* de Dioscoride, tant en la racine que aux autres marques, pource qu'il a la racine grosse, noire, pleine de suc, & d'odeur forte. Pena dit qu'il en vient aussi à force es montagnes chaudes de Toscane, & aux costaux sablonneux du Languedoc, spécialement à l'entre du bois de Gramont, & à l'entour d'iceluy, parmy les espines & buissons; ayant la racine fort profond en terre, noire par dehors, verte par dedans, laquelle iette vn suc comme de gomme, roux, & puant. Au dessus elle produit à force feuilles, cōme de cheveux, brunes, lesquelles enuironnēt la tige, qui est graille, d'vne coudee & demy de haut, de laquelle il fort quelquefois plusieurs branchettes qui se separent en feuilles, qui sont trois à trois, comme celles du Fenouil, deux fois plus larges que celles de la Ferule, plus lōgues, & plus menuës. Ses ombelles sont aussi plus larges, chargees de fleurs jaunes, & d'vne graine semblable à celle de l'Angelique, & mal-plaisante au goust.

Peucedanon, de Dodon.



Grand Peucedanon d'Italie, de Lobel.



Tant

Tant la racine que l'herbe sont purgatives; mais à raison de leur puâteur, on ne s'en sert pas. Lobel dit, que le *Peucedanon* d'Italie est quatre fois plus grâd en toutes ses parties, que celui du Languedoc. Il croist sur les costaux à l'entour de Lorette, & de Rome. Dioscoride & Galien attribuent de singulieres vertus à la racine & au suc du *Peucedanon*: car Dioscoride dit qu'estât appliqué en liniment avec du vinaigre & d'huile rosat il est propre pour les lethargiques, phrenetiques, & à ceux à qui la teste semble tourner, au haut mal, aux douleurs de teste qui ont duré long temps, aux paralytiques, à la sciatique, aux conuulsions, & en general à toutes les maladies des nerfs, estant appliqué avec huile & vinaigre. Il le faut approcher du nez des femmes quand elles endurent suffocation de l'amarry pour les faire reuenir à soy, cōme aussi aux lethargiques & faitars. Son parfum chasse les serpens. Distilé dans les oreilles il en oste la douleur Il est bon aussi d'en mettre dans le creux des dents qui font mal. Prins avec du vin il est bon à la toux. Il sert contre la difficulté d'haleine, aux trenchees & ventositez du ventre. Il remollit legerement le ventre, & consume la ratelle. Il est singulier pour les femmes qui enfantent avec grande difficulté. Prins en breuuage il est bon aux douleurs de la vessie, & quand elle est enflée, & aux reins aussi. Il desopile la matrice. Sa racine sert aux mesmes choses, mais avec moins d'operation. On boit sa decoction. Icelle seche & pulverizee mondifie les vlcères sales, cicatrice les vieux vlcères & fait sortir les pieces des os qui sont effleurez. On le mesle aux cerots & emplastres faits pour eschauffer. Nous vsions, dit Galien, de la racine du *Peucedanon*, comme aussi du suc & de sa liqueur. Toutes ces choses sont de mesme qualité, mais le suc a plus d'efficace, comme estant fort chaud & resolutif. A raison de quoy on tient qu'il est fort propre à tous les accidens des nerfs, & aussi aux maladies des poulmons, & de la poitrine, prouenantes d'humeurs grosses & visqueuses. Il est bon non seulement estant prins dans le corps: mais aussi en le sentant tant seulement. Et à cause qu'il est incisif & attenuatif, il appaise souuent la douleur des dents creuses si on le met dedans, pource qu'il est chaud & de subtiles parties. Il est mesme bon à la ratelle endurcie, d'autant qu'il a vne vertu propre pour dissiper, resoudre, & subtilier les grosses humeurs. A quoy on se peut aussi seruir de la racine, laquelle est propre pour faire sortir les pieces des os qui sont effleurez, & ce fort soudain, pource qu'elle dessèche fort; toutefois elle est moins chaude que son suc. C'est aussi vn remede propre pour les vlcères qui sont mal-aisez à guerir, en l'appliquant seche dessus apres l'auoir reduite en liniment: car elle les mondifie, les remplit de chair, & les cicatrize, estant chaude à la fin du second degré, & seche au commencement du troisieme. Pline décrit ces mesmes vertus, & aussi quelques autres, en diuers lieux. Le *Peucedanon* est bon aux douleurs de la poitrine. Sa racine purge le phlegme & la bile. Sa decoction est propre pour la ratelle & pour les roignons. On frotte avec la racine ceux que l'on veut faire suer, pource qu'elle a vne vertu caustique. Il est si propre aux playes fresches, qu'il fait sortir mesme la pourriture des os. On ordonne à ceux qui crachent le sang, & le rendent par dessous, d'en boire avec de graine de Cypres. Son parfum fait reuenir à soy les femmes qui sont estouffées par l'amarry. Aucuns meslent parmy du vin, de la graine de Cypres pulverisee. Prins avec du caillé de veau marin par egales portions il guerit le haut mal. Son suc est bon pour oindre les rompures des petits enfans, & le nombril qui pousse dehors. Il sert à la difficulté d'vrine avec du miel. Sa graine sert à reueiller les lethargiques, & son suc aussi, si on leur en frotte le nez, tout ainsi qu'on fait de l'Euphorbe.

Les vertus.

Livre 8. des simpl.

Du Sefeli, CHAP. XXVIII.



ΕΣΕΛΙΕΝ Grec, s'appelle aussi en Latin *Sefeli*: en Arabe *Sifalios*; les Barbares le nomment *Sifelios*. Il semble que Pline l'appelle *Sili*, en plusieurs lieux, & en d'autres *Sifeli*. Dioscoride establit trois especes de *Sefeli*; assauoir le *μασαλιωπιων*, c'est à dire *Sefeli* de Marseille: que les Apothicaires nomment *Siler montanum*: en François *Sermontain*. Le *σισελι αθιοπιων*, en Latin *Sefeli Aethiopicum*; & le *Sefeli πελοποννησιακον*, *Sefeli Peloponesiacum*, c'est à dire de la Moree; adioustant puis apres en vn autre chapitre le quatriesme, qui est *σισελι κρητικον*, *Sefeli de Candie*, qui est aussi nommé *Tordylion*, lesquels il décrit l'vn apres l'autre comme s'ensuit: Le *Sefeli* de Marseille a les fucilles semblables au Fenouil; toutefois elles sont plus grosses, & a la tige mieux nourrie, & les ombelles comme l'Anet, chargees de graine longuette, anguleuse, qui est acre incontinent que l'on la gouste. Sa racine est longue & odorante. Matthiol met le pourtrait du *Sefeli* de Marseille, & dit qu'on en amasse en quantité par les montagnes de Trente: toutefois Pena dit que ce n'est pas le *vray Sefeli*, & neantmoins dit-il, on ne scauroit dire quelle plante c'est, veu que Matthiol n'en a pas mis la description. Cependant il assure de n'en auoir point veu aux montagnes de Trente, ny mesme au mont Balde, qui est encor plus fertile en plantes: mais que le *vray Sefeli* de Marseille croist par tout en abondance en ce quartier, qui est sur le chemin de Marseille & Aix, & par delà le Rosne, és lieux aspres qui sont à l'entour de Montpellier. Et mesme qu'il en a cueilly sur le chemin quand on va de Rome à Sienne, sur les costaux qui sont pres d'vne ville appelée Montefiascon, qui a la racine blanche, de la grandeur & figure de celle du Fenouil,

Les noms.
Liu. 24. c. 19.
& liu. 8. ch.
22. & liu. 13.
ch. 26. & liu.
27. c. 7.

Ch. 53. liu. 3.
Aux Aducrs.
fol. 352.

644 Liure VI. de l'Histoire des Plantes,

entrant fort auant en terre, & mal-aïsee à arracher, plus odorante & plus chaude que celle du Fenouil. Sa tige est pour la plus part haute d'une coudee & demie, comme celle de la Ferule, avec plusieurs aïles sortans de çà & delà par les noeuds, & recourbee, fort dure & roide. Il a moins de fueilles que le Fenouil, toutefois elles sont plus fermes, plus grosses, & blancheastres. Ses ombelles sont comme celles de l'Anet avec des fleurs blanches. Sa graine retire plustost à celle de l'Anis, que non pas du Fenouil, & a vn goust plaifant, acre, & aromatique, comme le Meu, ou le Panaces. Ceste plante est fort cogneuë en ces quartiers-là où ils la nomment *Fenouil tortu*. Il n'y a

Sefeli de Marseille, de Matthiol.



Sefeli de Marseille, de Pena.



Plante en tous les enuirons de Marseille qui retire mieux au *Sefeli*. Nous en auons mis le pourtrait & la description sous le nom de *Fenouil tortu*. Nous auons dit que les Apothicaires appelloient le *Sefeli de Marseille*, *Siler montanum*, & *Sifeleos*; toutefois il est bien different d'avec la Plante dont nous venons de parler. Car le *Siler Montanum*, comme dit Pena, fait vne tige ferulacee, de deux coudees de haut, & vne racine odorante, semblable à celle du Ligusticon, & les fueilles trois à trois, lesquelles sont plus larges non seulement que celles du Fenouil, mais mesme que celles du Peucedanum, & presque autant que celles du Ligusticon, ou que celles du Romarin, & molles. Ses ombelles sont fort grandes comme celles de l'Angelique, garnies d'une graine fueillue, plus longue que celle du Cumin, de couleur passe, & plus acre au goust, que celle du *Sefeli Ethiopique*, mesme estant couuerte de sucre, & d'autant plus acre que *celuy de Marseille*, qui l'est encor moins que l'Ethiopique. Ceux donc qui ont donné à entendre aux Apothicaires, & aux modernes que le *Siler montanum*, ou *Sifeleos*, est le *Sifeli de Marseille* de Dioscoride, les ont trompez quant à la figure, non pas toutefois quant aux vertus. Car ceste Plante a beaucoup plus d'acrimonie & est de plus grande efficace qu'aucun *Sefeli*; à raison dequoy elle est fort propre pour prouoquer les menstrues. Nous en auons mis le pourtrait cy dessus, au chapitre du Ligusticon, sous le nom du Ligusticon de Dioscoride. Quant au *Sefeli Ethiopien*, Dioscoride dit qu'il a les fueilles semblables au Lierre, sinon qu'elles sont moindres, vn peu languettes, retirans à celle du Cheurefucille. C'est vne plante haute (car il faut lire ainsi $\delta\alpha\upsilon\mu\theta\ \eta\ \mu\epsilon\gamma\alpha\varsigma\ \epsilon\sigma\tau\iota$, comme aussi Hermolaus l'a interpreté, & nom comme Ruel, qui semble auoir leu $\delta\alpha\upsilon\mu\theta\ \eta\ \mu\epsilon\lambda\alpha\varsigma\ \epsilon\sigma\tau\iota$, c'est vne plante noire) ayant les tiges de deux coudees de haut, garnies de branches longues de deux paumes, avec des testes comme l'Anet. Sa graine est noire, espesse comme le Froment, plus acre & odorante que *celuy de Marseille*, & de fort bon goust. Ruel dit qu'elle est amere, ce qui toutefois ne se treuve pas aux communs exemplaires, ny mesme aux vieux, au squels sur la fin du chapitre il est adiousté $\delta\upsilon\omega\alpha\tau\alpha\iota\ \eta\ \pi\alpha\alpha\upsilon\tau\alpha$, c'est à dire, *il a les mesmes vertus*. Matthiol a mis deux pourtraits de ce *Sefeli*. Dont l'un & l'autre comme il dit, retire fort bien au vray *Sefeli Ethiopique*. Toutefois il y a bien à dire du premier au *Sefeli Ethiopique*; car c'est vne Plante que les modernes ont nommé *Libanotis de Theophraste*

Liu 3. ch. 53.

Ch. 33. liu. 3.
Aux Aduerf.
fol. 287.

Et.

Sefeli Ethiopien, de Matthiol.

Autre Sefeli Ethiopien, de Matthiol.



Et de fait Dodon en a mis le pourtrait & la description sous ce nom là, comme estant differente en figure & vertus d'avec le Sefeli Ethiopien, lequel Dioscoride (comme il se veoit aux exemplaires plus corrects) dit estre vne plante haute, comme il a esté dit cy dessus. Il se deuoit donc conten-
 Liu. 2. ch. 84.
 Au meilieu.

Sefeli Peloponesien, de Matthiol.



Il produit plusieurs tiges droites, ligneuses, noirastres, roides, de la hauteur de deux ou trois coudees, diuisees en plusieurs branchettes, chargees de fueilles, grosses, roides, lisses, vertes comme celles du Lierre, & languettes, approchantes de plus pres à celles du Cheurefueil, à la cime desquelles elle porte des ombelles fort belles, avec des fleurs jaunes, comme celles de l'Anet, & vne graine noire, longue & plus grande que celle du Fenouil. Non seulement la graine, mais aussi toute la Plante a vn goüst aromatique, acre, & vn peu amer, toutefois il ne laisse pas d'estre plaisant, & sent bon, dès la cime iusques à la racine, laquelle est comme de bois. Sa graine est singuliere pour la Theriaque, & de fait elle est plus odorante & de plus grande efficace que celle du Sefeli de Marseille, comme Dioscoride mesme l'a remarqué. Quant au Sefeli de la Mo-
 Liu. 3. c. 153.
 La forme.
 Le lieu.
 Liu. 3. ch. 53.
 Aux Aduers.
 fol. 327.

ree, Dioscoride dit qu'il a les fueilles comme la Ciguë (aux communs exemplaires il y a *μακρύτερα*, plus larges, au lieu qu'au vieil exemplaire, il y a *τεταχύτερα*, c'est à dire plus aspres) & plus grosses, & la tige plus grande que celuy de Marseille, ferulacee, & des ombelles à la cime, chargees de graine large, odorante, & charnue. Il croist és lieux aspres & humides par les costaux, & sur le mont Ida. Il a les mesmes vertus. Voila comment Matthiol l'a descrit & pourtrait: mais Pena descrit & met le pourtrait d'vn autre bien different d'avec cestui-cy, disant ainsi: Sur le mont du Loup, & apres d'vne petite cure, qui est en des descentes raboteuses de l'Isle du mont Cestius, le long de la mer, il croist vne plante en fort grande quantité, qui

*Sefeli de la Moree, ayant les feuilles
comme la Ciguë, de Pena.*



*Le tempe-
rament &
les vertus.
Liu. 3. ch. 53.*

ne se treuve pas par tout, laquelle fait vne grande racine blanche par dedans, noire par dehors, droite, & bien profonde en terre, comme celle de la Ferule, ou de la Thapsie, odorante & vn peu acre. Sa tige est grosse comme le doigt, de la hauteur d'vne coudee & demie, ferulacee, de laquelle il sort plusieurs aisles & surgeõs tout à l'entour, avec beaucoup de feuilles de la grandeur de celles de la Ciguë: mais elles sont repliees, veluës, crespées, & froncies: elle fait plusieurs ombelles iaunes, comme celles de l'Anet, & la graine large, comme de fucilles, & platte, de la figure & grandeur de celle de l'Angelique, de couleur de iaune palle, & de fort bonne odeur, si semblable à celle de l'Ethiopien, que de premier abord l'ayant veu, il coniectura par son odeur que c'estoit le *Sefeli de la Moree*. Ce que les Docteurs de Montpellier ont trouué estre vray, ayans espluché de plus pres ses marques & vertus, tellement qu'il n'y a personne à present qui doute, que ce ne soit le *vray Sefeli de la Moree*, au lieu qu'aparauant aucuns la tenoyent pour vne espece de Thapsie. Lobel a mis vn *grand Sefeli* qui n'est en rien different que pour raison de la grandeur, lequel il dit estre creu en vn lardin de Flandres, de la graine qui auoit esté apportee d'Espagne, qui est vne fois aussi grand, ayant les fucilles plus grandes, & plus larges, comme aussi la graine. L'Escluse & quelques autres l'appellent *Thapsie aux larges fucilles*. Au reste Dioscoride dit que la graine & la racine du *Sefeli de Marseille*, ont vertu d'eschauffer. Prinse en breuage elles sont propres à la difficulté d'vrine, & quand on ne peut respirer sans tenir la teste droite, & en la suffoca-

tion de l'amarry au haut mal. Elles prouquent les mois, font sortir l'enfant du ventre, & sont propres à toutes les maladies interieures & pour guerir la vieille toux. La graine prinse en breuage avec du vin aide à la digestion, & resout les ventositéz. Prinse avec du Poyure & du vin elle est bonne aux fieures qu'on appelle Epiales, & pour empescher d'auoir froid à ceux qui voyagent. On en donne aussi aux cheures & aux brebis pour les faire agueler plus aisément. Pline parlant des cerfs dit, que les biches estans prestes à se decharger de leurs fans, se purgent par le moyen d'vne herbe appelée *Sefelis*, & par ce moyen elles en dechargent plus aisément. Incontinent qu'elles ont fait leurs petits, elles mangent du Vit de chien & du *Sefelis*. Et en vn autre endroit: Les biches, dit-il, ne sont pas si rusees: car elles ont monstré l'Elaphoboscon, duquel nous auons parlé cy dessus, comme aussi le *Sefeli*, duquel elles mangent apres qu'elles ont fait leur veau. Ce qu'Aristote dit en ces mots: *Ayans fait leur veau elles mangent incontinent l'arrieresais, & puis du Sefeli, apres elles retournent vers leurs fans*. Galien dit que la racine & la graine du *Sefeli* sont si chaudes, quelles prouquent tresfort l'vrine, & qu'elles sont aussi de parties subtiles, & propres pour le haut mal, & pour ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite. Outre les susdites especes Dioscoride en adiouste encor vn autre, appelé par aucuns *Sefeli de Candie*, ou *Tordylion*. Paulus l'appelle *τορδύλιον*, en Latin aussi *Tordylion*, & *Sefeli Criticum*, Nicander, selon l'opinion de l'Anguillara, l'appelle *Ordalion*. C'est, dit Dioscoride, vne petite herbe pleine de suc, ayant la graine ronde, double, faite comme de petits escussions, vn peu acre & aromatique. Elle croist en Cilicie sur le mont Amanus. Dodon estime que c'est ceste petite herbe qui est icy peinte, laquelle est tendre, de la hauteur d'vn pied & demy, iettant des surjeons grailles & tendres, garnis de peu de fucilles, decoupees bien menu, semblables à celles du Coriandre, dont celles d'enas sont plus larges & moins decoupees; mais celles d'enhaut sont plus tendres & plus decoupees. A la cime des surjeons il y a des ombelles blanches, & vne graine rouge, ronde, platte, ayant vn cercle à l'entour en façon de bord, & est double: car les grains sont joints ensemble deux à deux, dont chascun d'iceux est fait à mode d'escussion. Sa racine est graille & tendre, & ne dure qu'vn an. Il s'en treuve dans les Iardins des Simplistes curieux. Il fleurit en Iuillet. Sa graine est meure en Aoust. Lobel montre

Tordylion, de Dodon.

*Liure 9. de
l'hist. des
anim.
Liure 8. des
simpl.*

Liu. 3. ch. 54.

La forme.



*Le lieu.
Le temps.*

Tordylion, & Sefeli de Candie,
de Lobel.

Grand Tordylion, ou Sefeli de Candie,
de Lobel.



monstre encor vn autre *Tordylion* ou *Sefeli Creticum*, different avec cestuy-cy, lequel croist, ainsi que dit Pena, par tout parmy les Bleds en Languedoc, & le long des chemins. C'est vne plante branchuë, aspre, & veluë, ayant la fueille ronde, semblable à celle du Cerfueil, des ombelles blanches, & des fleurs purpurees & petites, apres lesquelles il y vient à force graine ronde, qui semble estre ouragee à entailleure, dont peut estre est venu son nom, platte, composee de deux pieces, comme la graine de la Ferule, faite en façon de petit escusson, du goust de l'herbe appellee Myrrhis.

Sefeli des prés, de Lobel.



Lobel adiouste encor vn autre *Tordylion* ou *Sefeli de Candie* plus grand, beaucoup plus branchu, & ayant les fueilles plus longues, & les tiges de deux coudees, lequel on treuve parmy les prés d'alentour de Montpellier, & au Lyonnois durant le temps qu'on fauche. En Flandre on le seme dans les lardins. Il est chaud & sec au second degré. Dioscoride dit qu'il est bon d'en boire contre la difficulté d'vrine, & pour prouoquer les mois. Le suc de la tige & de la graine estant encores vertes, prins avec du vin cuit, au poids de trois oboles par l'espace de dix iours, guerit le mal des reins. Sa racine est singuliere pour faire sortir les humeurs qui sont dans la poitrine, si on la prend en looch avec du miel. Paulus attribue ces mesmes proprieté à son Gordylion. Toutefois en vn autre endroit il vlc du *Tordylion* aux meurtrisseures, disant: Pour les meurtrisseures qui ont duré long temps, il faut prendre les deux parts de *Tordylion*, & de terre sigillee vne partie, & les appliquer avec du miel, & prendre garde que la place ne s'ulcere. Ceux de Paris & de Montpellier, comme dit Pena, adioustent encor vne autre Plante qui se treuve communement dans les prés, laquelle ressemble à la plus menuë *Saxifragia*, & l'appellent *Sefeli pratense*, *Sefeli des prés*. Il a la racine comme le *Daucus* ou le *Peucedanon*, noire par dehors, & odorante, la tige de deux coudees de haut, & les fueilles comme le *Siler montanum*, moindres, plus estroites, & plus fermes, les ombelles blanches, & la graine comme le *Meum*, plus noire & plus grande que celle du *Fenouil*, & sans odeur, au lieu que

*Le tempo-
rément &
les vertus.
Liu. 3. ch. 54*

tous

tous les autres sont odorans, aussi n'est elle pas fort acre; tellement que quelques vns de Montpellier ont estimé autrefois que c'estoit le *Seseli de Marseille* de Dioscoride.

De la Ferule,

CHAP. XXXIX.

Les noms.

La forme.



A Ferule s'appelle en Grec *βάρανη*, en Latin *Ferula*. Et tout ainsi que *βάρανη* en Grec, signifie *une masse, verge, ou petit baston*, aussi le mot *Ferula* en Latin vient de *fero*, qui signifie *porter*, pource que les tiges de la Ferule seruent d'eschalas aux plantes, & pour appuyer les vieilles gens. Dioscoride la décrit ainsi en peu de mots: La Ferule, dit-il, fait vne tige haute le plus souuent de trois coudees, les fucilles semblables au Fenouil; toutefois elles sont plus grosses, & plus grandes, (aux communs exemplaires il y a bien *πάλυ καὶ μείζονα*, plus grosses & plus grandes; au lieu que Ruel a mis en sa traduction *πάλυ καὶ πλατύτερα*, plus aspres & plus larges, comme il y auoit au texte Grec.) Quand on entame la tige par le bas, il en sort le *Sagapenum*. Touchant la Ferule, dit Pline, il la faut mettre au rang des Plantes, & arbres estrangers: car, comme nous verrons en la distinction des arbres, il y en a qui ont leur bois en dehors, qui leur sert d'escorce; & au lieu de bois au cœur, ils ont vne certaine mouëlle spongieuse, comme le sureau, ou bien vn creux, comme les cannes. La Ferule croist es pais chauds, qui sont par delà la mer, ayant ses tiges comparties par neuds. Il y en a deux especes: car celle que les Grecs appellent *Narthex*, deuiet fort grande; mais celle qui est appelée *Narthecia* demeure tousiours basse. Elle produit de grandes fucilles, lesquelles sortent par chascun neud, & sont d'autant plus grandes, qu'elles sont plus près de terre. Au reste elle est du mesme naturel de l'Anet, & porte sa graine toute semblable. Il n'y a point de Plante plus legere que ceste-cy. Aussi les vieilles gens en font des bastons pour s'appuyer, d'autant qu'elle est aisée à porter. Voila ce qu'en dit Pline succinctement. Mais Theophraste en parle bien plus au long, disant: *il faut maintenant traiter de la Ferula, & Ferulago, soit qu'elles soyent d'une mesme espece, & qu'il n'y ait difference qu'à raison de la grandeur, ou qu'elles soyent de diuerses especes, comme aucuns pensent. Il est donc bien notoire qu'elles sont d'un naturel semblable, si ce n'est pour la grandeur. Car la Ferule deuiet fort grande, & la Ferulago demeure petite: toutefois l'une & l'autre ne font qu'une tige, laquelle est pleine de neuds, desquels il sort des fucilles & des branches. Les fucilles sortent alternatiuement: car elles ne sortent par d'un mesme costé par les neuds: mais l'une d'un costé, & l'autre de l'autre; lesquelles enuoloppent quasi toute la tige, comme celles des cannes, excepté que celles de la Ferule pendent mieux contre terre, à cause qu'elles sont grandes & molles: car de fait les fucilles de la Ferule sont grandes, molles, & fort decoupees; tellement qu'elles sont quasi menues comme des cheueux. Celles d'enbas, & près de terre sont les plus grandes, & vont en décroissant à proportion. Leur fleur est iauue, la graine est brune, semblable à l'Anet, sinon qu'elle est plus grande. La Ferule se mpartit à la cime, & a des petites branches, chargees de fleur & de graine, comme aussi les branchettes qui sont à costé. Sa tige ne dure qu'un an. Au printems elle pousse premierement les fucilles, puis apres la tige, comme les autres Plantes. Elle n'a qu'une racine, laquelle est fort profonde en terre. Voila quelle est la Ferule. Ainsi donc il appert qu'il y a deux sortes de Ferule, dont l'une est appelée *βάρανη*, & l'autre *βαρηνία*, laquelle Gaza appelle *Ferulago*. Il se treuve aussi, dit Pena, aujourd'huy dans les lardins des Herboristes, deux telles Plantes, qui sont de mesme naturel & figure, à raison de quoy ils les appellent *Ferulagines*; & semble que toute la difference ne procede que du cultiuage, & de la grandeur & abondance de suc, selon que la racine recôte le terroir plus sec & chaud, & le temps aussi sec & chaud; comme en Afrique, Mede, Corene, & ailleurs. Nous auons mis icy le pourtrait de la Ferule prins de Matthiol, de laquelle il dit qu'il y a grande quantité en la Pouille, & aussi à l'entour de Rome, en tirant contre la mer de Toscane, principalement vers Forcelle, & le long de toute la marine de Toscane; de laquelle les bergiers, lors qu'elle commence à bourgeonner, ostent comme le cœur, retirant fort au iauue d'un œuf dur, lequel ils enuoloppent de papier ou linge mouillé, & le font cuire sous les cendres, puis le mangent avec du Poyure & du sel: ce qui est non seulement de fort bon goust, mais aussi prouoque merueilleusement à luxure. Pena dit aussi qu'il en croist à force & de bien grande en Prouence, & en*

Ferule, de Matthiol.

Aux Aduerf.
fol. 348.Sur le ch. 73.
du liu. 3.Aux Aduerf.
fol. 348.

Langue

Languedoc, singulierement sur des rochers & precipices pierreux aupres des grottes qui sont sur le chemin quand on va de Frontignan à Montpellier, comme aussi aux vallons hauts & secs qui sont entre les rochers, exposez & battus tout le iour par le Soleil. Leur tige est haute de cinq coudées, la racine grande, droite, & fichee bien profond dans les fentes des rochers, mal-aisée à arracher, blanche, pleine d'un suc gras & comme de lait, d'une odeur bien vehemente. Leurs fueilles sont plus grandes que celles du Fenouil, plus grasses & plus grosses, comme aussi la tige; avec des grandes ombelles comme celles de l'Anet, chargees de fleurs jaunes, qui tombent en Iuin & en Iuillet. Sa graine est comme de fueilles, platte, languette & ronde, quasi comme celle de l'Angelique, excepté qu'elle est deux fois plus grande. Quant au *Narthecium* de Theophraste, ou *Ferulago* de Gaza, elle croist aux mesmes lieux que la *Ferule*, de la hauteur d'un homme, ayant la racine longue d'une paume, laquelle est petite eu esgard à la grandeur de toute la Plante, graille & blanche, un peu cheueluë, d'un goust un peu acré, & odorante quand on la masche. Sa tige est comme celle du Fenouil, cannelée, branchue & creuse, avec les fueilles comme celles du Fenouil; toutefois elles sont plus grandes, & moindres que celles de la *Ferule*; sortans par le mesme endroit que les branches, l'une d'un costé & l'autre de l'autre, d'un goust doux & plaissant. Ses ombelles

Narthecium, de Theophraste; *Ferulago*, de Gaza.

Ferula Galbanifera, de Lobel.



portent des fleurs jaunes, ameres & un peu acres, odorantes, & la graine longue. Lobel a mis une fort belle Plante, qu'il appelle *Ferula Galbanifera*, laquelle est creuë aux jardins de Flandres, & porte grande quantité de graine, large, fueilluë & aromatique, qui fut treuuee dans la larme du Galbanon, en Anuers. Toute la Plante ressemble entierement à la *Ferule*. Ses fueilles sont menues. Ses fleurs croissent sur de fort belles ombelles. La racine est grosse & pleine de suc. Voila ce que Lobel en escrit. Au reste Dioscoride dit que la moëlle de la *Ferule verte* prise en breuuage est propre pour ceux qui crachent le sang; & contre la morsure des viperes, prise en vin; & qu'estant mise dans le nez, elle estanche le sang qui en coule. Sa graine beuë sert aux trenchées du ventre, & fait suer si on s'en frotte avec d'huile. Si l'on en mange les tiges elles font auoir mal à la teste; & toutefois on les met en composte, Nous auons monstré, dit Pline, au traité des herbes estrangeres qu'il y a deux especes de *Ferule*. On mange ordinairement son germe en Italie, lequel ils mettent confire, & le gardent ainsi dans des pots de terre, où il se maintient fort bien tout du long de l'an. On en fait de composte de deux sortes, assauoir des tiges & mouchets. On appelle ceste-cy *Corymbienne*, & la graine confitte *Corymbes*. En un autre lieu il dit que la *Ferula* a la graine comme l'Anet. Celle qui ne iette qu'une tige, & se fourche au dessus, est tenuë pour la femelle. Ses tiges sont bonnes à manger estans cuites. Elles sont meilleures estans accoustrees au moust & au miel, & sont singulieres à l'estomac.

Le temperament, & les vertus.

Liu. 19. ch. 9.

Toutefois si on en prend trop, elles font venir mal à la teste. La racine prinse au poids d'un denier en deux cyathes de vin, est propre contre les morsures des serpens. Il faut aussi appliquer ladite racine sur la playe. Prinse comme dessus, elle est bonne aux trenchees de ventre. Avec huile & vinaigre, elle sert à reprimer les sueurs immoderees, encore qu'on fust en fièvre. Le suc de la *Ferule* prins à la grosseur d'une Feue, lasche le ventre. Les petites branches de la *Ferule* estans vertes, sont bonnes à tout ce que dessus. Dix grains de sa graine prins en vin, ou sa moëlle, seruent pour estancher le sang. Aucuns tiennent qu'il est bon de prendre vne cuilleree de ceste graine quand la Lune aura quatre iours, ou six, ou sept, à ceux qui sont subjets au haut mal. La *Ferule* est si contraire aux Murenes, que si on les en touche tant soit peu elles meurent. Castor tient que le suc de la racine de la *Ferule* est propre pour esclarcir la veuë. Or, comme Pline dit que la *Ferule* est contraire aux Murenes; ainsi aussi dit-il que les asnes en sont fort friands. Les asnes, dit-il, se plaisent fort à manger la *Ferule*, & toutefois elle fait mourir les autres bestes de charge; aussi sont ils consacrez à Bacchus, comme la *Ferule* luy est consacree. Galien declare les vertus de la *Ferule* en general, & en peu de mots, disant: La graine de la *Ferule* eschauffe & attenuë: mais la moëlle est astringeante, à raison de quoy elle est propre à ceux qui crachent le sang, & aux cœliques.

Liu. 24. ch. 1.
Liure 2. des
simpl.

De la *Thapsie*,

CHAP. XXX.

Les noms.
Liure 4. fol.
251.
Aux Aduers.
fol. 350.
Liu. 4. c. 151.
La forme.



ΑΨΙΑ en Grec, s'appelle en Latin *Thapsia*: en Arabe *Iantum*, & *Driz*. Dioscoride dit qu'elle est ainsi nommee de l'Isle de Thapsus, où elle fut premierement cogneuë. Elle peut bien aussi, dit Pena, auoir esté nommee *Thapsia* à raison de la chaleur de feu qu'elle fait sentir quand on l'applique sur quelque partie du corps, & mesme de loin, specialement si on la regarde contre le vent. Dioscoride dit qu'elle est du tout semblable à la *Ferule*; toutefois sa tige est plus graile. Ses fueilles retirent au Fenouil, à la cime de chaque branche il y a vne ombelle semblable à celle de l'Anet, sur laquelle il vient des fleurs iaunes, & vne graine largette, comme celle de la *Ferule*, excepté qu'elle est moindre. Sa racine est blanche au dedans, & noire par dehors, grande, avec vne grosse escorce, & acre. On l'entame pour en amasser le suc, ou bien on le tire en la pressant, apres l'auoir broyee. Il y en a aussi qui espraignent les fueilles tout ensemble; mais ce suc est de moindre vertu. Celuy qui amasse le suc ne doit pas estre tourné contre le vent. Encor seroit il meilleur de l'amasser vn iour qu'il face beau temps & calme: car l'acrimonie de sa vapeur fait enfler le visage, & fait venir des vesies par toutes les parties du corps qui sont decouuertes. Parquoy il faut que ceux qui l'amassent s'oignent les parties nues de quelque cerot liquide & astringeant deuant que de se mettre

Liu. 13. c. 22.

Thapsie, de Matthiol.



Sur le c. 151.
du 4. liu.

Aux Aduers.
fol. 350.

apres. Pline en dit tout de mesme. Aucuns, dit-il, ont appellé la graine de la *Ferule*, *Thapsia*; mais ils s'abusoiert en ce que la *Thapsia* est faite à mode de *Ferula*, encores que ce soit vne Plante à part, ayant les fueilles semblables au Fenouil, la tige vuide, qui ne passe point la longueur d'un baston. Sa graine retire à celle de la *Ferule*. Sa racine est blanche, laquelle estant incisee rend vn ius blanc comme lait. On la concasse aussi avec son escorce pour en tirer le suc, & cependant tout cela est poison. Mesme elle est venimeuse à ceux qui l'attachent, si le vent leur donne tant soit peu contre le visage, & qu'ils reçoient l'exhalation de ladite racine, tellement que le visage leur vient à enfler, & leur y vient du feu volage; pour à quoy obuier ceux qui la tirent s'enduisent le corps de quelque cerot. Matthiol dit qu'il croist à force *Thapsie* en la Pouille, singulierement au mont saint Ange, parmi plusieurs autres Plantes ferulacees, & mesme le long de la marine de Toscane, laquelle ressemble si fort à la *Ferule*, qu'il n'y a que les plus experts Herboristes qui la puissent discerner. On en plante aussi aux Iardins pour monstre. Or ceste *Thapsie* est la plus commune entre les Apothicaires, comme dit Pena, & tenuë pour la vraye, laquelle a la racine qui retire fort à celle de la vraye *Thapsie*; & toutefois elle est bien esloignee de la description de Dioscoride: car elle a plustost les fueilles comme les Carottes ou le *Daucus* sauuage, que comme la *Ferule*, & est desia fort commune dans les Iardins de

Thapsie vraye, de Pena.

de France & de Flandres, ayant esté apportée d'Italie. Mais il a mis le pourtrait de la *vraye Thapsie*, laquelle retire fort en la figure, & aux vertus, à la Ferule; toutefois elle est plus exquise, & a vne vertu purgatiue. Rondelet qui fut l'un des premiers Medecins de son temps, la treuua parmy les montagnes maigres & plus steriles de la Guienne, au pres du lieu où l'on s'embarque pour passer en Espagne, & aussi au pied des monts Pyrenees, assez pres de Perpignan. L'escorce de sa racine est grosse, noire par dehors, blanche par dedans, iettant force suc blanc comme lait, & gommeux. Sa tige est comme celle du Peucedanon, plus graille que celle de la Ferule. Ses fueilles sont plus larges que celles du Fenouil, & plus courtes. Ses ombelles portent vne graine semblable à celle de la moindre Ferule, longue & plus estroite que celle du Siler de montagne. Au reste Dioscoride décrit les vertus de ceste Plante autant bonnes que mauuaises. Tant l'escorce que le suc de la racine ont vertu de purger, comme aussi le lait qui en sort beu en eau mielée: car elles purgent la cholere par le haut & par le bas, la dose de la racine est de quatre oboles, avec trois dragmes de graine d'Anet. Du suc on en donne trois oboles, & du lait vn obole. Il n'est pas seur d'en prendre dauantage. Ceste purge est propre pour les asthmatiques, aux douleurs de costé, qui ont duré long temps, & au crachement du sang. Pour ceux qui ne peuuent vomir qu'avec grande difficulté on la mesle parmy leurs viandes.

*Le tempe-
rument &
les vertus.
Liu. 4. c. 151.*

Tant la racine que son lait, entre tous les medicamens de semblable faculté, sont singulieres pour changer le meslinge des humeurs du corps, quand il est question de les attirer en dehors, ou d'alterer les conduits autrement qu'ils ne sont; dont vient que la racine verte, ou son suc, guerit la pelade si lon en frotte le lieu qui est pelé. Sa racine pilee ou son suc incorporez par esgales portions, avec de l'Encens & de la cire, guerissent les meurtrisseures: mais il ne les y faut laisser que deux heures, & puis fomentier quant & quant la place avec d'eau marine chaude. Son suc enduit avec miel efface les taches du visage venuës pour auoir esté au Soleil. Il guerit les gratelles. Appliqué avec souffre il fait ouurer les petits foroncles. Il est bon d'en vser en liniment aux maladies inueterées des poulmons, des costez, des pieds, & des ioinctures. Il est propre pour faire croistre le prepuce à ceux qui n'en ont point, sans toutefois auoir esté circoncis; car il le fait enfler, tellement que si on vient à ramollir ceste enfleure avec des linimens gras, elle recompense la faute du prepuce. Voila ce qu'en dit Dioscoride. A quoy s'accorde quasi tout ce qu'en dit Pline. Les Medecins disent que ceste racine est fort bonne en plusieurs maladies, pourueu qu'on

Liu. 13. c. 1.

la mesle parmy d'autres medicamens; & aussi à la pelade, aux meurtrisseures & ternisseures, comme s'il n'y auoit point d'autres remedes, & qu'on soit contraint d'auoir recours aux poisons: mais c'est vne honeste excuse & pretexte pour pouuoir manier telles drogues; & sont si impudens de dire que l'art consiste en cela. Au reste la *Thapsie d'Afrique* est fort vehemente. Aucuns incident la tige de la *Thapsie* du temps de moisson. (En cecy Pline est en different d'avec Dioscoride, lequel dit qu'on incide seulement la racine,) & la creuse on afin que le suc s'amasse dans ce creux, & apres qu'il est sec on l'en oste. D'autres prennent la tige, les fueilles, & la racine, & pilent le tout en vn mortier, & apres auoir fait secher ce suc au Soleil, ils le reduisent en trochisques. L'Empereur Neron donna bruit à ceste Plante au commencement de son Empire: car allant ribler la nuit, il s'en retournoit souuent avec le visage meurtry, & ne faisoit que s'oindre avec de la *Thapsie*, d'Encens & de cire; le lendemain il auoit le visage frais & net, contre ce qu'on en auoit fait courir le bruit. Or il est certain que le feu se garde bien en la Ferule, & dit on que celles d'Egypte sont les meilleures. En vn autre endroit il dit qu'on se sert de la racine de la *Thapsie* broyée avec du miel, pour les dertres. Theophraste aussi a traité touchant les vertus de la *Thapsie*, disant, selon que Gaza l'a traduit: *La racine de la Thapsie fait vomir & euacuer par le haut & par le bas ceux qui en vsent. En outre elle guerit les meurtrisseures; toutefois elle blanchit les apostumes, (il faut lire selon le Grec, elle blanchit les autres teurnisseures.) Or son suc fait plus d'operation, & purge tant par le haut que par le bas. Sa graine ne sert à rien. Il en croist en plusieurs lieux; mais principalement en la region d'Attique, où le bestail du pais n'en mange point, & si font bien les autres des autres lieux, & faut necessairement que le ventre leur lasche, ou qu'elles en meurent.* Galien en escrit bien exactement & en peu de paroles. La *Thapsie*, dit-il, a vne faculté acre, & vne grande chaleur coniointe avec vn peu d'humidité; à raison de quoy elle attire de bien profond avec violence, & resout ce qu'elle attire:

Liu. 26. ch. 4.

*Liu. 9. de
l'hist. ch. 22.*

*Liu. 6. des
simpl.*

Aux Advers.
fol. 350.

mais il luy faut donner vn peu de loisir pour faire son operation; d'autant qu'elle a beaucoup d'humidité en soy, qui fait qu'elle se corrompt en peu de temps. On a laissé à bon droit, dit Pierre Pena, d'vser du suc de la *Thapsie* pour se purger, comme l'on en vsoit anciennement; d'autant qu'il nuit aux principales parties du corps, & donne de terribles tranchées: toutefois luy mesme dit que de trois sortes de Turbith que lon treuve és boutiques des Apothicaires, celui qu'on appelle *Cendré* à cause de sa couleur est la *racine de la Thapsie commune*.

Du *Costus bastard*,

CHAP. XXXI.

Sur le ch. 15.
du liure 1.

La forme.



Matthiol dit qu'il y a des affronteurs qui apportent tous les ans du mont saint Ange, qui est en la Pouille, des racines d'vn certain *Costus bastard*, lesquelles sont ameres, & retirent aucunement à celle qu'on appelle *Radix Rhodia*; & les vendent pour le *vray Costus* aux Apothicaires qui n'ont point de cognoissance des Simples. Elle a les fueilles comme les Pastenades de lardin; toutefois elles sont plus grandes, plus espesses, crespees, & plus aspres, couchées par terre, la tige ronde comme celle du Fenouil, noüeuse, de deux coudees de haut, de ses neuds il sort de petites branches, tout du long de la tige, à la cime

Costus bastard, de Matthiol.

Les vertus.



desquelles il vient des ombelles iaunes, avec vne graine nue, & à demy ronde. Sa racine est bien nourrie, ayant vne escorce grosse & charnue, de couleur cendree reluisante. Les Herboristes qui l'apportent de la Pouille, disent qu'elle est singuliere à toutes les maladies froides des nerfs & de la teste, aux accidens de la poitrine, aux douleurs de l'estomac, aux opilations de toutes les parties interieures, & pour les accidens des reins, de la vessie, & de la matrice. Parquoy ils assurent qu'elle est fort propre aux douleurs de teste inueterées, à ceux qui sont sujets aux tournoyemens du cerueau, aux spasmes, aux paralysies, aux asthmatiques, à la toux, à la iaunisse & à l'hydropisie. En outre qu'elle refout les ventositez, tue les vers, fait sortir l'vrine & la grauelle, l'arrierefais & l'enfant du ventre de la mere, & prouoque les mois, sont qu'on en boiue la racine ou sa decoction, ou qu'on en face des bains ou des fomentations, ou qu'on face asseoir tels malades dans ceste decoction. Ils disent aussi qu'elle est excellente pour la colique, si on fait des clysteres de sa decoction, & contre les gouttes, & la sciatique: car estant amere & vn peu odorante, ayant aussi quelque peu d'acrimonie, il est vray-semblable qu'elle est propre à tout ce que dessus. Pena a eu cognoissance de ceste Plante, pour luy auoir esté souuent monstree par les Herboristes de Sclauonie, laquelle n'a rien qui la puisse faire prendre pour le *Costus*: car elle retire plustost au Panais sauuage. On l'appelle aujourd'huy *Costus de Sclauonie*. Ses fueilles sont semblables à celles de la grande Pastenade, trainās quasi par terre, & embrassans la tige, laquelle

a vne coudee & demie de hauteur, & est semblable à celle du Fenouil. A la cime de ses branchettes il y a des ombelles chargées de fleurs iaunes. Sa racine est grosse comme le pouce, & fort amere.

Du *Mu*,

CHAP. XXXII.

Les noms.

La forme.

Liu. 1. ch. 3.

Liu. 20. c. 13



Le *Mu*, ou *Meu*, s'appelle en Grec *μῦρον* & *μῦρον*: en Latin on l'appelle aussi *Meum*: en Arabe *Me*: les Apothicaires l'appellent *Meu*. Dioscoride dit que sa tige & ses fueilles sont semblables à celles de l'Anet; toutefois qu'elles sont plus grosses, & de la hauteur de deux coudees, avec des racines menuës, dont les vnes vont droit en terre, les autres de trauers, & sont longues & odorantes, & eschauffent la langue. Il en croist en quantité en Espagne & en Macedoine. Pline dit qu'on ne treuve point de *Meu* en Italie, si ce n'est en quelque Jardin de Medecin, encor y en a il peu qui en sement. Il y en a de deux especes; le meilleur s'appelle *Athamantique*, à cause d'Arthamas qui en fut l'inventeur, ou bien pource que le meilleur vient au mont Athamas. Il a les fueilles semblables à l'Anis, (il semble qu'il y a icy de la faute, & qu'il faut lire Anet au lieu d'Anis) & iorte sa tige quelquefois de deux coudees de haut, avec plusieurs

Meon, de Matthiol.



plusieurs racines noirastres, dont il y en a qui se iettent fort profond en terre. Pena assure d'auoir veu souuent-fois plusieurs Plantes du vray *Meu* en France, Italie, Espagne, & Allemagne parmy les montagnes. Sa racine sent fort bon, comme la *Spica* ou l'*Angelique*. Sa tige & ses fueilles retirent à celles de l'*Anet*, & fait ses ombelles blanches. Il fleurit en Iuin & en Iuillet. Sa graine retire à celle du *Fenouil* sauuage. Il s'en treuve aussi aux plus hautes montagnes & steriles des *Seuenes*; principalement en vn lieu qu'on appelle en François l'*Esperon*. Ceux du lieu l'appellent *Sistre* en leur langage, comme du temps de *Platearius*, & de l'auteur des *Pandeetes*, auquel il ne defaut aucune des marques que *Dioscoride* donne à son *Meu*. *Dodon* se trompe mettant ceste Plante pour la premiere espece de *Libanotis*, appelée en Allemand *Beoruyts*, à cause, dit *Fuchse*, que sa racine est cheueluë, ou bien pource qu'elle guerit la douleur de la matrice, qui est appelée en Allemand *Bernuter*. *Matthiol* en ses derniers Commentaires dit que ceste Plante a esté treuuee par la diligence de quelques *Simplicistes*, & qu'elle represente fort bien le vray *Meon*, avec lesquels il s'accorde, combien que mal volontiers; pource que les racines de ceste Plante ne sentent pas si bon, & ne sont pas menuës, comme veut *Dioscoride*, mais sentent plustost mal; & que ses fueilles ne retirent pas à celles de l'*Anet*; ains plustost à celles des *Asperges*. Ceux de la *Pouille* l'appellent *Imperatrice*. Voila

Aux Aduerf. fol. 347.

Liu. 1. ch. 24.

Chap. 25. de l'hist.

qu'en dit *Matthiol*. Toutefois *Pena* dit que le commun populaire a accoustumé quasi en tous pais d'appeller *Imperatoire* vne Plante qui leur sera incogneue, pour denoter quelque singuliere odeur ou vertu, comme on appelle aussi l'*Angelique Imperatoire*; combien qu'il n'y ait point d'affinité entre l'*Angelique* ou l'*Imperatoire*, & le *Meu*, si ce n'est à raison de ce que le *Meu* sent bon comme ces Plantes là. Et neantmoins ses fueilles retirent à celles de l'*Anet*, & non de l'*Asperge*, comme il dit: & encor qu'elles retireroient à l'*Asperge*, luy mesme compare bien les fueilles des *Asperges* avec celles du *Fenouil*, & dit que l'*Anet* a les mouchers si semblables au *Fenouil*, que le plus souuent ceux qui l'amassent y sont trompez. Le mesme *Matthiol*, en la seconde Edition de ses

Autre Meon.

Autre Meon faux d'Italie, de Lobel.



Commentaires dit qu'aucuns prennent la Plante qui est pourtraite en second lieu pour le *Meon*. (Mais ce pourtrait n'a point esté mis en pas vne Edition) pource qu'elle retire mieux à l'*Anet* que l'autre, l'opinion desquels il apprenue, pource que l'autre a plustost les fueilles comme les *Asperges* que comme l'*Anet*. Nous auõs mis le pourtrait de ceste Plante que nous auons dit auoir esté obmis par *Matthiol*, l'ayans prins de *Lobel*. Lequel dit que ceste Plante, ne ressemble pas mal à l'autre *Meon*, qui a esté mis en premier lieu; toutefois ses tiges qui sont de la hauteur d'une coudee, ses fueilles, & ses ombelles, sont plus grosses, mieux nourries, & sentent mal. Sa racine aussi est plus grande, noire par dehors, de mesme figure que celle du *Peucedanõ*, de mauuais goust & odeur. *Lobel* l'appelle *Meon Spurius Italicus*. Il y a d'autres *Herboristes* qui tiennet pour le vray *Meon* ceste autre Plante qui est icy peinte, laquelle croist sur les plus hautes & froides môtagnes de *Sauoye*, & de *Bourgogne*. Sa racine a plus de demy pied de long, & est noire par dehors, à mode du *Daucus* de *Cadie*, blanche par dedãs, branchue & odorante, avec plusieurs petites tiges, nerueuses comme celles du *Fenouil*, de trois ou quatre doigts de hauteur au plus, & des fueilles courtes, cheueluës, sēblables à celles du *Fenouil*, & plusieurs ombelles chargees de fleurs blāches, & d'une graine menuë, amere, & qui sent bon. Au reste *Dioscoride* dit que les racines du *Meu* cuites en eau, ou biē pilees sans cuire, & prises en breuage, appaisent l'opilation des rognons, & les imperfectiõs de la vesie, & seruēt à la difficulté d'vrine,

Le lieu. La forme.

Le temperament & les vertus. Au mel. lieu.

Autre Meu, ou Fenouil tortu grand.

Meu, ou petit Fenouil tortu, de Dalech.



aux ventositez de l'estomac, aux tranchees du ventre, aux accidens de l'amarry, & à la douleur des ioinctures. Broyees & reduites en looch avec du miel elles sont propres aux defluxions de la poitrine. Elles font purger le sang des menstrues, si on fait assoir les femmes en leur decoction. Appliquees sur le penil des petits enfans elles les font vriner; mais si on en prend par trop, elles causent douleur de teste. Pline attribue aussi au Meu les mesmes vertus en medecine; mais son texte est aussi corrompu: car il y a aux communs exemplaires: Sa racine broyee, ou cuite, & prise en eau prouoque l'vrine. Elle est singuliere pour resoudre les ventositez de l'estomac, & est propre aux tranchees & aux accidens de la vessie. (Après il y a au texte, *vuluarumque articulis cum melle, infantibus cum apio*, &c. au lieu qu'il faut qu'il y ait ainsi, *vuluarumque & dolentibus articulis prodest. Thoracis item fluxionibus cum melle, infantibus cum apio illitum imo ventri vrinas mouet*: c'est à dire; Et aux accidens de la matrice, & mesme aux douleurs des ioinctures. Avec miel il est propre aux defluxions de la poitrine. Appliqué avec du Persil sur le penil des petits enfans, il les fait vriner. Galien dit que les racines du Meu sont chaudes au troisieme degré, & seches au second, partant ceux qui veulent prouoquer l'vrine & les mois vsent de ce remede: toutefois si on en prend vn peu trop il fait mal à la teste, pource qu'il est vn peu plus chaud que sec. Ainsi il fait monter vne humidité crue, & vne chaleur venteuse à la teste, l'offençant par ce moyen.

De la Myrrhis, ou Cicutaire,

CHAP. XXXIII.

Les noms.

La forme.
Liu. 4. c. 111.
Liu. 24. c. 16.

Liu. 56. c. 11.

Sur le c. 111.
du liu. 4.Chap. 198.
de l'hist.

ESTE herbe s'appelle en Grec *μύρρις*, & *μύρρα*: en Latin *Myrrhis*: les modernes l'appellent *Cicutaria*, pource qu'elle retire fort à la Ciguë: car, comme dit Dioscoride, elle a la tige & les feuilles comme la Ciguë. Sa racine est longue, tendre, ronde, odorante & assez bonne à manger. Pline en dit quasi tout de mesme. La *Myrrhis*, dit-il, que d'autres appellent *Smyrnizusa*, & *Myrrha*, retire du tout à la Ciguë, en tiges, en fleurs, & en feuilles, sinõ qu'elle est plus petite, plus menuë, & d'assez bon gouft pour manger. En vn autre lieu il la confond avec le *Geranion odorant*, disant: Il y en a qui appellent le *Geranion*, *Myrrhis*, ou *Merthrida*. Il ressemble à la Ciguë, excepté qu'il a les feuilles plus menuës & la tige plus courte, ronde, de bon gouft & odeur. Matthiol dit qu'il croist vne Plante en plusieurs lieux d'Italie laquelle ressemble à la Ciguë; toutefois elle est plus petite, & ne sent pas mal; & qu'elle est appelée *Cicutaire*: cependant aucuns tiennent que c'est la vraye *Myrrhis*: mais qu'il y en a d'autres qui prennent la vraye *Myrrhis* pour l'Angelique: & d'autres, entre lesquels est Manard, tiennent que le Cerfueil soit la *Myrrhis*. Finalement il conclud que s'il y a Plante en Italie qui puisse estre prise pour la *Myrrhis*, qu'il n'en sçait point qui luy retire mieux, que celle dont nous auons mis icy le pourtrait. Fuchse estime que l'herbe

*Myrrhis, ou Cicutaire, de Matthiol.**Myrrhis, de Fuchse.*

L'herbe que les modernes nomment, comme il a este dit, *Cicutaria*: en François *Cicutaire*, & *Persil d'Asne*: en Allemand *Vuidercoffel*: en Flamand *Vildekeruel*, c'est à dire *Cerfueil sauvage*, est la *Myrrhis*: car les fueilles & sa tige retirent aucunement à celles de la *Ciguë*. Ses fueilles sont decoupees fort menu, & quelquefois ont des taches blanches, sa tige est ronde de deux ou trois pieds de haut, à la cime de laquelle il y a des ombelles rondes chargees de fleurs blanches, & d'une graine grosse & longue. Sa racine est ronde & longue, quasi du goust de la *Pastenade*. Toute la plante, & principalement les fueilles, sont couvertes d'un certain coton court, & retirent fort au *Cerfueil*, tant au goust qu'en l'odeur. Elle croist par tout dans

Autre Myrrhis petite, de Lobel.



les lardins, comme aussi en quelques prés. Quand ce vient au mois de May on en voit blanchir les places où il y en a. Pena est de la mesme opinion, disant que ceste Plante se pourroit à bon droit appeller *Ciguë odorante*, ou bonne à manger, laquelle aucuns nomment *Myrrhis*, à cause de sa bonne senteur, qui tient quelque peu de l'odeur de la *Myrrhe*; toutefois qu'elle n'est pas fort commune ny grande: car il ne s'en treuve sinon dans quelques prés, & en quelque lieu parmy la *Dent de chien*. Les lardiniers aussi de *Flandres* en sement à force pour manger dans le potage au lieu de *Cerfueil*; tellement que les Allemands l'appellent *Cerfueil*, comme il a esté dit, à cause qu'elle retire au *Cerfueil* quant à l'odeur & bon goust, & mesme en la propriété de faire vriner: mais elle a la figure de la *Ciguë*, ayant les fueilles couvertes d'un coton blanc & tendre, comme vn voit en la *Pastenade* cultiuee ou sauvage. Sa racine est fort grande, & se iette fort profond en terre, & est mal-aisée d'arracher, comme celle de la *Ferule*, ou de la *Pastenade* des lardins, à laquelle elle retire quant au goust; toutefois elle l'a plus aromatique, & approchant mieux du *Smyrnion*. Sa graine est assez longue, deux fois plus grosse que celle du *Cerfueil*, cannelée, anguleuse, brune, & odorante. Lobel met vne autre *petite Myrrhis*, laquelle est appelle par *Cordus*, *Daucoides petit*, & retire à l'odeur de la *Cicutaire* ou de la *Myrrhis*, toutefois elle a les fueilles & les ombelles moindres & plus menuës, & la graine longue, comme celle du *Daucus* de

Aux Aduers.
fol. 318.

Candie, mais plus menuë, & sans cotton, quasi de mesme goust. On en treuve aux montagnes à l'entour de Geneue, & de Salins. Voila quen dit Pena. Au reste Dioscoride dit que la racine de la *Cicutaire* prinse en vin est bonne pour ceux qui ont este mordus des phalanges. Elle prouoque les mois, & est propre pour faire sortir l'arrierefaix. Le bouillon d'icelle est singulierement bon aux phtyiques. On dit qu'elle sert de preseruatif contre la peste, si on en prend deux ou trois fois le jour avec du vin. Pline en dit tout de mesme, & adioust encor quelque autre chose. Prinse en vin, dit-il, elle esmeut les fleurs aux femmes, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. On

Le tempe-
rument, &
les vertus.
Liu. 4. c. 111
Liu. 24. c. 16.

Myrrhis Lappa de Dalechamp.

Liure 7. des
simpl.



Lappa Boaria, de Pline.



Liu. 26. c. 11.
Liu. 21. c. 17.

Liure 7 de
l'hist. ch. 14.

dit qu'elle est fort bonne en temps de peste la prenant en breuuage. Elle sert aussi aux phtyiques humee en vn bouillon. Elle fait auoir bon appetit, & amortit le venin des araignes phalanges. Le ius de ceste herbe apres auoit esté trois iours trempé en eau, est singulier aux roignes & vlcères qui viennent au visage, & en la teste. Galien dit, que la Myrrhis a vne racine douce, & qui sent bon, laquelle prouoque les fleurs aux femmes, & euacuë les mauuais humeurs qui sont dās la poiètrine & les poulmons. Par ainsi elle est chaude au second-degré, & a quelque subtilité de parties. Au surplus Dalechamp appelle vne herbe *Myrrhis Lappa*, laquelle croist aux terres à Bled, en lieu gras & humide, ayant la racine blanche, comme le Persil, & qui sent bon quand on la masche, vn peu cheueluë, & les fueilles comme le Coriandre, ou la Caucalis; toutefois elles sont plus larges pour la plus part. Sa tige est ronde, de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois moins, & lisse, & les ombelles chargees de fleurs blanches, qui semblent s'entretenir l'vne l'autre, & ne sont pas esparpillées, comme celles du Fenouil, approchant fort du Sureau sauvage, qu'il prend pour Thraupalus de Theophraste, à raison de sa tendreur. Ses fleurs ne sortent pas toutes ensemble: car celles qui environnent l'ombelle s'ouurent les premieres, & cependant celles du milieu sont serrees. Elle fait vn fruit rond, qui retire assez bien à vne petite masse, & herissé, comme les pelottes du Platane; tellement qu'estant sec il s'attache aux robes des passans. Sa fleur est broyee a vno odeur de Myrrhe fort vehemente & plaisante, qui ne se treuve en point d'autre Plante, à raison de quoy on l'appelle *Myrrha*. Rondelet auoit accoustumé de faire confire ceste fleur en succe, & de l'ordonner en temps de peste: & en faisoit prendre tous les iours à ieun de la grosseur d'vne noix, avec heureux succez, mesme cest vn souuerain remede pour faire reuenir à soy les femmes qui sont en danger d'estre suffoquees par l'amarry. Ce mesme remede est propre pour faire venir les fleurs aux vierges qui ont les passes couleurs à faute de cela, si elles en vident durant quelques jours au matin.

De la Lappa Boaria, CHAP. XXXIV.

Les Herboristes prennent ceste Plante, pour la *Lappa Boaria* de Pline, à cause que son fruit s'attache aux vestemēs, comme celuy de l'Apparine, que Pline, traduisant les mots de Theophraste, appelle *Lappa*. Il y a, dit-il, vne chose remarquable en la *Lappa* qui s'attache aux vestemens; car on ne voit point sa fleur, d'autant qu'elle demeure cachée au dedans, où elle s'entretient, comme les animaux qui portent leur fruit dās leur corps. Ce que Theophraste a dit ainsi: *L'Apparine* laquelle s'agresse aux vestemens par le moyen de son aspreté, si bien qu'il est mal-aise de l'en despetrer; a cecy de particulier; c'est que la fleur croist dans ce qui est ainsi aspre, & n'en sort point ny ne se monstre, se nourrissant & faisant sa graine au dedans: & comme

comme

comme les viperes, portent leurs auffs de leurs petits dans le ventre, ainsi ceste Plante, nourrit sa fleur & son fruit au dedans. Elle croist es terres grasses & bien fumees, ayant la racine comme le Persil qui sent bon quand on la mafche, & la tige haute d'une paume, les fueilles comme le Coriandre, decoupees fort menu & de biais, avec vne ombelle chargee de fleurs blanches, jaunastres, tirans sur le rougeastre, & d'un fruit long & espineux, qui s'attache aus vestemens des passans. Sa graine est noire, graile & de la figure de fruit.

Le lieu.
La forme.

Du Libanotis, CHAP. XXXV.



Ελευωτης des Grecs s'appelle en Latin *Libanotis* : & *Rosmarinum* : en Arabe *Xaier Almerlem*, *Aspinalfab*, & *Chalcala*. Le *λελευωτης* *σεφανομαρινη* se nomme en Latin *Rosmarinum Coronarium* : en Arabe *Elkiolgeber* : en Francois *Rosmarin* : en Italien : *Rosmarino* : en Espagnol *Romero* : en Allemand *Roskmarin*. On l'appelle *Libanotis* pource qu'il sent l'Encens : car l'Encens s'appelle en Grec *λελευωτης*. Dioscoride & Galien, establisent trois especes de *Libanotis*, dont il y en a deux qui portent fruit, & vne qui est sterile : contre lesquelles ils adiouste le *Libanotis* dont on fait les bouquets, que les Romains appellent proprement *Rosmarinum*, duquel nous traiterons en vn autre lieu. Pline en establit deux especes, outre le *Rosmarin*. Il y a, dit-il, deux especes de *Libanotis* : car il y en a vne qui est du tout sterile ; l'autre porte vne tige, & vn fruit gommeux, que les Grecs appellent *Cachris*. Ses fueilles sentent l'Encens. Theophraste en establit aussi deux especes, dont l'une est fertile, l'autre sterile. Quant a la premiere espece, qui est fertile, Dioscoride dit, qu'on appelle sa graine *Cachris*, ou *Cachris*, & que ses fueilles sont comme celles du Fenouil, toutefois elles sont plus grosses & plus larges, couchees par terre tout en rond comme vne roue odorantes. Sa tige est de la hauteur d'une coudee, & quelquefois plus, ayant plusieurs concavitez comme aisselles, & des ombelles a la cime, qui portent grande quantite de graine, blanche, comme celle du *Spondylion*, ronde, faite a angles, acre, & sentant la resine, laquelle brulle la langue quand on la mafche : Sa racine est fort grande, blanche, & sentant l'Encens. L'autre espece de *Libanotis* est du tout semblable a la precedante & porte vne graine large, & noire comme le *Spondylion*, odorante, & qui ne brulle pas la langue. Sa racine est noire au dehors, & blanche au dedans, quand on la rompt. La troisieme, qui est appelee *Sterile*, ressemble du tout aux precedentes, excepte qu'elle ne porte ny tige, ny fleur, ny graine. Elle croist es lieux aspres & pierreux. Theophraste en traite ainsi : suyuant la traduction de Cornarius : Il y a deux especes de *Libanotis* dont l'une est fertile, & l'autre sterile. De l'une on se sert de ses fueilles & de sa graine, de l'autre on ne se sert que de sa racine. La graine est appelee *Cachris*. Celle qui est fertile a les fueilles comme l'Ache, mais beaucoup plus grandes ; la tige longue d'une coudee, ou d'auantage, la racine grande grosse, & blanche, sentant comme l'Encens. Sa graine est blanche, aspre & longuette. Elle croist principalement en lieu sec & pierreux. Quant a la sterile, elle a les fueilles comme la Laitue amere, plus aspres, & plus blanches, & la racine courte. Elle croist parmy les bruyeres : (car il y a de la faute aux communs exemplaires. la ou il y a *ειρηται*, lesquels Gaza ayant suiuy, a traduit ainsi : Elle croist es mesmes lieux en abondance : car il faut lire, *ειρηται* comme Hermolaus l'a remarque, selon le tesmoignage mesme de Dioscoride, lequel alleguant ce passage de Theophraste, dit ainsi : Theophraste escrit que la *Libanotis* qui a les fueilles comme la Laitue amere, croist parmy les Bruyeres, & a la racine petite. Pline parle fort succinctement de la *Libanotis*, disant. La *Libanotis* a l'odeur de l'Encens, & la Myrrhis sent la Myrrhe. Vn peu apres il dit que l'on seme la *Libanotis* en lieux pourris, maigres, & sujets a la rosee. Elle a la racine comme le Smyrnion, & sent du tout comme l'Encens. Ceste racine a vn an est singuliere a l'estomac. Aucuns l'appellent *Rosmarin*. Quant a la *Libanotis* de Dioscoride & de Theophraste, il est mal-aise de scauoir au vray quelles Plantes ce sont : car il y en a bien differentes en espece, qui ont este appelees *Libanotis* a cause de leur odeur, qui tient de l'Encens, comme Dioscoride dit. que la racine de sa premiere espece de *Libanotis* le sent aussi. Theophraste encor dit que la racine de la *Libanotis* fertile sent l'Encens. Pline dit que ce sont les fueilles. Le mesme Dioscoride dit que la premiere espece de *Libanotis* fertile a les fueilles comme le Fenouil. & que l'autre fertile, comme aussi la sterile, luy ressemblent du tout. Theophraste dit que la sterile a les fueilles comme la Laitue amere ; mais plus blanches & plus aspres, & la racine courte. Nous auons mis icy le

Les noms :

Liu. 3. ch. 72.
Liu. 7. des simpl.

Les especes.

Liu. 24. c. 11.

Liu. 9. de l'hist. ch. 12.

Libanotis, ou Rosmarin, de Matthiol.



pourtrais

pourtrait de la *premiere Libanotis fertile* de Dioscoride, prins de Matthiol, laquelle il dit auoir veu à Venize, & qu'il en croist à force en Goritie, au dessus de Salicano, en la montagne Gargaro. Quant aux deux autres, il n'en a point mis de pourtrait ny de description. Or entre toutes les Plantes Ferulacees qu'on prend pour la *Libanotis*. Pena estime qu'il n'y en a point qui s'accorde mieux à la description de Dioscoride, que celle qui estoit iadis au Jardin de Padouë, laquelle auoit

Cachrys vraye, Libanotis, de Galien.



Liur. 2. ch. 84.

Libanotis II. de Dodon, Daucus troisieme, de Fuchse.

Chap. 85. de
l'h. II.
Au meslieu.



Liur. 2. ch. 84.
Au chap. du
Seseli.



Aux Aduerf.
fol. 313.

la tige haute de cinq ou six coudees, nette, & polie, comme celle du Fenouil, ou de la Ferule, de couleur de vert-brun, avec plusieurs branches, qui sortent à l'endroit des neuds, & beaucoup de fueilles, plus grosses que celles du Fenouil, & plus grandes que celles de la Corusa, qui sont de couleur de verd-pers au dessous. Ses ombelles viennent en Esté & sont larges comme celles de la Thapsia, ou de la Ferule, avec des fleurs jaunes, & la graine comme celle du Fresne, fucilluë, plus longue que celle de la Ferule, & plus grande que celle du Cocombre, plus platte, cannelée, pailleuse, & gommeuse, sentant l'Encens en la broyant, & remplissant la bouche du goust du Romarin, & d'Encens, mais plus acre. Le reste de la Plante est tendre, vn peu chaud, d'vn goust qui n'est pas mal-plaisant, tel que celuy du Smyrnion, par lequel on la reconnoist d'avec la Ferule: car autrement elle iette du lait aussi bien que la Ferule; toutefois il est plus blanc, moins chaud, & ne sent pas si mal; veu qu'il sent plustost bõ. Ce seroit plustost, dit Lobel, le *second Romarin Ferulacee* de Dioscoride. Car la *vraye Cachrys* a la graine ronde, languette, assez semblable à vn Pignon, mi-partie en deux comme celle de la Ferule, d'vn goust aromatique comme celuy du Seseli Ethiopique, & resineux, & la tige haute d'vne coudee, ou d'vne coudee & demy; les fueilles plus grosses que celles du Fenouil, de couleur de vert passe. Aucuns l'ont prins pour le *Seseli de Marseille*, & de fait ils sont bien semblables en vertus, comme aussi le *Romarin fertile*, la graine duquel on appelle *Cachrys*, & se peut on bien seruir de l'vn à faute de l'autre. En Flandre on le cultiue dans les Iardins. Voila ce qu'en dit Lobel. Dodon s'est trompé prenant pour la *premiere espece de Libanotis* la Plante que nous auons dit cy deuant estre le Meum, & que Fuchse tient estre le *Daucus Creticus* de Dioscoride, Pour la *seconde espece de Libanotis*, Dodon a mis le pourtrait de la Plante, que Fuchse prend pour la *troisieme espece de Daucus*, que les Allemans appellent *Schwartz hirtz uurtz*, c'est à dire *Racine de Cerf noire*, laquelle il dit, auoir la tige haute & nouëuse, comme celle du Fenouil, les fueilles comme le Cerfueil, ou la Ciguë, plus grandes, plus larges, & plus poulpees. A la cime des tiges il y a des ombelles, chargées de fleurs blanches, & vne graine odorante, largette, quasi comme celle de l'Angelique Sa racine est noire par dehors, & blanche par dedans, cheueluë au bout de dessus, sentant la Resine ou l'Encens. Lobel la prend pour la *Libanotis petite*. Le mesme Dodon a mis pour la *Libanotis fertile* de Theophraste, la Plante que nous auons dit que Matthiol auoit mis pour le premier Seseli Ethiopien. Elle fait, dit Dodon, la tige droite & nouëuse, les fueilles comme l'Ache, mais plus grandes, & les fleurs sur des ombelles, comme les precedentes, la graine longue, grosse, aspre, & acre. La racine grosse, espesse, & blanche, veluë au dessus, sentant l'Encens ou la Resine. A l'opinion duquel Pena ne contredit pas fort, disant: Il semble que ceste Plante approche fort de la *Libanotis* de Theophraste, laquelle a les fueilles comme l'Alexandre, en petit nombre, dentelées à l'entour; les ombelles chargées de graine fucilluë, large, longue, du goust & odeur de l'Angelique, & la racine comme la

la

Libanotis III. de Dodon.

Autre espece de Daucus, de Fuchse.



la Ferule, laquelle est vn peu cheueluë au dessus, & noire, quasi comme celle du Peucedanum ou du Daucus, blanche au dedans, & noire au dehors, odorante, & aromatique, quasi comme l'Angelique sauvage. Fuchse tient que c'est vne seconde espece de Daucus, que les Allemans appellent *Weiszhirtzuuts*, c'est à dire *Racine de cerf blanche*. Lobel la prend pour la *Libanotis* de Theophraste. Quant à la *Libanotis* sterile de Theophraste, qui a les fueilles comme la Laitue sauvage, & ne fait ny tige, ny fleur, ny graine, à grand peine est elle cogneuë aujourd'huy de personne. Lobel montre vne autre *Libanotis* de Theophraste, grande, qui a les fueilles plus poulpues, plus rondes, &

Libanotis grande, de Theophraste.

Libanotis plus petite.



plus

ee qui conuient mieux aux fueilles de la *Bacille*, si c'est le *Crithmon*. Car elle a les fueilles grasses, blancheastres, semblables à celles du Pourpier; mais beaucoup plus grosses, plus estroites & plus longues, d'un goust salé. Ses fleurs sont blanches, & son fruit comme celui du Romarin, odorant, mol, rond, lequel estant sec s'ouure, & montre la graine qui est au dedans semblable à un grain de Froment: (car les anciens interpretes de Dioscoride, comme aussi les modernes, ont leu *ωσ πυρον*, traduisans de la figure du Froment; toutefois il semble que Pline a leu *πυρραδης*, c'est à dire: *une graine chaude*. Que si on veut lire *πυρρον*, comme il y a quasi en tous les exemplaires Grecs, entendant qu'elle est blonde, il y aura par ce moyen quelque similitude avec le Froment, combien qu'il y en a qui la rapportent à la blancheur d'un grain de Froment brizé, pource que Pline a dit qu'il y a au dedans du fruit un noyau blanc.) Elle fait trois ou quatre racines de la grosseur du doigt, de bonne odeur. Pline la décrit aussi de la mesme façon, & fort elegamment. Autant en fait le *Crithmon*, ou *Bacille*, de laquelle Hippocrate fait grand cas. C'est une herbe sauvage, bonne à manger: aussi Hecale au festin décrit par Callimachus en seruit bien sur table, &

Cor. liu. 2.
Embl. 115.

Liu. 26. ch. 2.

Crithmon, ou *Bacille* de Matthiol,
Batis de Pline.



tient-on que ce soit une *espece de Batis des Jardins*. Elle produit une seule tige de la hauteur d'une paume, laquelle est chargée d'une graine ronde, chaude & brulante, comme celle de la Libanotis. Ceste graine creuë & estant seche, a au dedans un petit noyau, qu'aucuns appellent *Cachris*. Ses fueilles sont grasses, & blancheastres comme fueilles d'Oliuier, espesses, & salees au goust. Elle iette trois ou quatre racines de la grosseur du doigt, & vient ordinairement es lieux pierreux le long de la marine. Matthiol, Dodon & plusieurs autres tiennent que ce *Crithmon* est ceste Plante que les Apothicaires appellent *Creta marina*, qui vient du mot *Crithmon* corrompu: en François *Crete marine*, *Bacille*, & *Fenouil marin*: en Italien *Finochio marino*, & *Herba di Sanpetro*: en Espagnol *Perrexil de la mar*: en Allemand *Bacillen*: & *Empetron* de Rondelet. Avec lesquels Pena ne s'accorde pas: car, dit-il, si nous espluchons attentiuement la description que font les anciens des herbes, nous treuuerons que Dioscoride dit que c'est une Plante branchue, ayant les fueilles grasses, plus longues & plus larges que celles du Pourpier, blancheastres & salees; ce qui conuient mieux au Pourpier marin, qu'au *Fenouil marin*, que quasi tous les Herboristes modernes prennent pour le *Crithmon*. Mais le *Fenouil marin* ne ressemble point au Pourpier marin, comme veut Dioscoride; plustost retire-il au Fenouil, tant au reste qu'aux ombelles, dont aussi cela l'a fait nommer ainsi par le commun. En outre les fueilles ne sont pas blancheastres, mais vertes de la couleur de Porreau. Et

combien qu'on le met en composte, & qu'on en mange communement, il ne faut pas conclurre pour cela que ce soit le *Crithmon*: car il y a bien d'autres Plantes marines que lon mange en salade, & qu'on met en composte; & sont estimees auoir les mesmes proprietes que le *Fenouil marin*. Parquoy il y a des Herboristes, de l'opinion desquels est Pena, qui tiennent que la description du Pourpier marin, duquel Matthiol a mis le pourtrait sous le nom d'*Halimus*, conuient mieux au *Crithmon*, qu'au *Fenouil marin*; & que Pline s'est abusé, estimant que la *Batis des Jardins*, qui est le *Fenouil marin* cultivé, fust une *espece de Crithmon*. Au reste Dioscoride dit que la graine de la *Bacille*, sa racine & ses fueilles, cuites en vin, & prises en breuage, seruent à la difficulté d'vrine & à la jaunisse, & prouoquent les mois. On la mange crue & cuite, comme les autres herbes. On la met aussi en composte. Pline dit ces mesmes choses, & quelque autre dauantage. On la mange, dit-il, crue & cuite, avec les autres herbes porageres. Elle a un bon goust & odorant. On la met aussi quelquefois en composte. Ses fueilles, sa tige & ses racines prises en vin sont singulieres à ceux qui ne peuvent vriner que goutte à goutte. Elle fait aussi auoir bonne couleur à ceux qui en vsent: mais qui en prendroit trop, elle engendre des ventositez. Sa decoction lasche le ventre, & est propre à esmouuoir l'vrine, & pour descharger les reins des mauuaises humeurs. Galien dit que le *Crithmon* est salé avec un peu d'amertume, à raison de quoy il est desiccatif, & deterif; toutefois moins que les Plantes qui sont ameres. Quant aux deux autres *especes de Crithmon*, nous en auons traité entre les Plantes maritimes.

Le tempe-
rament &
les vertus.
Liu. 26. ch. 2.

Liu. 7. des
simpl.

Les noms.

Chap. 43.
Les especes.Liu. 4. ch. 98.
La forme.

Ch. 98. liu. 4.

Liu. 1. c. 100.



A $\sigma\epsilon\sigma\tau\iota\alpha\tau\iota\varsigma$ ὀ χιλίοφυλλος en Grec, s'appelle en Latin *Stratiotes Millefolia*, & *Militaris Millefolia*: en François l'Herbe Militaire à Millefeuilles. Les Grecs l'ont nommée *Stratiotes*, c'est à dire Militaire; pource qu'elle guerit les playes faites par le fer, & par ce moyen elle est de grand service en vn camp durant la guerre. Dioscoride establit quelques Plantes qui sont nommées *Stratiotes*, ou *Militaires*. Touchant le *Stratiotes* qui croist sur l'eau, nous en auons traité au liure des Plantes marécageuses. Ainsi donc nous traiterons des autres en ce chapitre, & premierement de nostre *Millefeuille* laquelle Dioscoride dit estre vne Plante branchue, de la hauteur d'une paume, ou encor plus, ayant les fueilles à mode de plumes d'oiseaux. (Aucuns au lieu de $\nu\epsilon\omicron\tau\epsilon$ $\pi\acute{\iota}\nu\epsilon\phi\lambda\alpha$, qui signifie les premières plumes d'un oiseau: lisent $\nu\epsilon\acute{\iota}$ $\tau\eta$ $\pi\acute{\iota}\nu\epsilon\iota\delta\iota$, c'est à dire semblables aux fueilles nouvelles & tendres de la Feuigiere) avec des queuës fort courtes, & decoupees. Elles retirent principalement à celles du Cumin sauuage, en ce qu'elles sont courtes & aspres. Son ombelle est plus pleine & entassée, laquelle elle porte à la cime des petites branches avec des ombelles comme celles de l'Anet, chargées de petites fleurs branches. Elle croist es lieux aspres, principalement le long des sentiers & chemins. Matthiol & autres doctes Simplicistes, prennent pour le *Stratiotes terrestre* la Plante que les Apothicaires, & mesme communement on appelle *Millefolium*: en François Millefeuille: en Allemand *Garben*, & *Tausenblatt*, & *Seaffripp*, qui est bien differente d'avec le *Myriophyllon* dont nous parlerons tantost. Dodon l'appelle *Achillea*:

Stratiotes Millefeuille petite, de Matthiol.



Stratiotes Millefeuille grande, de Matthiol.

Chap. 277. de
l'hist.
Au mes lieu.

& Fuchse *Stratiotes Millefolia*. Matthiol dit qu'il croist en Goritie sur le mont Saluantin vne espece de ceste Millefeuille, qui est plus grande que la precedente, comme il est aisé à voir par le pourtrait que nous auons icy mis: & de faict il l'appelle, & à bon droit, *Millefeuille grande*. Pena tient, avec plusieurs autres, que la premiere *Stratiotes*, ou *Millefeuille terrestre* de Dioscoride, approche fort de la *Syderitis Achillea* quant à la figure & aux effects; toutefois la *Stratiotes terrestre* est moindre, & fait des surjeons droicts, les fueilles ailees, qui approchent de celles de la Feuigiere, & de la *Filipendula*; toutefois elles sont beaucoup moindres, & plus courtes que celles de l'*Achillea*. Ses ombelles sont rondes, & blanches, & viennent sur des branches qui ne sont pas egales en grandeur, & sont grailes. Il en croist à force parmy les prés & le long des chemins. Il assure aussi d'en auoir veu qui auoit les ombelles purpures, & aussi des jaunes, sur les montagnes chaudes, hautes & seches de Languedoc, & à l'entour de la Grotte de la Magdelaine en Prouence, comme aussi en la riuere de Genes, où lon en voit des Plantes qui

De la Millefeuille, Chap. XXXVII. 663

qui font de couleur cendree, & toutes couvertes de coton ou bourre. Le mesme Pena a remarqué d'un grand esprit que le chapitre de la *Stratiotes Millefeuille* de Dioscoride estoit manqué, ou bien qu'il y a de la faute, veu qu'elle y est comparee aux plumes des oiseaux, & puis aux feuilles du Cumin sauvage; & se doute que Dioscoride ne parle en ce chapitre icy, qui est si confus, de deux *Stratiotes Millefeuille*, differentes d'avec l'Acizois de riviere; assavoir vne *terrestre*, qui a la feuille comme la Feugiere; & l'autre *aquatique*, qui a la feuille comme le Cumin

Au meslieu.

Stratiotes Millefeuille aquatique, de Matthiol.



sauvage; & qu'ainsi il n'y ait deux Plantes comprises en vne description. Parquoy apres y auoir diligemment pensé, il luy semble en fin que ceste seconde comparaison des feuilles du *Stratiote Millefeuille* avec celle du Cumin sauvage, conuient fort bien au *second Stratiotes Millefeuille* qui croist dans l'eau, & si est de mesme espece & figure avec le *terrestre*; ayant vne infinité de feuilles, lesquelles dès le milieu en bas retirent fort bien à celles du Cumin sauvage, & du Coriandre; mais au dessus elles retirent au Fenouil, mais elles sont plus menuës, delicates & tendres, (comme il y a en quelques exemplaires *Marathri*, au lieu qu'en d'autres il y a mal *Amaraci*,) les autres sont moindres, & retirent à la cime à celles de la *Millefeuille*.

Matthiol dit que ceste *Stratiotes d'eau*, retire à la Ioubarbe, en la derniere Edition de ses Commentaires, & l'a fort bien pourtrait sous ce nom: combien qu'il soit tout euident qu'elle n'a pas les feuilles plus grandes, ny plus refrigeratiues que la Ioubarbe; ains qu'elles retirent plustost à celles du Coriandre, ou du Cumin sauvage, ou bien du Fenouil. Dodon au liure 1. chap. 99. a mis le pourtrait d'un autre *Stratiotes d'eau*, que nous auons mis au liure des Plantes marecageuses, comme il a esté dit.

Ch. 97. liu. 4.

Au reste il y a vne autre *Millefeuille* qui est bien differente d'avec les precedentes; les Grecs l'appellent *μυριοφυλλον*, comme qui diroit dix mille feuilles. Dioscoride l'appelle aussi *μαραθρυλλον*, c'est à dire feuilles de Fenouil, & dit que c'est vne seule tige, tendre, n'ayant qu'une racine, au dessus de laquelle il y a plusieurs feuilles lisses, semblables à celles du Fenouil, dont elle en a prins son nom. La tige est iaunastre & rayee de diuerses couleurs, comme qui l'auroit fait expres. Elle croist és lieux marecageux. Plin

Liu. 4. c. 110.

ne en dit tout de mesme. Quant au *Myriophyllon*, que les Latins appellent *Millefolium*, il produit vne tige tendre, semblable à celle du Fenouil, & a vne infinité de feuilles, dont aussi il a prins son nom. Il croist és lieux marecageux, & est singulier à guerir les playes. Ceste Plante n'est pas la *Millefeuille* qu'on appelle ainsi communement; d'autant qu'elle iette plusieurs tiges dès la racine, & a les feuilles bien differentes d'avec le Fenouil. Elle croist parmy les prés & lieux non cultiuez, & non dans les marais. Mais le *vray Myriophyllon* est celuy dont nous auons mis icy le pourtrait prins de Matthiol, qui dit en auoir souuent veu és marais du val d'Ananie, ne faisant qu'une tige, garnie d'une infinité de feuilles, cheueluës, semblables à celles du Fenouil, d'assez bonne odeur. A quoy il semble que Pena s'accorde aussi: Il est aisé, dit-il, de recognoistre le *Myriophyllon* ou *Maratrophyl- lon marecageux*, d'avec les autres; d'autant qu'on le treu-

Liu. 24. c. 16.

Le lieu.

ue à tous propos dans les eaux qui coulent doucement, & dans les marais, ayant vne infinité de feuilles cheuelues, menuës, sortant de leur nerf par egaux interualles en façon de plumes, tendres & decoupees, comme les feuilles nouvelles du Fenouil, ou de l'Asperge sauvage, mais elles sont plus molles, de couleur de vert-brun, avec vne tige molle & tendre qui nage par dessus l'eau, sortant

Myriophyllon premier, de Matthiol.



Tome premier.

KKK 2 d'vno

Myriophyllon second, de Matthiol.

Le tempe-
rument &
les vertus.
Liu. 4. ch. 98.
Liure 8. des
simpl.



d'une racine seule, qui est bien aisee d'arracher & passe. Son ombelle est iaune, & d'un gouft quasi de mesme que la Presse des marais. Nous auons aussi mis icy vn *second Myriophyllon* de Matthiol, lequel Dodon appelle *Viola aquatica*, duquel nous auons mis le pourtrait & la description au liure des Plantes marcescageuses. Il est temps maintenant de declarer les vertus de chascune de ces Plantes. Dioscoride dit que la *Stratiotes Millefeuille* est fort propre contre le flux de sang, aux vieux & nouveaux vlceres, & aux fistules. La *Stratiotes terrestre*, dit Galien, est vn peu astringeante, à raison de quoy elle est propre à soulder les playes, & les vlceres. Aucuns en vsent contre le flux de sang, & pour les fistules. Matthiol dit que le suc de la *Millefeuille* est fort singulier contre le crachement de sang, & que la poudre de l'herbe sechee prinse en eau de la grande Consolide ou de Plantain fait le mesme effect. Elle sert aussi à estancher le sang qui coule par le nez, en la mettant dedans; & aussi qu'elle est fort bonne pour mettre avec son suc dans les clysteres qu'on ordonne pour les dysenteries. L'herbe fraische pilee & appliquee dans le lieu naturel des femmes, & sur le penil, arreste leur flux immodere. La *Millefeuille* qui a l'ombelle blanche pilee avec ses fleurs, & prinse en breuuage avec son eau mesme, ou lait de cheure, guerit le flux de sperme aux hommes, & les fleurs blanches des femmes; ce qu'elle fera encor mieux si on y adioust de la poudre de Coral, d'Ambre & d'Yvoire. La poudre de la *Millefeuille* prinse au poids d'une once, avec vne dragme de terre d'Armenie en lait de cheure, est singuliere pour ceux qui pissent le sang, s'ils en boient autant trois iours durant. Ses fueilles maschees, principalement estans vertes, appaisent la douleur des dents. La racine aussi maschee & tenue long temps sous la dent, en fait tout autant. La decoction de ceste herbe cuite avec des fleurs de la Vigne sauuage est fort bonne contre le vomissement. Quant au *Myriophyllon*, Dioscoride dit qu'il empesche qu'il ne vienne de l'inflammation aux playes fresches en l'appliquant vert dessus, ou bien sec avec du vinaigre. On en fait aussi boire à ceux qui sont tombez d'enhaut, avec eau & sel. Galien dit qu'il est si deficcatif, qu'il soulder les playes. Plin en parle plus à plein. Prins en vinaigre, dir-il, il est bon à ceux qui ont difficulte d'vrine, aux accidens de la vessie, & à ceux qui ont courtte haleine, ou qui sont tombez de quelque lieu haut. Il est singulier à la douleur des dents. Il y a vne autre *Millefeuille* en Toscane, laquelle croist parmy les prés, qui produit deçà & delà des fueilles menuës comme cheueux, & est singuliere à soulder les playes. Estant incorporee avec d'oinct elle resoudre les nerfs des bœufs que le soc de la charrue auroit coupez. Nous auons ad-iousté le pourtrait d'un autre *Myriophyllon* de Matthiol; toutefois il ne fait point d'ombelles. Dodon le prend pour vne *seconde espece de Potamogeton*, comme aussi quelques autres Simplicistes, duquel Plin parle au liure 26. chap. 8. suyuant l'autorité de Castor, & dit qu'il a les fueilles menuës, comme le crein de cheual, & la tige longue & lisse, & qu'il croist es lieux aquatiques. L'Escluse met aussi la description & le pourtrait d'un autre *Stratiotes*, qui est de la hauteur d'une paume, produisant d'une mesme racine deux ou trois petites tiges, garnies de fueilles semblables à celles de la *Millefeuille commune*, mais beaucoup plus molles, & decoupees plus menu. Ses ombelles portent des fleurs de la mesme façon que l'autre, excepté qu'elles sont iaunes. Elle ne fait qu'une racine dure; toutefois ses tiges vont rampant comme celles de l'autre *Stratiotes* & de la Camomille, & iettent des racines

Liu. 4. c. 110.
Liure 7. des
simpl.
Liu. 24. c. 15.

Stratiotes iaune, de l'Escluse.



racines

De l'Achillea, Chap. XXXVIII. 665

racines. Elle croist en l'Andalousie, & au dessus d'Auignon, quand on va à Nismes, en lieu sterile & pierreux. Elle fleurit en May & en Iuin. On la peut bien tenir pour vne espece d'Achillea de Dioscoride, pource qu'il dit qu'il s'en treuve qui fait la fleur iaune, tellement que ce sera vne *Achillea petite*.

De l'Achillea,

CHAP. XXXVIII.



ACHILLEA, & *Achillea Sideritis*, s'appelle en Grec ἀχιλλεῖον, & ἀχιλλεῖον *Les noms.*
πιδυεῖος: & à raison de ce nom Dioscoride l'a mis entre les *Sideritis*. Pline *Liu. 4. ch. 32.*
 l'appelle *Millefolium*. Dioscoride dit qu'elle produit des verges de la hauteur *La forme.*
 d'une paume, & encor dauantage, faites à mode de fuseaux, & à l'entour d'icelles des petites fueilles, fort decoupees de biais, comme le Coriandre, rousseastres, (aux vieux exemplaires au lieu de ὑπόπυρα il y a ὑπόπυρα, c'est à dire *vn peu ameres*) visqueuses, fort odorantes, & d'assez bonne odeur, & aromatique. A la cime il vient des ombelles rondes, garnies de fleurs blanches, purpures, & de couleur d'or. Elle croist en terre grasse. Pline la deserit ainsi: Achilles, dit-il, disciple du Centaure Chiron fut le premier qui s'en seruit à guerir les playes, dont elle a pris le nom d'*Achillea*. *Liu. 25. ch. 5.*
 Et de fait on dit qu'il en guerit Telephus. D'autres tiennent qu'il fut le premier inuenteur du verd-degris, dont on se sert communement aux emplastres, aussi le peint on raclant la rouilleure d'un fer de lance, avec la pointe d'un couteau dans les playes de Telephus. Les autres disent qu'il se seruoit de l'un & l'autre de ces remedes. Il y en a aussi qui appellent l'*Achillea*, *Panaces Heracion*, & *Sideritis Achillea*: nos Latins la nomment *Millefolia*. Elle fait vne tige d'une coudee de haut, fort branchue, reuestue des le bas des branches de petites fueilles, moindres que celles du Fenouil, &c. Suyuant ce que dessus, il semble que Pline parle plustost du *Stratiotes Millefeuille*, dont il a esté parlé au precedent chapitre, que de l'*Achillea* de Dioscoride. Il semble aussi que le nom de *Millefeuille* a fait croire à quelques vns que la *Millefeuille vulgaire* estoit l'*Achillea*, ce qui est aisé à refuter, pource que la *Millefeuille vulgaire* n'a pas les fueilles comme le Coriandre, ny plus menuës que le Fenouil. Or nous auons mis icy le pourtrait de la *vraye Achillea* prins de

Achillea Sideritis, de Matthiol.

Achillea de montagne, de Pena.



Matthiol, laquelle il dit croistre en Toscane, & en Goritie, ayant les tiges quasi d'une cou- *Ch. 32. li. 4.*
 dee de haut, les fueilles qui retirent à celles du Coriandre, d'une odeur vn peu forte, qui n'est pas toutefois mal-plaisante, avec des ombelles rondes à la cime, grandes, de couleur de pourpre blancheastre, avec certains poincts comme d'or. Au reste Dioscoride dit que ceste *Liu. 4. ch. 32.*
 herbe pilce consolide les playes fresches & sanglantes, & garde qu'il n'y vienne de l'inflammation.

Tome premier.

K K K 3 Elle

Liure 2. des
simpl.

Elle estanche le flux de sang, & le flux des femmes estant appliquee en pessaire. Sa decoction aussi est propre pour le flux des femmes, en les faisant asseoir dedans. On en boit pour guerir la dysenterie. Aucuns, dit Galien, appellent l'*Achillea*, *Sideritis*, laquelle a les mesmes vertus que l'herbe precedente; toutefois elle est plus astringeante. Parquoy elle est propre au flux de sang, à la dysenterie, & au flux des femmes. Pena met le pourtrait d'une autre *Achillea de montagne*, qui ressemble à l'Armoise qui a les fueilles menuës, fort belle & rare: car il ne s'en treuve qu'aux plus hautes montagnes d'alentour de Narbonne, qu'on appelle Esperon, & Jardin Dieu. Elle a la racine petite, comme celle du Senesson, avec plusieurs petites tiges, grailes, d'un pied de haut, & les fueilles plus menuës que la precedente, mieux nourries, plus pleines de suc, & plus vertes, avec des ombelles dorees, comme celles de la Millefueille, la graine longue comme celle de la Tance, ou de l'Auronne. Elle fleurit en Juillet & en Aoust.

Du *Bolbocastanon*,

CHAP. XXXIX.

Liure 7. ch. 2.



Les noms.

Les especes.

La forme.

ALEXANDRE Trallien, ordonnant le regime de viure à ceux qui ont de l'apostume en la poitrine, entre plusieurs autres choses, fait mention de *βολβοκαστανον*, sur lequel passage Gouphylus a remarqué que ce mot a esté corrompu par les escriuains, pource que les Chastagnes ne sont point especes de Bulbes, & n'ont rien de commun ensemble, veü que ce sont plustost especes de gland, dont il fait coniecture qu'il y auoit auparauant *βαδαροναστανον*. Toutefois pource que la nature produit des Plantes qui ont les racines en forme de Bulbes, ou Oignons, & le goust tout de mesme que les Chastagnes, Dalechamp n'est pas d'aduis de changer ceste leçon, & a voulu appeller *Bulbocastana* les Plantes qui sont icy peintes, les distinguant par sexe; tellement que l'une soit le *masle*, & l'autre la *femelle*. Quant au *masle*, il croist es prés humides & arrousez, ayant la racine bulbeuse, avec de gros neuds, noire-rouille par dehors, & blanche au dedans, du goust de la Chastagne, iettant vn long filet, qui est le plus souuent retors, & va en grossissant vers la tige, laquelle a plus d'une coudee de haut, & est ronde, avec quelque peu de fueilles, semblables au Fenouil, comme

Bolbocastanon masle, de Trallian.



Bolbocastanon femelle, de Dalech.



aussi la tige, & qui sortent par les neuds. L'ombelle qui est au dessus est blanche, & la graine longue, avec deux pointes au bout, & yn peu acré. Dodon tient que c'est le *Bunio* de Dioscoride en son histoire des Plantes. Au traité des medecines purgatiues, il l'appelle *Bolbocastanon*. Lobel l'appelle *Nucula terrestre*. Matthiol l'appelle en vain *Oenanthe*. Quant à la *femelle*, elle croist aux prés secs, ayant plusieurs racines bulbeuses, dont les vnes sont rondes comme Noisettes; les autres sont

Bulbocastanum grand, Bunion, de Dioscoride.



font languettes, douces, du goust des chastagnes, desquelles il sort certaine chevelure, & vne tige rouge anguleuse, longue d'une coudee, assez grosse, tout aupres de la racine, & non attachez à sa racine avec vn filet menu comme celle du precedent; les fueilles comme le Fenouil, & en moindre nombre qu'au masse, & moins espaisles, mais plus poulpues; & des ombelles blanches, avec vne graine petite, entassee, & rougeastre du commencement, vn peu acre, à chaque grain de laquelle il y a comme deux petits aiguillons. Il y aussi vne autre Plante, qui deuroit estre appelee *Bulbocastanon grand*, plustost que *Bunion*, comme Dodon l'appelle, laquelle a la tige lisse, anguleuse, d'une coudee de long. Ses fueilles d'en bas retirent à celles du Persil, mais elles sont moindres, decoupees plus menu; celles de la tige sont comme celles de l'Anet. Ses fleurs sont blanches, croissans sur des ombelles semblables à l'Anet. Sa graine menuë, odorante, approchant assez bien de celle du Cumin, ou du Fenouil, toutefois elle est plus petite. Sa racine est faite à mode d'une petite Pomme ronde, noire par dehors, & blanche par dedans, du goust des Pastenades. Il en croist en plusieurs lieux d'Holande & de Zelande, parmy les Bleds, & le long des chemins, & encor plus en Angleterre. Elle fleurit & porte sa graine en luin.

Du Bunion, CHAP. XL.

Il faut icy aduertir le lecteur, qu'en quelques vieux exemplaires de Dioscoride le chapitre du Bunion, a esté mal à propos mis apres celui de la *Lampiane*, au second liure, par quelque escrivain, lequel a esté trompé par l'affinité de ces mots Grecs *βυνιάδος*, c'est à dire du *Naueau*, & *τὸ βυνίον*, c'est à dire du *Bunion*; combien que ces Plantes soyent bien differentes. Car outre ce que ce seroit vne grande absurdité de penser que Dioscoride ait deserit vne mesme Plante en diuers liures, les Raues, Raiforts, Naueaux & semblables herbes potageres sont bien de nature differente d'avec le *Bunion*, & faux *Bunion*, qui sont Plantes fort aromatiques, & qui ne doiuent aucunement estre meslees parmy celles-là. Parquoy ce chapitre du *Bunion*, & faux *Bunion* a esté bien à propos mis au liure quatriesme, mesme suyuant l'autorité des plus vieux exemplaires. Ceste affinité des noms a aussi fait faillir plusieurs doctes Herboristes, du nombre desquels est Pline, qui met le *Bunion* pour vne espece de *Naueau*, disant: Les Medecins Grecs establissent deux especes de *Naueau*, dont l'une fait la tige de ses fueilles quarrée: quant à l'autre ils l'appellent *Bunion*, &c. Ruel aussi y a esté trompé, quand il a traduit au chapitre du faux *Bunion* *Φύλλα βυνίον ὀμοία*, les fueilles semblables au *Naueau*; comme aussi celui qui a traduit Oribaze, lequel traduit *Naueau* pour *βυνίον*. Mesme Matthiol y a esté deceu, prenant le *Bunion* pour le *Naueau saunage*, qui s'appelle *βυνιάς*, & non *βυνίον*: car de fait le *Bunion* n'est pas la mesme chose que *Bunias*, ains ce sont Plantes differentes en figure, en vertus, & en naturel Mais le *vray Bunion*, selon l'aduis de Dalechamp, est la Plante icy peinte, laquelle croist és lieux aspres, & pierreux, battus du Soleil, ayant la racine blanche mipartie en plusieurs autres, & odorante, de laquelle il sort plusieurs branchettes menuës, ses fueilles qui sont pres de la racine sont si semblables au Persil, qu'on y est souuent trompé à la veüe, dont les plus menuës retirent à celles du Coriandre. Sa tige est quarrée, haute, de la grosseur du petit doigt. Sa fleur & son ombelle sont semblables à celles de l'Anet. Sa graine est odorante, moindre que celle du Jusquiame. Or il est à noter icy qu'aux exemplaires Grecs, ny mesme en Oribaze, il n'est point dit, que les petites bran-

Bun on, de Dalechamp.



ches

Liu. 20. ch. 4.

Liu. 4. c. 120.

La forme.

KKK 4

ches de la tige sont garnies de petites fueilles & fleurs. Il est bien aussi remarqué que ses fueilles retirent au Persil ; mais il n'est pas dit que ce soient celles qui sont pres de la racine. Parquoy il faut necessairement dire que ces mots sont superflus, ou bien que Ruel a eu d'autres exemplaires que les communs. Au reste Pena estime que le *Bunion* soit le *Bulbocastanon*. Or Dioscoride dit que le *Bunion* prouoque l'vrine, qu'il eschauffe & fait sortir l'arrierefais, & est propre pour la ratelle, pour les rognons, & pour la vessie. On le prend sec en eau miellee, ou bien on vse du suc tiré par expression des tiges, fueilles, & racine, comme dessus. Galien dit que le *Bunion* est si chaud qu'il prouoque l'vrine & les mois aux femmes.

Aux Aduers.
fol. 71.
Liu. 4. ch. 19.
Le tempe-
rarent &
les vertus.
Liure 6. des
simpl.

De l'Elichryson, CHAP. XLI.

Les noms.



DIOSCORIDE appelle ceste Plante *ελιχρυσον*: Theophraste *ελειόχρυσον*, & d'autres *ηλιόχρυσον*: Galien l'appelle *αμύραντον*: en Latin on l'appelle aussi *Elichryson*, *Eliochryson*, & *Heliochryson*. Elle est appelée *ελιχρυσον*, & *ελειόχρυσον*, pource qu'elle croist es lieux aquatiques & marefcageux que les Grecs appellent *ελμη*; & *ηλιόχρυσον*, pource que ses fleurs reluisent comme d'or, estans battues du Soleil, à raison de quoy aussi Gaza l'appelle *Aurelia*. Dioscoride dit que l'*Elichryson*, duquel on faisoit des chapeaux aux images des dieux, fait vne petite branche, blanche, verte, droite & solide, & des fueilles estroites, sortans par interualles, approchantes de celles de l'Auronne, ses cimes reluisantes comme l'or, rondes, comme aussi l'ombelle, qui est garnie de boutons ou grains secs; & la racine menuë. Il croist es lieux rudes, & au fonds des torrens. Pline met l'*Elichryson* au nombre des fleurs Printannieres. Et vn peu apres il dit, qu'il a vne fleur iatune comme l'or, la fueille menuë, & la tige graile, mais dure. Les magiciens s'en font des chapeaux, & tiennent qu'elle sert pour faire auoir bone grace aupres de tous, & pour acquerir de l'honneur, pourueu qu'on se frotte d'onguës qui soient tenus en vne boërte d'or, appellé *Apyron*, c'est à dire qui n'a pas senty le feu. Vn peu apres il reedit les mesmes choses, disant: L'*Heliochryson*, qu'aueuns appellent *Chrysantemon*, iette de petites branches, & des fueilles blancheastres, semblables à celles de l'Auronne. Et des mouchets faits en rond, garnis de boutons dorez & resplendissans au Soleil, qui ne flettrissent iamais. A cause de quoy les anciens auoient accoustumé d'en faire des chapeaux aux dieux; mais sur tous Ptolomee Roy d'Egypte, ne s'oubloit point en cela. Il croist parmy les buissons. Ce qu'il a tout prins de Theophraste en ce passage, où il dit: Ceux qui portent des chapeaux d'*Heliachryson*, se frottans d'onguens faits d'or qui n'ait point senty le feu, ils acquierent par ce moyen gloire & bonne renommee. L'*Elichryson* a la fleur comme d'or, les fueilles menuës, comme aussi la tige, qui d'ailleurs est dure. Sa racine est menuë; & va rampant à fleur de terre. On en prend avec du vin contre la morsure des serpens, & aux brusleures du feu, le bruslant, & incorporant avec du miel.

Liu. 4. ch. 52.
La forme.

Liu. 21. c. 11.

Chap. 25.

Liure 6 de
l'hist. ch. 7.
& liu. 9. c. 11.

Elichryson, de Matthiol.



Matthiol sur
le ch. 52. du
4. liu.

Liu. 5. ch. 60.

Aucuns estiment que la Plante appelée par les Apothicaires *Stachas citrine* soit l'*Elichryson* de Dioscoride, mais ils s'abusent grandement: car elle n'a pas les fueilles menuës, semblables à l'Auronne; mais plustost longues, blancheastres & veluës, les tiges hautes d'vne paume ou dauantage, blanches, & cottonnees, à la cime desquelles il y a bien des fleurs iannes, mais elles sont rondes & odorantes, & s'essargissans à mode d'vne ombelle esparillee. Dodon tient que l'*Eliochryson* de Theophraste est bien different d'avec celuy de Dioscoride: car il le prend pour la *Stachas citrine*, & non pas celuy de Dioscoride. Matthiol est d'opinion que le vray *Elichryson* ou *Eliochryson* est ceste Plante qui croist en grande abondance parmy les prés de Toscane, en terre menuë, & sur les costaux secs & non cultiuez, & aussi dans le liët des torrens, ayant la tige droite, polie, & de bois, qui n'est pas plus haut d'vne coudee: Ses fueilles sortent par interualles, semblables à celles de l'Auronne. Au dessus il y a vne houppe de fleurs reluisantes comme l'or, & se tenans l'vne à l'autre en rond sur leur ombelle, faites à mode de boutons, lesquels maintiennent longuement leur couleur d'or apres qu'ils sont secs. A raison de quoy les filles en mettent parmy leurs bouquets & chapeaux en temps d'hyuer, à faute d'autres fleurs. Il semble que Pena soit de ceste mesme opinion, disant: La fleur de l'*Eliochryson*, pour estre de couleur d'or, est propre pour mettre aux bouquets, comme Theophraste a remarqué qu'on s'en seruoit à cest effect. Car ses boutons estans frapez par les rayons du Soleil,

Soleil, resplendissent fort, dont aussi il en a prins son nom; ce qui nous sert de marque tres certaine pour le pouuoir regnoistre, comme nous voyons en cestuy-cy qui nous est assez commun, qui a les ombelles chargees de boutons ou grains ronds, reluisans comme l'or, & gardant leur lustre, comme la Tance, ou l'Aggeratum, sur des verges droites, grailes, vertes, de la hauteur d'un pied ou d'une coudée, avec des aisles dures & de feuilles qui sortent par intervalles, comme celles de l'Auronne, ou de l'Armoise aux feuilles menuës, & vne racine de bois & menuë. Il en croist à l'entour de Nices, & de Genes le long de la mer de Toscane; & aussi en Prouence sur les costaux aspres, maigres & non cultivez. Il est singulier aux gouttes & vlcères malins, d'autant qu'il reprime les defluxions des humeurs, en faisant vriner, & repoussant avec vehemence l'abondance des humeurs. Voila ce qu'en dit Pena. Dioscoride dit que sa cime beue en vin est singuliere contre la morsure des serpens, à la sciatique, à ceux qui ne pissent que goutte à goutte, & aux rompures, qu'elle prouoque les mois, fait dissoudre le sang caillé en l'estomac ou en la vessie, prinse avec vin. Et qu'estant prinse en vin blanc detrempe au poids de trois oboles à ieun elle arreste les defluxions du cerueau. Elle est aussi bonne pour preseruer les vestemens d'estre mangez des artres. Pline luy attribue les mesmes vertus en medecine, ayant prins partie de ce qu'il en dit de Theophraste, & partie de Dioscoride. Prinse en breuage, dit-il, avec du vin, elle prouoque l'vrine & les mois. Elle resout les durtez & les inflammations. Appliquee avec miel elle est bonne aux brusleures. Prinse en breuage elle est propre contre les morsures des serpens, & aux accidens des flancs. Avec du vin miellé, elle consume le sang caillé dans le ventre ou la vessie. Ses feuilles prinsees avec vin blanc au poids de trois oboles arrestent le flux des femmes. Elle conferue les vestemens, & leur donne vne bonne odeur. Or ce que Dioscoride dit *ἵσχει τὴν κατὰ ῥῆσιν* c'est à dire ils arrestent les defluxions, Pline dit seulement qu'elle arreste le flux des femmes; ce qui pourroit sembler estrange. Car combien que le mot *κατὰ ῥῆσιν*, comprenne generalement toutes defluxions, il se prend toutefois proprement pour la defluxion qui tombe du cerueau au goufier, & puis en l'estomac. Galien ne parle point d'Elichryson, mais il attribue à l'Amaranthus ce que Dioscoride a dit de l'Elichryson. L'Amaranthon, dit-il, est incisif & attenuatif, sa cime beue en vin prouoque les mois. Mesme on tient qu'elle est propre pour dissoudre le sang caillé dans le ventre & en la vessie, pour ce fait il la faut boire avec du vin. Prinse en breuage elle desseche generalement toutes defluxions, toutefois elle est contraire à l'estomac. Il y a vne autre Plante dit

Les vertus.

Livre 6. des simpl.

Elichryson d'Italie, de Matthiol.

Elichryson de Candie, de Matthiol.



Matthiol, laquelle croist en Italie, qu'il a voulu appeller *Elichryson second*, pource qu'elle a aussi les feuilles estroites, & des fleurs iaunes comme l'or à la cime. En outre il adiouste le pourtrait d'un *Elichryson de Candie*, sans en adiouster la description.

De

Les noms.
Liu. 4. c. 54.
Au mef. lieu.
La forme.



Sur le ch. 54.
du 4. liu.
Liure 2. des
simpl. ch. 25.

AGERATON s'appelle en Grec ἀγήρευ, c'est à dire qui n'enuieillit point: car de faict il est ainsi appellé d'autant que, (ainsi que dit Dioscoride) sa fleur maintient longuement son lustre. C'est, dit-il, vne Plante branchue, de la hauteur d'une paume, basse & simple, retirant fort à l'Origan, qui porte de fleurs iaunes, moindres que l'Elichryson. Pline n'est pas fort different d'avec Dioscoride. L'Ageraton, dit-il, est vne Plante ferulacee, qui est de la hauteur de deux paumes, & retirant fort à l'Origan, ses fleurs sont faites à mode de boutons dorez. L'odeur de ceste herbe bruslee fait vriner, & purge la matrice, principalement si la femme en reçoit le parfum dessous. Toutefois il ne prend pas son nom de là; mais pource que sa fleur dure long temps sans flestrir. Matthiol & plusieurs autres Herboristes, tiennent que l'Ageraton de Dioscoride est l'herbe appellee en Italien *Herba Giulia*, laquelle Mesuë décrit sous le nom

d'*Eupatorion*. Elle croist, dit-il, par tout en Toscane, ayant les fucilles quasi comme l'Origan, les ombelles chargees de fleurs iaunes, reluisantes à mode de celles de l'Elichryson. Pena a suiuy ceste opinion, iugeant que ceste herbe est l'Ageraton, de Dioscoride, parce qu'elle a les fleurs iaunes, qui ne flestrissent point, & des ombelles chargees de grains, ou boutons, comme l'Elichryson. Mesme que la decoction & la fueille de l'Ageraton de Narbonne ont vne grande acrimonie & amertume, qui se font sentir à ceux qui les tastent, comme il assure; & ont grande vertu pour prouoquer l'vrine, si on les prend dans le corps, & mesme si on en fait des parfums par dehors. Et qu'en outre la douceur de son odeur, qui retire aucunement à celle de la Camomille Romaine, est vn signe plus certain qu'elle est propre pour amollir les durtez de la matrice, & pour attirer l'vrine par son odeur, comme Dioscoride à dit de son Ageraton. Dauantage, dit-il, ceste comparaison avec l'Origan est fort propre, soit qu'on cōsidere toute la Plante avec ses ombelles, comme Dioscoride, ou bien la figure de la Plante. Car ses ombelles portent des boutons comme l'Elichryson, ou l'Origan, lesquelles Dioscoride compare l'une avec l'autre; & toutefois il n'entend point de parler des fueilles, aussi peu qu'en la Chryfocome, qu'il compare à l'Hyssope; & en l'Hyssope qu'il compare à l'Origan & encor qu'il voulust comprendre les fueilles en ceste comparaison, il ne s'ensuiuroit pas pour cela que ceste Plante ne fust l'Ageraton: car ses fueilles ne sont pas beaucoup differentes d'avec celles de l'Origan,

ains au contraire il en croist en quelques lieux secs & bas de Narbonne, & de Toscane, qui est fert petit, & a les fucilles beaucoup moindres que l'autre, vn peu dentelees, roides & dures, & plusieurs branchettes, qui retirent assez bien à celles de l'Origan, qui croist au mesme lieu. Mesme qu'on y en voit quelquefois qui a les boutons des fleurs fort blancs, & toutefois il n'est pas different d'avec l'autre quant au reste. En outre qu'estant cultiué & arrousé, ou bien semé es pais Septentrionaux & froids, comme en France, Allemagne, & Flandres, il change bien sa figure, est plus grand, porte de plus grandes branches, a les fueilles plus larges, & plus longues, beaucoup plus decoupees, & flaqes, retirans à l'herbe qu'on appelle *Crista Galli*: mesme que celuy qui a esté semé dans les Iardins en Angleterre, de la graine mesme de celuy de Narbonne, se nourrit fort bien, & fait des branches foibles, & les fucilles plus dentelees. En somme il est bien diuers d'avec l'autre: laquelle diuersité a esté cause, comme ie croy, que Dodon a pensé que l'herbe qu'il appelle *Balsamita moindre*, & les Italiens *Herba Giulia*, n'estoit pas l'Ageraton de Dioscoride, n'y l'Eupatoire de Mesuë. Voila comment Pena a traité bien au long de l'Ageraton. En quoy c'est merueille de ce qu'il dit, que Dioscoride ne parle point des fueilles de Chryfocome, veu qu'il dit expressement que le dessus de ceste Plante est *καρυμβοειδῆ*, c'est à dire porte des grains, ou boutons & ressemble à l'Hyssope. Aucuns Herboristes disent que la comparaison qu'il en fait avec l'Origan ne doit estre entendue sinon des branches, & non des fueilles, comme celle du chapitre du *Symphyton*, *petraeum*, laquelle ne peut estre entendue des fueilles. Au reste Dioscoride dit que la decoction de l'Ageraton est fort chaude & bruslante, & que le parfum de son herbe fait vriner, & amollit les durtez de l'amarry. Pline en dit tout de mesme, comme il a esté dit. Galien dit que l'Ageraton est *διωάμοτος ἢ φαρμακῆς, ἔξ ἀτέμει πῶς*, (aucuns lisent *ἄπιφλεγμῆτος*, de brusler & enflammer legierement

Liu. 2. ch. 4.
Liu. 4. ch. 54.

Liure 6. des
simpl.



Ageraton, de Matthiol.

Aux Aduers.
fol. 207.

De la Stœchas citrine, Chap. XLIII. 671

rement, ce qui s'accorde avec le mot *πυρωπικὸς* duquel vſe Dioſcoride *ἀφλεγμάτις*, c'eſt à dire qu'il eſt reſolutif, & empêche aucunement les inflammations. Ce qui ſemble eſtre contraire à ce que Dioſcoride en dit, quand il eſcrit que ſa vertu eſt *πυρωπικὴ*, c'eſt à dire *bruſlante*, & *cauſant inflammation*. Aucuns eſtiment qu'il faudroit lire *πυρεαικὴ*, c'eſt à dire *propre à faire des fomentations*. Au ſurplus Matthiol en la dernière Edition de ſes Commentaires a adiouſté deux autres ſortes d'Ageraton, dont le ſecond a les fleurs blanches. Il y a auſſi d'autres Herboriſtes qui en mettent encor vn autre qui s'aime és lieux ſecs, & croiſt le plus ſouuent par les creuaſſes des murailles, ayant la racine

Ageraton ſecond, & troiſieſme, de Matthiol.



Autre Ageraton, ſelon aucuns.



blanche, menuë, courte & cheueluë, & pluſieurs petites branches, longues d'vn pied, blanches, avec des fueilles comme celles de la Stœchas citrine, toutefois elles ſont plus eſtroites, & plus longues, ſortans de la tige par interualles, blancheaſtres, avec des boutons de couleur d'or à la cime des tiges & branchettes, qui ſe reſoluent en fin en papillotes. Nous auons deſcrit deux autres ſortes d'Ageraton en vn autre lieu.

Au liu. des Aſperſ. c. 56.

De la Stœchas citrine,

CHAP. XLIII.



A Plante que les Apothicaires appellent *Sticas citrina*, ou *Sticados citrinum* eſt appellee par aucuns *Tinearua*, & *Amaranthus luteus*: les Allemans l'appellent *Mottenblumen*, & *Rheinblumen*. Dodon tient que c'eſt l'*Eliochryſon* de Theophraste, & l'*Ageraton* de Dioſcoride. Toutefois Matthiol & pluſieurs autres, ne ſont pas de ceſt aduis. Elle produit des tiges grailles, dures, blancheaſtres, cottonnees, de la hauteur d'vne paume, ou plus, & des petites fueilles eſtroites, veluës, molles, ſemblables à celles de l'Hyſſope au deſſus des tiges il y a des fleurs reluiſantes de couleur d'or, rondes, qui s'ouurent en façon d'ombelle eſparpillée, odorantes, & vn peu ameres, qui ne ſeſtriffent pas aiſément. Sa racine eſt courte, graille, & noirâtre. Elle croiſt és lieux aſpres, & ſecs, & aux montagnes. Elle fleurit en Iuin & en Iuillet. Pena & Lobel tiennent que ceſte *Stœchas* eſt la *Chryſocome* de Dioſcoride, que les Herboriſtes n'ont encor cogneuë iuſques à preſent; laquelle a eſte ainſi nommee, à cauſe des boutons reluiſans qu'elle porte à la cime, de couleur d'or; & qui eſt auſſi nommee par les Grecs *Amaranthus iaune*, à cauſe de ſa couleur & ſplendeur qu'elle ne perd quaſi iamais, comme vn chacun peut aiſément apperceuoir és fleurs de ceſte Plante. Pour conſermer ceſte leur opinion, ils comparent les boutons ou grains du vray Hyſſope de Dioſcoride, que Pena penſe auoir bien remarqué, avec ceux de la *Stœchas citrine*, & aux autres marques & proprietez que Dioſcoride luy attribue ſuyuant la traduction de

Les noms.

Liu. 1. ch. 60.

La forme.

La vraye Chryſocome.

Aux Aduerſ. fol. 112. Liu. 4. ch. 50.

Ruel:

*Stæchas Citrine, de Matthiol.**Autre Stæchas. Citrine.*

Ruel : La *Chrysocome*, dit-il, croist de la hauteur d'une paume. Sa cime est faite en façon de boutons, semblable à l'Hyssope. Sa racine est veluë & menuë, comme celle de l'Elleboire noir de la grandeur de celle du Souchet, d'assez plaisant goust, entre doux & aspre. Elle croist en lieu pierreux & ombrageux. Sa racine est chaude & astringente, propre pour l'inflammation du foye ou des poulmons. Cuite avec eau miellee elle est propre pour les femmes qui se purgent trop. Voila qu'en dit Dioscoride, ce qui conuient fort bien à la *Stæchas Citrine*. Car ses ombelles sont rondes, chargées de boutons, & comme composées de pelotons de fleurs boutonées, assez semblables à celles de l'Origan, ou de la Plante que Pena prend pour l'Hyssope de Dioscoride. Ces boutons estans meurs sont de couleur d'or & resplendissante, avec vne hôte molle, & vne graine menuë au dedans, comme celle de la Mariolaine, & encor plus menuë, rouille, acre & odorante. Sur des petites tiges droites, blancheastres, vn peu cotonnées. de la hauteur d'une paume, ou d'une paume & demie. Ses feuilles sont longues, estroites, vn peu veluës & blanches, comme celles de la *Stæchas*, ou de la Linaire, que quelques doctes personnages, ont mal à propos nommée *Chrysocome*. Sa racine est graille, & cheueluë, noire par dehors. sentant la Gomme Eleni, ou bien comme le Souchet rond de Syrie, comme aussi les fleurs, & toute la Plante, qui a vn goust aromatique, piquant, sans estre trop chaude, & est d'ailleurs astringente quelque peu. En outre ils assurent d'auoir treuë par experience qu'elle a les mesmes proprieté que Dioscoride attribue à la *Chrysocome*. Estant propre pour les longues maladies du foye, causées par des humeurs visqueuses, & par les grosses vapeurs encloses dans les membranes. Mais elle nuit aux poulmons quand il y a de l'inflammation, sinon qu'elle procede par la defluxion du phlegme aigre, fereux, ou salé. Et mesme quand il y a de l'erosion. Et que Ruel eust mieux fait de traduire *χρυσόμορος* & *ἀσπιδιόμορος*, au foye mal disposé, & aux poulmons interesséz; que non pas, pour l'inflammation du foye, & des poulmons. Et que la meilleure est celle qui croist en Languedoc & en Espagne, en lieu sec & pierreux, où il y en a à force, qui est fort odorante en esté, dont la racine ne meurt point. En Allemagne le long du Rhin, & par tout le reste de la France, il y en croist peu, & qui est de peu de vertu. Parquoy il n'y a rien qui empesche qu'on ne prenne ceste *Stæchas* pour la *Chrysocome*, sinon vne ou deux paroles, auxquelles toutefois les docteurs de Montpellier ont prins garde long temps a qu'il y auoit de la faute, la prenans pour la *Chrysocome*, suyuant ce que Pline en a escrit, & qui se treuve aussi en vn exemplaire escrit à la main. Car ils disent qu'il faut qu'il y ait ainsi : Elle a plusieurs racines menuës, & noires, comme celles de l'Elleboire; & de fait il y a ainsi en Pline. *Chrysocomé* ou *Chrysitis* n'a point de nom Latin. Elle est de la hauteur d'une paume, & iette certains boutons qui sont de couleur d'or. Sa racine est noire, &c. Or Dioscoride adiouste quant & quant, Du goust du Souchet, entre doux & aspre. Ce qui conuient si bien à l'odeur & au goust de la *Stæchas*, qu'il n'est possible de mieux. Le mesme Pena assure d'en auoir veu vne autre semblable à la precedente à Nismes & à Montpellier, toutefois elle estoit plus petite, plus noire, plus seche & cendree, avec plusieurs petites tiges, comme Oliers, de la hauteur d'un

Autre Stæchas Citrine de Pena.

d'un

d'un pied. Sa racine aussi estoit moindre & moins cheueluë, d'autant qu'il ne s'en voit guieres que dans les creuasses & vieilles murailles de ville, noire par dehors, & peu odorante. Sur chaque tige il n'y a qu'une fleur, ou bouton, au lieu qu'il y en a plusieurs en l'autre; toutefois sa graine est semblable, menuë, & brune. Il y en a, dit-il, encor vne autre plus rare, qui croist parmy les arbres de l'Escarlate, entre Sommieres & Montpellier, laquelle est du tout belle, ressemblant en figure à la *Stachas citrine*, sinon que ses fueilles sont plus larges, & blanches, comme aussi toute la Plante. Ses tiges sont petites de la hauteur d'une paume, & portent des fleurs comme la seconde *Stachas citrine*; toutefois elles sont plus grandes, & plus longues, quasi comme celles de la Laitue sauvage. Sa racine est petite, pleine de bois, & sans aucune odeur. Elle n'est pas fort cogneuë, ny aisée à treuuer; qui est la cause que ses vertus ne sont pas encor cogneuës. Voila comment Pena en traite bien au long, voulant inferer que la *Stachas citrine* des Apothicaires, est la *Chrysome* de Dioscoride, ayant des boutons tels que ceux de l'Hyssope, non pas que le nostre commun, qui n'est pas l'Hyssope des anciens; mais que la Marjolaine d'Angleterre, qu'il tient pour le vray Hyssope. Sur quoy il faudroit premierement sçauoir, si l'Hyssope commun est le vray Hyssope; apres, en quoy c'est que la *Chrysome* retire à l'Hyssope; & si la *Stachas* est iaune. Quant à l'Hyssope il y en a de deux sortes, qui sont assez cogneuës & communes. L'un est le *cultivé*, qui est le plus amer, ayant la fleur perse, qui sort d'un espic; l'autre *sauvage*, qui n'est pas si amer, & fait la fleur rouge. Ceux qui disent que ce n'est pas le vray Hyssope, alleguent pour leur raison, que l'un & l'autre a la fueille longue & estroite, qui ne retire en rien à celle de l'Origan, d'autant qu'elle n'est pas ronde, mesme elle est bien differente d'avec la Marjolaine, le Poulriot, & le Dictam, les fueilles desquels on compare avec celles de l'Origan. Et de fait ce scrupule & doute est si grande, que plusieurs se sont tourmentez l'esprit apres, lesquels n'auoient pas encor eu cognoissance de la troisieme espece d'Hyssope, duquel nous auons mis le pourtrait, & la description au liure des Plantes odorantes: car il est semblable aux autres, sinon qu'il a les fueilles rondes, semblables à celles de l'Origan, ou de la Marjolaine; & porte la fleur bleuë, mesme en Hyuer, & en façon d'espic, comme les deux autres especes. Si tous ceux qui ont traité de ceste matiere eussent cogneu ceste espece d'Hyssope, ils n'eussent eu que faire d'aller chercher en Angleterre, pour auoir le vray Hyssope, vne Plante qui est vne espece d'Origan sauvage, lequel estant cultivé a vn peu changé de figure, au prix de celui qu'on treuue par tout. Mais il ne porte point de boutons: car c'est plustost vn bouquet de fleurs entassées, comme on voit en l'Origan sauvage, duquel personne n'a iamais escrit qu'il portast des boutons ou grains. Ceste doute estant esclaircie, il reste à voir, assauoir mon si la *Stachas citrine* est la *Chrysome*. Ceste Plante ne semble en rien quant aux fueilles, ny à l'un ny à l'autre Hyssope, tant à celui qui a les fueilles rondes, qu'à celui qui les a longues. Dauantage sa cime, qui sont beaucoup de petites fueilles & branches, esparillees, ne porte point de grains; mais seulement des boutons iaunes comme or: mesme sa racine n'est ny espeffe, ny menuë, comme celle de l'Ellebre; & n'a pas aussi le goust du Souchet, entre aigre & doux, comme porte la description de la *Chrysome*. Or i'ay cy dessus aduertit ceux qui sont curieux de cognoistre les herbes, que la Plante qu'on appelle en François *Targon*: & en Italien *Dragoncello*, que Ruel dit prouenir de graine de Lin, enterree dans vn Oignon, suyuant la commune opinion, s'accordoit fort bien avec la description de la *Chrysome*: car sa cime est chargée de force boutons reluisans. Ses fueilles retirent à celles de l'Hyssope, qui a les fueilles longues. Sa racine est branchue, comme celle de l'Ellebre noir, de la couleur du Souchet, & d'assez bon goust, entre aspre & doux; à raison de quoy elle est propre pour la debilité du foye, & pour l'inflammation des poulmons. Elle croist es lieux pierreux & ombrageux. Et d'autant que cela me semble estre bien vray-semblable, ie ne m'en suis pas voulu taire, en declarant la nature de la *Chrysome*, laissant toutefois à la liberté des plus doctes d'en iuger comme bon leur semblera. Au reste nous auons traité des vertus & proprietéz de la premiere *Stachas*, suyuant l'autorité de Dioscoride, Pena & autres, avec lesquels s'accorde Plin, disant que la racine de la *Chrysome* est chaude & astringente. Elle est bonne prise en breuuage aux accidens du foye, & des poulmons, & à la douleur de la matrice estant cuite en eau miellee. Elle prouoque les mois, & euacue l'eau des hydropiques, la prenant crüe. Galien en dit tout autant: La *Chrysome* s'appelle aussi *Chrysites*. Sa racine a deux vehementes qualitez, assauoir l'acrimonie, & l'astriktion; qui est la cause qu'on n'en vse gueres. Toutefois estant cuite en eau miellee on s'en sert à l'inflammation des poulmons, & aux maladies du foye; mesme elle est propre pour prouoquer les fleurs aux femmes. Les modernes adioustent, que la decoction ou infusion de ses fleurs faite avec du vin desopile le foye, à raison de quoy l'une ou l'autre est bonne à la jaunisse, ou à ceux qui sont mal disposez. Prise en breuuage elle tue les vers du corps; & que toute la Plante sert de remede à toutes les maladies du cerueau prouenant de froid; assauoir aux defluxions du phlegme, aux douleurs inueterées, pour le haut mal, aux paralysies & autres semblables, soit qu'on vse de sa decoction en breuuage;

Au iardin,
ch. 56.

Liu. 21. c. 20.

Liure 8. des
simpl.Matth. sur le
chap. 52. du
liure 4.

Stachas verde, de Dalechamp.



Les noms.
Chap. 2. & 5.
Chap. 118.

Fuchf. c. 211.
de l'hist.
Liu. 3. c. 118.

Au mel. lieu.
La forme.

Liu. 21. c. 24.

Chap. 111.
de l'hist.

Sur le c. 118.
du liure 3.

Aux Aduerf.
fol. 315.



uage, ou bien de l'herbe puluerizee avec du miel rosat, ou vinaigre miel-
lé. Meslee parmy de lessive elle sert non seulement aux dessusdites mala-
dies, si on en lave la teste; mais aussi elle nettoye les gratelles & peau
morte, & tue les poux. Tant l'herbe que sa decoction est bonne à l'vri-
ne retenuë: car elle purge les reins, & fait vriner. On se sert de ses fleurs
aux fomentations que l'on ordonne pour les maladies froides, & pour
l'opilation de la matrice. J'ay icy adiousté vne *Stachas verte*, qui m'a
esté enuoyee par Bauhin, laquelle est entierement verte, avec plusieurs
fueilles par interualle tout le long de la tige, dont il y en a deux longues,
& quelques autres beaucoup plus courtes, avec vn bouton à la cime de
la tige, long, & rond, & deux petites fueilles au bout, duquel il fort des
fleurs iaunes.

De l'Oenanthe,

CHAP. XLIV.



Le mot *οιανθη* signifioit anciennement trois choses,
premierement la fleur de la *Lambrusche*, puis vne Plan-
te remarquee à cause de sa fleur, de laquelle Theo-
phralte fait mention: & finalement l'herbe dont nous
traittons icy, avec Dioscoride. Or le mot *οιανθη*, est
composé de *οινος*, c'est à dire vin, & *ανθη*, c'est à dire
fleur: car ces Plantes sont ainsi appellees pource qu'el-

les retirent aucunement à la Vigne, tant pour raison de la beauté de
leur fleur, comme aussi pour la couleur & odeur. Toutefois aucuns esti-
ment que l'*Oenanthe* de Dioscoride est ainsi nommee pource qu'elle fleur-
rit avec la Vigne. Elle est aussi appelée *Leucanthos* par Dioscoride, pour
la blancheur de ses fleurs. Or il la décrit ainsi: Elle a les fueilles de la

Filipendula, Oenanthe de plusieurs.

en François *Filipende*, & *Filipendule*: en Allemand *Rotstein-
brech*, c'est à dire *Brise-pierre rouge*. A l'opinion desquels
Matthioli contredit; pource, dit-il, que la *Filipendula* n'a
point de grosse racine qui ait de testes rondes, qu'elle ne
porte pas la graine comme les Arroches, & aussi qu'elle
ne croist pas parmy les pierres; mais emmy les prés, &
en terre grasse. Mais, dit Pena, s'il eust senti la racine
& les fleurs, qui sentent beaucoup meilleur que les bour-
geons de la Vigne sauuage, spécialement en quelques en-
droits de Languedoc, & de Guienne. Et s'il eust bien
pesé les mots de Dioscoride, & qu'il en eust arraché
beaucoup és lieux secs & pierreux, il n'eust pas repris
ces gens là. Car il en croist beaucoup en Angleterre, assez
pres de Bristoye, sur les rochers pendans de S. Vincent;
& mesme és lieux secs d'Allemagne, au mois de Iuin
& de Iuillet, ayant les fleurs blanches, petites, en fa-
çon d'estoille, espesses à mode de celles de la Coleuuree,
& de la Rue. La graine moussue, faite à escailles, ron-
de, comme celle de la Pimpinelle, à laquelle elle resem-
ble aussi quant aux fueilles, decoupees comme celles
de la Pastenade sauuage. La tige haute d'une coudee, ou
d'une coudee & demie. Sa racine ne va pas fort auant
en terre, mais va s'espandant au large, & est grande,
pendante à plusieurs chevelures, en façon des pelot-
tes du Souchet, ou de la Pivoine femelle, ou de l'A-
sphodele. Ce qui conuient fort bien avec la description
de Dioscoride. Car Pena interprete *μυζαλιον ριζαν*, vne
racine

racine large & estendue, se fondant en la cognoissance de la chose, & sur la conference de quelques autres passages, & *καυλὸν παχὺ*, la tige grosse, comme de fait elle l'est, eu esgard à sa hauteur, qui n'est, comme il dit, que d'une paume, telle qu'est la *Filipendula*, en quelques montagnes sablonneuses. Finalement *κεφαλῆς ἔχου στρογγύλας*, c'est à dire, ayant plusieurs testes rondes, comme en effect celles-cy le sont. Joint que la *Filipendula* a les mesmes vertus que l'*Oenanthe*, comme il sera dit cy apres. Le mesme Matthiol a mis le pourtrait des quatre especes d'*Oenanthe*, qui est icy adjoind, apres celuy de la *Filipendula*. La premiere desquelles, pour auoir la racine

Sur le c. 118^o
du liu. 3.

Oenanthe I. de Matthiol.



à mode d'une Truffe, il estime auoir plusieurs marques de la *vraye Oenanthe* de Dioscoride. Au reste elle a la racine, & les ombelles comme la *Filipendula*. Mais Pena tient que c'est plustost vne premiere espece d'*Aristolochie* ronde, & bien auancee, & qu'il y a autant à dire de la racine de l'*Oenanthe* à celle là, comme de celle du Bunion à celle de la *Filipendula*: car Dioscoride ne dit pas que l'*Oenanthe* ait la racine à mode de Truffe; mais qu'elle a plusieurs testes rondes en la racine. Quant à la seconde & troisieme *Oenanthe* de Matthiol, elles sont aussi appellees *Filipendula*, ainsi que dit Pena. Et de fait elles peuuent à bon droit estre mises avec l'*Oenanthe*, d'autant qu'elles luy ressemblent fort: toutefois si on considere le lieu où elles croissent, elles ne seront pas tenuës pour l'*Oenanthe*, d'autant que l'une croist le plus souuent en terre marescageuse, & parmy les prés: cependant Matthiol les appelle *Oenanthe*, & non la *Filipendula*, laquelle meritoit mieux ce nom, tant à raison de ses proprietéz, que de ce qu'elle croist aux montagnes & lieux pierreux, suyuant mesme la commune opinion des autheurs modernes. Et l'autre assauoir la troisieme qui est moindre & plus semblable à l'*Oenanthe*, ayant la racine large, & des testes longues, attachees à des filets longs. Elle produit des surjeons, & les fucilles d'enbas semblables au Persil, tendres, & fort vertes; la tige longue d'une coudee, ou d'une coudee & demie, nouëuse, ayant ses branches, fueilles & ombelles, comme celles de l'Anis ou du Coriandre.

Aux Aduerf.
fol. 325.

Au meslieu.

Oenanthe II. de Matthiol.



Oenanthe III. de Matthiol.



Tome premier,

LLL 2 Ses

*Oenanthe IIII. de
Matthiol.*

*Oenanthe, ou Filipendula II. de
montagne, de Pena.*



Ses fleurs sont blancheastres, petites, & viennent en Esté. Il en croist aux vallons pleins d'herbe, & sur les mottes des prés en Angleterre : & aussi à Montpellier pres du Pont de Selle-neuve, à Maguelonne, parmi les Narcisses ; & à l'entour de la forest de Gramont. Voila ce qu'en dit Pena, lequel a decouvert vne autre *Filipendula* beaucoup plus rare, laquelle est icy peinte ; & toutefois il ne se treuve personne qui en ait escrit deuant luy. Il dit l'auoir treuuee à la cime des

*Autre Oenanthe de Pena, retirant
à la Ciguë.*



montagnes, singulierement pres de Narbonne, au lieu appelle Paradis de Dieu, qui est proche de la montagne de l'Esperon. Sa racine n'est pas fort estendue, ny branchue ; mais produit tout aupres de la tige beaucoup de racines en façon d'Oignons, ronds & longuets, quasi egales en longueur, & grosseur à celles des Asperges sauuages qui ont vn an, semblables aux racines de la Piuoine. Elle fait la tige de la hauteur d'vne paume & demie, plus grosse que les autres especes, ronde, & vn peu cannelee & comme sillonnee, iettant au bas & par le milieu d'icelle des fueilles disposees alternatiuement, de figure moyenne, entre les fueilles de la *Filipendula*, & de la Millefueille, petites, decoupees comme celles de la Corne de cerf, & à la cime vne masse de fleurs blanches espineuses, composee comme de petits chapeaux, semblables au froc d'vn Religieux, entassees fort espais, comme en la fleur de la Creste du coq, ou du Cynosorchis. Le mesme Pena en met encor vne autre, de laquelle nous auons mis icy le pourtrait, fort peu aussi cogneuë, sinon aux pais Septentrionaux, singulierement en Angleterre, où elle croist dans les ruisseaux, & sur le bord fangeux & arrouffé d'iceux, là où croist le Persil des marais, auquel elle retire assez bien quant aux fueilles ; toutefois elle retire mieux à la Rue des prés. Elle iette plusieurs branches, qui sentent mauuais ; de la couleur & à mode de celles de la Ciguë. Elle produit des tiges de deux coudees de haut, & a des Oignons à la racine, tels que ceux des Affrodilles, qui s'entretiennent l'vn à l'autre, sans qu'il y ait

Il y ait aucun filet qui les tiennent (au contraire de celle de Matthiol) tendres, acres & mal-plaisans au goüst, pleins d'un suc blanc comme lait, lequel devient puis apres jaune, puant & caustique. Son ombelle est comme celle de la Ciguë, à laquelle elle ressemble quant à estre venimeuse, comme il y en a qui disent l'auoir essayé: car quelques vns en ayant mangé en salade furent en grand danger de leur vie, & d'autres apres en auoir mangé, ont esté surpris d'un tournoyement de teste, qui les auengloit tellement, qu'ils ne faisoient que chanceler, & se tourner en rond. Et de fait elle est autant differente d'avec l'Oenanthe, comme avec la Rue des prés ou Ciguë. C'est ce qu'en dit Pena. Dodon aussi a remarqué que Matthiol met pour la *quatriesme espece d'Oenanthe*, vne *espece de petite Berle*, qui croist aux Iardins, & là où elle est semée, non és marais; combien qu'elle soit bien differente d'avec l'Oenanthe, comme nous le monstrerons aussi au liure des Plantes marceageuses, chapitre 78. Outre celles que dessus Dalechamp met *deux especes d'Oenanthe*, dont la *premiere* est appelée par aucuns *Scrofularia*. Elle croist pres de Montpellier, & produit plusieurs racines rondes & longues, qui ont des testes noires, la tige grosse, faite à angles, de la hauteur d'un pied, la fucille comme la Pastenade sauuage, & des ombelles chargées de fleurs blanches & d'une graine languette, qui n'est ny large ny semblable à celle de l'Arroche, en quoy elle est differente d'avec celle de Dioscoride, à laquelle elle retire bien quant au reste. Touchant la *seconde*, elle croist és lieux aspres à l'entour de Montpellier. Elle a la racine grande; toutefois elle n'en a pas grand nombre, comme Pline dit; mais elle a beaucoup de petites

Espece d'Oenanthe, de Dalechamp.



Oenanthe, de Myconius.



testes, & les fucilles comme la Pastenade sauuage; la tige grosse d'un pied de haut, & la graine large comme celle de l'Arroche. Myconius, bon personnage, & tres-docte Medecin de Barcelonne a augmenté le nombre des *especes de Oenanthe* de deux, qu'il nous a enuoyees d'Espagne; le nom desquelles n'est pas encor cogneu, aussi peu que leurs proprietéz. La *premiere* croist aux montagnes & lieux pierreux. Ses fucilles sortent pres de la racine & traient par terre, menuës, decoupees, & lissées, quasi semblables à celles du Lierre; toutefois elles sont beaucoup moindres, tellement qu'à grand peine sont elles plus grandes que celles qui sont icy peintes, attachees ensemble en telle sorte qu'elles ressemblent à celles du Coriandre ou de la Pastenade, avec des longues queuës qui sortent de la tige, laquelle est haute d'une coudée, & rouge par le bas, ayant peu de nœuds, ronde, lisse, comme cannelée, & vn peu creuse. Elle a plusieurs racines comme l'Asphodele, quelquefois sept ou huit, & quelquefois moins, grosses, attachees ensemble, jaunes par dehors, & blanches par dedans, du bout desquelles il sort des racines menuës & longues. A la cime de la tige il y a des fleurs pendantes en façon d'ombelle, blanches, composees de cinq fucilles petites, & moussues au dedans, apres lesquelles vient la graine dans des petits vases ou gouffes. Les fucilles & la tige sont

Tome premier.

L L L 3

douces

Autre Oënanthe, de Myconius.



douces au goust, comme aussi les racines, qui sont avec cela vn peu astringeantes; mais leur escorce est amere. L'autre croist à la cime des plus hautes & froides montagnes; toutefois elle veut le terroir gras, & ce nonobstant elle croist entre les pierres. Ses fueilles traident par terre en partie. Il y en a aussi d'autres qui sortent de la tige, menues, & decoupees diuersement, comme celles de la Pastenade de Iardin, ou plustost de la Filipende; car elle luy retire si bien quant aux fueilles, qu'il est mal-aisé de les reconnoistre ensemble. Elle produit quelquefois deux tiges, mais le plus souuent vne seule, de la hauteur d'vne paume ou dauantage, ronde, massiue & vn peu veluë, à la cime de laquelle sort la fleur, comme d'vne certaine vessie, & s'espargille en dehors, blanche-rougeastre, laquelle venant à fletir laisse vn vase rond, plein de graine menuë, & noirastre. Ses racines sont blanches, & quelquefois rougeastres, rondes, attachees aux filets de la racine, dont il y en a quelquefois plus & quelquefois moins, quelquefois il y en a iusqu'à vne vingtaine, longues comme le doigt, & vn peu moindres. Leur goust est douceastre; toutefois on sent vn peu d'acrimonie du commencement en les tastant, laquelle s'esuanouit soudain. Les fueilles de la tige, ont vn peu d'acrimonie, avec vn peu d'astriktion. Elle fleurit en Iuin. Myconius tient que c'est vne espece de Filipendula, à cause que leurs fueilles & racines se ressemblent, & ont le mesme goust. Il reste maintenant de conferer les vertus de l'Oënanthe, & de la Filipendula. On ordonne, dit

Le tempe-
rament &
les vertus.
Liu 3. c. 118.
Liure 7.

Dioscoride le fruit de l'Oënanthe, sa tige & ses fueilles, avec du vin miellé, pour faire sortir l'arrierefaix. Sa racine prinse en vin sert à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Au vieux exemplaire il y a κ ι α ν ρ ι σ , c'est à dire & à la iaunisse, comme aussi Paulus a leu, descriuant ces mots de Dioscoride ainsi: Dioscoride, dit-il, décrit vne autre Oënanthe, qui n'est differente qu'à raison de ses proprietes: car il dit qu'elle est propre pour faire sortir l'arrierefaix, & à ceux qui ne pissent que goutte à goutte, comme aussi à la iaunisse. La Filipendula est fort amere, tellement que c'est à bon droit que les modernes disent qu'elle est chaude & seche au troisieme degré, ayans treuue par experience qu'elle est propre quand l'vrine est supprimee, ou qu'on ne pisse que goutte à goutte. Mesme à la douleur des reins, & quand il y a de la pierre es rognons. Qu'elle resout les ventositez de l'estomac, sert à ceux qui ont courte haleine, & à toutes maladies prouenant de froid. On ordonne aussi de mesler sa farine parmy les viandes de ceux qui ont le haut mal.

Fuchf. c. 211.
de l'hist.

De la Saxifrage,

CHAP. XLV.

Les noms.
Au liure des
Pal. ch. 70.
Au liure des
Asp. ch. 8.



Il y a plusieurs Plantes auxquelles on donne le nom de Pimpinelle, & Saxifrage, comme il est aisé à voir, par ce que nous en auons dit, en traitant des Pimpinelles, & autres especes de Saxifrage. Nous traitons à present de celle qui est appellee Saxifragia Hircina, d'autant qu'elle sent le bouc, comme l'on dit. Les Apothicaires l'appellent Saxifraga, ou Saxifragia, d'autant qu'elle est fort propre pour faire sortir la pierre des rognons: Simon Ianuensis l'appelle Petra findula: en François Saxifrage: en Allemand Bibernell, & Feldmorem.

Les especes.
La forme.

Les Simplicistes en establistent deux especes, la grande, & la petite. La grande fait vne tige longue, creuse, pleine de neuds, les fueilles vertes-brunes, lesquelles sont composees de plusieurs petites fueilles attachees ensemble à vne queuë, semblables à celles de la Pastenade des Iardins, dentelees tout à l'entour. Ses ombelles sont chargees de fleurs blanches, & d'vne graine menuë, comme celle du Persil, plus chaude & qui pique mieux la langue. Rondelet l'appelle Thalictron. Guilandin & Anguillara tiennent que c'est la Natrix de Plin. Pena dit que la grande croist es forests & près ombrageux, & qu'elle a moins d'acrimonie & de chaleur que la petite; & à cause de sa fueille qui est longue, elle ressemble mieux au Persil qu'à la Pimpinelle. Les Flamans vsent fort de la graine & de la racine, tant de l'vne que de l'autre, pour brizer la pierre & faire vriner, en quoy elle est souueraine. Aucuns Herboristes tiennent que c'est le Pseudobunion de Dioscoride, qui croist en Candie, de la hauteur d'vne paume, ayant les fueilles comme le Bunion, & non comme le Naueau, ainsi que Ruel l'a traduit. Quatre de ses branchettes prinsees

Le lieu.
Aux Aduerf.
fol. 321.

en

en breuvage avec d'eau, guerissent les tréneches du ventre, les douleurs de costé, & ceux qui ne pissent que goutte à goutte. Elles font aussi resoudre les escrouelles, si on les applique ties dessus, avec vin & sel. D'autres la prennent plustost pour le *Phellandron* de Pline, duquel il a esté parlé cy dessus au chapitre de l'Angelique, & au chapitre 78. des Plantes marcescageuses. Or Pena dit qu'elle n'est point appelée *Hircina* de ce qu'elle sent le bouc (veu qu'elle tient vn peu de l'odeur du *Daucus*, de la *Pastenade*, ou du *Ligusticó*, qui n'est pas mal plaisante: mais plustost de ce que c'est vn souuerain remede contre la grauelle, & qu'elle y sert comme fait le sang d'vn bouc, & aussi la chair, suyuant ce que les Medecins en escriuent, l'ayans veu par experience, comme aussi elle sert à la iaunisse, & à l'hydropisie. Mesme elle est appelée *Petra findula* pour la mesme raison.

Am mes lieu.

Pimpinelle Saxifrage grande, de Matthiol.



Pimpinelle Saxifrage de Dodon, & Lobel.



Quant à la moindre *Pimpinelle bouquine*, ou *Bipinelle*, comme luy-mesme dit, elle est ainsi appelée, à raison qu'elle a les fueilles si semblables à la *Pimpinelle*, qu'il semble que ce soit vne mesme chose; mesme on ne les peut pas recognoistre, pour estre veluës, suyuant le vers,

Pimpinella habet pilos, Saxifragia non habet villos:

car il dit auoir veu de la *Saxifrage* qui auoit les fueilles veluës par dedans, & que toutefois la *Pimpinelle des Iardins* n'en a point: sinon que peut estre il n'entendist pas de parler des fueilles veluës, mais de certains filets fort menus qui sortent en rompant les fueilles, qui sont menus quasi comme vn fil d'aragnee, comme l'on en voit en la *Scabieuse*. Sa tige est ronde, lisse, creuse & pleine de neuds, & porte des ombelles chargees de fleurs blanches, & d'vne graine comme celle du *Daucus*, acre, ou comme celle du *Carui*; mais plus chaude & plus acre. Sa racine est comme celle du *Daucus* sauvage, fort acre, & blanche. Elle croist parmy les prez secs d'Allemagne, Flandres, Angieterre, & en France aussi, mesme le long des chemins. Voila ce qu'en dit Pena; qui est conforme à ce que les autres Herboristes ont escrit des mesmes plantes: assauoir que ceste *Saxifrage* est chaude, & seche, au second degré, veu qu'on apperçoit vne grande acrimonie à son goust, mesme qu'elle approche du troisieme. Sa graine & sa racine, comme aussi leur decoction, prinse en breuvage avec du vin fait vriner, rompt la pierre des reins & de la vessie, & guerit l'opilation desdites parties. Et d'ailleurs elle est fort souueraine à la difficulté d'vrine. Sa racine prouoque les mois, fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere, & aussi l'arrierefaix prinse comme dessus. Icelle sechee & puluerisee, incorporee en sucre, eschauffe & fortifie l'estomac, aide à la digestion, guerit les tréneches du ventre, & la colique, resoluant les ventositez. La racine & la graine sont souueraines aux spasmes & conuulsions, à l'apoplexie, & aux fieures longues prouenantes de cause froide, & à ceux qui ont beu quelque poison, ou qui ont este mordus par les serpens, Beuë en vin & vinaigre elle est bonne contre la peste, & preserue la personne de contagion seulement à la tenir en la

Le temperament, & les vertus. Fuch. c. 227. de l'hist. Dod. liu. 2. c. 88.

LLL 4 bouche,

bouche, & corrige le mauvais air. Estant mâché elle attire du cerueau vne grande quantité de phlegme gros & visqueux, appaise la douleur des dents, & fait reprendre la parole à ceux qui sont surprins d'apoplexie. Le ius des fueilles efface toute les taches du visage, & rend la peau delicate. Mis dans les vlcères pourris il les mondifie. Autant en font les fueilles broyees, & appliquees. L'eau distillee d'icelle mise dans les yeux seule, ou avec du vinaigre, en oste les taches, & esclarcit la veüe.

De la Ciguë, C H A P. XLVI.

Les noms.



A Ciguë, ou Coqueüe s'appelle en Grec *νεύειον*: en Latin *Cicuta*: en Arabe *Sucaram*: en Espagnol *Ceguda*: en Allemand *Vurtzerling*, *Schirling*, & *Vuetterich*, c'est à dire *Tyrans*; pource qu'estant prinse dans le corps elle tue la personne. On l'appelle en Grec *νεύειον*, τὸ δὲ τὸ νεύειν, διὰ τὸν γινόμενον ἐλάττων ἢ οὐκ ἔστιν ἰσχυρὸν, c'est à dire de tourner, pource qu'il semble à ceux qui en ont beu que tout ce qu'ils voient tourne, & qu'elle leur of-

Aux Ale-
xiph.
Liu 4 ch. 74.
La forme.

fusque la veüe, comme Nicander le declare plus au long. Dioscoride dit que la Ciguë fait vne tige pleine de neuds, comme le Fenouil, grande, les fueilles semblables à la Ferule, mais plus estroites & puantes; à la cime de la tige il fort des petites branches, avec des ombelles chargees de fleurs

Ciguë de Matthiol.

Liu 25. c. 13.



Le lieu.

Aux Aduers.
fol. 326.
Liu 4. ch. 74.
Le tempe-
rarent &
les vertus.

Liu 25. c. 13.

blanches, & la graine semblable à l'Anis, mais plus blanche. Sa racine est creuse, & si ne va pas fort profond en terre. Pline dit que la Ciguë est poison: & est odieuse, à cause que les Atheniens en vsent pour faire mourir ceux qu'ils vouloient chastier, & toutefois elle a plusieurs belles proprietes: mais sa graine est dangereuse. Et neantmoins il y en a qui mangent sa tige verte, ou cuite entre deux plats. Elle est lisse, & compartie par neuds, comme celle des Canes, noirastre, & passe le plus souuent deux coudees de haut. Elle est branchue au dessus. Ses fueilles retirent à celles de Coriandre, sinon qu'elles sont plus tendres, & sentent mal. Sa graine est plus grosse que celle de l'Anis. Sa racine est creuse, & ne sert point en Medecine. Voila qu'en dit Pline. Au reste ceste Plante est assez cogneüe d'un chacun, d'autant qu'elle croist communement es prés, & es lieux, non cultiuez & ombrageux, le long des hayes & buissons, & en tous pais indifferement, comme dit Pena. Elle retire au Certueil ou à la Pastenade sauvage, ou à la Myrthis. Elle fleurit & fait sa graine en Iuillet. Dioscoride declare ainsi sa pernicieuse propriété, & l'vsage qu'elle a en medecine: La Ciguë est vne poison mortelle, & fait mourir par sa froideur. Le remede est de boire du vin pur. On tire le suc des cimes pilees, deuant que la graine & les fueilles sechent, & l'ayât espraint on le fait secher au Soleil. Iceluy estant sec, sert bien en medecine. On le mesle es collyres qu'on fait pour appaiser la douleur des yeux. Appliqué en liniment il esteint l'ardeur du feu S. Anthoine, & des der-tres. L'herbe pilee avec toutes ses cimes, & appliquee à l'é-tour des genitoires fait perdre les songes veneriques: mais elle refout la vertu du membre. Elle fait perdre le lait, & empesche que les mammelles ne deuiennent trop grosses à celles qui sont vier-ges, si on l'applique dessus; & desseche les genitoires des petits enfans. Pline dit plusieurs choses de mesme, disant: Sa graine & ses fueilles ont vne vertu fort refrigeratiue. Que si la personne doit mourir pour en auoir beu, elle commence à sentir le froid en toutes les extremités du corps. Le remede est deuant que le venin paruienne aux parties vitales, de leur faire prendre du vin pour les rechauffer. Mais si on a prins la Ciguë avec du vin, il n'y a point de remede. On tire le suc des fueilles & des fleurs, car c'est le vray temps de la cueillir quand elle est en fleur. Le suc tiré de la graine seché au Soleil, & reduit en trochisques tue la personne, luy faisant cailler le sang, qui est vne autre vertu que ceste graine a. De là vient aussi que ceux qui sont morts de ce poison ont le corps tout marqueté de taches. On se sert toutefois de ce suc pour refoudre les autres medica-mens en lieu d'eau. On l'applique aussi à mode de cataplasme aux ardeurs de l'estomac. Mais sur tout il est singulier pour reprimer les chaudes defluxions des yeux qui viennent en Esté, & pour appaiser toutes douleurs d'iceux, l'appliquant dessus. Aussi le met-on aux collyres: car il est singu-lier à reprimer tous catharres. Les fueilles de Ciguë seruent pareillement à appaiser toutes tumeurs & douleurs, & à reprimer les chaudes defluxions des yeux. Anaxilaus dit que si vne pucelle s'en-duit les mammelles du ius de la Ciguë elles ne croistront point, & demeureront en l'estre qu'elles sont.

De la Cicutaria, Chap. XLVII. 681

font. Il est bien certain qu'elle est propre pour faire perdre le lait aux nouvelles acouchees l'ap-
 pliquant sur les mammelles ; & qu'elle esteint la semence genitale aux ieunes garçons , si on leur
 en frotte les genitoires quand ils entrent és quatorze ans , ou enuiron. Galien dit que le monde
 scait bien que la Ciguë est extremement froide. Toutefois les Autheurs ne disent pas qu'elle soit
 si dangereuse en vn lieu qu'en l'autre. Pline dit que la plus violente est celle qui vient à Susiane au
 Royaume des Parthes (Cornarius dit qu'il faut lire sur le confin du Royaume des Parthes. Et de
 fait la ville de Suse estoit entre le pais de Perse , & celuy de Babylonne , & n'estoit pas du Ro-
 yaume des Parthes. Toutefois Theophraste escrit que Thraïas de Mantinee , pour composer le
 poison de la Ciguë , vouloit qu'on prinst de la Cigue , non de la premiere , dit-il , qu'on treuuerà ; mais de
 celle de Suse. Vn peu deuant il auoit dit, suuant le tesmoignage d'Homere: Que la meilleure Ciguë estoit
 celle de Suse, & des pais bien froids : apres celle de Misistrat , & puis celle de Candie ; & finalement
 celle de Natolie. En Grece la Ciguë de Megare est la plus dangereuse , & puis celle de la contree
 d'Athenes Matthiol dit qu'elle n'est pas si dangereuse en Italie, & que si les Asnes en mangent en
 Toscane , ils tombent en vn dormir si profond & estourdissent ; qu'ils semblent plustost morts,
 qu'estourdis. Ce qui a autrefois trompé des païsans, lesquels voulans eschorcher l'Asne qu'ils pen-
 soient estre mort , il aduint qu'estant à demy escorché il s'esueilla , au grand estonnement des es-
 corcheurs, & risée des assistans.

Liu. 25. c. 13.
 Emblem. 67.
 liure 4.

Liure 9. de
 l'hist. ch. 17.

Chap. 15.

De la Cicutaria,

CHAP. XLVII.



ESTE Plante a esté appellee Cicutaria par les Herboristes , à cause qu'elle re-
 semble fort bien à la Ciguë. On en fait deux especes. La premiere croist en abon-
 dance aux prés des montagnes froides , ayant la racine blanche , branchuë, &
 charnuë , comme celle du Fenouil , quelquefois droite , & quelquefois four-
 chue , odorante & acre ; les fueilles languettes , fort decoupees à l'entour ; la
 tige haute d'vne coudee , faite à angles , & branchuë ; la fleur blanche sur des
 ombelles ; & la graine longue , noire , double , garnie de deux filets au bout,
 acre & odorante. Quant à l'autre qui est appellee rouge, elle croist aussi és prés humides des mon-
 tagnes , pres des sources des fontaines , & au bord des ruisseaux ; ayant la racine grosse , noire,

Les noms.
 Les especes.
 La forme.

Cicutaria blanche.

Cicutaria rouge.



compartie par neuds & cheuclüë; les fueilles plus larges que la precedente , & plus passes; la tige
 de la hauteur d'vn pied , & ferulacee. Sa fleur est blanche-rougeastre , sur vne ombelle plate. Sa
 graine est aussi languette , noire & double , ayant deux menus filets au bout , acre & sentant bon.
 Lobel met des autres Cicutaires , assauoir la grande Cicutaire puante , qui fait sa tige de la hauteur d'vn
 homme,

Cicutaire grande puante, de Lobel.



Cicutaire large-fueille fort puante, avec la fleur, de Lobel.



Autre Cicutaire large-fueille tres-puante sans fleur, de Lobel.



homme, de la grosseur de quatre doigts; & a les fucilles, la graine & la racine comme le Sefeli de la Moree, mais beaucoup plus grandes. Peut estre que c'est la troisieme espece de Thapsie de Salamanque, de laquelle l'Escluse a mis la description, & non le pourtrait. Il met aussi vne autre Cicutaire fort puante, à larges fucilles, qu'aucuns prennent mal à propos, pour le Sefeli de la Moree, deuant que le yray Sefeli (qui a la fucille semblable à la Ciguë, sinon qu'elle est plus large, & plus grosse, comme sont celles de ceste Plante) fust venu en cognoissance, l'appellans Sefeli aux fucilles de la Ciguë de la Moree. Toutefois ces Plantes sont bien contraires en vertus. Car toutes les parties de ceste Cicutaire rendent vne odeur fort puante lors qu'on les manie. Elle retire assez bien, tant en la racine, qui est grosse, comme au demeurant à la Myrrhis odorante, qui est bonne à manger. Toutefois elle a les fucilles plus larges, plus longues & plus noires; & la graine plus courte, semblable à celle de l'Angelique, ou de la grande Cicutaire, qui vient sur des ombelles, apres que la fleur blanche en est tombee.

De

comparie par son odeur & cheuilles les fucilles plus larges que la precedente, & plus basses la tige de la hauteur d'un pied, & fleur est blanche, & fleur est blanche, sur vne ombelle plate, & graine est noire & double, & deux menus blets au bout, & fleur est bon. Lobel met des autres Cicutaires, & dit la tige de la hauteur d'un homme.

De la seconde Percefeuille, Ch. XLVIII. 683

Seconde espece de Percefeuille,

CHAP. XLVIII.



Anthriscus, de Dalechamp.



EST E Plante croist à la hauteur d'une coudee, ayant la tige ronde, la feuille pendant contre bas & recourbee, espaisse, & pleine de veines, passe, & semblable à celles de la premiere espece de Percefeuille, par le bas de laquelle, la tige, & les branches, passent & la transpercent, quasi comme en la premiere Percefeuille, excepté que sa feuille ne fait pas vn semblable creux à l'entour de la tige, mais est comme fendue à l'endroit où la feuille la traaverse. Elle porte sa fleur sur des ombelles, laquelle sort de la cime de la tige, qui est creuse; auquel endroit les feuilles sont deux à deux, au lieu qu'autrepart elles ne sont qu'une à une; & font comme vne fossette. Sa graine est petite, noire, & ronde. Nous auons traité de la premiere espece de Percefeuille, au liure des Plantes qui croissent es lieux Chap. 55. ombrageux.

De l'Anthriscus, CHAP. XLIX.



LINE met l'Anthriscus entre les herbes Liu. 21. c. 15. qu'on mange communement en Egypte, avec la Chondrilla, Hipocharis, Liu. 21. c. 22. Caulis & Scandix. En vn autre lieu Liu. 21. c. 22. parlant de la Scandix, il dit ainsi: l'Anthriscus luy ressembleroit du tout, s'il auoit les feuilles plus menuës & plus odorantes. Aucuns Herboristes, tiennent que la Plante qui est icy peinte est l'Anthriscus, à l'opinion desquels ie ne contredis pas, aussi peu que de la suiure. Elle croist sur le bord Le lieu. des prés, specialement de ceux qui sont arrousez de quelque eau bien froide, & le long des ruisseaux courans. Elle La forme. a la racine comme le Fenouil, blanche au dedans, odorante & acre. Les feuilles comme le Persil, decoupees de biais tout à l'entour, dont il y en a cinq ensemble par chaque queue. Sa tige est haute d'une coudee, & quelquefois plus, faite à angles. Ses fleurs sont blanches, croissans sur des ombelles, comme aussi la graine, qui est double & languette, avec deux petites pointes au bout, acre & odorante. Aucuns maintiennent fort & ferme que c'est nostre Cerfueil.

Fin du VI. Liure de l'Histoire Generale des Plantes.

LIVRE